

Jean-Louis TRIPON

COURS DE L'ACADEMIE SEMANTIQUE ET FONCTIONS MENTALES

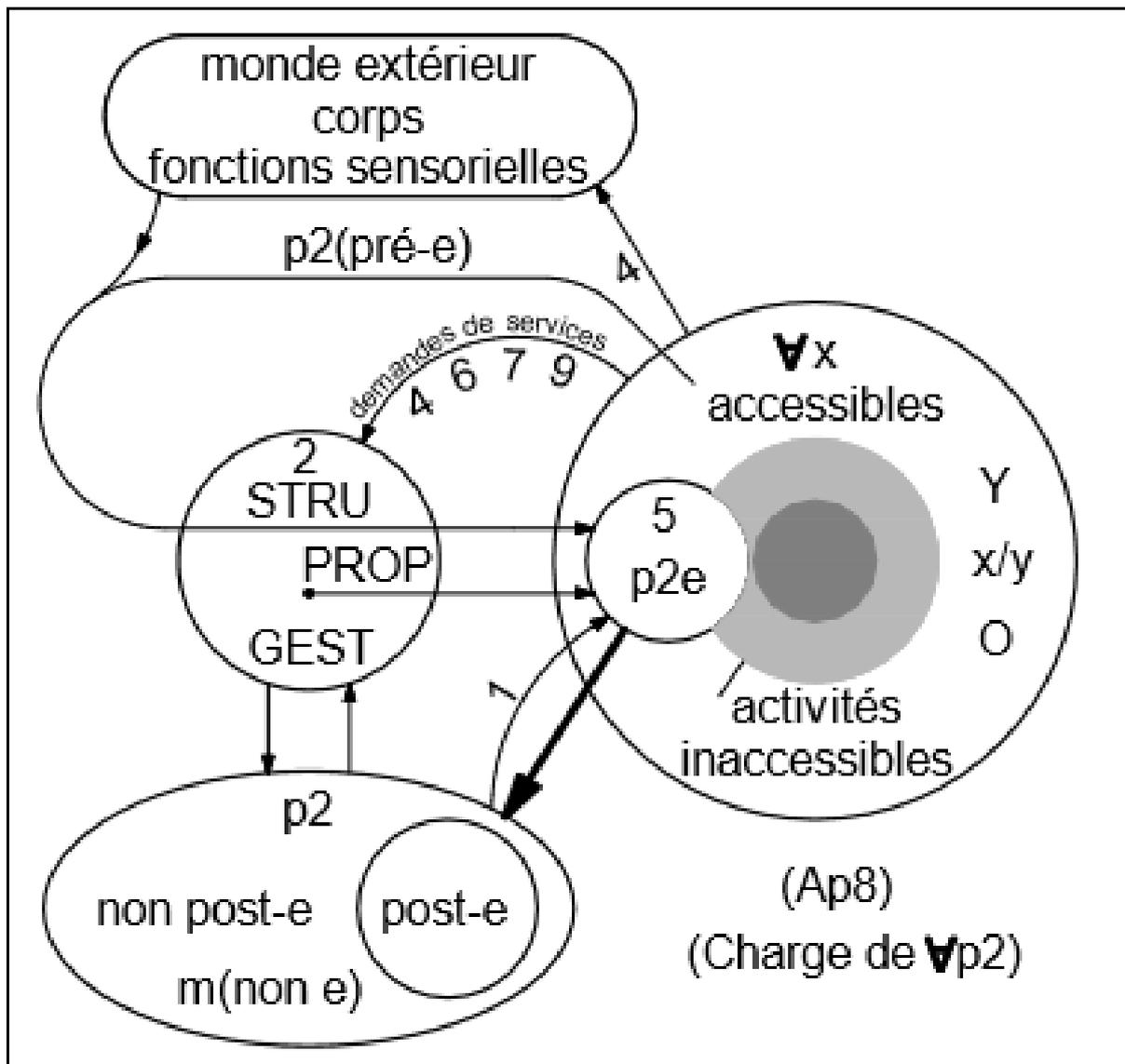


Photo de couverture :

Carte heuristique réalisée en DAO, logiciel Ashlar Vellum graphite, par mon ami architecte Armand Mengual pour le livre Sémantique et Fonctions mentales (SeFoMe).

NOTE EXPLICATIVE :

L'analytique 2 possède trois modalités opératives, la première STRU crée du sens structuré p2 des activités mentales qui lui sont accessibles et des activités sensorielles, et le livre à la conscience 5 où il devient conscient p2e. La seconde PROP propose du sens structuré plus complexe suite aux demandes de service des fonctions 4 6 7 9 et le livre à la conscience. La troisième GEST gère en mémoire (non consciente) les ensembles d'ensembles de sens structuré p2 dont une partie post-consciente s'est écoulée de la conscience, et peut être remémoré par 1. La fonction motrice 4 exerce son action sur le monde extérieur. Les fonctions mentales (1 à 9) dont les activités restent partiellement inaccessibles à STRU réagissent, et exploitent selon leurs capacités, le sens structuré conscient p2e qu'elles intègrent en 5. Il est fait abstraction de la charge énergétique A (p8) présente dans tous les éléments de cet ensemble. (Pour davantage d'explications consulter les annexes, page 31 du livre SeFoMe).

AVERTISSEMENT :

Il est possible de lire ces monographies, comme un essai ou un traité de philosophie. Ce serait alors un exercice purement conceptuel de votre pensée spéculative en mode imaginaire plus ou moins critique, qui ne vous rapporterait rien. Pour en tirer un bénéfice et non pas comprendre, il faut faire les exercices qu'elles suggèrent afin d'exercer les pouvoirs opératifs de votre être dans des zones plus profondes de votre réalité mentale.

TABLE DES MONOGRAPHIES

- 5..... N°1 LECON INAUGURALE
- 13... N°2 SEMANTIQUE
- 21... N°3 LINGUISTIQUE
- 28... N°4 SE TROUVER
- 34... N°5 DEVELOPPEMENT MENTAL SEMANTIQUE
- 40... N°6 MEDITATION
- 44... N°7 NOS MONDES
- 50... N°8 CONCEPT ET PERCEPT
- 56... N°9 LA DICTATURE DU LANGAGE SUR LE SENS
- 60... N°10 DUALISME
- 65... N°11 PHYSICALISME
- 71... N°12 CADRE CONCEPTUEL
- 76... N°13 NOTRE IMAGE KINESTHESIQUE
- 81... N°14 NEUF FONCTIONS MENTALES
- 87... N°15 LA GRILLE ENNEANAIRE
- 93... N°16 NOS QUALIA
- 99... N°17 RESTRUCTURATION MENTALE CONSCIENTE
- 104. N°18 CONSCIENCE 5
- 109. N°19 MEMOIRE ET REMEMORATION 1
- 114. N°20 MOTRICE 4
- 119. N°21 PATHOLOGIQUE 3
- 125. N°22 CONCENTRATION 6 ET ENERGIE 8
- 131. N°23 JUGEMENT ARBITRAIRE 7j
- 137. N°24 DIRECTION VOLONTAIRE 7d
- 144. N°25 ANALYTIQUE 2
- 151. N°26 JOKER 9
- 156. N°27 CYCLE MENTAL
- 162. N°28 L'ANALYTIQUE N'EST PAS

- 169. N°29 LES SYNERGIES MENTALES
- 176. N°30 NAVIGUER DANS L'ESPACE MENTAL SENSIBLE
- 185. N°31 REGLER LES PROBLEMES PSYCHIQUES
- 190. N°32 QUALITE DE PENSEE INFRALINGUISTIQUE
- 194. N°33 AUTHENTICITE ET SUBJECTIVITE
- 198. N°34 LA PENSEE HOLISTIQUE
- 202. N°35 LA DIRECTION PAR OBJECTIFS
- 208. N°36 NOTRE ORGANE DE COMMANDE : LA VOLONTAIRE 7d
- 215. N°37 LE ROLE DES REVES
- 220. N°38 LE SOMMEIL RESOLUTOIRE
- 224. N°39 SCIENCE DE LA VIE MENTALE
- 229. N°40 CADRE CONCEPTUEL DE L'ASFM
- 234. N°41 LES METAPROGRAMMES
- 238. N°42 ANALYSE DE LA THEORIE FREUDIENNE
- 243. N°43 THERAPIE BREVE DMS
- 248. N°44 DEVELOPPEMENT DE L'EMPATHIE
- 253. N°45 DEVELOPPEMENT DE FACULTES NOUVELLES
- 258. N°46 SYSTEME METAPHYSIQUE
- 264. N°47 STRUCTURE DE L'ANALYTIQUE (1)
- 270. N°48 STRUCTURE DE L'ANALYTIQUE (2)
- 277. N°49 STRUCTURE DE L'ANALYTIQUE (3)
- 284. N°50 LE REVE LUCIDE
- 289. N°51 L'ATARAXIE
- 292. N°52 OBTENTION DU GRADE DE MASTER DMS
- 295. INDEX

MONOGRAPHIE n°1

LEÇON INAUGURALE

L'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 affirme que : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience... ». Cette Déclaration rédigée par René Cassin, juriste français, Prix Nobel de la Paix 1968, exprime l'idéal humaniste de l'Organisation des Nations Unies. (Si ce n'était déjà fait, et bien qu'elle ne fasse pas l'objet de ces cours, je vous l'invite à la lire et à l'étudier, compte tenu de sa haute valeur morale et politique. Vous trouverez son texte intégral dans un fichier pdf du groupe Ligue Dualiste Humaniste de Facebook). Bien qu'elle n'ait pas de valeur légale par elle-même, elle a été assortie de deux pactes internationaux et elle a été écrite sur un plan juridique, à distinguer du plan physique et du plan mental.

L'homme dont parle cette Déclaration est donc la personne civile, distincte de son corps physique sexué et de son entité mentale sémantique. Ces cours ne s'adressent qu'à cette dernière, aussi il vous faudra bien distinguer ces trois plans, car chaque plan possède un cadre conceptuel différent, et pour développer nos facultés mentales il faut rentrer dans le cadre conceptuel approprié en excluant les deux autres, sinon ce n'est pas possible. Quoi que vous en pensiez, il y aura un blocage, vous pouvez lire mais cela ne marchera pas. Pour le comprendre, imaginez trois établissements : Un restaurant, un marchand de chaussures et une bibliothèque. Si vous allez vous nourrir chez le marchand de chaussures, vous allez bêtement mourir de faim, même si vous imaginez ou croyez que c'est possible. Notre monde mental est une autre réalité que le monde physique extérieur, mais c'est une réalité qui possède d'autres règles,

et si vous ne respectez pas ses règles vous ne pourrez rien y accomplir, vous ne pourrez même pas y rentrer, vous resterez dans des spéculations intellectuelles et de l'imaginaire stérile. Pour y rentrer il vous faut une clé, et cette clé c'est le cadre conceptuel de nos fonctions mentales. Nous y reviendrons.

La Déclaration dit ensuite que les hommes sont doués de raison et de conscience, elle ne dit pas qu'ils sont également doués ni égaux en raison et en conscience. Relisez bien le texte, on aurait tendance à le croire à cause de la première phrase, mais elle ne dit pas cela. La Déclaration est très précise, chaque mot ou absence de mot compte, il en sera de même dans ces cours. Les hommes ne sont pas plus égaux en conscience et en raison qu'ils ne le sont physiquement. Vous comprendrez qu'entre l'homo economicus ordinaire moyen et Lao-Tseu, cet ignorant qui sait tout faire spontanément, il y a une grande distance d'évolution mentale, et qu'il n'existe pas de formule qu'il suffirait d'appliquer pour combler cette distance, il faut beaucoup travailler sur soi dans des chemins à découvrir. Ce n'est pas avec les représentations de vous-mêmes de travailleur-entrepreneur-consommateur que vous proposent les néolibéraux, ni avec celle d'un ensemble de comportements physiques dirigée par un cerveau sous-conscient que vous offrent les neurosciences cognitives, que vous parviendrez à grand chose pour améliorer votre raffinement mental.

Qu'est-ce que la raison et la conscience ? La raison est un terme que je n'emploie jamais, sinon pour dire que c'est une idée floue qui montre que ceux qui l'utilisent ignorent la réalité mentale de ce qui se cache derrière, Emmanuel Kant le premier, et nombreux sont les philosophes qui déclarent a priori que la raison ne peut pas se saisir elle-même pour s'étudier et se connaître, mais c'est simplement qu'ils ignorent comment faire. La conscience est un terme très polysémique, le contexte de cette phrase suggère que la Déclaration désigne ici l'éthique. Pour sortir de la confusion il faut s'exprimer

avec une grande rigueur et beaucoup de précision, vous constaterez que ces cours insèrent des termes formels dans le langage ordinaire, par exemple que le terme (conscience) est réservé à une fonction mentale dont le pouvoir opératif ne consiste qu'à révéler quelque chose et non à le produire.

Les deux exemples précédents montrent que le langage pose un problème. S'il est un moyen de communication obligé pour exprimer notre pensée aux autres, il n'est absolument pas un outil pour penser comme il faut. Vous apprendrez que le concept de mot est non seulement inapproprié mais qu'il est faux et que le mot lui-même n'existe pas. De ce fait la linguistique, la science du langage, est noyée dans d'inextricables problèmes. Comme le souligne Alfred Korzybski dans son introduction de *Science and Sanity* : « Les théories actuelles des significations sont extrêmement confuses, définitivement sans espoir, et probablement nuisibles à la santé de l'espèce humaine ». La méthode de Développement Mental Sémantique DMS, n'utilise donc pas le langage comme le fait la Programmation Neuro-Linguistique PNL, mais des gestes mentaux, des sèmes infralinguistiques et des qualia, qui sont des percepts mentaux, ce qui fait d'elle une technique mentaliste. C'est aussi pourquoi une part importante des premières monographies sera consacrée à la sémantique, la science du sens, hors de tout langage.

La Déclaration concerne essentiellement les droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels, aussi ce n'est guère que dans son premier article qu'elle parle des facultés mentales humaines avec ces termes de conscience et de raison. Cependant l'Organisation des Nations Unies n'est pas sans ignorer que la résolution des problématiques sociales et politiques passe par ce qu'elle appelle une évolution de la conscience des hommes, et qu'elle en fait un de ses objectifs prioritaires dans son programme de développement durable 2030 "Transformons notre monde". C'est

aussi ni plus, ni moins, ce que propose la méthode DMS, un peu plus quand même car ce programme n'envisage pas de développer la pensée holistique, la maîtrise de nos fonctions mentales, l'accès aux structures fondamentales du vivant, et encore moins l'ataraxie. Il vous faut savoir que si vous accomplissez avec succès la méthode DMS, vous devenez des experts dans tous les domaines des sciences humaines, de la sémantique à la science politique, en passant par la linguistique, la psychologie et la sociologie, non par l'apprentissage et la remémoration de connaissances académiques souvent fausses, mais parce que vous disposez de la conscience immédiate de la réalité du fonctionnement de l'esprit humain, ce qui vous permet de distinguer ce qui est vrai des théories conceptuelles imaginaires.

Une première réflexion sur ce que nous sommes vraiment, que je vous invite à méditer :

Eternelle présence de notre être singulier

Pourquoi être singulier et pas individu ? Parce que ce dernier terme appartient au cadre conceptuel de la sociologie qui le définit par rapport au groupe. C'est un concept pauvre qui ignore ce que nous sommes, une idée qui nous prête une existence que nous n'avons pas. Par contre mon expérience intime est riche de sens. J'y trouve une présence et une singularité propre à ma conscience, la saveur de mon être, et je n'ai pas besoin de mot pour la penser car cette saveur me suffit.

Pourquoi présence et pas existence ? Parce que l'existence est réservée aux pierres et aux machines, et qu'un être vivant n'a rien de commun et ne peut pas s'identifier à ces choses. Aussi si ces choses existent, nous avons une présence qu'elles ne peuvent pas connaître.

Enfin, éternelle parce que dans cette présence nous ne trouvons aucun signe de temporalité. Si les expériences, le sens, se succèdent en elle, elle-même reste immuablement identique, c'est une

constante universelle que partagent tous les êtres vivants, ce qui par contre ne signifie pas que nous soyons immortels.

Pour parvenir à accéder et à maîtriser nos fonctions mentales, il nous faut disposer du cadre conceptuel approprié, le vivre, et abandonner les représentations fausses de nous-mêmes. C'est pourquoi ce programme d'étude comprend deux parties. La première partie consiste à construire et intégrer ce cadre conceptuel approprié indispensable. La seconde partie, proprement mentaliste, à apprendre les savoir-faire, c'est-à-dire les gestes mentaux, qui permettent de diriger nos fonctions mentales. C'est moins compliqué qu'il n'y paraît quand on a bien intégré les principes de base, ce qui constitue l'étape la plus difficile à franchir, compte tenu que ceci est totalement inconnu et ignoré de la culture ordinaire dans laquelle nous baignons. Il nous faut donc démarrer comme sur un page blanche en ignorant tous nos a priori et tout ce que nous croyons savoir, ensuite cela devient plus facile car nous avons en fait peu de chose à installer consciemment. En effet, les activités inconscientes de nos fonctions mentales élaborent automatiquement les métaprogrammes pertinents qui permettent d'accomplir ce que nous désirons. C'est en quelque sorte comme des logiciels qui de construisent sans que nous ayons à nous préoccuper des détails, qui nous sont offerts, et que nous pouvons utiliser comme bon nous semble.

Ces cours comprendront 52 monographies, chaque monographie correspondant à une semaine d'étude, soit un an pour atteindre un niveau de formation où vous serez capable de trouver et d'élaborer seuls, en vous, les outils nécessaires pour accomplir tout ce qu'il est possible d'acquérir en matière de capacités ou facultés mentales. Vous devrez y consacrer au minimum 4 heures par semaine, mais n'allez pas trop vite, ne dévorez pas ces monographies car il faut du temps pour que leur contenu s'intègre en vous.

Vous trouverez ici l'ensemble des symboles qui pourront être utilisés dans ces cours, tels qu'ils figurent aux annexes du livre Sémantique et Fonctions Mentales. Vous n'avez pas à les apprendre, ceci n'est qu'un aide mémoire sur lequel vous pourrez vous reporter si besoin.

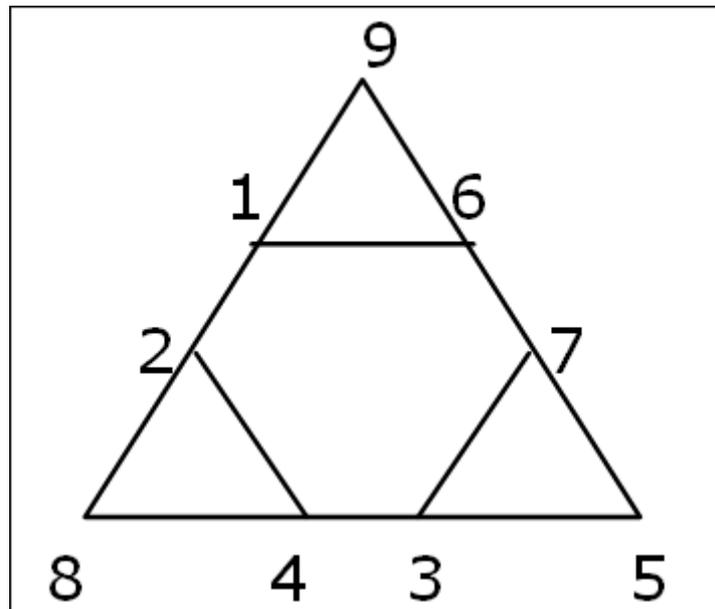


TABLEAU DES SYMBOLES

1 REMEMORATION	6 CONCENTRATION
2 ANALYTIQUE	7 VOLONTAIRE
3 PATHOLOGIQUE	8 ENERGIE
4 MOTRICE	9 JOKER (FOI)
5 CONSCIENCE	

Les fonctions mentales ne possédant pas de spatialité, l'architecture et les nombres auxquels elles sont ici associées sont arbitraires.

x/y : Action, réaction de la fonction x sur ou à la fonction y , ses émergences et ses produits.

x/x : Action sur elle-même.

Exemples :

5/6 : conscience de la concentration

6/5 : concentration sur la conscience

5/5 : conscience de la conscience

$x \leftrightarrow y$: réaction réciproque

e p : émergence, produits de.

w : sens non déterminé, simple ou complexe, px ou ex.

D S M E X A : fonction dominante, en servitude, monotone, effacée, exaltée, abstraction faite de sa présence.

Exemples : D7, S X 9, E 9, A (5 8)

Y : synergie, exemple Y (5 6 7 2), implique A (1 3 4 8 9)

0 : communion, exemple 0 (7 5 2 9 6), implique A (1 3 4 8)

j, d : 7j et 7d, jugement arbitraire et direction volontaire.

p₂ : sens structuré p₂ pré-e : pré-conscient p₂e : en conscience

p₂ non-e : non conscient p₂ post-e : post-conscient

p₂ non post-e : non post-conscient pré-p₂ : inaccessible

i p₂ : images structurées simples par 2, soit i p₂ (w).

c p₂ : concepts simples.

a p₂ : tableaux, grilles, architectures.

tp₂ : structure comportementale tp₂(x) de la fonction x

qp₂ : autres structures complexes

s p₂ : signes élémentaires ou complexes.

Exemple : 5/1/ip2 est la conscience d'un simple souvenir.

Rx, Rpx : renforcement de x, de px par 6.

/ : Pouvoir opératif d'une fonction, de la modalité d'une fonction.

x/ indique l'émergence de la fonction x. px : produit de la fonction x.

y/px : opération de la fonction y sur px.

2 STRU/ 2 PROP/ 2 GEST/ : Modalités de 2. 6 MOUV/ : Modalité de 6.

PROG p7/ : Programme de D7d.

(!!)D7d/ : Fulgurance d'une décision de D7d.

p2 (px) p2 (G(w)) : je précise de px, de G(w).

G(w) : Groupe de sens Ca : case Ta : tableau cat : catégorie.

Opérateurs de 2 : U associer I dissocier Di distribuer

Du dupliquer Co confondre Ae assemblage dans l'espace

Se suppression spatiale , pause • fin

Opérateurs de 6 : Ra rassembler Re rejeter

Conjonctions logiques : et ou si donc (\Rightarrow) sauf : tel que

\Leftrightarrow équivalent \equiv identique

\cong indistinct \wedge distinct \in appartient à

Qualificateur universel \forall : quel que soit Existentiel \exists : il existe

z : relation u : associés

AGP GGC AFM TGM : Grilles et tableaux de sens de 2

L'écrit ne désigne rien, il signale du sens. L'analytique propose et distribue du sens à des contenants, associe, dissocie, duplique, confond, crée et efface des espaces virtuels.

MONOGRAPHIE n°2

Le mot : Un concept erroné

Le mot est l'exemple par excellence d'un concept erroné et malsain, source de confusion et de stress sémantique, plongeant la linguistique et la sémantique dans une impasse dont ces sciences ne peuvent sortir sans s'en défaire définitivement pour faire progresser la connaissance de l'esprit humain, du langage et du sens, et améliorer la communication.

Pourquoi ce concept est-il erroné ? Parce que, à partir de deux réalités : le signe, une réalité matérielle que nous pouvons voir, entendre et toucher, et le sens, une réalité mentale que nous pouvons éprouver dans notre conscience, constitutive de notre mémoire et chair de notre être, ce concept a voulu créer une unité indivisible qui ne peut pas exister, en contradiction avec le principe et la contrainte formelle de séparation de l'univers matériel spatiotemporel et de notre monde mental aspatial et présent. Une faute donc des plus graves, et d'autant plus grave qu'elle impacte directement notre communication et notre pensée.

Comment et pourquoi cette aberration incohérente a-t-elle pu se produire dans l'esprit d'éminents linguistes ? Par facilité d'abord. Par la volonté ensuite de donner à des signes collectifs du sens collectif. Un vœu louable, effectivement ce serait merveilleux, mais malheureusement ce n'est pas possible, on ne peut pas définir le sens d'un signe à partir d'autres signes, aucun signe n'ayant de sens en soi, et les signifiés collectifs n'existent pas quoique on puisse en croire. Ils appartiennent à la race des fantômes, des licornes roses et des dieux de l'Olympe.

Ce qui existe ce sont des signes collectifs et des sens personnels, et chacun d'entre nous attribue et associe des signes, y compris ceux

qu'il a lui-même créés à sa convenance et en fonction de ses besoins, à son sens personnel tel qu'il existe dans son propre champ sémantique. Ces champs que construisent nos expériences individuelles sont évidemment propres à chaque personne.

Sémantique

Pour l'étude du sens nous pouvons nous engager dans deux directions:

- La présence du sens tel qu'il s'est accumulé et structuré en mémoire.
- L'émergence du sens dans notre conscience, dont la réaction psycholinguistique au dire d'autrui n'est qu'une création mentale parmi un vaste éventail d'autres.

La réaction psycholinguistique n'est pas, comme nous aurions pu le croire, une interaction du sens et du signe. Les deux sont des produits inertes, le signe n'est qu'un cas particulier du sens, celui d'une microforme dont nous pouvons projeter l'image géométrique dans la spatialité du monde extérieur et l'inscrire dans la matière en lui conservant ses propriétés formelles, et inversement le reconnaître visuellement ou auditivement, donc le réintégrer dans notre mémoire.

Notre fonction volontaire a le pouvoir de choisir ces signes et notre fonction analytique celui de les associer à du sens, quel que soit ce sens, d'une façon pérenne au sein de notre mémoire. Dès lors, quand nous rencontrons à nouveau un de ces signes, notre fonction analytique le reconnaîtra et reconnaîtra aussi le sens auquel il l'aura associé, et livrera sens et signe mêlés au sein de notre conscience. C'est la base de la réaction psycholinguistique. Au début de l'aventure humaine cela a sans doute commencé par peu de chose, constatant que nous ne pouvons pas nous transmettre du sens alors que nous pouvons aisément échanger des signes, l'homme a vite

compris l'intérêt de ces signes quand ils deviennent collectifs pour communiquer avec ses semblables. Il a développé le langage, puis l'écriture pour s'affranchir des contraintes temporelles et spatiales, phonèmes et signes écrits restant équivalents et pouvant se substituer les uns aux autres. Seulement reste depuis toujours un problème insurmontable : c'est que le signe et le sens ne sont pas solubles l'un dans l'autre, le sens est le produit complexe et personnel de l'ensemble de nos fonctions mentales, qu'il ne cesse de se transformer et de s'enrichir, qu'il ne reste attaché au signe qu'au sein de notre mémoire et que nous avons toujours besoin de notre fonction analytique pour en prendre conscience, et que celle-ci ne reconnaît que son propre sens, celui qu'elle a créé et auquel elle a attaché le signe, pas celui de l'autre. Le signe que nous projetons vers l'extérieur en direction de l'autre n'est pas attaché au sens, d'ailleurs il ne l'a jamais été. Le signe que j'écris là, que je lis là sur ce papier, c'est de la matière qui ressemble par ses propriétés formelles, dans son espace réel, à mon signe, mais ce n'est pas lui. Mon signe c'est un pur concept, aspatial, il ne peut pas me quitter, je ne peux pas plus le donner à l'autre que mon sens. Heureusement pour l'autre nos visions et nos analytiques fonctionnent pareillement. Aussi nous pouvons supposer qu'au niveau de la conceptualisation des images géométriques, ils produisent les mêmes concepts de formes. Cela n'a d'ailleurs aucune importance, car même s'ils étaient différents ce qui importe c'est qu'ils se rapportent à la même image géométrique du signe matériel, qu'ils sont donc équivalents, ce qui nous permet de dire que ces signes sont collectifs.

Dans notre intimité mentale l'association entre signe et sens est arbitraire, sans relateur conceptuel, il n'y a donc aucune chance que nous fassions naturellement les mêmes. Si nous étions des êtres très simples et que nous ne disposions que d'une centaine de sens élémentaires, et la capacité de nous réguler grâce à notre fonction

volontaire, nous arriverions assez rapidement à partager les mêmes sens. C'est ce que font les mathématiciens avec leur langage formel et, comme leurs sens sont des universaux logiques, cela marche parfaitement bien. Seulement, nous sommes des êtres très compliqués, nous disposons de dizaines de milliers de signes et nos sens ne sont pas des universaux, mais le produit d'une agglutination d'une multitude d'expériences personnelles complexes d'une grande diversité (l'effet boule de neige) doublé d'une structure interactive globale (l'effet miroir). De plus, ces sens ont un caractère impératif car notre survie en dépend, il ne peut donc être question de les modifier à la légère, si bien que leur évolution est un jeu de processus que nous ne maîtrisons qu'en partie, dans lesquels notre esprit se perd et sur laquelle nous "surfons" du mieux que nous pouvons. En résumé, malgré tous nos efforts de régulation et bien que dans notre pratique quotidienne du langage un niveau de communication appréciable soit possible, nous ne pouvons pas partager les mêmes sens.

Dans notre champ sémantique au sein de notre mémoire, les natures de nos signes et nos sens sont radicalement différentes. Nos signes sont des microformes relativement simples, ils constituent des unités linguistiques. Alors que notre sens se présente comme un ensemble de plages multiquantitatives floues où se mêlent continu et discontinu, d'où émergent des reliefs plus précis, avec des ramifications, des entrecroisements et des frontières multiples, le tout structuré par l'analytique dans une architecture en partie empirique de contenants dominés par des concepts de catégories. Ces concepts de catégories auxquels s'accrochent en partie nos signes sont autant d'axes de régulation collective qui permettent notre communication. Mais cette structuration globale complexe est propre à l'aventure de sens de chacun d'entre nous et présente autant de divergences que de convergences. Cependant plus nous

nous rapprochons de l'universel, des structures profondes de nos fonctions mentales, de leurs grilles, leurs principes, leurs valeurs fondamentales, plus la convergence l'emporte sur les divergences, c'est ce que font les sciences de l'homme comme celles de la nature.

La réaction psycholinguistique est une création de sens de notre synergie mentale à l'assemblage de signes qui lui est proposé. Si l'analytique y tient la place la plus importante, toutes nos fonctions mentales y jouent un rôle : la volontaire qui arbitre et décide, qui dirige la concentration, les bouffées d'émotions, de souvenirs, les vibrations péremptoires de la foi, la conscience, l'énergie et la motrice remplissent leur service ordinaire. L'interaction de tout cela crée du sens.

Notons que la réaction à l'écrit est plus riche que la réaction à la parole, soumise à la contrainte temporelle de la rapidité du discours. C'est donc celle qui doit être choisie en priorité pour cette analyse, bien que l'objet linguistique soit le même.

Toute lecture procède d'une intention du volontaire, soit affective, soit cognitive, soit un peu des deux, et s'accompagne d'un objectif. C'est cette intention, servie par l'analytique qui va déterminer le choix de l'ouvrage et le type de jugement demandé à l'arbitraire, très vite ce dernier, éventuellement secondé par le jugement de plaisir, jugera la qualité de l'ouvrage, l'efficacité de l'analytique et la satisfaction de l'objectif initial. Ces critères constituent un contexte mental permanent dans lequel l'analytique devra remplir sa mission d'interprétation. Si l'objectif est la détente, le divertissement et la satisfaction d'un plaisir esthétique, peu importera véritablement le sens de l'auteur (de l'autre) de la poésie ou du roman que nous nous apprêtons de lire, seules compteront les qualités artistiques de l'ouvrage et dans ce cas, en définitive, notre analytique sera principalement jugé sur la qualité de son propre imaginaire. Avec ces ouvrages je me promène dans mon propre sens en y retirant plus ou

moins d'agrément, j'apprécie que l'auteur m'entraîne dans son propre monde, je jugerai peut-être aussi de sa finesse d'esprit, de sa cohérence, sa lucidité et de sa morale.

Si l'objectif est cognitif par contre, le problème qui se pose à l'analytique face à un texte, à supposer que chaque signe pris isolément appartienne à ses signes, est de trouver un contenu conceptuel relatif à cet assemblage qui n'est pas le sien, et il se heurte aux difficultés évoquées dans la monographie traitant de la linguistique, ceci indépendamment du raffinement de l'auteur et du mien, car la structure de sa pensée n'est pas celle de son texte ni la mienne. Par conséquent, j'essaie de recréer sa pensée dans la mienne grâce aux indices que m'offre son texte. Ces indices sont des signes qui signalent du sens et d'autres, l'articulation de ce sens. Une grande partie de ces indices vise à raccourcir les possibles du sens. Mon analytique trie ces indices, sépare les "qualifiants" des "structuraux", élimine le superflu, le vide de sens et ajoute les articulations implicites. Ce schéma de signes peut alors donner naissance à un schéma mental non linéaire de sens, qui structure du sens, avec lequel l'analytique délivre son interprétation (avec mon propre sens) de la pensée de l'auteur. Et tous ces sens (qualités et articulations), explicites et implicites, que l'arbitraire juge (de stupide à excellent), permettent à l'analytique de développer mon propre sens en comblant les lacunes, en rectifiant les contresens (développement des qualités et des structures de sens), que l'arbitraire juge encore (mieux à excellent) ou simplement (je ne peux rien en tirer) puis (excellent). Tout cela va très vite.

Il est certain que la connaissance que je tire de l'expérience de mes propres fonctions mentales me conduit vers des représentations différentes de celles qui ne sont fondées que sur des idées. Donc je me trouve toujours plutôt plus que moins en désaccord avec l'interprétation que je peux faire du sens de l'autre, concernant à la

fois la qualité du sens et ses articulations. Le fait que du sens accompagne notre pratique du langage ne peut nous autoriser d'en faire un objet linguistique, pas plus que le corps qui nous accompagne puisse être un objet mental et inversement. Nous ne pouvons rien dire de l'homme qui ne soit fondé sur l'intimité de notre structure mentale, sinon de rester comparativement aux sciences de la nature dans un discours pré-galiléen.

L'opération inverse de la réaction psycholinguistique c'est la production linguistique, une création de signes dans un langage donné à partir du sens. Ce que nous avons à dire est d'abord la structuration d'un ensemble de sens, et le dit sa "traduction" en signes. Son analyse est facilitée si nous pensons hors du langage. Comme dans les paragraphes précédents je perçois des qualités et des relations que je peux associer à des signes. Évidemment si j'emprunte les signes de la langue française plutôt que mon système sémiotique personnel, le résultat pourra surprendre ici ou là. Pour les relations c'est plus difficile car le français est pauvre en relateurs, mais comme pour les qualités, j'invente autant de syntagmes inusités dont j'ai besoin tout en restant dans le cadre de ce que la langue peut admettre. Il en résulte un schéma bidimensionnel que j'écrase en linéaire et dont je raccorde les morceaux comme je peux, plutôt mal que bien.

Si je me reconnais dans l'objet final de la production linguistique, c'est qu'ayant intégré ces signes comme mes signes, les sens qu'ils signalent restent mes sens, et quand l'autre utilise les mêmes signes, par empathie je sens que ce sont ses signes qu'il attribue à son sens dans lequel je ne peux pas en général reconnaître mon propre sens.

Ce qui montre une fois de plus que le signe ne possède pas de sens mais celui que chacun lui prête, et qu'une langue doit être considérée comme un éventail de signes associables en syntagmes et

en combinaisons : les phrases, une corne d'abondance que chacun peut s'approprier pour dire son propre sens.

Dans ces conditions, la linguistique pourrait non pas rechercher un sens à des signes et groupe de signes, mais l'ensemble des possibles singuliers qu'ils offrent, tout en sachant qu'il y aura des contradictions. C'est d'ailleurs ce que font les dictionnaires avec leur polysémie ordinaire et son lot de citations, de variations de sens chez les auteurs. Si la sémantique peut être une science ce serait avant tout celle des structures mentales dont découle le sens.

MONOGRAPHIE n°3

Linguistique

Le signe est une microforme, il est culturel, arbitraire et collectif, le sens est le produit de nos fonctions mentales dont l'une est arbitraire, il est personnel et sa nature est universelle, partagée par tous les hommes. C'est la raison pour laquelle le mot n'existe pas, c'est un non sens. En dehors de sa microforme, le signe est vide de sens, c'est ce qui lui donne la capacité de réfléchir du sens. Par contre le sens est "plein" de sens, il ne peut réfléchir du signe sans altérer son sens. Nos fonctions volontaire et analytique peuvent décider et associer des signes à nos architectures de sens, ce qui permet au signe de devenir un miroir de sens tout en respectant sa nature, sa complexité et ses propriétés formelles.

La sémantique "l'étude du sens" est un art plus qu'une science qui nécessite une conscience sémantique, celle de nos fonctions mentales qui produisent ce sens, la capacité de distinguer le sens du signe et de l'appréhender hors de tout langage.

La linguistique est la science du langage, l'étude du signe et des combinaisons de signes, des messages verbaux et de son relais paralinguistique : l'écriture. La linguistique peut être générale quand elle examine toute la diversité des possibles qu'offre une langue "maternelle" et son évolution. Elle peut aussi être particulière quand elle s'attache à l'usage que chacun fait de cette diversité. Car en raison de la personnalité du sens, son éducation, son "raffinement", chacun de nous pratique le langage avec plus ou moins ses propres règles et manières, ses expressions, tournures de phrases et son propre vocabulaire.

Personnellement, j'ai une technique d'écriture, un style, je préfère n'utiliser que des termes simples, connus de tous, plutôt que des

termes techniques à usage scientifique, j'ai souvent recours à des images, des analogies, des expressions familières. Je possède mon propre système sémiotique et j'utilise un vocabulaire resserré en proscrivant de nombreux "mots" pour des raisons sémantiques sinon pour critiquer leur usage. Quand je dis "je" cela peut faire référence à n'importe laquelle de mes fonctions mentales ou à leur synergie générale. Je suis tenté par la forme infinitive des verbes, par l'absence de déclinaisons en nombre, temps et genre, ce qui correspond mieux à mon ressenti. Pour donner plus de force à l'écriture, je préfère la concision et l'élimination de tout ce qui me paraît inutile, car je ne cherche pas à communiquer du sens, sachant que c'est impossible, mais seulement à suggérer du sens à l'aide de signes.

Notre langue est bien adaptée à la description et au signalement des choses et des événements de notre environnement extérieur, du monde spatial et temporel qui nous "entoure" y compris notre corps. Ici je ne rencontre pas de problèmes sémantiques majeurs. Si je sais que mes représentations intuitives sont fausses, elles me suffisent pour vivre, et si je veux aller plus loin, vers l'intimité de la matière, je peux me tourner vers la physique qui se débrouille très bien grâce au langage formel des mathématiques, et nous a permis de nous affranchir de l'archaïsme des représentations idéologiques fumeuses qu'elle a dépassé.

Par contre quand je tente de décrire notre réalité mentale avec le même cadre conceptuel, cela ne marche pas. Si nous n'étions que des actes dans ce monde, c'est à dire si nous n'existions pas (à la manière d'une machine) cela irait encore, mais nous existons, et ma réalité intime n'est ni spatiale, ni temporelle, mais l'éternelle présence d'un être singulier.

Le problème se pose peu en économie et en politique car nous demandons à ces sciences de nous considérer comme des acteurs

sociaux : producteurs, consommateurs, entrepreneurs, décideurs, et ceci indépendamment de toute autre chose, bien que même là nous avons besoin de nous comprendre en évitant les confusions inhérentes au langage, que la réalité de nos êtres déborde dans ces domaines et y provoque des désordres, et donc que nous avons besoin de la comprendre.

Or quand je lis que nous sommes "doués de raison et de conscience (morale)", je ne comprends rien, je ne trouve rien de tout cela en moi, qu'un vide de sens, je ne sais pas ce que c'est, j'aurais préféré que l'article premier de la Déclaration universelle, que j'admire pourtant, dise : "capables de juger, de décider, d'analyser et de comprendre", utilise des verbes plutôt que des concepts obscurs car nous sommes avant tout des pouvoirs opératifs. Heureusement la suite est meilleure : "et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité" car elle fait référence à ma fonction volontaire.

Quand je tombe sur l'expression "le sens de la vie" nœud de problèmes sémantiques : (sens) est un signe très multivalent, aussi je ne l'utilise que pour signaler du "sens", alors forcément dans mon sens j'ai beau chercher je ne trouve rien, ma vie n'aurait donc pas de "(sens)", ce n'est pas très grave car je n'ai pas non plus de "(vie)", je ne vis pas dans la durée, dans la temporalité des horloges. Je continue à fouiner et enfin j'en appelle à ma foi qui me réponds de suite : "ne te préoccupes pas, tu n'a pas besoin de sens à ta vie, car tu as : l'objectif fondamental de l'éternelle présence de ton être singulier, et cet objectif n'est pas un sens mais un nuage de sens". Je suis rassuré. "N'oublie pas que la connaissance la plus précieuse est de savoir pouvoir mourir à tout instant dans la joie et la sérénité de la maîtrise de soi-même".

Le signe (je) est un désignatif accessoire de l'ensemble de mon contexte mental dont il ne peut être dissocié sous peine de perdre tout sens. Ainsi ce signe est nécessairement suivi du verbe qu'il

désigne sans être le sujet de ce verbe, qui n'en a pas besoin car ce verbe signale l'expression d'un opératif mental qui est son propre sujet. Aussi si "que suis-je?" peut encore signaler l'existence d'un ensemble de pouvoirs opératifs, "qui suis-je?" ne signale plus rien, sinon un acteur social ou une aliénation, une appartenance à un groupe.

Les trois exemples précédents montrent que si nous voulons nous exprimer dans cette langue telle qu'elle est, sans anticiper sur son évolution souhaitable, donc sans la dénaturer, nous devons respecter certaines règles :

° Pour éviter le psittacisme, c'est à dire d'énoncer des phrases ou des expressions dont nous ne pouvons penser raisonnablement le sens, il faut bannir de notre pratique personnelle du langage tous les signes que nos fonctions mentales ne valident pas.

° Pour éviter la confusion et les contresens, réduire autant que possible la polysémie des signes que nous validons.

° De remiser au passé, les fantasmes, les mythes et les constructions conceptuelles douteuses, ce qu'ont fait la physique, les sciences naturelles et la médecine, mais qui perdurent dans les sciences humaines et sociales.

° De s'armer de la plus grande rigueur concernant le sens, car s'il y a du bon sens, il y en a aussi du mauvais. Le sens est comme un rosier ou un arbre fruitier, si nous voulons qu'il reparte et produise de bons fruits, il ne faut pas hésiter à le tailler et nous savons où est le mauvais, où sont les abus de langage (mot, raison, peuple, nation, etc...) qui entretiennent l'équivoque et l'obscur.

Les problèmes sémantiques ne viennent pas tant des signes, car les signes n'ont pas de sens, mais du sens lui-même. Nous pouvons créer autant de signes que nous voulons et les affecter à autant de sens, groupes ou plages de sens que nous voulons, encore faut-il que ce sens existe vraiment, qu'il soit sain, que nous puissions le

reconnaître comme une production naturelle de nos fonctions mentales. Ce qu'elles ne peuvent pas produire ne peut faire sens, ce que notre fonction analytique ne distingue pas ne peut faire sens.

Une attention particulière doit être réservée aux assemblages de signes car tout ce qui est grammaticalement correct n'est pas nécessairement sémantiquement correct. Les éléments de sens qui ne s'assemblent pas ne nous permettent pas d'assembler les signes qui les signalent (comme dans "sens de ma vie" ou "qui suis-je?"). C'est à dire que les éléments de sens peuvent être séparément pleins et leur assemblage vide.

Le sémantiquement malsain se manifeste par la présence de fantasmes dominant la personne, de désordres dans ses objectifs, des contradictions avec les valeurs fondamentales de nos fonctions (survie, liberté, efficacité), la négation de son éthique (à l'extrême, comme de vouloir se suicider dans un attentat terroriste pour son salut, l'honneur ou la gloire), qui peuvent la mener à être dangereuse pour elle-même comme pour les autres sans qu'elle puisse être déclarée irresponsable de ses actes, et à un moindre degré à subir des souffrances et un sentiment d'échec.

Si nous pouvons parler de sémantiquement malsain, il ne serait pas raisonnable de parler de linguistiquement malsain, car si la langue nous permet de dire le faux comme le vrai, elle nous permet aussi de dénoncer le faux, le non sens, le contresens, le vide de sens, les fantasmes, les mythes et les constructions conceptuelles douteuses, et aussi de dire où sont les aspects linguistiquement défavorables ou nuisibles à l'épanouissement du sens de la personne, principalement dans le système syntaxique avec lequel nous construisons les unités de communication qui nous permettent de dépasser les difficultés liées à la linéarité, la polysémie, la synonymie, en précisant le sens attribuable à chaque signe et en suggérant un sens global :

° Les marqueurs relationnels entre signe et sens qui vont de (c'est ça), (signifie), (désigne) à (signale), qui s'ils ne permettent jamais de dire qu'un signe est la chose qu'il représente, impliquent cependant, pour nombre d'entre eux, l'idée qu'il partage en partie sa nature ((le sens) ou (le concept d'objet)) en ne précisant pas assez que la réalité de l'objet est définitivement hors de notre portée (sauf s'il est mental).

° La possibilité d'utiliser, par facilité, la copule (est) qui ne spécifie aucune relation précise (égalité, identité, appartenance, etc...) alors qu'il est toujours nécessaire de la moduler par des relateurs plus complexes, des syntagmes (groupe de signes) qui forment un ensemble ouvert aménageable.

° La dénomination qui présuppose l'existence bien que non avérée d'une chose (dieux, tao, nation, mythe, etc...) et plus généralement d'un sens ou d'une relation, qui peut faire l'objet d'une évidence collective difficile à contester par l'analyse et le raisonnement. Or la liste des dénominations est ouverte à toutes les absurdités et construit des systèmes de représentation (et de compréhension) fausse de la réalité.

° Le statut grammatical des signes (nom, verbes, adjectif, etc...) qui présuppose d'une partie de leur (...) sens, qui ne dépend que de l'organisation interne de la phrase et non du sens qu'il signale. (Ainsi un verbe peut signaler ou non une action, de même qu'un nom, etc... et fait apparaître une confusion entre substantif et opératif). Ce statut crée une valeur intralinguistique entre des signes qui formellement n'ont pas de sens.

° La limitation à trois types (en gros) de relations structurales : la synonymie (le même), l'hyponymie (le classement hiérarchique ou catégoriel), l'antonymie (le contraire ou l'autre), qui bien qu'elles comportent une large variété de nuances et de gradations tendent à enfermer le sens en excluant ou en laissant pour compte d'autres

possibles (complémentarité, synergie, tiers exclu, etc...) et donnent l'illusion de pouvoir définir des signes avec d'autres signes.

° La détermination préconstruite de signes lexicaux systémiques (affixes, suffixes, déclinaison des radicaux), ce qui implique une tendance à imposer un vêtement au sens, un découpage codé, indépendamment de la réalité de sa structure.

° L'invariance des signes grammaticaux (pronoms, articles, etc...) qui fait qu'une langue exprime d'abord une culture, alors qu'elle doit exprimer toutes choses.

° Les règles de bonne formation des expressions linguistiques indépendamment de la réalité de l'organisation et du flou du sens, alors qu'une phrase n'est que la tentative (parfois désespérée) de l'expression d'une structure sémantique complexe, à priori libre de tout système de paradigmes particulier.

° Les marques d'enchaînement et d'achèvement des phrases limitées à quelques valeurs logiques (mais, car, donc, enfin, etc...), alors que la phrase, pas plus qu'un texte ou un discours aussi volumineux soit-il, n'épuise jamais le système relationnel du sens.

Tous ces inconvénients peuvent cependant être dépassés par le rappel fréquent des principes de base concernant le signe, la dénomination, etc..., par la création de nouveaux signes qui imposent un réajustement des valeurs au sein du sens, par l'abus de phrases longues et complexes qui obligent l'esprit à sortir des modèles simplistes que la langue lui propose, enfin par le recours à des schémas, des tableaux qui présentent d'autres paradigmes structuraux

MONOGRAPHIE n°4

Se trouver

Suite à une discussion que j'ai eue avec un marxiste (je le remercie d'ailleurs), je me suis aperçu que certaines choses qui me semblaient évidentes pour tous, ne l'étaient pas. Si vous êtes matérialistes ou existentialistes et croyez que vous n'êtes que poussière dans un univers infini, c'est comme si en bas dans votre intimité mentale votre fonction 9 avait fiché un gros écriteau impératif et le sens de cet écriteau c'est : "Je n'existe pas". Il faut savoir que notre analytique fonctionne un peu comme un ordinateur, il structure du sens sans se poser de question, si on lui dit qu'il n'existe pas, il applique bêtement. Pour un ordinateur cela ne pose pas vraiment de problème parce que lui ne fait que gérer des signes, le sens il ignore ce que c'est, donc qu'on lui dise qu'il existe ou pas ne change rien. Notre analytique lui gère du sens, les signes il s'en moque. Je ne sais pas vraiment comment il gère le "je n'existe pas" ni quel gros sac de nœuds il construit pour s'en sortir, mais c'est comme si vous aviez un gros virus dans Windows, des logiciels sont à plat et cela ne peut pas marcher très bien. Si vous avez du talent comme Heidegger ou Sartre vous pouvez écrire "Sein und zeit" et "L'être et le néant" mais vous ne pouvez pas vous trouver, en bas c'est à dire au delà de l'obscurité de la conscience ordinaire c'est interdit (ce qui est curieux avec l'existentialisme c'est que le "mot" exister soit vide de sens (ou libre de tout sens)).

La première chose à faire c'est de croire que vous existez (au delà de l'affirmer verbalement ce qui ne change pas grand chose car modifier ses structures mentales n'est pas aussi simple que cela), pour cela faire appel au joker le 9, cela n'a pas besoin d'être cohérent ni de chercher à savoir pourquoi et comment car cela risquerait de

provoquer plus de problèmes que de n'en résoudre. La force du joker c'est qu'il n'a pas besoin d'être cohérent comme l'analytique, son domaine c'est la foi ou la confiance péremptoire en vous et en vos capacités opératives de dépassement, son domaine c'est l'orgueil c'est à dire le jugement absolu de soi (songez à "If" de Kipling).

La seconde étape c'est de savoir où vous trouver, car si vous vous cherchez dans le monde extérieur des règles et des horloges vous ne pouvez pas vous trouver, car ce n'est pas là que vous existez, vous existez ailleurs. Dans ce monde là, vous ne trouverez que le corps que vous dirigez mais vous le dirigez d'ailleurs, et si vous vous identifiez à ce corps vous êtes planté, car votre analytique va recommencer à construire un gros sac de nœud pour se sortir du paradoxe que vous lui imposez (l'analytique applique mais ne juge pas). Ce corps vous appartient parce que vous le dirigez, mais ce n'est pas vous, vous ne pouvez pas le parcourir comme vous parcourez votre mémoire, vous n'accédez qu'à des moyens de direction et à une image extérieure mais pas à l'intimité de ses structures, pour découvrir et comprendre ses structures et son fonctionnement, il vous faut l'ouvrir au bistouri et recourir à l'imagerie IRM, ça ne peut pas être vous. Donc la deuxième chose à faire, c'est de croire que vous n'existez pas dans ce monde là, mais ailleurs.

La troisième chose à faire est de concevoir cet ailleurs, non pas relativement au monde, mais indépendamment du monde extérieur. Cet ailleurs ou ce lieu que remplit notre être singulier n'a pas d'espace ni de temps, il existe dans une éternelle présence, c'est un aspatial présent qui constitue à lui seul un monde, notre monde mental, et dans celui-ci nous sommes seuls, totalement seul, aussi il nous faut assumer cette solitude ontologique. Même si nous pouvons aisément les conceptualiser le passé comme le futur n'ont aucune réalité dans ce monde. Il faut comprendre que si notre mémoire comprend des classements historiques, elle ne se situe pas dans un

passé mais partage le même présent que notre conscience. Dans cette présence nous ne trouvons aucun indice de temporalité mais nous trouvons la plénitude de notre être, si les expériences se succèdent en elle, elle-même reste immuablement identique, c'est une constante universelle de tous les êtres vivants.

Pour conclure ce qui précède, si notre expérience ne nous fournit pas de preuve qui nous permettrait de croire que notre être singulier soit éternel, elle ne nous fournit pas non plus de preuve qui affirmerait qu'il ne le soit pas. Par contre si nous laissons notre joker 9, la foi, s'emparer de cette éternité qui s'offre à elle, nous renforçons sa puissance.

Suite à la publication d'un membre de Facebook : Mon mental n'a pas de sexe, j'ai eu beau chercher je n'en ai pas trouvé, pourtant je le connais bien. Il est temps de dépasser ce problème des genres. Nous sommes tous des êtres singuliers, et au delà de l'humain des êtres vivants. Tout ce qui nous sépare, les langages, les cultures, les traditions, les religions, les nations, est relativement superficiel, arbitraire et sans grand fondement, alors que ce qui constitue notre nature intime et profonde : nos fonctions mentales, leurs structures, leurs interactions, la nature même du sens est universel et nous réunit. La prochaine civilisation sera fondée sur nos structures universelles ou ne sera pas, car sans cela nous ne pourrions pas affronter les difficultés qui nous attendent et nous nous détruirons. Le passage d'une espèce à l'étape conceptuelle présente des dangers. C'est pourquoi nous ne trouvons pas de culture technologique avancée en dehors de nous-mêmes dans l'univers, la plupart d'entre elles ont échoué et se sont détruites.

Si notre corps vit dans l'espace temps, notre être singulier et son monde mental vivent dans une éternelle présence, au sein de laquelle le passé et le futur n'ont aucune réalité, même si nous y pouvons les imaginer et les conceptualiser. Aussi, mentalement nous

n'avons pas d'âge, ce qui veut dire et implique que nous avons tous le même âge.

L'éternelle présence est un mode de temporalité distinct de l'espace temps. Nos êtres singuliers partagent tous la même éternelle présence comme nos corps partagent tous le même espace temps. Cependant les mondes mentaux de nos êtres singuliers sont isolés, disjoints les uns des autres, ici nous sommes seuls, totalement seul, sans aucun moyen de communiquer avec les autres. Donc nous ne pouvons pas vérifier la simultanéité des événements, la notion de simultané qui joue un grand rôle en physique n'a ici aucun sens. Tout se passe donc comme si nous disposions chacun de notre propre éternelle présence, celle de notre conscience, de notre mémoire, du monde mental de notre être.

Être monopolaire, c'est croire en l'unicité de l'être, rester centré sur son je, son moi, ou son ego, avec pour conséquence de rejeter ses fonctions mentales et leurs structures dans l'inconscience, et de provoquer un amalgame dans lequel leurs liens interactifs s'emmêlent et ne peuvent s'exprimer pleinement ni efficacement. Être multipolaire, c'est avoir rejeté cette idée fausse de nous-mêmes, avoir créé des ancrages au sein de nos neuf fonctions mentales qui permettent de les découvrir, les distinguer, y accéder pour les diriger et les maîtriser afin d'améliorer leurs performances. Les liens interactifs sont alors libérés et peuvent exprimer leur pleine puissance, le sentiment du soi n'est plus qu'un sentiment parmi d'autres mais pas un acteur. Qui dirige ? en général (mais pas toujours) la direction volontaire mais elle ne juge pas ce qu'elle fait, c'est une autre qui juge, une autre qui éprouve, une autre qui structure et qui propose, qui imagine et qui rêve, une autre encore qui à l'instant anime ma main pour écrire, etc. Elles agissent de concert dans des synergies. L'être devient alors neuf fonctions et

leurs interactions, il acquiert la capacité de les comprendre du fait de sa décentration et de les diriger consciemment.

Nous sommes tous multipolaires, mais la représentation que les cultures ordinaires nous proposent de nous faire de nous-mêmes est généralement monopolaire, induite par un consensus culturel qui puise ses racines dans des archaïsmes religieux, sauf dans la théorie freudienne qui distingue le ça, le moi, le surmoi. Mais là c'est pire car cela nous entraîne dans une division conflictuelle, fausse, qui ne fait qu'aggraver la confusion.

La représentation multipolaire est non seulement conforme à notre réalité mais elle nous rend plus forts car elle nous montre dans un ensemble cohérent dont nous pouvons exploiter consciemment toutes les parties. Ces parties n'empiètent pas, il n'y a pas de doublons, elles réalisent un ensemble de complémentaires qui mettent en commun tout ce qu'elles produisent. Cela peut paraître bizarre mais c'est ainsi et cela ne pose aucun problème, au contraire car cela nous débarrasse de tout un tas de confusions. En fait c'est très agréable à vivre : se sentir à la fois plus pur et plus fort, ne s'identifier à rien de particulier et constater que cela fonctionne bien, et si un petit désordre apparaît, posséder les plans donc pouvoir en trouver la cause, devenir ingénieur de soi-même. Tout ne s'apprend pas en un seul jour, il faut y consacrer du temps, mais c'est plus profitable que de perdre son temps derrière un jeu vidéo.

Pour devenir maître de ces fonctions, il faut commencer par devenir pleinement conscient de leur nature, conscient d'être conscient, cela va de soi, conscient d'abstraire, de conceptualiser, sémantiquement conscient, c'est à dire conscient de la nature du sens, conscient de juger, de choisir et de diriger, conscient de rêver, c'est à dire conscient du contexte mental spécifique du rêve et de sa différence avec le contexte ordinaire de la vie éveillée, et enfin conscient du joker, de 9, de la foi, de notre capacité de confiance et

de dépassement. Ici les "mots", le langage, ne servent à rien, nous ne pouvons nous réaliser que dans la progression de l'expérience de l'expérience de nous-mêmes.

Notre identité, c'est-à dire la représentation que nous faisons de nous-mêmes, est la fondation du cadre conceptuel approprié pour maîtriser nos fonctions mentales dont parle la leçon inaugurale. Ce n'est pas tout ce cadre, ce n'en est que la partie centrale, mais si elle manque ou si elle ne convient pas, vous ne pourrez pas construire ce cadre dessus. Analogiquement ce cadre conceptuel indispensable est votre maison, votre identité en est la fondation, et vous-même c'est-à-dire l'être vivant que vous-êtes, exercez vos pouvoirs mentaux grâce aux outils que vous avez découverts ou construits dans cette maison. Une fois construite, cette maison vous accompagnera toute votre vie et vous en aurez plus ou moins la conscience en permanence, elle vous protégera et constituera votre bureau de direction. Pour le reste cela ne changera rien à votre vie, vous continuerez à diriger votre corps, à vaquer à toutes les occupations que vous désirez et à réaliser tous vos projets, avec bien sûr plus d'efficacité que jamais.

Comprenez que votre identité est très importante, qu'elle doit être libre de toute aliénation et qu'il ne suffit pas de penser : « Je suis moi-même ». Si vous vous identifiez à une nationalité, une communauté, un métier, votre famille ou même votre corps, cela ne marchera pas. Vous pouvez être un champion de football ou un chanteur célèbre, ce n'est pas la réalité de votre être, pas intimement vous, donc vous ne pourrez pas vous trouver avec ça.

Pour vos commentaires à cette monographie, vous décrierez votre identité en dix lignes selon le format habituel.

MONOGRAPHIE n°5

Développement mental sémantique

Nous sommes des êtres de sens, des êtres sémantiques. Aussi nous ne pouvons pas concevoir de développement personnel autre que sémantique. Quelles que soient nos convictions métaphysiques et quelles que soient nos représentations de nous-mêmes et du monde, nous n'éprouvons et ne vivons que du sens, des sèmes et des architectures de sèmes. Nous sommes et nous vivons dans un monde mental personnel non physique. Nos désordres et nos souffrances sont mentaux, nous ne pouvons les résoudre que mentalement par des transformations et une évolution de notre architecture sémantique.

Notre développement mental sémantique

Avant de pouvoir espérer une évolution sémantique saine et l'acquisition de capacités mentales efficaces, nous devons nous débarrasser des aliénations mentales qui nous entravent. Ces aliénations sont de trois types :

- a) L'aliénation sociale
- b) L'aliénation physique
- c) L'aliénation linguistique

Si vous êtes libéré de ces trois aliénations, vous n'êtes plus un être social formaté par les médias, vous n'êtes plus un corps physique et ses diverses images, vous n'êtes plus un homme quelles que soient ses représentations philosophiques, vous êtes vous-même : un être vivant singulier libre, vous êtes libre.

Sémantique et linguistique

La sémantique est la science du sens, la linguistique la science des signes d'un langage. Ce serait une erreur de faire de la linguistique la

science des signifiés d'une langue, à supposer que ces signifiés existent, ce que semble contredire l'évidence de la singularité de notre sens personnel. Au désespoir des convictions des linguistes, les signifiés collectifs sont un fantasme et n'existent pas.

La langue est un facteur culturel d'aliénation des trois types si vous pensez exclusivement dans un langage comme la novlangue dans 1984 d'Orwell, heureusement ce n'est pas le cas, c'est seulement ce qu'on cherche à vous faire croire. Regardez les hiéroglyphes de l'ancienne Egypte : ils impliquent des dieux, un système social et la souveraineté du pharaon. Toute langue est en quelque sorte une novlangue naturelle manipulée par les médias qui véhiculent ces aliénations, raison pour laquelle elle est si importante pour le pouvoir politique, le système économique en place ou la religion comme l'arabe en terre d'islam, le français n'y échappe pas. Heureusement vous ne pensez pas exclusivement dans un langage, sinon vous ne pourriez pas conduire votre voiture, ni exercer votre métier qu'il soit manuel ou intellectuel. Pour diriger vos gestes, vous pensez vos gestes sans passer par la langue mais par des percepts. Il en est de même pour diriger votre mental. Comme pour votre corps, vous ne pouvez diriger votre mental que par des percepts mentaux, pas avec les mots d'une langue qui ignorent l'existence même de votre mental et ses immenses capacités. Pour diriger votre mental vous devez donc apprendre les percepts de gestes mentaux, sinon vous ne saurez rien faire et resterez pratiquement impuissant face aux problèmes que vous rencontrez dans votre monde mental. Ces percepts, sèmes ou qualia, constitueront alors un champ sémantique dans votre mémoire, hors de tout langage.

Développons notre champ sémantique

Le langage ordinaire ne nous offre guère de termes pour exprimer nos percepts mentaux et, quand il en offre, ceux-ci sont si

polysémiques qu'ils ne nous sont guère utiles. Pour exprimer nos pensées à d'autres, nous sommes contraints de créer des signes ou de les détourner des sens que d'ordinaire on leur prête. C'est ce que j'ai fait en donnant des noms à nos fonctions mentales, des termes comme pathologique ou analytique ont un tout autre sens en psychologie ou en mathématiques. Mais tout ceci n'a pas d'importance car nous n'avons pas besoin de signes pour penser.

Pour développer notre champ sémantique il faut approfondir nos perceptions mentales intimes, ne pas se satisfaire du flou ordinaire que nous éprouvons, ne pas croire que cet état est naturel et immuable dans ses lacunes. Mais au contraire s'attacher à goûter la moindre émergence de sens fuyante. Plonger dans ce flou avec notre concentration, sans l'analyser conceptuellement, éprouver et éprouver notre intention d'éprouver. Car dans cette intention, il y a du sens, de la révélation de nous mêmes qu'aucun mot ne peut décrire. Ici c'est notre fonction volontaire dont nous pouvons remarquer les errements et les caractéristiques, et nous pouvons le faire pour toutes nos fonctions mentales, dans un état que certains nomment la pleine conscience.

Sème

La sémantique linguistique définit le sème comme l'unité minimale des significations à fonction distinctive. Un faisceau de sèmes est nommé sémème. Ces définitions sont dans le cadre des concepts faux de mot et de signifié du mot.

La réalité du sens est toute différente. Aussi, hors de tout langage, j'associe le signe (sème) aux unités du champ sémantique. Cependant, ces unités sont de simples repères d'une réalité diffuse beaucoup plus complexe, continue, multidimensionnelle, non exhaustive d'une richesse qui se nourrit des relations avec l'ensemble

de notre mémoire, et qui s'ouvre en plans successifs dans les soubassements du champ sémantique.

Les signes que nous rattachons à certains de ces sèmes, mais pas à tous, apparaissent alors comme des miroirs de leur environnement et de la réalité complexe quasiment insondable de notre champ sémantique, que le pouvoir de notre concentration doit parcourir pour en révéler les multiples aspects. Nous devons donc distinguer le repère indiciel que nous offre le sème pour penser, de son développement sémantique, et nous entraîner à parcourir et voyager au sein de ce dernier pour augmenter notre acuité sémantique.

Exercice

Quand nous nous exprimons verbalement ou par écrit, en particulier sur Facebook, et je prends ce dernier cas pour exemple, nous ressentons simultanément deux choses qui se superposent : notre pensée et les signes de notre dire, qui si nous n'y prenons garde ont tendance à se confondre dans notre conscience et à nous laisser croire que notre dire exprime notre pensée. Deux problèmes se présentent : a) Les signes de notre dire sont-ils suffisamment explicites pour que notre dire ait un sens, et que l'autre ne s'exclame pas : « Mais qu'a-t-il voulu dire ? » ? b) Notre dire, c'est-à-dire, ce que nous pouvons interpréter de notre écrit, nos signes, en faisant abstraction de notre pensée initiale, est distinct de l'entendement de l'autre, c'est-à-dire, ce qu'il va interpréter de notre écrit à l'aide de sa mémoire et du sens personnel qu'il associe aux signes, qui résulte de l'affectation arbitraire des signes qu'il emploie à son champ sémantique. Nous devons donc prendre conscience et garder à l'esprit que nous sommes ici en présence de quatre choses bien distinctes : notre pensée, notre expression écrite, notre dire et l'entendement de l'autre, et que notre expression écrite constitue la

charnière incontournable entre notre monde de sens et celui de l'autre.

Pour satisfaire au mieux au problème a), en sachant que notre dire ne puisse jamais égaler notre pensée mais seulement s'en rapprocher (compte tenu que la structure du langage est différente de celle de notre pensée), nous devons veiller à nous exprimer le plus explicitement possible et à éviter d'omettre ce qui rend notre dire intelligible.

Pour prendre pleinement conscience de la difficulté du problème b), que j'appelle le paradoxe sémantique, je vous propose le petit exercice suivant : Chaque membre du groupe va proposer un signe (ne choisissez pas un désignatif d'objet physique), puis tous les autres vont dire ce qu'ils entendent par ce signe, enfin vous noterez les différences. Vous serez sans doute surpris du résultat. Le signe que j'ai choisi pour vous est : (noble).

Je vous invite également à faire l'exercice suivant :

Exercice sémantique

Le mot n'existe pas, il existe des signes collectifs et votre sens personnel. Toute la linguistique repose sur une théorie fautive, il n'existe pas de signifiés collectifs et comme dit Alfred Korzybski dans "Science and Sanity" : La théorie actuelle est probablement nuisible à la santé de la race humaine. Je confirme, cette théorie est nuisible à votre santé mentale et tant que vous ne l'aurez pas rejetée vous ne pourrez pas accéder ni maîtriser vos fonctions mentales. C'est le premier pas.

Vous créez du sens en permanence, celui-ci évolue sans cesse enrichi de toute nouvelle expérience, c'est ce que démontre Proust dans "La Recherche". Ce sens s'accumule et vient nourrir votre champ sémantique. A ce champ vous associez des signes, des signes collectifs et aussi tous ceux que vous désirez créer. Ces signes sont

comme des miroirs qui reflètent votre sens personnel. Votre sens est abondant, complexe, flou et parfois paradoxal, relié à une multitude d'autres sens, et surtout c'est le vôtre. Sachez le distinguer à tous instants du sens de l'autre et des suggestions de sens des dictionnaires. Pour cela descendez vers votre mémoire pour y retrouver les racines de votre sens : votre maison, votre ville, l'école ou l'église de votre enfance, l'amitié, l'amour, le sexe, vos mers et vos montagnes, vos émotions et vos passions, votre éthique et vos savoirs, vous avez l'embarras du choix car votre sens est immense. Renouvelez cet exercice autant de fois que vous pourrez. Construisez votre altérité sémantique.

Peu à peu vous verrez s'établir une distinction entre votre sens personnel et celui de l'autre et des autres. Constatez que vous ignorez le sens de l'autre et que vous l'interprétez grâce à votre propre sens, c'est une pratique de votre imagination. Méfiez-vous des concepts, souvent les concepts ne vous appartiennent pas, correspondent à des idées fausses ou sont vides de sens, du pur psittacisme. Rejetez radicalement les dénominations de choses non avérées, de fantômes de divinités, de mythes, de licornes roses, des concepts erronés de mot, d'inconscient, de peuple, de nation qui appartiennent aux autres mais pas à vous, là encore vous avez beaucoup à faire pour nettoyer votre champ sémantique.

MONOGRAPHIE n°6

Méditation

La méditation est une pratique mentale qui consiste à porter son attention sur un objet ou sur soi, en général les yeux fermés, avec des objectifs divers. C'est une pratique visant à produire la paix intérieure, la vacuité de l'esprit, des états de conscience modifiés ou l'apaisement progressif du mental, voire une simple relaxation, résultats pouvant être obtenus en se « familiarisant » avec un objet d'observation : qu'il soit extérieur (comme un objet réel ou un symbole) ou intérieur (comme l'esprit ou un concept, voire l'absence de concept, ou bien les sensations).

La meilleure posture pour méditer consiste simplement à s'allonger les yeux fermés dans le noir. Les périodes les plus favorables sont avant de s'endormir et le matin au réveil, avec des activités différentes. Le soir, se coucher plus tôt pour pratiquer des exercices comme ceux qui sont proposés dans ces monographies. Le matin, prendre le temps de travailler sur les rêves de la nuit, éventuellement replonger en rêve lucide, et recueillir les solutions que notre fonction analytique a pu nous avoir concoctées. Cette pratique quotidienne développe nos facultés mentales.

Au sens strict la visualisation consiste à se représenter visuellement mentalement une image. Au sens le plus large elle consiste à se représenter tous les aspects d'une situation, elle n'est plus exclusivement visuelle et rejoint de ce fait la méditation. Cette image visualisée, nous pouvons la sortir de notre mémoire ou bien la construire de toutes pièces. Ce terme s'applique à une opération volontaire, distincte de la mémoire visuelle absolue, distincte aussi des projections d'images topologiques que notre fonction analytique 2 peut déclencher et envoyer pour leur révélation en notre

conscience 5. La qualité de ces dernières est en général en haute définition, ce qui n'est pas le cas de celles de la visualisation (à moins d'être un autiste classé dans les génies Aspergers), mais nous pouvons l'améliorer. Une bonne visualisation demande un apprentissage, c'est la pratique, l'entraînement et la répétition qui améliorent progressivement cette capacité mentale. Cette capacité améliore évidemment la méditation sur des objets, des images ou des symboles, en les visualisant.

Le sujet de la monographie de cette semaine est la méditation dynamique, car nous ne pouvons pas nous contenter de la méditation statique. Pour cela nous utilisons la modalité 6MOUV/ de notre fonction concentration 6. C'est une modalité ordinaire de son pouvoir opératif 6/ que nous dirigeons grâce à notre direction volontaire 7d. Donc cela ne demande pas une grande maîtrise mais seulement un peu d'entraînement et de pratique, et son ancrage nous sera utile par la suite. Aussi je vous invite à pratiquer régulièrement l'exercice suivant :



Exercice n°2. Voyager dans les ensembles d'ensembles de sens

En dirigeant votre concentration 6 par votre direction volontaire 7d vous pouvez voyager dans les ensembles d'ensembles de sens de votre mémoire. Ouvrez l'image jointe pour mieux la voir, toutes les images de ce fichier peuvent s'ouvrir en cliquant pour être vues grand écran. Les taches virevoltantes bleues de sens de cette toile d'Alexandre Beridze dissimulent une carte du monde et les lignes concentriques signalent votre pouvoir opératif de concentration. Cet exercice doit se pratiquer en méditation les yeux fermés. Evoquez cette mappemonde et rapprochez-vous en, c'est un portail géographique au sein de votre mémoire, circulez dans les territoires, puis atterrissez dans les souvenirs des lieux que vous connaissez, naviguez dans les campagnes, les villes, les musées. Ce portail mène à d'autres portails, historiques, économiques, politiques, de travail ou de loisir.

Si vous n'avez pas développé suffisamment ce portail pour qu'il soit vraiment efficace, ne vous en souciez pas car votre mémoire contient d'autres richesses. Rendez-vous page 61 du livre Sémantique et Fonctions Mentales vous y trouverez votre TGM, votre Tableau Général du Monde qui contient 81 portails décrits dans les pages 62 à 63, le portail géographique étant le I/V. Explorez les portails qui vous conviennent le mieux, passez de l'un à l'autre pour continuer cet exercice. Ce tableau est la représentation analogique de l'ensemble de vos interactions au monde extérieur. Vous pouvez aussi lier les cases de ce tableau deux à deux pour explorer les progrès de la médecine, l'histoire du sport et les métiers de vos amis ou de vos voisins par exemple, car ce portail de portails se subdivise dans tous les sens. C'est votre encyclopédie personnelle. Bons voyages.

Dans cet exercice votre concentration 6 travaille uniquement avec votre remémoration 1, elle peut se déplacer très vite d'un groupe de

sens remémoré vers d'autres groupes de sens en se fixant sur un détail de l'image ou du contenu du premier groupe. Ce détail agit en quelque sorte comme un bouton qui ouvre de nouvelles fenêtres et donc d'autres contenus de sens. Parfois ce nouveau contenu est voilé comme par un nuage clair opaque, mais le pouvoir de cette fonction est très acéré et sensible au moindre indice même flou, elle peut alors y plonger dirigée par l'intention volontaire de le faire, et révéler derrière cet indice une masse de sens beaucoup plus claire et nette. L'inaccessible devient accessible, ce qui semblait hors de portée il y a un instant est là. Ce mouvement de plongée dans les indices de sens, caractéristique du pouvoir opératif de la concentration 6, offre à la synergie mentale constituée en outre par la conscience 5, la remémoration 1, l'analytique 2 et la volontaire 7, une technique d'élucidation du flou.

La carte est un tableau de liens, vous pouvez vous servir de celle de votre pays avec tous ses repères géographiques, économiques, historiques et culturels. Mais vous pouvez aussi visualiser sans carte votre environnement à partir du lieu où vous habitez, et de là de proche en proche l'étendre à votre ville, à l'océan, aux plaines cultivées et aux rivières, aux forêts, aux collines et aux montagnes, et enrichir votre voyage de votre mémoire et de votre imaginaire, changer de plan à partir de détails, vers l'économie, la vie des agriculteurs, l'histoire et la culture. Et encore, partir des choses vers les multiples expériences de sens qu'elles évoquent ...

MONOGRAPHIE n°7

Nos mondes

Comme je le dit souvent, être intelligent, ça n'existe pas. Ce qui existe c'est notre intelligence des choses, c'est-à-dire notre capacité à exploiter ces choses, que ce soit dans le monde physique ou dans notre monde mental. Pour exploiter ces choses, il nous faut des savoir-faire donc des apprentissages, peu importe que ceux-ci soient conscients ou inconscients si nous savons faire. Ces apprentissages reposent sur des connaissances, qui ne sont que des croyances validés par les savoir-faire qu'elles soutiennent, peu importe qu'elles soient justes ou fausses.

Nous ne sommes pas des êtres du savoir mais des êtres du faire, toutes nos connaissances, et plus encore leur formulation, sont formellement et inévitablement fausses sauf quelques tautologies qui ne nous apprennent rien, comme nous le dit Ludwig Wittgenstein dans son *Tractatus Logico-philosophicus*. Mais ce qui compte dans ces représentations c'est le savoir-faire qu'elles nous permettent, un savoir-faire en grande partie inconscient, un savoir-faire que nous pouvons valider par ce qu'il nous apporte tangiblement sur le plan physique, moral, psychique ou mental. Peu importe que les cartes de Christophe Colomb étaient fausses, il a découvert l'Amérique grâce à ses qualités intrinsèques. Des connaissances qui ne serviraient à rien seraient non seulement fausses mais inutiles.

Historique de l'évolution de la pensée humaine

Il y a quelques dizaines de milliers d'années, l'homme pensait encore comme le font tous les animaux, perceptuellement, à l'aide des percepts de ses gestes physiques, de qualia, de sèmes de ses émotions, de ses impressions et de ses intentions. Puis il s'est mis

progressivement à penser conceptuellement à l'aide de signes, des phonèmes d'un langage, en associant ces signes à des significations, des représentations imaginaires, des constructions abstraites, des idées, presque toujours fausses. La différence entre ces deux modalités de penser, c'est que la pensée perceptuelle par sa construction ne peut échapper aux rails de sa réalité vécue, de ses qualia, alors que la pensée conceptuelle en sort, en jonglant librement avec des structures imaginées qui s'éloignent de plus en plus de sa réalité, avec le risque qu'elles soient de plus en plus fausses.

Cette pensée conceptuelle a favorisé l'éclosion des grands empires de l'antiquité, le développement des structures économiques, la hiérarchisation sociale, mais aussi le sectarisme et l'aliénation tribale. Cependant elle a plongé l'esprit de l'homme dans la confusion, dans des extravagances et des croyances, des traditions arbitraires emmêlées dont il ne peut plus s'affranchir. Pour s'en libérer et revenir à une sémantique saine que prône Alfred Korzybski dans *Science and Sanity*, il faut renouer avec la réalité de la pensée perceptuelle, et la développer par l'accès et la perception de nos fonctions mentales, de leurs structures sensibles, des nuances de leurs émergences et de la multitude de leurs produits. Ce n'est pas une pensée pauvre, comme on aurait tort de le croire. Au contraire son potentiel est immense, car c'est celui sans limite de nos fonctions mentales.

Validité et pertinence des connaissances

La validité d'une connaissance c'est sa conformité à une théorie que celle-ci soit philosophique, scientifique ou religieuse. Les nuances exprimées par ces trois termes sont plus voisines que ne le distingue la pensée ordinaire car dans les trois cas, il ne s'agit que de systèmes d'idées des hommes disposant chacun de ses propres critères de

vérité. Ces systèmes sont innombrables, nous pourrions même argumenter que chaque homme possède ses propres critères donc de sa propre théorie, et comme la pensée d'un homme est dans son détail inaccessible aux autres, rien ne permet de contredire ni d'affirmer cette proposition comme juste ou fausse. Or chaque système implique que tous les autres sont incohérents relativement à lui, encore que la cohérence d'un système soit, comme l'a montré Gödel, impossible à établir.

Le seul système conceptuel indubitable, mais lui aussi inaccessible aux hommes, est le système de lois, principes, contraintes, modèles et constantes qui gouverne notre ou nos univers. Lui est parfait, car rien semble-t-il ne permet de le détruire, donc de l'invalider, et qu'il confère une réalité à toute chose et à tout être. Relativement à ce seul, toutes les théories sont incohérentes, leurs connaissances formellement fausses, à part les tautologies qui, comme nous l'a brillamment montré L. Wittgenstein, ne nous apprennent rien. Des connaissances fausses ne m'intéressent pas en soi, pas plus que de débattre de la cohérence et de l'incohérence de mon propre système théorique, ni de ceux des autres, même si je m'y amuse par plaisir et selon mon bon vouloir parfois.

La pertinence d'une connaissance, c'est autre chose, c'est ce qu'elle apporte de tangible à moi et aux autres. Une technologie ou une science sont donc pertinentes si elles permettent de construire des ponts, d'envoyer des hommes dans l'espace, d'épargner ou de traiter des souffrances, de mieux vivre ensemble, d'augmenter ou d'améliorer nos capacités et notre pouvoir de faire. Toute théorie qui ne nous apporte rien de tangible, quelle que soit sa validité auto proclamée est donc non pertinente et par conséquence non signifiante.

La recherche de la vérité est donc une obsession malade dont il faut se défaire, pour se contenter de la réalité de notre champ

sémantique infralinguistique, c'est à dire de la multitude des nuances des ensembles de sens que nous possédons, y compris le flou, le multiple, le complexe et le paradoxal. Dans ce champ, nous constatons que le VRAI (et le FAUX) n'est que le concept de la catégorie des tautologies (et des contradictions) formelles propres à notre fonction analytique. Et qu'en dehors de cela, le VRAI n'est qu'un simple concept, une valeur logique, qu'utilise notre jugement arbitraire pour qualifier les énoncés des propositions imprécises dont la qualification sera toujours relative à son jugement, de l'indécision à l'assurance suffisante, sans jamais pouvoir en exclure le doute aussi minime soit il.

Nos mondes

Notre expérience mentale est notre seule source d'accès à nos mondes. Sans conscience et ses multiples contenus de sens nous serions des zombis. Je ne pense pas qu'un être vivant puisse survivre en l'état de zombi. Un robot, c'est-à-dire un ordinateur dirigeant un automate, lui, le peut, et il peut gagner des parties d'échecs et de go. Cependant, on ne peut pas parler de vivre, ni de survivre pour un robot, mais seulement d'existence. Car sans conscience il ne peut éprouver aucune expérience même s'il s'anime de comportements dans le monde physique spatiotemporel qui est celui des machines. Vivre suppose une conscience, des moyens de diriger des actes et des accès à des mondes dans lesquels ces actions servent à quelque chose, et de ce fait ont du sens. C'est le privilège des êtres vivants.

Notre premier monde, celui que nous livre d'abord notre expérience mentale, est mental, avec notre conscience, des émotions, notre volition, des fonctions mentales, et parmi elles une fonction que je désigne sous le nom de motrice qui est un moyen d'accès à un second monde. Les structures de notre monde mental

sont d'une grande complexité et j'aurais tout le loisir d'y revenir plus tard.

Nous sortons de la première enfance avec des structures comportementales qui semblent nous venir d'un lointain passé, ou que nous avons héritées par imitation de celles de nos parents. Ces structures nous entraînent à exercer presque inconsciemment notre fonction motrice qui nous donne l'accès à un second monde, matériel ou physique celui-là. Dans ce nouveau monde nous découvrons de l'espace, des couleurs, des objets, et les autres. Nous découvrons aussi que nous sommes liés à un corps que nous distinguons rapidement de ce qui l'entoure, et que ce corps a des besoins à satisfaire. Ces dernières choses et cette condition, nous invite à maîtriser et à comprendre ce monde étranger et, à nous détourner de notre monde mental et de notre être, plus difficile à analyser, et presque à l'oublier et à le négliger, jusqu'à ce que d'autres problèmes surgissent.

Ce que je suis

Je suis une entité mentale non physique capable de diriger, pendant la période improprement nommée d'éveil ou de veille, un corps et un cerveau biologique.

Je ne suis pas ce corps physique, je le dirige comme on conduit une automobile, sans en connaître les organes. En fait, je ne manipule qu'un squelette et quelques muscles à travers une image grossière qui à l'évidence le représente très mal et en ignore le moindre détail, si je me réfère aux ouvrages des spécialistes qui l'ont découpé en fines tranches. Comment puis-je prétendre être quelque chose d'étranger à ma nature, que je connais si mal et qui se refuse obstinément à toute introspection cognitive ? Je serais bien sot ou bien prétentieux de le croire ! Je n'en ai aucune impression intuitive immédiate et pour en savoir plus je suis obligé de consulter de gros

livres qui m'apprennent que ce truc est beaucoup plus compliqué que je ne l'aurais imaginé de prime abord, qu'il y a un foie, un cœur, un cerveau, une rate et un tas de petits bidules bizarres. Non, vraiment, je ne suis pas ça.

Par contre, je sais bien ce que je suis. Car si je m'explore, je retrouve immédiatement mes fonctions mentales familières, leurs structures, leurs pouvoirs opératifs, leurs produits, tels qu'ils sont réellement. Et là, ce ne sont pas des images, mais ma propre nature, du sens, car je suis un être de sens avec une conscience, une volition, un libre arbitre et un tas de pouvoirs merveilleux. Je suis une entité non physique, non spatiale, mais plus vaste qu'une galaxie. C'est vrai, je suis un peu compliqué moi aussi, et j'ai dû bricoler à l'intérieur de moi pour arranger ce qui fonctionnait mal, et maintenant tout va bien, je peux me balader où je veux, examiner ce que je veux, faire ce que je veux, et je n'y trouve aucun concurrent inconscient. Non tout cela, le moindre détail de cet être magnifique est potentiellement conscient. Je vis des synergies, des métacontextes, j'élabore des métaprogrammes sans effort pour presque tout faire, à l'intérieur de moi c'est très sympa. Je suis une entité vivante, non physique, un être mental.

MONOGRAPHIE n°8

Concepts et percepts

Les concepts sont des architectures arbitraires de sens, leur valeur dépend de deux choses :

a) Que ces sens existent, ce qui est toujours vérifié s'ils sont fondés sur des percepts, mais ce n'est pas et loin s'en faut toujours le cas. Le plus souvent se sont des architectures d'idées qui elles-mêmes sont fausses, des contresens et des non sens ou vide de sens, et dans ce cas les concepts ne sont pas véritablement fondés sur quelque chose de réel et c'est du psittacisme.

b) Que ces architectures correspondent à la réalité des structures de sens. Or comme ce sont des constructions analytiques dans un espace de liberté, elles sont vraies ou fausses et le plus souvent fausses, injustifiées ou approximatives.

Les percepts sont des ressentis mentaux, qui existent par et comme expérience. Ils ne supportent aucune définition, pas plus que des couleurs ou des saveurs. Mais nous pouvons les inclure dans des structures conceptuelles de sens, vraies ou fausses.

La science de la vie mentale et la démarche mentaliste qui vise à se créer des savoir-faire mentaux se fonde sur la réalité du sens, donc sur des percepts et non sur des concepts. C'est le cas des ancrages qui permettent d'accéder, de maîtriser et de diriger nos fonctions mentales afin d'améliorer leurs performances.

Les concepts appartiennent à notre imaginaire et les percepts à notre réel.

Pensée conceptuelle et pensée perceptuelle, ces deux formes de pensée présentent plusieurs différences :

a) La pensée conceptuelle est libre car les idées y sont articulées librement par la direction volontaire 7d qui la contrôle en suivant les

indications du jugement arbitraire 7j, en particulier du jugement de vérité. Alors que la pensée perceptuelle n'est pas libre car elle parcourt nécessairement les structures de sens déjà organisés par l'analytique 2 en fonction de ses contraintes formelles et en particulier les architectures de la mémoire.

b) La pensée conceptuelle est essentiellement linguistique car c'est avec des signifiés rattachés à des signes que la direction volontaire l'organise, en peinant à échapper aux structures mêmes du langage. La pensée perceptuelle est infralinguistique, fractale ou holistique, elle dispose de tous les opérateurs et relateurs logiques de l'analytique.

c) l'ensemble du bagage conceptuel constitue une masse qui peut être remodelé librement. Alors que le bagage perceptuel est relativement stable et s'étend car il se confond avec celui de la mémoire, ses restructurations sont provoquées par la modalité analytique de la gestion du sens en mémoire.

Catégories de concepts

Mon jugement arbitraire 7j range les concepts en cinq catégories :

- a) Les fantasmes : Dieu et les anges.
- b) Les théories fausses : L'inconscient freudien, la terre plate, le mot.
- c) Les hypothèses non vérifiées : L'énergie noire, le rôle du cerveau.
- d) Les représentations approchées : l'ellipsoïde de Clarke, la plus grande partie de la physique et de la chimie.
- e) Les tautologies, qui sont selon Ludwig Wittgenstein vides de sens et ne nous apprennent rien, la logique.

Ma foi 9 ne possède qu'une catégorie : ses convictions péremptoires. Les miennes sont distinctes des vôtres.

Chacun(e) d'entre nous range les concepts dans des catégories différentes, aussi nous pouvons considérer que ce rangement

équivalent à une signature anthropométrique comme les empreintes des doigts.

Je classe avec assurance cet article dans la catégorie d).

Je range mes percepts (que je distingue des concepts) dans une catégorie équivalente à d). Par contre ma foi affirme et valide ce précédent jugement d'une conviction péremptoire.

Si nous pouvons discuter aimablement des nuances et des variétés de nos jugements arbitraires (encore que), il faut taire les convictions de notre foi qui sont sources de conflits parmi les hommes.

Percepts mentaux

Les percepts mentaux sont complexes. Ils ne sont pas aussi simples que les percepts de nos cinq sens sensoriels tournés vers l'analyse de notre environnement extérieur. La raison en est que nous disposons de neuf fonctions mentales dont une double, donc quarante cinq liens interactifs.

Un percept mental est un aspect de l'interaction de nos neuf fonctions mentales, de leur synergie qui évolue et se transforme à chaque instant. Ce n'est donc pas comme un concept un ensemble de relations entre des signifiés propres à un langage.

De ce fait, si un percept mental constitue bien du sens infralinguistique, il n'est pas possible de traduire son authenticité dans un langage. Par contre il est possible d'en traduire la conclusion sous une forme linguistique avec tous les défauts relatifs à la polysémie et à la syntaxe de cette langue.

Nous avons deux modes pour penser à notre disposition : le fonctionnement conceptuel et le perceptuel.

Le mode conceptuel est fondé sur un imaginaire qui élabore des idées en assemblant des concepts grâce à des opérateurs logiques. Tant que ces concepts sont des abstractions de nos percepts sensoriels, nous n'avons guère l'occasion de trop nous perdre, mais

dès que nous en sortons nous divergeons de toute réalité pour la remplacer par des idées, d'autant plus que nous pensons alors linguistiquement en attribuant des signifiés conceptuels à des signes.

Le mode perceptuel est fondé sur la réalité de nos ressentis. C'est celui que notre pensée consciente utilise pour diriger notre corps. Nous pouvons l'enrichir en développant nos percepts mentaux. Nous pouvons accompagner cette pensée infra linguistique d'abstractions des propriétés de nos ressentis, sans les identifier à des concepts d'une part parce qu'ils sont intimement associés à nos percepts mentaux, d'autre part parce qu'aucun énoncé verbal ne peut les décrire d'une façon claire et précise.

Toute la culture de notre civilisation occidentale, née à la Renaissance avec les premières avancées scientifiques, la rationalisation économique de l'ère industrielle, l'aveuglement des philosophes en particulier des existentialistes, les progrès des techniques et de la médecine somatique, plonge notre être et sa pensée dans un cadre conceptuel qui n'est pas le sien.

Tous les médias, tout ce qu'on lit, tout ce qu'on entend et en particulier à la télévision, n'est que rabâchage, par des experts socialement reconnus, de poncifs et de connaissances les plus crasses de cette culture inappropriée. J'entendais dire tout à l'heure dans un débat avec l'approbation de tous que nous vieillissons à partir de 20 ans et qu'il faut convaincre les vieillards qu'ils sont vieux car ils s'en porteront mieux. Et bien non ! Notre être, notre mental n'a pas d'âge, car il vit hors de l'espace temps. Moi qui civilement, légalement, socialement, cumule plus de 70 ans et suis considéré comme un rebut par cette société, je suis 100 fois plus performant qu'à 20 ans, encore qu'il n'existe pas d'échelle qualitative pour mesurer nos capacités mentales.

Toutes ces idées et ces théories enferment notre pensée dans un cercle conceptuel où règne la confusion et l'erreur, dont elle ne peut

pas sortir. Il en résulte un mur de verre qui sépare hermétiquement l'homme de la réalité de ses percepts mentaux que ces théories rejettent au rang d'activités et de mécanismes inconscients. Pourtant au delà de ce mur de verre se trouvent des percepts consciemment accessibles au sein desquels résident des outils qui permettraient à l'homme d'acquérir une cohérence mentale et de résoudre les problèmes sociaux, et de santé mentale de son espèce.

Blocages

Notre entité mentale non physique fonctionne grâce à un ensemble de mécanismes complexes exercé par nos fonctions mentales. Cet ensemble peut se bloquer, fonctionner en sous régime ou d'une façon inefficace entraînant des désordres, des confusions et des souffrances. Ou, au contraire, d'une façon idéale. Ces blocages résultent principalement d'erreurs et de fautes de notre volition 7, en particulier dans la validation de convictions et de représentations erronées et l'emploi de procédures inappropriée pour la direction de notre vie mentale. Quelles en sont les principales ?

1) L'identification de notre entité non physique à ce qu'elle n'est pas : un corps biologique, un cerveau, une personne sociale, une citoyenneté légale. On ne dirige pas son être mental avec des idées politiques ni avec son corps.

2) Des représentations, des idées et des théories fausses, qui pullulent en philosophie et dans les sciences humaines, en particulier en psychanalyse et en sociologie. Les cadres conceptuels erronés ne servent à rien, sinon à nous entraîner dans des directions vides.

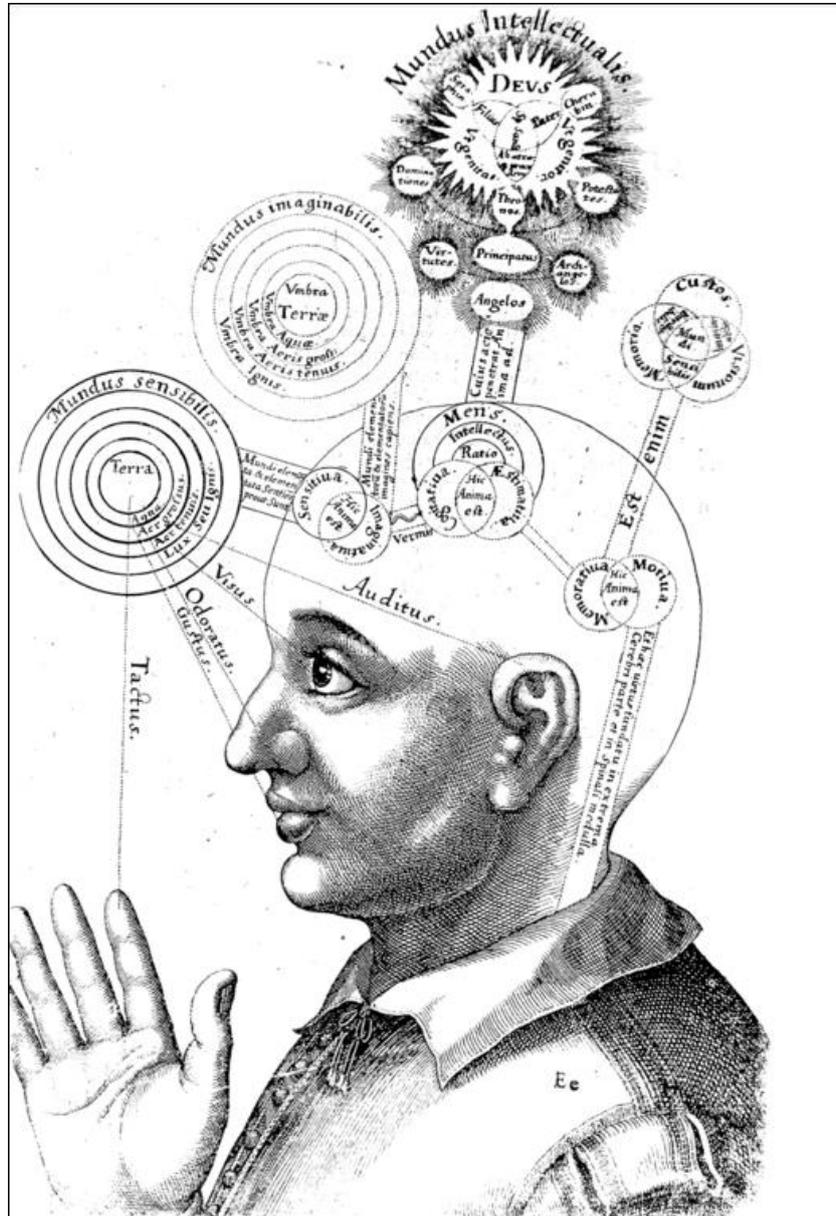
3) La soumission de notre volition à un prophète, un dieu, un gourou, un chef, des anges, un texte sacré, un système politique, social, ou économique. Notre entité mentale est hors, ailleurs de tout cela. Elle doit donc se débarrasser de toute aliénation.

4) La confusion sémantique. Le concept de (mot) étant sans doute le pire de toute la panoplie pour notre santé mentale. Il entraîne une grave incohérence dans tout notre système sémantique.

5) La pensée conceptuelle est sans effet pour diriger nos fonctions mentales, elles ne réagissent qu'à des percepts, les leurs. Les signes et le langage sont vides de sens pour elles.

MONOGRAPHIE n°9

La dictature du langage sur le sens



La dictature du langage sur le sens n'a pas de raison d'être, d'abord parce que le langage est impropre pour penser, il est linéaire, arbitraire, culturel, lacunaire et souffre d'une syntaxe réductrice minimaliste.

Ne nous laissons pas abuser par ceux qui nous invitent à penser verbalement, ce serait enfermer notre pensée dans un espace exigu,

stérile et incohérent, explorons au contraire la liberté d'une pensée créatrice hors du langage.

Donnons notre sens aux signes que nous employons et créons pour communiquer avec les autres, et laissons s'indigner ceux qui refusent de laisser chacun penser comme il l'entend et veulent nous obliger à penser grâce à des significations conventionnelles collectives aliénantes. Nous nous débrouillerons toujours pour nous faire comprendre de ceux qui pensent librement.

Afin de mieux exprimer notre pensée dans un langage

En introduction examinons d'abord la gravure qui accompagne cette monographie, tirée d'un ouvrage de Robert Fludd édité en 1615. La pensée de ce médecin, grand humaniste de la Renaissance, est claire. C'est une pensée conceptuelle complexe et pour l'exprimer il utilise un dessin, une carte heuristique, destinée à faire découvrir sa pensée au lecteur, et d'abord à l'exprimer pour lui même. Comme toute figure géométrique fautive, ce dessin permet de représenter analogiquement des relations entre des concepts et des masses de sens, l'architecture d'une pensée, qu'il est plus difficile d'exprimer verbalement. Cependant, il est toujours possible de l'exprimer par une suite de paragraphes comme le fait Fludd dans son livre.

Dans cette gravure apparaissent aussi des termes latins. Sans nous attarder sur leur sens, remarquons que ces signes sont les siens, ceux qu'il a choisis et qu'il a associés au sens de sa pensée, comme nous pouvons le faire nous-mêmes.

Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas ici de transmettre fidèlement sa pensée aux autres (un autre sujet de préoccupation générale) mais seulement de traduire sa pensée dans un langage qui ne peut être que son propre langage et pas celui des autres. En effet, le langage ordinaire n'est pas suffisamment riche pour ce faire, et les signifiés conventionnels collectifs prêtés au signes (sous réserve qu'ils

existent vraiment, ce que je nie) ne correspondent pas à nos sens personnels.

Notre pensée doit tout d'abord être claire. C'est une condition préalable, et pour cela il existe des techniques de résolution de problèmes et d'élucidation du flou. Cet article suppose que cette condition soit remplie. Ensuite deux difficultés se présentent : Que ce soit bien votre langage et pas un langage conventionnel social structuré par des concepts qui ne sont pas les vôtres, et enfin que vous disposiez de suffisamment de signes pour exprimer votre pensée.

La première étape vise à construire votre langage. Et pour cela : rattachez votre sens personnel à tous les signes que vous employez et distinguez le du sens que les autres peuvent donner à ces signes. Vous verrez alors apparaître dans votre champ sémantique deux langages : Le vôtre, et celui des autres. Vous constaterez rapidement que ce dernier est multivalent car, à côté des significations conventionnelles, chacun donne des nuances de sens différentes, quand ce n'est pas l'opposé ou l'inverse, à ces signes. N'oubliez pas que vous devez associer vos signes à vos sens personnels et pas l'inverse, car le lien n'est pas réciproque (c'est ainsi et vous ne pourrez rien y changer, se sont des contraintes formelles de notre fonction analytique). Dès que vous aurez commencé à installer cette nouvelle structure de distinction en vous, cette construction de votre langage deviendra automatique et vous n'aurez plus guère besoin de vous en soucier, votre fonction analytique s'en chargera.

Vous constaterez aussi que des signes (des mots) ne vous conviennent pas et que vous les rejetez comme appartenant strictement aux autres (par exemple : Dieu, anges, âme, paradis, etc. si vous êtes athée et sont donc totalement vides de sens pour vous, ceci est vrai dans tous les domaines) et que vous avez besoin de plus de signes.

Pour construire votre langage vous devez d'abord faire une sélection de vos signes, les affecter à vos sens, donc beaucoup en détourner de leurs sens conventionnels, ce qui vous permettra de réduire la polysémie qui règne dans le langage. Préférer les termes simples aux termes académiques purement conceptuels. Les percepts sensoriels du monde ne posent guère de problèmes, ce sont les percepts mentaux, moraux ou psychiques qui en posent, car dans ces domaines la langue française est pauvre et ne nous vient pas en aide.

Il vous sera parfois utile d'ajouter des indices à des signes, par exemple pour "geste" et "toucher" (quels beaux signes) pour distinguer le geste° et le toucher° mental du geste* et du toucher* physique. Vous serez peut-être aussi tenté de n'utiliser les verbes qu'à l'infinitif, et de signifier le temps, le mode et la manière avec des adverbes. Récupérer des symboles de toute nature est également possible. N'hésitez pas non plus à créer des signes composés pour de nouveaux concepts.

Il n'y a pas de règles pour ce faire car c'est votre langage. En fait cette démarche est avant tout une procédure d'affinement des nuances de votre propre sens et une démarche de cohérence sémantique que vous pourrez pratiquer en méditation. Donc c'est en soi un exercice mental bénéfique.

Ne vous inquiétez pas de perdre votre capacité de communication avec les autres. Au contraire, car meilleure sera votre cohérence sémantique, mieux vous saurez naturellement vous exprimer dans les langages de vos interlocuteurs immédiats et, plus généralement quand vous vous adressez à un plus large public, dans le langage des autres. Vous vous apercevrez alors que cette conscience et cette distinction du sens personnel loin de créer une cacophonie générale améliore la communication entre les hommes.

MONOGRAPHIE n°10

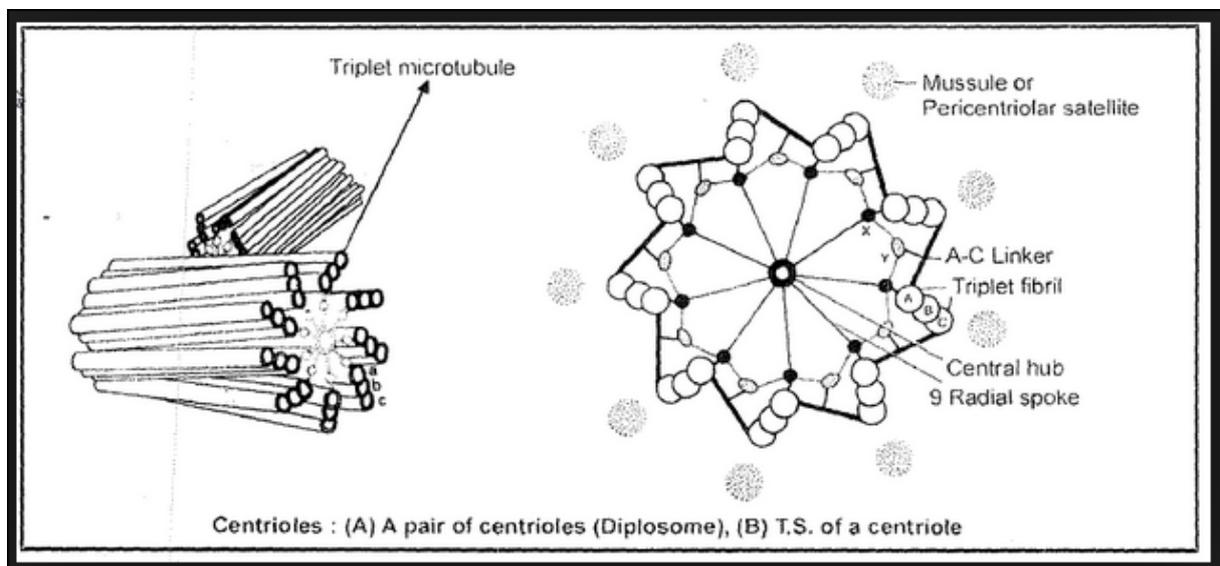
Dualisme : Doctrine des deux natures universelles

On me demande souvent : "Mais d'où vient cette fameuse entité mentale non physique, cette seconde nature chère aux dualistes ?" Eh bien, je réponds que ce n'est ni plus, ni moins mystérieux que l'origine de la matière physique. Et dans les deux cas la réponse ne peut-être que théorique, voire métaphysique.

Selon la théorie du Big-bang, la matière n'est pas apparue immédiatement car la température était trop élevée, et il a fallu attendre une grande dizaine de secondes (une durée énorme à cette échelle puisqu'on vient du temps de Planck $1,35 \cdot 10^{-43}$ seconde) pour que la température du mélange descende sous les dix milliards de degrés et que les premiers atomes de l'hydrogène au lithium puissent se former. Au bout d'un quart d'heure la température a trop baissé pour que cette réaction de nucléosynthèse primordiale se poursuive, L'univers spatiotemporel physique est alors constitué de 75% d'hydrogène et 25% d'hélium. Un événement aussi précis et singulier n'aurait pu avoir lieu sans la préexistence d'un modèle des atomes au sein des lois permanentes universelles les impliquant, car le plus probable était chaotique. Voilà pour le physique, sans entrer dans les détails : sans le principe d'exclusion de Pauli et si cet univers était formé de bosons plutôt que de fermions, c'était foutu, il serait chaotique ! Ce qui ne veut pas dire que ce système de lois intemporelles possède une intention mais que leur cohérence globale implique ces lois, ces constantes et ces modèles universels et qu'il ne peut pas en être autrement. Et bien, il en est de même pour la nature non physique complémentaire (donc nécessaire) de la première, celle

que nous aimons bien parce que c'est la nôtre, sa structure est universelle et conforme à un modèle permanent. Il y a donc deux modèles universaux, un pour le physique et un pour le non physique. Ce ne sont évidemment pas les mêmes, ils sont mêmes inverses l'un de l'autre, mais tous deux sont relativement simples.

Le second modèle est propre au vivant, il est aussi intemporel que le premier, mais il n'a pu se manifester que plus tard, quand les conditions requises furent présentes et que la température baisse encore sous les 80 degrés. Cela c'est passé sur terre il y a environ 4 milliards d'années. Il faut de l'eau liquide et des acides aminés et qu'ils se concentrent en petits floccs, des vésicules, avant que des protocellules apparaissent. On a essayé de reproduire la vie en laboratoire sans jamais y parvenir, c'est le mystère du vivant, car il manque un élément : les conditions d'activation du modèle, sans quoi rien ne se fait.



Ce qui a été observé par contre c'est l'existence d'un DACU (Dernier Ancêtre Commun Universel), en anglais LUCA (Last Universal Commun Ancestor), le père (ou la mère) de tous les êtres vivants. Il n'y en a pas deux, il y en a qu'un. Tous les unicellulaires, toutes les bactéries et toutes les cellules de notre corps de pluricellulaire

possèdent les mêmes structures fondamentales, les mêmes organites de ce DACU - LUCA et ne se différencient que par des spécialisations superficielles issues de la même souche, stockées par L'ADN de l'espèce. Mais pour passer du vésicule inorganisé au DACU, il y a un saut qualitatif immense au delà même du problème de sa reproduction, car sa structure et ses organites sont relativement complexes, en particulier son centrosome avec ses deux cylindres de 27 tubules en triplets spiralés, son appareil de Golgi et ses mitochondries, et aucun état intermédiaire n'est viable (sinon on en trouverait encore aujourd'hui). Donc, il y a bien un modèle universel unique du vivant, dont nous avons déjà parlé, ce modèle est celui de la nature d'une entité non physique, que nous pouvons appeler mentale, organisatrice de la structure biologique du vivant, une entité mentale indispensable à sa survie car il a besoin pour cela d'une conscience, de distinguer, de juger des situations, de décider, d'analyser, etc., ce que la matière seule ne peut lui offrir.

D'après ce qui précède, le ou les premiers DACU - LUCA apparaissent quand les conditions physicochimiques des vésicules impliquent qu'ils reçoivent une entité mentale et son interface, propre à les structurer et à les transformer en matière vivante. Ils peuvent alors se reproduire en se dupliquant puis se divisant. Leur entité mentale le fait d'autant plus facilement qu'elle est non physique. Nous savons que le centrosome joue un rôle principal dans la division cellulaire en dirigeant la mitose. Sa structure géométrique pure ennéanaire évoque d'une façon troublante la structure ennéanaire de nos fonctions mentales telle que je la conçois, et il pourrait être la face physique de l'interface physique - mental, ce qui cependant pourra difficilement être démontré. Les deux natures vivent en symbiose, totalement distinctes mais inséparables, elles naissent, vivent, se reproduisent et s'éteignent ensemble depuis quatre milliards d'années. Le passage de l'uni au multicellulaire ne

change pas grand chose, une nouvelle entité mentale émane au niveau supérieur d'organisation des précédentes, tout passe par la fécondation, la réunion de deux entités doubles mâle et femelle, puis leur division associative en suivant les stades successifs de l'embryon jusqu'à la naissance du bébé. Les centaines de milliards de centrioles ennéanaires présents dans l'ensemble de nos neurones jouent peut-être un rôle dans l'interface qui relie notre mental conscient, directif et analytique, à notre cerveau exécutant ses instructions et lui transmettant des informations du monde physique extérieur.

Cette doctrine dualiste néo cartésienne, ne fait appel à aucune notion d'âme, de divin, de miracle, de réincarnation, ni de vie après la mort. Elle constate que nous héritons de deux entités liés, l'une physique : notre corps et son cerveau, l'autre non physique : notre mental, qui se reproduisent ensemble depuis quatre milliards d'années de la façon la plus naturelle, la plus banale et la plus élémentaire qui soit.

La proximité immédiate des deux natures physiques et mentale, qui existe au niveau de la bactérie monocellulaire permettant leur intrication transsubstantielle a cessé d'être chez nous, car notre entité non physique est devenue une structure directrice au sommet de l'édifice biologique, sans lien direct avec les cellules qui composent ce corps. Ce qui fait de nous des êtres avant tout mentaux, avec des propriétés radicalement différentes, ne se souciant pas des problèmes biologiques, car c'est le rôle du cerveau, et nous pouvons alors rejeter ce corps dans l'univers matériel spatiotemporel auquel il appartient. Bien que chacun ici, peut faire comme bon lui semble.

La découverte de vies extraterrestres présentant la même structure biologique que sur terre (celle de DACU - LUCA) viendrait confirmer l'existence de ce modèle universel du vivant. Cependant depuis plus de cinquante ans que les astrophysiciens cherchent, le

problème c'est d'en trouver, et on peut de plus en plus craindre qu'ils n'en trouvent jamais malgré leur certitudes. Ce qui relancerait le problème métaphysique et aussi malheureusement les spéculations religieuses, si nous étions réellement les seuls êtres vivants sur cette petite terre fragile, phénomène unique dans tout l'univers et pas seulement dans notre galaxie locale. Il faudrait en conclure l'existence d'une loi d'exclusion du type de celle de Pauli, interdisant à la vie de se manifester une seconde fois dès qu'elle est présente sur une planète quelque part. Cela serait un peu dur à avaler et surtout encore plus dur à faire avaler aux autres, alors continuons d'espérer en trouver un jour.

Nous sommes des êtres de sens

Définir ce que nous sommes, des entités non physiques, négativement par rapport à l'une des natures, physique, matérielle, spatiotemporelle, de l'univers engendré par des lois permanentes et immuables, est insuffisant. Cet univers comprend deux natures dont la dualité irréductible, d'inverses complémentaires qui s'attirent l'un, l'autre, assure son équilibre fondamental, et lui évite de sombrer dans le chaotique.

La seconde nature de cet univers c'est le sens, qui n'obéit évidemment pas aux mêmes lois qui gouvernent la première, et nous sommes des êtres de sens, des êtres purement sémantiques. Nous agissons le corps auquel nous sommes associés, grâce à du sens, des instructions infra linguistiques, transmises à son cerveau biologique, et nous dirigeons nos fonctions mentales grâce à du sens également, des sèmes infralinguistiques de gestes mentaux. Il faut mieux les diriger et réformer certaines structures archaïques bloquantes plutôt que de laisser faire des programmes automatiques inefficaces que nous avons hérités d'un lointain passé.

MONOGRAPHIE n°11

Le physicalisme : Une théorie non avérée abusive

Arguments contre la localisation dans le cerveau de notre conscience des neurosciences physicalistes, et leur théologie non avérée du "Cerveau qui fait tout"

1) Argument métaphysique : Une seule nature implique sa nature chaotique, il y a donc au minimum deux natures, à l'évidence de notre expérience immédiate : une nature physique et notre nature mentale non physique.

2) Argument quantitatif : Le cerveau possède environ 100 milliards de neurones, sa capacité de mémoire, comme de traitement de l'information est donc limitée par sa taille, alors que nous constatons la qualité non spatiale de notre mental, et que cela implique une propriété formelle : il n'est pas contraint par une limite de capacité de sens dès qu'il est capable d'en contenir. Il y a donc une incohérence dans la conviction moniste : La capacité limitée du cerveau ne peut pas créer une capacité non limitée en lui, ni hors de lui.

3) Argument ontologique : Que vous qualifiez ou non votre expérience mentale de subjective et donc, non pertinente pour la description du réel (ce qui reste à démontrer), vous ne pouvez pas nier son existence sans vous nier vous-mêmes, et si vous niez votre existence, vous êtes formellement incapables d'affirmer quoi que ce soit (en particulier que votre cerveau fait tout). Si vous affirmez l'existence de votre expérience mentale comme réelle, vous affirmez du même coup sa nature non physique, donc qu'il existe bien du non physique à côté du physique, ce qui est conforme au dualisme et contredit votre monisme physicaliste.

4) Argument de la rupture de la chaîne d'implications logiques, le gap du HARD PROBLEM : Vous ne pouvez pas affirmer comme s'il allait de soi que du biochimique et de l'électromagnétisme puisse créer par miracle de la conscience et du sens, et votre expérience mentale. Les neurones ne peuvent coder des informations que dans leur propre nature... biochimique ! Votre rapide conclusion n'est que l'affirmation et la conséquence de votre conviction métaphysique non avérée : Une pétition de principe, petitio principii, sophisme bien connu ! S'il y a de la conscience de sens, il faut bien que le cerveau le crée puisqu'il n'y a rien d'autre que lui ! Ce n'est pas très logique tout ça !

5) Argument de la non conscience du cerveau de lui-même : Mon être non physique est conscient de lui-même et de ses fonctions mentales non physiques. Par contre, il n'est pas conscient de l'activité biologique d'un cerveau qu'il n'est pas. Tout cela me paraît assez logique. Je n'ai pas conscience que le cerveau ait conscience de lui-même, mais comme je ne suis pas lui, il pourrait l'être sans que je n'en sache rien. Vous physicalistes, affirmez que je ne suis que ce cerveau et rien d'autre ! Je devrais alors avoir conscience de ce que je suis et de mon activité neuronale, or il n'en est rien, et pas conscience de l'illusion ou non de quelque chose qu'il n'est pas. D'ailleurs vous affirmez que cet être non physique n'est pas ! Comment ce cerveau pourrait-il alors avoir conscience de quelque chose qui n'est pas ? Pour ma raison non physique, c'est totalement irrationnel !

6) Argument de la suprématie de l'expérience mentale non physique sur l'expérimentation physique en matière de preuve. Chacun valide sa méthode d'expérimentation qu'il considère supérieure à celle de l'autre. Or, je me suffis à moi-même, je n'ai pas besoin de vos machines pour faire mes expérimentations. Vous par contre, vous avez besoin d'une conscience pour faire vos mesures,

car sans conscience il n'y a rien. Votre conscience, quoi que vous affirmiez sur elle, est la condition préalable à votre expérimentation, elle est donc supérieure aux machines en matière de preuve.

7) Argument de la fatigue du cerveau : J'ai en permanence dans mon esprit dix articles à écrire, mais ma main sur le clavier ne suit pas, et ce cerveau m'annonce souvent "fatigue" m'obligeant à lui obéir et à le laisser se reposer, alors que moi-même je ne ressens aucune fatigue. Il m'est arrivé de repousser sa demande de repos pendant 72 heures mais je reconnais que ce n'est pas sain pour lui. Ceci me démontre le dualisme de nos deux êtres, car comment un seul être pourrait-il à la fois faire une demande et la refuser ? Il est physique et moi non physique, c'est l'explication la plus simple.

8) Argument du genre : Le cerveau est sexué, cela a été démontré par IRM, et d'ailleurs on s'en doutait puisque génétiquement (sauf erreurs) nos neurones sont XX ou XY. Or le genre de notre mental est culturel, c'est un choix d'identité, féminin, masculin, moi neutre, etc., il y a jusqu'à six genres acceptés possibles dans certaines cultures et potentiellement cette identité personnelle n'a pas de limite, ce qui montre en outre l'étendue de notre libre arbitre. Il est incohérent que notre cerveau se dote d'un genre en contradiction avec son sexe, fasse n'importe quoi, et menace ainsi la survie de l'espèce, c'est donc une autre identité qui décide, supérieure et indépendante du cerveau, non physique celle là.

9) Argument structurel : Les fonctions cérébrales sont liées et servent nos comportements physiques, elles se sont construites au cours d'une longue évolution biologique qui a commencé bien avant l'homme. Par contre nos fonctions mentales 1 à 9 sont des fonctions universelles du vivant. Elles correspondent à un modèle fondamental immuable propre au vivant comme la structure de l'atome est propre à la matière inerte. Compte tenu que notre entité mentale est non physique et non spatiale, elles sont inaccessibles aux neurosciences et

ne peuvent être découvertes que par des techniques d'introspection qui les distinguent des structures psychiques superficielles subjectives et variées.

10) Argument de l'EMI (Expérience de Mort Eminente) : Les EMI sont des rêves particuliers très riches qui se produisent quand la personne est dans un état de coma après un accident grave ou une opération chirurgicale. Ces rêves sont très structurés et on y distingue quatre phases : a) Revue très rapide de toute sa vie, avec des détails oubliés. b) Sortie du corps avec expérience du type "passe muraille", la personne voit les médecins opérer et blaguer avec les infirmières, elle traverse les murs. c) Rêve bucolique en hyper définition avec des images magnifiques et zoom en microscopie. d) Tunnel et claire lumière dans laquelle elle retrouve des proches décédés, la personne se croit au paradis, mais son temps n'est pas venu et elle revient à la vie (il existe aussi des EMI négatives dans lesquelles elle se croit en enfer). On suppose que les EMI se produisent aussi au moment du gaspe mortel. Comme cela a lieu dans un état de coma avec parfois des périodes d'encéphalogramme plat, les neuros concluent que la personne est inconsciente, que tout ça est une illusion et qu'à son réveil la personne raconte des salades. On comprend que les monistes soient gênés, ben oui ! ce truc met toute leur théorie du cerveau qui fait tout par terre. Seulement, hi, hi ! Il y a des millions de récits d'EMI, des groupes de survivants se réunissent pour en parler, des conférences, à tel point que dans certains hôpitaux les médecins avertissent les patients avant leur opération qu'ils peuvent en vivre, et qu'ils ne doivent pas en avoir peur. Cela fait des millions de menteurs, hi, hi, hi !

11) Impossibilité technique : La conscience d'être n'est pas une information spatiotemporelle mais la qualité d'un quale. Elle ne peut pas plus être codée par le cerveau que par un ordinateur, qui ne peut coder que des assemblages de caractères alphanumériques vides de

sens. C'est la raison pour laquelle l'existence des qualia est farouchement niée par les physicalistes. Un déni de réalité.

12) Argument de la dénomination : Les neurosciences et en particulier la psychologie cognitive affirment, avec juste raison, que notre cerveau est une sorte d'ordinateur biologique traitant de l'information, c'est-à-dire tout ce qui est détectable dans l'univers physique, selon des lois biologiques.

L'espèce humaine a créé des milliers de langages, et chacun de nous peut librement créer des signes et leur donner du sens (ce dont je ne me prive pas). Or les lois biologiques d'une espèce sont les mêmes pour tous, le cerveau ne devrait que créer le langage qu'impliquent ses lois biologiques, car il ne fait que les appliquer. Donc il ne peut être à l'origine de nos langues, notre liberté de dénomination sans limite est une des capacités de notre entité mentale non physique, indépendante du cerveau. C'est une preuve de son existence et du dualisme.

13) Argument du souvenir de nos qualia. La façon dont parle Stanislas Dehaene, professeur titulaire de la chaire de psychologie cognitive expérimentale au Collège de France, de la conscience phénoménale, des qualia est sans appel : « Dans quelques décennies, la notion même de qualia, ces quanta d'expérience pure, dépourvus de tout rôle dans le traitement de l'information sera considérée comme une idée étrange de l'ère préscientifique. »

L'imagerie IRM prouve qu'il y a une activité dans le cerveau, ce dont personne ne doute, mais laquelle ? Car ici, tout est question d'interprétation. Pour les dualistes le cerveau est un organe biologique qui ne pense pas, qui gère le bon fonctionnement organique, traite et transmet les informations en provenance de nos sens à notre entité mentale sémantique, et exécute en retour les instructions qu'il reçoit d'elle via l'interface mental/physique. Pour les "mon cerveau fait tout" monistes, ces images localisent nos activités

non physiques dans le cerveau, après exclusion bien sûr de tout ce qu'il ne peut pas coder, d'où le rejet sans appel de nos qualia et de notre expérience intime. Ils n'étudient en fait que nos comportements physiques, mais c'est rejeter des activités qui bien que mentales n'en sont pas moins réelles.

Or, nous avons le souvenir de nos qualia et plus encore de nos expériences structurantes, et pour certains de nos grandes expériences mystiques, qui comptent parmi les plus puissants de nos souvenirs. Comme le cerveau est incapable de les coder, c'est que leur mémoire se trouve ailleurs, dans notre entité mentale indépendante de lui. Ce qui prouve que nous disposons d'une mémoire sémantique, hors du cerveau, gérée par notre fonction analytique, où nous retrouvons tous nos autres souvenirs, dont la nature ne diffère pas des premiers. Alors que le cerveau ne dispose que d'une mémoire biologique à laquelle nous n'avons pas accès.

MONOGRAPHIE n°12

Cadre conceptuel

Le physicalisme : Une théologie abusive

Quand les disciples du physicalisme ne vont pas jusqu'à nier toute réalité à notre expérience consciente, ils s'acharnent à démontrer que notre conscience et son contenu, notre volition et son libre arbitre, notre capacité analytique et notre mémoire ne sont que des conséquences à posteriori du fonctionnement du cerveau et de lui seul.

Si c'était le cas rien ne distinguerait le comportement du vivant de celui d'un zombi inconscient ou d'une machine telle qu'un robot. Toute conscience et les fonctions mentales seraient superflues. Or la nature ne fait rien d'inutile, si notre conscience a une raison d'être, celle-ci nie formellement la thèse des évêques du physicalisme scientifique. La physique ne peut se permettre d'affirmer quoi que ce soit sur quelque chose qui se trouve hors de la portée de ses mesures et hors de son objet sans cesser d'être une science.

Cette question serait secondaire si cette théologie qui remplace la catholique dans la culture ordinaire n'avait pas des conséquences sur les comportements. En effet, si le cerveau est responsable de tout nous ne sommes responsables de rien, nous n'avons aucun effort à faire et devons accepter tels les philosophes stoïques de l'époque romaine tout ce qui arrive, spectateurs passifs inutiles d'un film que le cerveau déroule et sur lequel nous n'avons aucune prise. C'est peut-être la raison pour laquelle le physicalisme a autant d'adeptes chez les décideurs économiques et politiques, car un peuple de consommateurs et de citoyens passifs leur convient à merveille.

Une véritable science de la vie mentale ne peut être que dualiste

Les neurosciences ne peuvent pas prétendre étudier notre vie mentale alors qu'elles nient l'existence de nos qualia et de nos percepts d'expérience pure des activités créatrices des fonctions de notre nature non physique. La psychologie cognitive en particulier, n'étudie que la vie cérébrale à l'aide de l'imagerie médicale IRM et de l'EEG. Toutes ses interprétations sont douteuses car elles sont fondées sur une position de principe exclusivement moniste physicaliste et ne concernent que des comportements en relation directe ou indirecte avec le monde matériel extérieur.

Cette dénomination de vie mentale pour une activité cérébrale est non seulement abusive mais elle est perverse et nuisible pour la santé de l'espèce humaine. En effet, il ne peut pas y avoir de confusion entre les deux termes : cérébral désigne ce qui appartient au cerveau et mental à notre esprit. L'amalgame des deux termes par ces pseudos sciences est donc volontaire. Il s'apparente à un procédé de novlangue dénoncé par G. Orwell qui consiste à modifier le sens des mots et à en supprimer certains, ainsi l'ignorance devient une force et la liberté un esclavage. Les neurosciences s'approprient un domaine qui n'est pas le leur et parlent des facultés de notre esprit, tel la conscience, comme émergentes du cerveau alors que refusant l'introspection, elles n'y ont pas accès.

Seule une science dualiste, reconnaissant l'indépendance de notre psychisme, la réalité de nos qualia et la spécificité mentale de nos expériences pures, pourrait véritablement étudier notre vie mentale, grâce à l'introspection dont les techniques peuvent être développées, bien au delà de ce que l'on connaissait à la fin du XIXème siècle, par des ancrages permettant d'accéder à tous ses aspects conscients et inconscients, et peut-être aussi grâce à l'hypnose Erickson.

Cadres de représentations

La plus grande partie des gens n'ont qu'un seul cadre de représentations. Je ne m'avancerais pas à dire la presque totalité de peur d'être taxé d'exagération. Ce cadre c'est celui de leur corps et du monde extérieur qui les entoure, que les sciences ont prolongé dans diverses directions de l'atome aux étoiles. Il est indéniable que ce cadre est bien pratique, il permet de se nourrir, de travailler, d'acheter et de vendre, d'aller voter et même de se faire la guerre. Cependant, il ne permet pas tout. Les philosophes ont essayé d'y loger notre être (pas tous), sans aller bien loin d'ailleurs, ce qui a déclenché du paradoxal. Le cas le plus manifeste étant celui de l'existentialisme avec sa bible cul de sac "l'être et le néant". Hé oui, Sartre, comme tu n'es pas là, tu ne pouvais pas te trouver, tu aurais simplement dû conclure que ce n'était pas la bonne direction de recherche et que tes concepts hors sol ne valaient rien sinon produire de la confusion. Notre être n'est pas paradoxal, ce sont les systèmes conceptuels avec lesquels on tente vainement de l'analyser qui sont mauvais, pas adaptés à cela, car ce sont des extensions hors sol de concepts qui nous sont utiles pour maîtriser notre environnement extérieur, mais à rien d'autre.

Evidemment, ce premier cadre de représentations permet encore moins de découvrir la réalité de nos fonctions mentales, de les maîtriser, de les diriger et d'améliorer leurs performances. Pour cela, il en faut un second, un cadre de représentations qui leur soit adapté : le leur. Celui-ci est totalement étranger au premier, sans aucune solution de continuité. Donc, pour pénétrer ce domaine, il faut basculer d'un cadre à l'autre sans conserver la moindre parcelle du premier. Avec mes articles et mes cartes heuristiques, j'essaie de suggérer ce que doit être ce second cadre pour être performant. Mais je constate que mes lecteurs pour la plupart, inscrivent ou essaient d'inscrire les éléments que je propose dans leur premier

cadre de représentations. Evidemment cela ne marche pas, cela ne peut pas marcher comme cela.

Nécessité de changer de cadre conceptuel

La plus grande partie de l'humanité et tous les monistes physicalistes se perçoivent comme un corps et un cerveau qui décide de tout. Peu m'importe, c'est leur problème, mais le cerveau est un organe biologique comme le foie et la rate. Si votre fonction motrice peut agir vos muscles, elle ne peut pas agir votre cerveau pour vous aider à résoudre des problèmes, ce n'est pas son rôle. Avec des gestes mentaux, vous pouvez déclencher quelques trucs physiques, comme un ASMR, par des moyens détournés, mais c'est bien peu de choses en définitive. Ne pas confondre informations et qualités de sens, comme le font les neurosciences, or la conscience est une qualité de sens, inutile pour le traitement de l'information physique par le cerveau. Notre cerveau est incapable de coder du sens car le sens ne se définit pas spatiotemporellement, il ne peut coder que des informations biologiques et physiques, des comportements spatiotemporels et rien d'autre.

La conséquence, c'est que si vous adressez une demande à l'image de vous-mêmes (votre cerveau) dans ce cadre conceptuel faux de vous-mêmes, eh bien... il ne se passera rien, car ni votre cerveau, ni votre mental, ne pourra la traiter, votre demande manque sa cible et s'adresse au néant, qui bien sûr ne vous répondra pas. D'où la nécessité de changer de cadre conceptuel pour une représentation conforme à votre réalité si vous voulez accéder, explorer, diriger, exploiter vos fonctions mentales et obtenir les réponses dont vous avez besoin pour résoudre vos problèmes grâce aux nombreux outils dont elles disposent. Ce nouveau cadre conceptuel approprié, c'est celui que je propose avec mon modèle de l'esprit humain. Je l'ai testé, et il est validé par le fait, entre autres choses, que grâce à lui je

suis devenu ataraxique épicurien vrai, absent et libre de trouble et d'émotion, bien que les sciences actuelles déclarent cela impossible. Les propriétés et capacités de l'humain ne sont pas fixées une fois pour toute, elles sont évolutives car l'humain appartient au vivant.

MONOGRAPHIE n°13

Notre image kinesthésique

Le terme image est à prendre au sens le plus large, car la "kinesthésique" est un ensemble global de percepts interactifs grâce auquel : 1) Nous prenons conscience de notre corps physique par les sensations de nos organes biologiques et principalement de nos muscles et de nos membres, auxquelles nous pouvons rajouter nos périphériques qui sont nos sens biologiques, la vue, l'ouïe, le goût, etc. 2) Nous agissons mentalement et consciemment notre corps physique par l'intermédiaire de notre fonction motrice 4. Quelques précisions :

a) Notre cerveau inconscient recueille, filtre et assemble des informations qu'il transmet à notre interface physique/mental. Ces informations sont codées en numérique-géométrique selon le système de représentation qui lui est propre.

b) L'interface physique/mental n'est pas comme le croyait René Descartes la glande pinéale, mais nos centrioles, constituant le diplosome, un organite géométrique présent dans toutes nos cellules et plus particulièrement dans les neurones, qui aurait sans doute séduit Descartes. Sa nature est numérique-géométrique, il est donc compatible à la fois pour les informations codées non conscientes de notre cerveau et pour les grilles de notre fonction analytique 2, ce qui en fait une interface idéale.

c) L'image kinesthésique n'existe et ne devient consciente que dans notre mental, avec des qualités de sens, des qualia, qui lui sont propres et n'existent nulle part dans la nature, comme les couleurs, les saveurs, et multiples nuances de sensations diverses. Ce qui explique la persistance de la sensation d'un membre, manquant chez

un amputé : il n'est plus là, mais il est toujours présent dans la kinesthésique.

d) Notre direction volontaire 7d, partage sa dominance avec notre fonction motrice 4, qu'elle dirige avec des objectifs conscients d'action, tels que parler, écrire, planter des clous, etc., secondée par toutes nos fonctions mentales. Notre motrice 4 manipule la kinesthésique interactive grâce à de multiples structures comportementales qui précisent les moindres détails. C'est ce que nous ressentons quand nous manions nos membres et plus particulièrement nos mains. Cette manipulation agit sur l'interface.

e) Notre cerveau reçoit de l'interface des instructions codées non conscientes qu'il exécute en dirigeant des impulsions nerveuses vers les récepteurs de nos muscles, ce qui implique notre comportement gestuel.

La pensée holistique

La pensée verbale, linéaire, consiste à assembler des signifiés puisés dans notre lexique personnel en respectant plus ou moins la syntaxe de notre langue, une technique de communication très mauvaise pour penser.

La pensée holistique ne fonctionne pas ainsi, elle se transforme dans la conscience globale d'un champ sémantique. Ce champ, ainsi que le suggère les œuvres d'Alexandre Beridze, est d'une grande complexité. C'est un champ infra-linguistique structuré, constitué de millions de facettes de sens, de sèmes et de qualia, qui entretiennent entre elles une multitude de relations, et qui sont par ailleurs reliées dans les tableaux de sens des soubassements de notre mémoire, que range et gère notre fonction analytique 2. Ce champ est mouvant, il s'enrichit de toutes nos nouvelles expériences, nos analyses et nos pensées, au sens le plus large de tous les produits de nos fonctions mentales. Les signes (car le mot est un concept faux) sont comme des

miroirs qui surplombent ça et là ce champ sans le recouvrir. Notre cerveau est bien sûr incapable de contenir tout ça, en sus de ses tâches de gestion biologique de notre corps, de codage des informations en provenance de nos fonctions sensorielles et de l'exécution des instructions qu'il reçoit de l'interface physique-mental. Il ne possède que 90 milliards de neurones, chiffre inchangé depuis le début de l'espèce humaine, pour le faire, il aurait dû multiplier sa taille par dix ou cent. Par contre notre mental n'étant pas spatial, n'est pas contraint par une limite de capacité.

La pensée holistique consciente n'assemble pas du sens, elle voyage rapidement de place en place dans ce champ où tout est interconnecté, en suivant les relations de sens, et participe à la résolution du flou, du complexe et du paradoxal qui peuvent s'y trouver, de concert avec des activités mentales inconscientes. Elle est le résultat des interactions de plusieurs fonctions mentales : l'analytique 2, la direction volontaire 7d, le jugement arbitraire 7j, la concentration 6 et la remémoration 1, révélées par la conscience 5.

La pensée holistique est infralinguistique, vide de signes linguistiques, elle est chargée de sens, percepts et concepts, qui donnent du sens aux signes que nous employons pour nous exprimer, et d'autres sens aux signes que d'autres emploient hors de notre champ sémantique personnel. C'est le paradoxe sémantique : nous imaginons le sens des autres parce que nous ne pouvons pas le vivre, même si l'empathie cognitive nous aide à nous comprendre.

Comment passer de la pensée verbale à la pensée holistique ? Ben, ce n'est pas si simple, car il faut non seulement nous passer des signes pour penser, mais aussi des concepts creux qui chargent de leurs signifiés les idées fausses qui nous servent pour penser. Mais il y a une voie naturelle pour y parvenir, car comme Monsieur Jourdain, qui parle en prose sans le savoir, il reste un domaine où nous continuons à penser en holistique comme les animaux. Ce domaine,

c'est celui où nous dirigeons notre corps et ses actes par notre image kinesthésique.

En effet nous n'utilisons pas de langage pour éprouver, diriger notre corps et ressentir à chaque instant notre agissement pour diriger nos mouvements. Nous pouvons faire ceci en pleine conscience si nous lui accordons suffisamment d'attention, et constater que cette pensée est holistique, c'est à dire globale et non verbale. Il est faux de dire que nous ne pouvons pas penser à deux choses à la fois, ce qui est vrai en verbalisation conceptuelle mais pas ici, où nous pouvons exercer avec précision nos deux mains et tout notre corps à la fois, ainsi que le montrent les danseurs, les gymnastes et les acrobates professionnels. En prendre conscience et en renouveler l'expérience attentive au ralenti est un excellent exercice préparatoire au développement de la pensée holistique sémantique purement mentale.

Nous allons poursuivre l'exercice en fermant les yeux. Vous ne disposez plus d'images visuelles, et ainsi vous pouvez pleinement ressentir l'image kinesthésique de tout votre corps. Exercez les muscles de vos bras et de vos mains, et en les animant, ressentez cette image et votre pouvoir d'agir sur cette image jusqu'aux bouts de vos doigts. Vous pouvez aussi en méditation explorer tous les organes de votre corps.

Mais ce n'est pas tout, le plus important reste à venir. Toujours en méditation, passez de votre image kinesthésique à la perception des pouvoirs opératifs mentaux que vous utilisez pour saisir et manipuler cette image, votre conscience 5, votre concentration 6, et à tout instant votre choix volontaire de faire, ce que je nomme la direction volontaire 7d, et votre niveau d'énergie 8. Laissez votre esprit vaguer, vous allez peut-être voir émerger des souvenirs par votre remémoration 1, de l'imaginaire et des intuitions créatrices produites par l'analytique 2, que vous ne vous ne pourrez pas vous empêcher

de juger par 7j, des émotions positives de source 3, et l'augmentation de votre confiance en vous 9.

Tous ces ressentis sont distincts, ils ne cessent de varier, ils émanent de fonctions mentales distinctes qui interagissent, ils ne sont pas verbaux, ce sont des percepts, des qualia, et ils construisent votre champ sémantique. Il vous faudra renouveler de nombreuses fois des exercices similaires, en en distinguant bien toutes les qualités pour enrichir ce champ, jusqu'à ce que votre fonction analytique 2 initie un méta programme qui le fasse automatiquement, structure et comble les lacunes, ce qu'elle sait bien faire, sans que vous n'ayez plus à vous en soucier.

Ce qui caractérise la pensée holistique, c'est que les concepts qui vont émerger, non seulement ne sont pas des signifiés attachés à des signes (mots), mais sont des abstractions de vos percepts ressentis qui respectent leur cohérence globale, et non plus des constructions imaginaires. Vous ne pouvez donc plus vous perdre dans des pensées détachées de votre réalité.

MONOGRAPHIE n°14

Neuf Fonctions Mentales

Notre être singulier

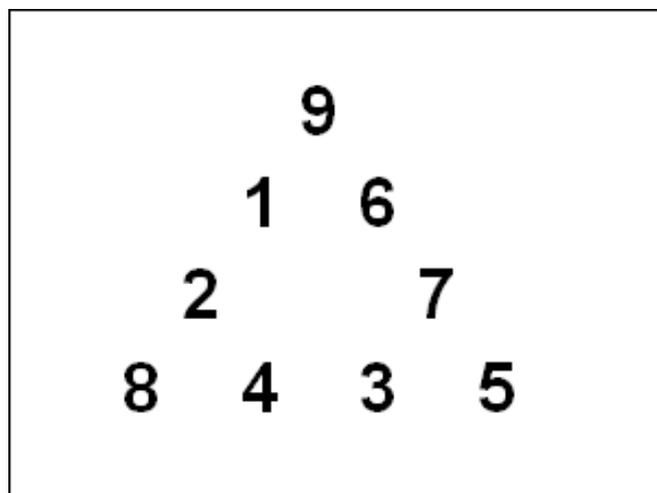
Notre être singulier dans son intemporelle présence aspatiale dispose de neuf fonctions mentales. C'est grâce à elles que nous dirigeons notre esprit, notre cerveau et notre corps. Ce ne sont pas les fonctions cérébrales ou cognitives étudiées par les neurosciences. Nous les exerçons en général d'une façon plus ou moins inconsciente, sans les distinguer ni les connaître, ni savoir vraiment ce qui se passe au sein de leurs synergies. Leurs structures fondamentales sont universelles, ce sont celles du vivant, et nous les partageons avec tous les animaux. Elles sont complémentaires et interagissent en permanence. Nous pouvons cependant grâce à des ancrages de sens perceptuel et des gestes mentaux accéder à leur maîtrise consciente, en particulier pour corriger les nombreuses structures superficielles inadaptées qui les entravent, accumulées par des cultures arbitraires, des langages archaïques et des convictions fausses, afin de les remplacer par des structures saines. Nous pouvons ainsi parvenir à penser hors de tout langage, en infralingue fractale ou holistique, acquérir de multiples capacités opératives dans un champ non limité de possibles et devenir ataraxiques, absents de trouble et d'émotion, après il est vrai en ce qui concerne l'ataraxie de nombreuses étapes successives de restructuration pour la mise en cohérence de l'ensemble de nos percepts mentaux. Vous comprendrez qu'aucun langage ne peut décrire notre vie mentale intime, et qu'il est seulement possible ici de la suggérer, compte tenu du paradoxe sémantique.

Notre monde mental non physique

Du fait des propriétés de sa non spatialité, le contenu de notre monde mental ne possède pas de limite. Nous pourrions dire qu'il contient des milliards de milliards d'éléments de sens, en réalité et pour être plus rigoureux ce nombre se situe quelque part entre le non dénombrable et l'infini. Les lois, les principes, les contraintes formelles qui régissent notre monde mental, sont totalement étrangers de ceux de l'univers matériel spatiotemporel ailleurs (le terme extérieur serait impropre) de lui même. Aussi l'emploi de concepts valable pour la représentation et la maîtrise de l'environnement physique n'a pas de sens ici.

Nos fonctions mentales sont les sources de nos sèmes et de nos qualia

Nous pouvons définir nos fonctions mentales comme les sources qui produisent nos sèmes et nos qualia. Il ne nous reste plus alors qu'à distinguer dans un quale, la présence de leurs émergences, leurs produits et leurs interactions, en sachant qu'elles ne sont pas nécessairement toutes présentes car elles peuvent s'effacer ou s'exalter, être dominantes ou en servitude, selon les aventures de notre vie mentale.



CONSCIENCE 5

La conscience est un contenant révélateur de sens présent dans les trois métacontextes mentaux, de veille, de rêve et l'intermédiaire propre au rêve lucide dirigé. Le flux de sens qu'elle révèle glisse rapidement dans notre mémoire.

C'est une fonction relativement monotone. Elle se réfléchit, c'est-à-dire devient consciente d'elle-même, par un bref geste mental de la concentration 6. Une concentration plus appuyée la charge d'énergie mentale p8. Elle n'est clairement pas le siège du moi comme certains le prétendent.

REMEMORATION 1

La remémoration a le pouvoir d'extraire des éléments de notre mémoire et de les restituer à notre conscience. La mémoire elle-même n'étant pas une fonction mentale.

Cette fonction peut être déclenchée par notre direction volontaire 7d, dirigée par notre concentration 6 et opérée par notre analytique 2. Elle peut aussi manifester une activité involontaire et se déclencher seule quand la logique cognitive l'exige.

Les charges d'énergie de nos souvenirs sont très variable, des ordinaires aux structurants. Les affects qui les ont accompagnés jouent aussi un grand rôle, car ils sont très puissants.

CONCENTRATION 6

La concentration duplique du sens dans la durée, avec pour effet immédiat de fixer du sens dans le flux qui traverse notre conscience. Elle est comparable à un zoom en mouvement qui peut se fixer sur du sens, dirigé par notre direction volontaire 7d. Elle nous permet de voyager dans notre mémoire et dans notre champ sémantique, mais aussi de nous concentrer sur une analyse, un jugement, un produit ou une émergence opérative, voire une interaction dans une expérience mentale globale.

VOLONTAIRE 7

La volontaire comprend deux sous-fonctions : La direction volontaire 7d et le jugement arbitraire 7j.

La direction volontaire dirige mais ne juge pas, c'est l'organe de commande de notre être multipolaire.

Le jugement arbitraire juge mais ne dirige pas. Ces deux sous-fonctions sont très interactives.

Dans notre phase de veille, cette fonction est le plus souvent dominante et responsable de notre survie. Ses valeurs fondamentales sont la survie, la liberté et l'efficacité. Elle gère ses objectifs dans son tableau de bord. Comme elle ne dispose pas de moyens résolutives elle fait appel à l'analytique 2.

MOTRICE 4

La motrice assure le lien entre notre vie mentale et notre corps physique. C'est grâce à elle que nous dirigeons notre corps par son interface d'information et d'instruction avec le cerveau.

Cette fonction utilise peu d'énergie mentale ainsi que montre la trace de nos souvenirs en mémoire. Elle est déclenchée par un mouvement de bascule de la volontaire 7d qui lui cède sa dominance sans que la cohérence entre l'intention initiale et l'action ne cesse. Elle opère grâce à des structures comportementales qui mettent d'autres fonctions en service. Elle s'efface et même s'éloigne dans le sommeil et le rêve.

ANALYTIQUE 2

L'analytique possède trois modalités opératives. La première STRU structure le sens, la deuxième PROP propose des solutions aux fonctions qui lui en font la demande, la troisième GEST range et gère le sens en mémoire. Cette fonction est essentielle puisqu'elle opère des résolutions de problèmes, de l'analyse logique, de l'imaginaire et du rêve. En phase de veille elle est soumise à la fonction volontaire

dominante et c'est en phase de rêve qu'elle devient à son tour dominante au sommet de sa puissance et de son efficacité.

L'analytique est une fonction automatique qui produit au mieux, sur la base de l'ensemble immense de ses données, mais ses résultats ne sont pas toujours exploitables.

JOKER (FOI) 9

Le Joker affirme péremptoirement sa foi en nous-mêmes qu'il accompagne d'une aspiration au dépassement de soi. Il valide nos structures comportementales et intervient quand nos autres fonctions se déclarent incompetentes face à un problème.

Cette fonction joue un grand rôle pour valider toutes nos structures comportementales qui ne doivent pas souffrir d'un doute, et donc aussi dans leurs restructurations qui peuvent être opérées consciemment (ce qui fera l'objet de la monographie n°17), sa validation de notre transcendant et de nos convictions métaphysiques n'étant somme toute qu'une de ses activités secondaires.

PATHOLOGIQUE 3

La pathologique produit des émotions, des sentiments et du stress positif ou négatif. C'est un organe de contrôle de la liberté sans limite de la volontaire. Ataraxique, ses émissions ne sont plus que cognitives.

Les émotions fondamentales sont peu nombreuses et s'inscrivent dans un schéma logique (voir la rosace des émotions). Elles peuvent cependant se combiner et produire un grand nombre de variantes secondaires selon les produits mentaux auxquelles elles s'associent. Elles peuvent être maîtrisées et transformées consciemment afin d'en réduire l'intensité négative.

ENERGIE 8

Toute activité mentale nécessite une énergie non matérielle. Cette charge d'énergie mentale assure la pérennité du sens en mémoire.

Nous pouvons percevoir mentalement cette énergie dans les émergences opératives de nos fonctions mentales et remarquer qu'elles n'emploient pas la même quantité d'énergie, dans leurs produits émergents et dans les souvenirs que nous avons d'eux dans notre mémoire.

Nous ressentons cette énergie comme du sens quantitatif objectif. Par contre, notre estimation de sa quantité par notre jugement 7j, est imprécise et subjective.

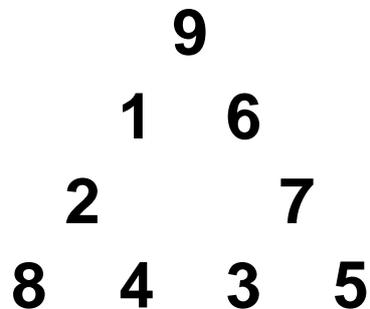
Documentation :

Pour plus d'information et des descriptifs détaillés de nos fonctions mentales, se référer aux livres :

- A la découverte de nos Fonctions Mentales
- Sémantique et Fonctions Mentales

MONOGRAPHIE n°15

La grille ennéanaire



La grille ennéanaire représente les ancrages sensibles éprouvés de nos fonctions mentales. Je l'ai créée il y a plus de 40 ans pour un autre usage. Ces chiffres auraient pu aussi bien être des lettres ou des couleurs que j'ai également utilisées. Leur position et cette forme générale triangulaire est arbitraire compte tenu que les éléments que cette carte signale sont purement qualitatifs. C'est une adaptation à une représentation plane. Cependant nous pouvons y voir une certaine logique. En effet, les fonctions 5,8 et 9 aux sommets du grand triangle sont indispensables pour être et les six autres seulement pour vivre. 5 c'est notre conscience et sans elle il n'y a rien, même pas la conscience d'une vacuité. 8 c'est notre énergie mentale et sans elle il y a rien non plus, car sans énergie notre conscience ne peut pas fonctionner, elle resterait éteinte. 9 notre joker est la source de notre sécurité ontologique, avec un lien aux structures universelles, dernière condition indispensable pour être. Sur la base, 3 est la source de nos émotions et 4 la motrice qui nous permet d'agir notre corps. Sur le coté droit 7 est notre intention, la fonction volontaire, notre organe de commande de notre vie mentale. 6 la concentration qu'elle dirige pour être performante. Sur le coté gauche 2 est la fonction analytique qui structure et range tout, résout des problèmes, acteur de nos rêves et souverain de

notre mémoire mentale, distincte de la mémoire biologique de notre cerveau. Enfin 1 est la remémoration que 2 déclenche. Avec ces six dernières fonctions complémentaires nous pouvons vivre.

Si j'ai préféré associer des symboles de nombres à ces fonctions plutôt que des signes de mots, c'est d'abord parce qu'elles ne sont pas dénommées comme telles dans notre langue, que les mots nous évoquent des concepts et des idées imaginaires. Et ensuite que cette grille est un support de méditation qui nécessite des icones auxquels associer nos percepts sensibles ressentis, hors de tout langage.

La grille ennéanaire sert à différencier les pouvoirs opératifs de nos fonctions mentales

L'apprentissage de cette grille est le point de départ de la démarche de maîtrise que propose cette méthode de développement mental au delà de la simple lecture de ces textes. D'abord quelques détails mnémotechniques, afin de faciliter la remémoration et la visualisation de cette grille de neuf chiffres.

Tout commence par la conscience, et en sachant que dans la culture antique du bassin moyen-oriental à l'origine de ces chiffres et du premier alphabet auquel ces chiffres sont liés, tout commence à l'extrême droite de la feuille car l'écriture va de droite à gauche (les Grecs n'ont commencé à basculer leur écriture de gauche à droite que vers - 500 environ). Le chiffre 5 (la conscience) trouve donc naturellement sa place à l'angle droit du grand triangle. Le chiffre 9 (la foi) est évidemment appelé à dominer l'ensemble et se loge au sommet de celui-ci. 8 (l'énergie) à la fois la plus étrangère à leur nature et pourtant si indispensable à la manifestation de la conscience de la foi (5/9), prend le troisième angle à gauche. Les deux fonctions 7 (la volontaire) et 2 (l'analytique), qui dominent les synergies mentales dominant également les deux petits triangles restants, en bas, à droite et à gauche. Il n'est pas vraiment possible

de dire que 7 précède 2 (voir cycle mental), aussi il faut appliquer une autre règle mnémotechnique : La somme des nombres des cotés parallèles de tous ces triangles, opposés au sommet détenu par la conscience 5 vaut toujours dix, ainsi : $7+3=10$, $6+4=10$, $9+1=10$, $2+8=10$. Quant à la conscience 5, seule à son sommet, mais consciente d'elle même, elle vaut double, $5+5=10$.

La structure mentale n'étant pas géométrique mais qualitative, et ces signes étant arbitraires chacun peut les mettre où il veut, cela n'a pas d'importance. Cependant, nous constatons dans l'agencement de cette grille une base primitive constituée par la conscience, la pathologique, la motrice et l'énergie, et deux axes verticaux soutenus par la clef de voûte de la foi, à droite l'axe de la volontaire dirigeant la concentration, à gauche celui de l'analytique gérant la mémoire. L'intérêt de cette grille, c'est de nous permettre de visualiser une architecture de sens et de différencier les neuf fonctions les unes des autres. Pour l'analytique cette grille est une architecture de contenants, qui appartient à ses modèles fondamentaux, dont il se sert pour ranger du sens, mais au départ cette grille est vide, il ne sait pas quoi en faire. Il faut donc commencer à la nourrir de sens avant qu'il puisse s'en emparer, la faire sienne et s'en servir.

La seconde étape de cette démarche, quand la grille est devenue familière et que la volontaire (direction et jugement) est suffisamment motivée pour le faire, consiste à initialiser le mouvement en décidant d'associer du sens à ces contenants. La volontaire n'associe pas, elle pousse l'analytique à le faire. Au début tout est bon, signes, concepts et surtout impressions mentales non verbales, car ce sont elles qui donnent toute la saveur au sens. Ce n'est pas grave si tout est un peu en désordre, pouvoirs opératifs et produits mêlés, plus tard tout cela se restructurera plus finement. Comme tous les animaux, nous vivons de nos impressions immédiates : la conscience, les émotions, la concentration, nos

décisions, notre confiance en nous-mêmes, sont des impressions immédiates, ... et toutes sont riches d'une saveur qui permet de les différencier et de nourrir les contenants de la grille.

Il faut commencer par le 5 (la conscience) et la conscience d'être conscient, car en faisant cette expérience et en la renouvelant nous apprenons que les signes ne veulent rien dire sans la saveur de l'expérience. Ensuite la volontaire, ses deux sous-fonctions et son conflit avec les émotions, la concentration qu'elle dirige et qui nous permet de voyager dans nos souvenirs et notre sens, l'analytique qui lui répond, la foi qui la soutient et la mobilise, la motrice qu'elle projette dans l'action extérieure et enfin, l'énergie présente un peu partout à travers son produit.

Ensuite, il sera temps de faire le tri et le ménage, de différencier pouvoir opératif et produits, en bénéficiant de l'effet "boule de neige" et d'apprendre à diriger tout cela consciemment, petit à petit, avec toujours plus de cohérence. L'analytique connaît son boulot et si nous ne l'entravons pas, il le fait plutôt bien. A ce moment là nous n'avons plus besoin de la grille enneanaire, elle a commencé par disparaître dans un nuage de localisations virtuelles, pour être remplacée par du pur qualitatif, il n'en reste qu'un souvenir. Comme une secrétaire qui à un moment donné n'a plus besoin de voir son clavier pour écrire : dans son petit nuage elle comprend le sens du texte à écrire et traduit ce qu'elle a compris en signes, par contre quand elle ne comprend pas et est obligée de taper des signes, pour elle, c'est un calvaire. Nous sommes véritablement devenus des êtres multipolaires.

La Méthode consiste donc à associer volontairement les symboles (chiffres de 1 à 9) de cette grille aux ressentis, émergences et produits de vos fonctions mentales, afin d'initier votre fonction analytique 2 qui range et classe tout à faire de même, et à les distinguer dans son plus haut modèle de complémentarité. Vous

n'avez pas (vous ici c'est lui, mais les lacunes de notre langage verbal ne permet pas de l'exprimer) besoin de savoir ni de comprendre pour le moment comment il fait, il sait faire ça, et il le fait très bien. Quand il disposera de suffisamment d'éléments ce sera automatique et vous n'aurez plus besoin de vous en soucier volontairement.

Très important : les mots et les définitions du dictionnaire n'ont aucun sens pour lui (ou plutôt 2 les classe en signes et concepts vides de sens de certaines théories conceptuelles fausses). Comment définir la conscience ? C'est impossible ! Vous devez associer ces symboles à vos ressentis perceptuels.

Vous devez accomplir cet exercice en méditation, les yeux fermés. Concentrez-vous d'abord sur votre sentiment du soi (et pas sur les concepts des théories fausses du docteur Freud). De fait, ici, vous ne percevez pas un mais plusieurs percepts qu'il vous faut distinguer (c'est 2 qui distingue mais au début il faut un peu l'aider) car vos fonctions mentales sont toujours toutes plus ou moins à l'œuvre et en interaction.

Donc, à côté de votre intention 7 qui choisit de faire cet exercice, vous ressentez votre conscience 5 qui révèle ce que vous faites et votre concentration 6 que votre intention 7 dirige, et vous permet de zoomer sur l'un ou l'autre des détails de votre ressenti. Vous êtes ici et maintenant dans votre réalité intime, et pas dans votre imaginaire conceptuel.

Après avoir distingué ces trois ressentis et les avoir associés aux symboles de 5, 7 et 6 de la grille, concentrez-vous à nouveau sur votre sentiment du soi, sans penser à autre chose, sans réfléchir. Vous allez bientôt éprouver qu'il ne fait rien, que c'est une chose inerte, car ce n'est pas lui mais vos fonctions mentales qui font tout. Au bout de quelques minutes de concentration sur le soi, vous allez ressentir de sa vacuité monter et s'accumuler de l'énergie. Cette énergie c'est votre énergie mentale dont la source est votre fonction

8, en bas à gauche de la grille. C'est dopant, exaltant et grisant, très jouissif, vous pouvez aussi ressentir l'émergence de votre joker 9, de sa confiance et de ses aspirations, mais ne prolongez pas trop cette expérience, car vous risquez de déclencher ce que certains appellent une expérience mystique avec basculement de la dominance du lobe gauche au lobe droit de votre cerveau, avec sa perception "cosmique" globale. Ce n'est pas grave, vous ne risquez rien, mais ce n'est pas le but de cette expérience.

Visualisez cette grille en méditation chaque fois que vous voulez travailler à découvrir, comprendre et saisir le fonctionnement de votre mental, retenez la localisation de ces neuf contenants dans cet espace analogique, car c'est à la position de ces contenants que vous devrez affecter du sens, pour réaliser ces ancrages dans votre mémoire. C'est une étape par laquelle il faut obligatoirement passer et consolider si on veut réussir. Vous pouvez personnaliser cette grille à votre convenance, y ajouter des couleurs, des vases et des objets, ce qui est important c'est qu'elle devienne vôtre, en sachant qu'elle disparaîtra pour laisser la place à la saveur permanente mais discrète de vos fonctions mentales.

Au besoin renouvelez cette expérience autant que possible. Dans les exercices suivants nous verrons comment ces fonctions opèrent, n'oubliez pas d'associer la saveur de chacune d'elles à la grille, c'est ainsi que se réalisent les ancrages.

MONOGRAPHIE n°16

Nos qualia (au singulier un quale)

Dans le monde extérieur, les objets ont des grandeurs physiques mesurables. Dans notre monde mental, nos qualia (prononcer kwalia) ont des qualités dont les nuances nous sont perceptibles, distinguables et appréciables. Nous vivons une succession de qualia complexes composés d'une multitude de qualia élémentaires, tels que par exemple : les couleurs, et les saveurs de nos fonctions mentales. Un quale étant une expérience sensible immédiate, c'est la seule réalité tangible dont nous disposons pour analyser ce que nous sommes et toutes ces choses que nous ne sommes pas.

A partir de la réalité de nos qualia nous pouvons faire l'hypothèse de deux autres réalités : la réalité d'un monde physique extérieur, étranger à nous-mêmes, et la réalité d'activités non conscientes de nos fonctions mentales. Ces deux hypothèses constituent le credo dualiste. Les monistes spiritualistes refusent la première hypothèse, pour eux notre être contient tout ce qui existe. Les monistes physicalistes n'admettent que la première hypothèse et nient l'existence de nos qualia, pour eux il n'existe rien hors de la réalité physique hypothétique, c'est une position incohérente du fait qu'ils ont besoin de leur conscience pour faire leurs mesures et ... que leur conscience est un quale. Ces derniers ne font pas seulement preuve d'une incohérence analytique grave, ils témoignent ainsi de la sous conscience de leur être.

Nos qualia portent la marque de nos fonctions mentales qui les produisent. Ainsi, notre fonction analytique produit des qualia analytiques qui les distinguent, dont des représentations imaginaires des réalités hypothétiques, auxquelles nous souscrivons, qui se veulent cohérentes. Pour être cohérentes, ces représentations de

nous-mêmes et du monde, ne peuvent exclure aucun de nos qualia, et les intégrer chacun selon son type. Nous devons tenir compte de toutes nos expériences sensibles, de toutes nos perceptions, dont nos percepts mentaux, nos intuitions et nos rêves, si nous désirons développer nos savoir-faire dans tous les domaines, acquérir des techniques mentalistes, et accomplir notre évolution mentale dans les voies des indénombrables possibles que permettent les lois universelles qui gouvernent tout ce qui peut vivre et exister.

Exercice

Un quale est le contenu intégral de sens d'une expérience mentale consciente, c'est-à-dire que nous ne vivons qu'une succession de qualia dans une sorte de fondu enchaîné. Il peut y avoir des qualia purement mentaux, hors de la présence d'une relation au monde extérieur dans le quale, c'est le cas dans le rêve, la méditation profonde, mais aussi quand dans la période de veille, la concentration dans une activité mentale est telle que monde s'efface complètement, un phénomène que les chercheurs connaissent bien.

Dans la période de veille, les qualia sont le plus souvent mixte avec une composante sensorielle et une composante mentale souvent la plus importante. Il ne peut pas y avoir de quale purement sensoriel car il s'accompagne nécessairement de conscience, sinon il n'y a rien, et la conscience est mentale. Presque toujours, ce type de quale s'accompagne d'affects, de pensées et de jugements, de tout ce que nos fonctions mentales peuvent produire, avec la présence dominante de la fonction motrice 4 quand nous sommes dans l'action physique.

Examinez et distinguez tous ces types de quale grâce à votre fonction analytique 2.

C'est notre conscience 5 qui réunit toutes les composantes d'un quale, et réalise son unité, même quand elles n'ont aucune relation

entre elles, comme la présence diffuse d'une sensation corporelle lors d'un songe superficiel.

Un quale exprime le contenu de l'actualité immédiate de notre vie mentale, même quand il révèle des souvenirs ou des structures permanentes, mais il ne faut pas oublier que notre vie mentale est un fluide dynamique qui s'écoule dans l'intemporel présent de notre conscience, dont le contenu évolue et se transforme selon son propre rythme.

Il ne faut pas oublier non plus que notre conscience possède des filtres destinés à ne pas encombrer ses qualia, ce qui implique que nombreuses sont nos activités mentales non conscientes dans l'instant mais pas inaccessibles. Dans ces dernières distinguez deux classes :

A) Vos activités validées performantes, devenues depuis longtemps automatiques, et qui ne nécessitent plus votre pleine conscience pour être activées car vous utilisez un raccourci pour le faire.

B) Les soubassements de vos activités conscientes, en particulier les opérations automatiques de votre fonction analytique 2, qui ne sont pas formellement inaccessibles, au sein desquelles il n'existe aucun inconscient freudien.

Un quale présente de nombreux éléments dans lesquels vous pouvez distinguer par 2 des percepts physiques et mentaux et des concepts (Comme tout en nous est mental, le terme percept physique désigne un percept mental concernant notre corps et le monde extérieur, tel que nos sens biologiques avec toutes leurs imperfections le construisent. Il est à distinguer de nos représentations du monde, de notre corps et de nous-mêmes, qui elles, sont conceptuelles). Si vous avez un doute pour distinguer entre percept et concept, pratiquez de la façon suivante à l'aide de votre jugement 7j :

UN PERCEPT est ce qu'il est, authentique. Aussi, tenter de porter un jugement de vérité sur un percept n'a pas de sens : Je perçois des qualités, c'est une évidence incontestable. De même, l'expérience que vous faites de votre conscience, vos émotions ou de votre pouvoir de distinction, etc., est un constat de ce qui est en vous.

UN CONCEPT est une abstraction et un assemblage au gré de votre imaginaire. Il n'est pas la réalité de ce qu'il représente et donc peut toujours faire l'objet d'un jugement de vérité. De fait, toute connaissance hors tautologies est plus ou moins fautive et approchée. Ainsi la terre n'est ni plate, ni une sphère, c'est un géoïde proche de l'ellipsoïde de Clarke, et dire que c'est un géoïde est une dénomination arbitraire.

En résumé, un quale est une unité d'expérience pure et un percept une unité de sens, un concept est une abstraction, de l'imaginaire, vrai ou faux, à valider par l'expérimentation.

Les qualia font l'objet de vives controverses car leur nature démontre la fausseté des théories matérialistes, qui de l'aveu même des neurosciences cognitives n'est pas codable par notre cerveau et n'intervient pas dans son traitement de l'information. Certains auteurs limitent ce terme à nos perceptions sensorielles, nos sensations corporelles internes, nos émotions et nos sentiments intimes, d'autres comme moi l'étendent à toute notre expérience mentale. Si je l'utilise actuellement prioritairement à d'autres, c'est que ce terme de quale n'est pas polysémique, que les qualités et propriétés qu'il recouvre sont clairement identifiées : Les qualia sont ineffables (on ne peut les appréhender que par l'expérience consciente directe), immédiats et privés (toute comparaison interpersonnelle est impossible), irrévocables et indubitables. Nous savons qu'avec lui nous sommes au cœur de la philosophie de l'esprit et de son problème difficile, de démontrer l'origine de notre

conscience. Mais voilà, nous sommes ici face à une réalité incontournable.

Les mentalistes pour mener à bien leurs entreprises, pour élaborer leurs savoir-faire, leurs techniques et leurs métaprogrammes, pour étendre leurs capacités et leurs facultés mentales, pour réaliser ce que certains estiment être des prodiges incompréhensibles et hors des possibles de l'humain, n'utilisent que des qualia, que leur intelligence de leurs qualia, c'est-à-dire leur faculté à savoir les exploiter de façon efficace. C'est pourquoi nous y reviendrons souvent dans ces monographies, et de nombreux exercices vous seront proposés pour les distinguer et les approfondir, c'est en effet de l'obscurité apparente de notre esprit que vient la lumière. Après on pourra conceptualiser et théoriser ces phénomènes, mais pour l'ingénieur mentaliste c'est secondaire, ce qui compte pour lui c'est ce qu'il sait faire.

Ce qui est important, c'est que tous nos qualia sont réels, aussi bien ceux de nos rêves que ceux de nos perceptions sensorielles, ceux de nos émotions que ceux de nos analyses, mais qu'il faut distinguer leur domaine ou leur plans de réalité, car chacun de ces plans possède une signification différente et une utilité différente. Ainsi un jugement nous sera utile même s'il est arbitraire, un concept nous sera utile même s'il n'est qu'une abstraction, une image du monde nous sera utile même si elle est très éloignée des particules microscopiques qu'elle ne révèle pas. Toute théorie scientifique est par sa nature un quale conceptuel de notre imaginaire plus ou moins validé par une expérimentation.

Comprenez que vous ne vivez et n'éprouvez que des qualia. Donc, si vous estimez avec conviction que vous percevez la réalité du monde physique et non un quale, vous installez en vous une confusion et une contradiction qui constituera un blocage, qui ne vous permettra pas de diriger vos fonctions mentales. Idem, la

physique classique, relativiste ou quantique, la matière et l'énergie, sont des qualia analytiques d'une certaine classe, celle des représentations imaginaires virtuelles, à ne pas confondre avec les produits de perception structurés de l'analytique qui appartiennent à une autre classe de qualia. Tout cela est complexe, c'est une différence de niveau et de classe entre quale de perception et quale de représentation analytique.

MONOGRAPHIE n°17

Restructuration mentale consciente

La restructuration mentale conscience est une technique de thérapie brève que j'appelle plus simplement : la communion mentale. Elle n'exige pas une grande maîtrise et peut cependant rendre bien des services. Ce n'est pas à proprement parler une technique de résolution de problème, mais une technique de mise en œuvre et d'intégration de solutions qui ont déjà été trouvées. Elle peut évidemment faire émerger de nouvelles intuitions contribuant. Comme tous les exercices proposés dans ces monographies elle se pratique en méditation.

Il faut comprendre que détenir la solution d'un problème ne suffit pas, que concevoir l'efficacité d'un cadre conceptuel ne suffit pas, que constater qu'un apprentissage antérieur, c'est-à-dire un comportement récurrent, une habitude, une addiction ou une phobie, une manière de penser, nous est plus préjudiciable qu'utile, ne suffit pas, que notre prise de conscience ne suffit pas, que vouloir changer quelque chose en nous, reformer une conviction ou un comportement, ne suffit pas. Tout simplement parce qu'ils sont intégrés à des structures cognitives ou comportementales fortement ancrées dans notre mémoire, disposant d'une énergie mentale propre p8 et validées antérieurement par notre foi et la puissance p9 de sa confiance péremptoire, que cette confiance péremptoire était nécessaire pour qu'ils ne soient pas mis en doute à chaque instant par notre jugement arbitraire, car en effet rien ne les justifie fondamentalement par rapport à d'autres structures superficielles.

Ce qui a été mis en place par la foi ne peut être transformé que par la foi. Cela peut arriver sans que l'on y prenne vraiment attention, par des effritements successifs, mais cette restructuration peut rester

incomplète, et dans ce cas laisser des séquelles nuisibles car sources de contradictions et de paradoxes, surtout quand elles concernent des structures comportementales car la foi a souvent été appelée pour valider leur mise en œuvre. Il est donc souvent nécessaire de faire le ménage. La restructuration consciente est présidée par les cinq grands barons de la vie mentale : la fonction volontaire qui les a convoqués, la conscience, la concentration, l'analytique et la foi. Ils se réunissent en une sorte de communion intense. Il est alors nécessaire de concevoir clairement la structure ancienne et la nouvelle, de les rapprocher et de les lier. Dès que cette liaison est suffisante la foi opère, elle transfère ce qu'elle avait mis d'elle dans la première, dans la seconde, cela ne prend qu'un instant, et c'est fait. A ce moment la fonction pathologique restée jusqu'alors discrète envoie généralement une grande bouffée de stress positif qui déstabilise la concentration et rompt de ce fait la communion qui n'a plus de raison de perdurer.

Cette technique permet de transformer toutes nos structures superficielles et permet de résorber les séquelles de traumatismes anciens en concurrence avec les techniques de résilience. Il est important de bien concevoir la structure nouvelle, qu'il ne subsiste aucune incertitude car nous ne pouvons pas opérer avec du flou. Jusqu'à un certain haut niveau de maîtrise cette technique de restructuration devra être mise en œuvre consciemment. Au-delà, quand elle est suffisamment ancrée dans notre mémoire, notre fonction analytique l'opère automatiquement et la remplace par un raccourci qu'un simple vouloir de notre direction volontaire est suffisant pour déclencher. C'est un des nombreux avantages de l'ataraxie.

Nos structures universelles et superficielles

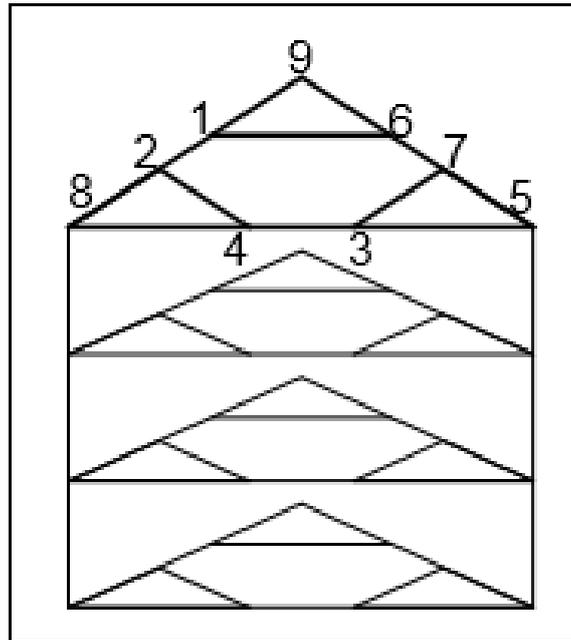
Je suis convaincu que les structures fondamentales de notre être,

c'est à dire celles de nos fonctions mentales, sont universelles, partagées par tous les êtres vivants, tout simplement parce qu'elles sont conformes à un modèle immuable d'existence du vivant, tout comme le modèle de l'atome et des particules est le modèle d'existence de la matière, dans le cadre métaphysique des principes qui régissent tout ce qui existe.

Pour exploiter ce fondement du vivant nous disposons de structures d'exploitation, que je nomme superficielles, car celles-ci sont infiniment variables, modulables, transformables, et réformables. Elles constituent un ensemble de degrés hiérarchiques comme dans une pyramide inversée. De ce fait, il est inapproprié et faux de considérer l'homme et son esprit comme un objet immuable à étudier, ainsi que le font de nombreux philosophes. Ces structures sont évolutives, et même régressives (ce que nous apprend la maladie mentale). Ces transformations résultent d'interactions en partie inconscientes de nos fonctions mentales. La volontaire 7, l'analytique 2 et le joker 9, y jouent le plus grand rôle, et elles peuvent être parfaitement volontaires.

Ces transformations visent une amélioration de l'efficacité de nos fonctions mentales. Le potentiel de ces dernières, dans le cadre des lois universelles qui les régissent, fait que dans ce domaine il y a une infinité de possibles, c'est ce que montre l'altérité des hommes. Au delà d'un plan relativement horizontal des multiples variations de nos structures les plus superficielles, les transformations de nos structures les plus profondes, celles qui sont en prise directe avec les fondamentales, dessinent un axe d'évolution mentale bien au delà de ce que je suis moi-même capable d'imaginer. Ce qui signifie que ce qui peut nous paraître le plus stable et définitif comme le soi, la relation à notre corps, nos diverses facultés naturelles et la frontière entre ce qui peut être conscient et ce qui demeure inconscient et inaccessible, peuvent changer.

Niveaux de réalité de nos qualia



Nos qualia sont tous authentiques et constituent la seule réalité dont nous disposons. Cependant, il existe des qualia de percepts et d'autres de concepts, des qualia de jugement, de rêve et d'intention, des qualia de contenant, de représentation et d'architecture complexes. Ces qualia sont l'expression pure de nos fonctions mentales, ils surgissent dans notre conscience et se chevauchent. Grâce à la concentration 6, nous pouvons nous focaliser sur l'un d'eux, et grâce à l'analytique 2, le structurer, l'analyser et l'abstraire.

Chacun nous parle d'un autre niveau de réalité des possibilités créatrices de notre être. Nous devons donc distinguer ces niveaux afin de ne pas les considérer de la même manière. Au niveau le plus tangible, nous avons les qualia des percepts des émergences, des produits et des interactions de nos fonctions mentales, que notre fonction analytique reconnaît par leur présence en la mémoire dont il est le souverain.

En dessous, nous avons l'architecture générale à laquelle tous se rapportent. Cette architecture est une construction analytique validée par l'expérience qui devient tangible par le pouvoir opératif

de distinction de l'analytique.

En dessous encore, nous avons la multitude des cases et des tableaux de sens avec leurs concepts de catégories, dans lesquelles l'analytique les range et structure tout. Cette base lui sert à construire des concepts complexes, des représentations et des rêves.

Et enfin, tout en bas, ces mêmes constructions imaginaires, toutes les représentations évolutives du monde physique extérieur et de notre monde mental interne, toutes les combinaisons qu'il opère pour proposer des solutions aux fonctions qui le sollicitent. C'est à ce dernier niveau qu'il faut ranger les produits de notre jugement arbitraire, notre transcendant, nos croyances, notre éthique, et les objectifs (donc les intentions subjectives) de notre direction volontaire, mais chacun d'eux valide une de nos capacités créatrices.

MONOGRAPHIE n°18

Analysez votre fonction conscience 5

Cette monographie et les huit suivantes sont destinées à vous permettre d'approfondir vos ressentis des émergences et des produits de vos fonctions mentales afin de les ancrer dans votre mémoire, pour cela chacune doit faire l'objet d'une méditation après lecture et de les inscrire dans la grille ennéanaire.

Certaines personnes sont certes conscientes, c'est à dire qu'elles possèdent des images, la perception consciente de leur corps et de l'environnement du monde physique qui nous entoure, mais ne font pas l'expérience ontologique fondamentale de la conscience d'être conscient. C'est ce qui ressort de l'œuvre littéraire de Martin Heidegger et de *La Nausée*, ainsi que *L'Être et le Néant* de Jean-Paul Sartre. D'éminents philosophes et psychologues (dont je tairai les noms) se prétendant experts dans leur domaine m'ont clairement répondu qu'il était impossible d'être conscient d'être conscient. Ceci pourrait expliquer le développement du matérialisme éliminativiste et du physicalisme au 20ème siècle qui font de l'esprit une propriété de la matière, sans réalité propre, constituant une conception erronée de l'être humain et du vivant, une thèse culturellement dominante actuellement qui fonde les interprétations des neurosciences, et amène à concevoir l'homme comme un robot biologique.

L'inconscience d'être conscient ne semble donc pas être une exception mais plutôt la règle de la majorité des hommes. D'autant plus qu'on trouve dans la littérature des témoignages de vécu tardif de cette conscience, présenté comme une expérience structurante ayant changé leur vie.

Le fait que certains enfants naissent avec cette expérience de soi, et d'autres pas, pourrait être interprété comme un indice de preuve de l'existence de la réincarnation, cette faculté ayant été acquise lors de vies antérieures.

La conscience est un contenant révélateur de l'activité de nos fonctions mentales, qui s'efface dans le sommeil et réapparaît dans le rêve. L'actualité intemporelle de sa présence est aussi celle de notre être singulier. Son rôle principal consiste à partager les activités de nos fonctions mentales, émergences, produits et interactions. Ainsi il ne peut y avoir des réalités contradictoires, ce qui serait le cas si chacune d'elles réfléchissait l'ensemble des autres selon ses propres modalités.

A chaque instant elle déborde des produits et des émergences de nos fonctions mentales et de leurs synergies. A chaque instant d'autres émergences succèdent aux émergences précédentes. Comme ces produits ont des saveurs différentes, il en résulte le sentiment d'une fluidité un peu confuse, alors qu'elle reste égale à elle-même.

Si à l'amont nous devinons une activité inconsciente qui la précède, à l'aval nous ressentons qu'une partie de son contenu disparaît et qu'une autre s'écoule et perdure dans notre mémoire, qui quoique inconsciente en partage le même présent, condition indispensable pour qu'elle soit disponible à la remémoration. Le champ de son contenant est étroit, limité, il nous évite d'être submergés par le contenu immense de notre mémoire. Cependant notre mémoire s'y diffuse légèrement sans perturber notre conscience, mais suffisamment pour que par la concentration nous puissions y accéder et voyager dans notre mémoire.

La conscience est notre fonction mentale essentielle, car sans elle nous n'aurions pas de vie mentale. Nous vivrions sans doute difficilement sans l'une ou l'autre des autres fonctions, mais sans

cette conscience il n'y aurait rien, c'est d'ailleurs ce qui se passe dans le sommeil profond.

La conscience n'est ni une grandeur physique, ni un concept mathématique, mais sans elle il n'y aurait ni physique ni mathématiques. La conscience n'appartient pas au monde concret qui nous entoure. Sa nature est autre, de ce fait à elle seule elle crée un monde, des mondes, des univers mentaux personnels. La conscience n'est pas mesurable, d'ailleurs personne n'a jamais essayé de construire un détecteur de conscience. La conscience ne nous apparaît que dans l'expérience mentale elle-même, et quand nous sommes conscients nous pouvons la qualifier d'une certaine saveur, une saveur qui n'appartient qu'à elle-même, c'est la saveur de son monde. Par la méditation et la concentration cette saveur nous paraît plus intense, mais cela ne nous apprend pas grand chose de plus.

La conscience nous apparaît comme la borne d'un éternel présent. En son absence, il y a une continuité temporelle mais il n'y a pas de présent. La conscience réalise une incarnation temporelle, dans une singularité qui reste soumise à la temporalité puisqu'elle subit son écoulement. C'est une fonction indépendante, elle n'est ni dominante, ni dominée, elle ne sollicite pas les autres fonctions, ni ne répond à leurs sollicitations. C'est une fonction monotone, toujours égale à elle-même, elle s'efface dans le sommeil, réapparaît dans le rêve, souvent elle me montre la transition du rêve à l'éveil sans être affectée par ce changement de programme et de synergie pour les autres fonctions. Elle joue le rôle d'un contenant révélateur, elle révèle l'émergence des fonctions et leur production dans sa propre émergence mais à chaque instant elle déborde, elle ne révèle ni l'intimité opérative de ces fonctions, ni ce que devient le flux de ces produits, et à chaque instant d'autres émergences succèdent aux émergences précédentes, les produits à d'autres produits, et comme ces produits, qui agissent les uns sur les autres, ont des saveurs

diverses et variées, nous en éprouvons le sentiment d'une fluidité continue complexe et un peu confuse.

La conscience 5 se situe à la source mais ne va pas à l'amont de cette source, ni à l'aval. A l'amont il y a nécessairement au sein des opérations des fonctions mentales une partie qui reste inconsciente. A l'aval je sens que si une partie de cette production disparaît une autre perdure dans ma mémoire, qui quoique inconsciente partage le même présent que ma conscience, condition pour qu'elle reste disponible à la remémoration qui possède la capacité d'en extraire les produits pour les restituer à ma conscience. Donc ma conscience ne recouvre pas l'ensemble de mon existence mentale. Son contenant est limité, son champ étroit, mais cette limitation fait partie de sa fonctionnalité. En effet si l'ensemble de ma mémoire envahissait ma conscience, ma vie mentale serait submergée par ces informations et ne pourrait rien exploiter. Cependant ma mémoire diffuse et en particulier mes expériences récentes, mais cette diffusion est relativement floue et suffisamment faible pour ne pas perturber ma vie mentale, il me semble même qu'elle joue un rôle en particulier en faveur de la concentration dont le pouvoir est de retenir des produits dans la durée au sein de ma conscience.

En résumé, notre conscience en apparence ne fait rien, mais c'est en ne faisant rien qu'elle remplit au mieux son rôle, car elle ne pourrait faire et réfléchir, et pouvoir se parer des couleurs et des saveurs éphémères des produits qui la traversent, c'est en étant limitée qu'elle nous protège.

Il y a bien sûr des états de conscience altérés, certains rêves particuliers, les extases mystiques, les situations que connaissent certains autistes dans lesquelles la conscience semble pouvoir contenir beaucoup plus qu'à l'ordinaire, mais ces phénomènes me semblent dépendre davantage de l'exaltation ou de l'altération d'autres fonctions mentales que de la conscience elle-même.

Chacun de ces états est déterminé par une synergie particulière de nos fonctions mentales. Bien qu'elles restent toutes présentes, agissant de concert, réagissant l'une sur l'autre et sur leur ensemble, elles peuvent être dominantes ou en servitude, effacées ou exaltées. Une fonction est dominante soit quand elle impose par des contraintes son activité aux autres, soit quand elle les sollicite spécifiquement ou globalement. Elle est en servitude quand elle répond à ces sollicitations, ce qui n'exclut pas qu'elle soit primordiale dans l'activité en cours. En outre, cette dominance peut être partagée, c'est ce qui caractérise le rêve lucide quand la dominance est partagée par la fonction analytique et la fonction volontaire.

MONOGRAPHIE n°19

La mémoire n'est pas une fonction mentale

Le flux de produits qui s'échappe de ma conscience déborde dans ma mémoire. Comme la conscience, la mémoire est un contenant, mais à la différence de la conscience, ce contenant est immense, indéfini, il ne présente pas de limite apparente de volume relativement à la taille, la nature et le nombre des produits qu'il est capable de contenir. La mémoire partage le même présent que la conscience, mais différence essentielle est inconsciente. La mémoire ressemble donc beaucoup à la conscience, ce sont deux contenants qui partagent le même présent, ils sont complémentaires, l'un est conscient et l'autre pas, l'un est limité et l'autre pas, ils sont proches, l'un déborde dans l'autre et j'ai vu que l'autre diffuse faiblement dans le premier, ils ont donc une frontière commune, cette frontière c'est la limite de la première, en fait ils s'encastrent exactement l'un dans l'autre. Je peux donc considérer ma mémoire comme une extension du contenant de ma conscience hors des limites de sa conscience, ou encore comme la conséquence d'une rétractation de la conscience d'un contenant plus vaste à un contenant central limité, libérant par là-même un vaste réservoir non conscient. Je ne peux donc pas considérer la mémoire comme une fonction à part mais comme un sous-produit ou une sous-fonction de la conscience résultant de la nature même de sa fonction. Je ne peux pas non plus considérer la mémoire comme une fonction, car elle n'a pas d'activité créatrice propre, la non conscience n'étant pas une activité mais seulement l'absence de conscience.

Analysez votre fonction remémoration 1

Evidemment, la mémoire étant non consciente ce n'est pas par elle-même que je peux la connaître, il existe bien une fonction mentale associée à la mémoire qui me permet de l'explorer, cette fonction c'est la remémoration. Cette fonction a le pouvoir d'extraire des éléments de ma mémoire et les restituer à ma conscience, elle est toujours en servitude obéissant aux sollicitations de la fonction volontaire, c'est cette dernière qui choisit entre une réponse structurée de l'analytique et une simple parcelle de mémoire brute, mais compte tenu de l'étendue de la mémoire, encore faut-il trouver cette parcelle, ce choix doit être ciblé, d'où le recours à la concentration, puis désigné à la remémoration par l'analytique, le véritable souverain de la mémoire, qui lui sait retrouver ses choses.

La remémoration n'a pas l'intelligence de la mémoire, elle ne possède pas les grilles de l'analytique qui lui permettraient de trouver ce qu'elle doit restituer, elle ne possède que le pouvoir d'extraire et de restituer, encore que cette restitution ne soit que le propre de l'émergence d'une fonction mentale, elle a donc besoin de son aide pour mener sa tâche à bien. La remémoration peut apparaître comme une sous-fonction de l'analytique, qui aurait perdu ses grilles et son pouvoir de structurer pour devenir autonome, dotée d'une capacité très limitée et dont la limitation lui permettrait justement de ne restituer que de la mémoire brute, ce que l'analytique ne fait pas. Ces deux fonctions sont nécessairement séparées car si l'analytique livrait en même temps à ma conscience toute la mémoire qu'il a brassée pour construire ses analyses, ma conscience serait submergée par cette mémoire et l'opération manquerait son but. Je le vois en particulier quand l'analytique m'informe, et il peut m'informer à chaque instant que telle expérience est nouvelle ou qu'elle contient un élément nouveau clairement identifié, mais il ne

me livre que cette information qui exige de lui une grande maîtrise de ma mémoire tout en me protégeant d'elle.

Dans cette chaîne de fonctions qui aboutit à la remémoration, le point faible, c'est la concentration, car elle est très sensible et vulnérable au stress. Quand elle perd ses moyens du fait de la maladie, de la souffrance, de la fatigue, ou d'une simple émotion, la remémoration fonctionne mal, et les efforts de ma volonté pour améliorer la situation ne servent pas à grand chose même si je dispose de moyens mnémotechniques. Dans le cas contraire, la concentration m'est d'une grande utilité pour voyager dans ma mémoire en se déplaçant de l'image d'un souvenir ou d'une structure cognitive à un détail de cette image, en ciblant ainsi d'autres images pour les faire apparaître.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
I	les images des cinq sens	les objets (inanimés)	l'environnement	l'observation	la Géographie	les Voyages	l'expérimentation	la technologie	nouvelles technologies
II	le monde	le concret	les êtres vivants	Quantité Nombres	la recherche	les sciences	l'information	mes savoirs	l'efficacité de mes représentations
III	mon corps	les outils	opportunité ± favorable	mes mouvements	le sport	mes techniques comportementales	objectifs de mes actes	résultats de mes actes	efficacité de mes actes
IV	l'économie l'argent	mes biens	mon métier	les produits	l'entreprise la production	le progrès	mes ambitions	mes atouts	succès échecs
V	conflits agressions guerres	la force publique	la justice	le danger sécurité	l'affrontement	la négociation	les maladies	la médecine	la santé
VI	nécessités primaires	repas	les addictions	chasse pêche agriculture	transformation denrées	consommation	l'art	la culture	le beau le laid
VII	les autres les hommes	le politique	l'exécutif	l'état nation	l'histoire	les relations internationales	les règles sociales	les sciences humaines	la morale
VIII	la famille	l'habitat	règles familiales	les signes langage	la parole	l'éducation	les loisirs	les amis	bonheur ou désastre
IX	la sexualité	ma compagne mon compagnon	la relation	la séduction	la copulation	la naissance	hygiène de vie	les rencontres	le plaisir

Tableau Général du Monde (TGM)

Le tableau général du monde est l'un des principaux tableaux généraux de notre mémoire. Il permet d'accéder aux catégories particulières de notre interaction avec le monde physique extérieur. Seules quatre fonctions mentales interagissent directement au monde ou aux images mentales représentatives du monde : l'analytique 2 qui fournit des perceptions et des représentations, la motrice 4 des comportements qui manipulent des outils, la pathologique 3 qui éprouve des satisfactions et déclenche des émotions, et la volontaire 7dj avec ses objectifs, ses jugements et ses décisions. Parmi ces quatre deux sont relativement passives, elles fournissent des moyens mais ne décident pas. Seule 3, l'ancienne fonction dominante et 7dj la fonction directrice sont réellement actives au monde extérieur. 7 et 3 ont des centres d'intérêts communs dans le monde : la défense pour la survie, l'alimentation, l'acquisition de biens par la chasse, la sexualité et la protection des descendants, et des préoccupations sociales. L'analytique doit donc faire figurer tous ces éléments dans son tableau général du monde, ce n'est pas une représentation du monde, mais une représentation de l'interaction du vivant au monde.

A chaque case de ce tableau se rattachent des grilles, des tableaux, des architectures en « sapin de Noël », plus détaillés dont les contenus sont propres à chaque personne. Il n'y a pas de case (souvenirs) car ceux-ci sont présents dans la partie inférieure de ces architectures. Les cases VIII/I et VIII/VI sont particulièrement riches en souvenirs d'enfance et d'adolescence que 2 peut retrouver en y fouinant très rapidement à la demande de 7d et au service de 1.

Certaines cases s'imposent d'elles-mêmes, d'autres sont plus discutables. L'ensemble du TGM résulte des propositions de l'analytique à la demande de la fonction volontaire et surtout, des choix et des arbitrages de 7dj. Mais si 2 révèle le contenu de ces cases, il ne se révèle pas à lui-même l'intimité de son organisation

architecturale qui reste non consciente, en particulier la taille réelle de ses tableaux et la localisation exacte des cases dans ses tableaux.

Dans la pratique la position des cases n'a pas beaucoup d'importance quand leur contenu est pleinement conscient et facilement accessible. C'est un tableau à effet « boule de neige » d'une bonne qualité mnémotechnique grâce auquel, avec un peu de concentration, je peux retrouver toute mon expérience du monde, pas seulement mes souvenirs mais ma relation au monde extérieur, ce qui était le but fixé. C'est un très bon outil de voyage dans la partie post-consciente de ma mémoire concernant le monde.

Exercice

Vous pouvez commencer cet exercice sans précaution particulière car ce n'est pas très difficile, mais vous obtiendrez de meilleurs résultats en méditation.

Cet exercice va vous révéler l'énorme contenu de votre mémoire sémantique. Vous pouvez commencer avec n'importe quelle case qui ne contient que quelques termes suggestifs (mais cela devrait suffire) pour partir voyager dans vos souvenirs et votre champ sémantique (un descriptif plus détaillé de ces cases figure aux pages 57, 58 et 59 du livre *Sémantique et Fonctions Mentales*). Ce tableau général est un portail de portails déjà évoqué dans la monographie n°6, constatez que vous utilisez la concentration 6 pour déplacer votre attention d'un détail à un autre et faire surgir d'autres fenêtres de souvenirs. Vous pouvez également prendre les cases deux par deux comme l'histoire de votre famille, le bonheur de mon métier, ou les outils de l'état, etc. Ces petits exercices mentaux doivent être faits sérieusement et être répétés car ils constituent un entraînement indispensable pour progresser.

MONOGRAPHIE n°20

Analysez votre fonction motrice 4

La motrice 4 est la seule de nos fonctions mentales liée à notre interface Physique/Mental. Quand elle est active et associée à la synergie globale de nos huit autres fonctions, ses produits, en particulier notre image kinesthésique, sont révélés par notre conscience et partagés par l'ensemble de nos fonctions, dont l'analytique 2 qui structure, classe et range ces produits dans notre mémoire sémantique distincte de la mémoire biologique de notre cerveau. Cependant, comme toutes nos fonctions mentales, son état est variable : elle peut être active ou inactive, associée ou dissociée, dominante ou effacée, ce qui explique la variété des états mentaux que nous vivons.

Quand l'objectif de notre direction volontaire 7d est d'agir dans le monde physique, elle partage sa dominance avec notre motrice 4, et quand nous sommes absorbés par une tâche, nous perdons la conscience d'être conscients pour la seule conscience de l'action. Mais cette action peut être automatique, pilotée par un programme comportemental, dans ce cas la motrice s'efface et nous redevenons conscients de l'intégralité de nous-mêmes.

Par l'hypnose nous pouvons, grâce à la suggestion, nous substituer à la direction volontaire 7d d'autrui et diriger sa motrice 4. Ce phénomène ne peut être expliqué par le physicalisme, car il faudrait que notre cerveau puisse diriger le sien par télékinésie biologique, ce qui est rigoureusement impossible.

Par des gestes mentaux nous pouvons agir sur notre corps mais aussi sur notre cerveau, en pratiquant un ASMR (Autonomous Sensory Meridian Response), ou pour sortir de la paralysie du sommeil, etc. Notre cerveau ne peut évidemment pas agir sur lui

même de cette façon, il faut qu'une entité extérieure le fasse : notre mental sémantique non physique.

Dans la méditation notre motrice devient inactive et s'efface, mais nous conservons une présence diffuse de notre image kinesthésique, à moins que l'intensité et la fascination de notre pensée nous en détourne, et qu'elle disparaisse complètement. Il arrive également qu'en phase de créativité, bien que les yeux ouverts, nous perdons totalement conscience de notre environnement extérieur. Ce qui montre que l'ensemble de nos autres fonctions mentales peuvent s'abstraire de la motrice, soit l'inverse de ce que nous vivons quand nous sommes absorbés par une activité physique. Ce qui fait de la motrice une fonction à part et qui confirme, que c'est la seule qui nous relie au monde physique et à notre cerveau.

La fatigue est un message kinesthésique que nous envoie notre cerveau pour nous dire qu'il est épuisé, encombré de toxines, et qu'il doit passer en mode de maintenance interne pour s'en débarrasser. Nous pouvons nous y opposer, différer, mais il faudra bien tôt ou tard céder au sommeil. Ceci montre encore que notre nature mentale est distincte et indépendante de la nature physique de notre cerveau. Comment pourrait-il en effet exiger quelque chose et se l'interdire ? Cette incohérence invalide les convictions physicalistes.

L'intensité de certains rêves est plus puissante que ce que nous vivons ordinairement en phase de veille, en particulier les rêves structurants, ontologiques ou initiatiques, dont nous conservons un vif souvenir, alors que notre cerveau est en mode de maintenance biologique, ce qui montre qu'il ne peut pas être à l'origine de nos rêves, mais que ce sont des constructions purement mentales de notre fonction analytique 2. Pendant le rêve ordinaire et le rêve lucide nous vivons totalement hors du monde extérieur, notre fonction motrice est absente, désactivée, mais pas dissociée. Alors qu'au cours d'une OBE et du sommeil lucide elle est dissociée. Les

variations des qualités de nos fonctions mentales sont continues avec des ruptures, des états stables et d'autres instables.

Les rêves en haute définition qui se caractérisent par une perception très colorée, très fine et très détaillée des images, qui accompagnent aussi les expériences mystiques (dont le récit de l'apocalypse de l'évangéliste Jean, est un bon exemple), qui sont également présents lors des EMI (expérience de mort imminente), ne témoignent pas d'une dissociation de la fonction motrice, car ils ne s'accompagnent pas d'OBE (sortie du corps), ni de réintégration de la motrice 4 au réveil (une expérience très particulière que nous évoquerons plus loin), mais seulement de son absence.

Les récents témoignages que j'ai reçus des membres du groupe mentalistes de Facebook, et je les en remercie, me montrent que le sommeil lucide n'est pas aussi rare que je le pensais. Le sommeil lucide se caractérise par une impression de descente au cours de l'endormissement qui reste conscient, pour aboutir à un état en tout point égal à celui de veille, sauf que vous êtes conscients de dormir. Vous pouvez donc penser en toute liberté sans rêver, réfléchir à vos affaires courantes et prendre des décisions. Ce type de sommeil provoque souvent des OBE car la motrice est ici dans un état dissocié. Au réveil l'image kinesthésique qu'elle porte nous apparaît comme un petit homonculus sensitif ou somesthésique, éloigné de nous, que nous sommes poussés par un désir irrépressible de réintégrer.

Le sommeil lucide nous pose le problème, à savoir : Qu'est-ce qui se passe dans notre mental dans cette phase de sommeil dit "profond" dont nous n'avons ordinairement aucun souvenir accessible ? des activités conscientes ? des activités inconscientes, comme pourrait le faire croire les solutions de problèmes que nous offre notre fonction analytique 2 au réveil ?

Lors d'une OBE notre fonction motrice 4 est dans un état dissocié de la synergie de nos autres fonctions mentales, extérieure à leur

ensemble. Notre fonction analytique peut alors créer un rêve, qui en témoigne par une sortie du corps dans notre environnement ordinaire, dont elle possède une image visuelle absolue dans la mémoire sémantique qu'elle gère, dont nous n'avons pas conscience (excepté quelques Asperger). Elle identifie notre IKM (image kinesthésique de motricité) à notre corps qui dort, dont notre être mental conscient se dédouble.

Il nous arrive de nous élaner d'une falaise ou d'un immeuble dans le vide pour partir voler sur le ventre ou sur le dos. En général nous nous dirigeons par de petits mouvements des bras. Ces rêves de vols sont fréquents et très jouissifs. Nous ne ressentons aucune peur dans ce type de rêve, nous pouvons relativement bien les diriger, et nous pouvons penser qu'ils témoignent symboliquement de notre liberté, et de l'indépendance de notre être mental par rapport à notre corps physique.

Nous pouvons rapprocher ces derniers rêves des expériences chamaniques et des voyages astraux, qui sont des songes ou des rêves éveillés déclenchés par des rituels, dans lesquels le pratiquant peut perdre toute conscience de son environnement physique extérieur.

Les phénomènes mentaux dont nous avons parlé dans cette monographie se retrouvent dans les EMI, ce qui confirme que ce sont des rêves intenses déclenchés par la dissociation de la motrice 4 à l'instant même du choc traumatique.

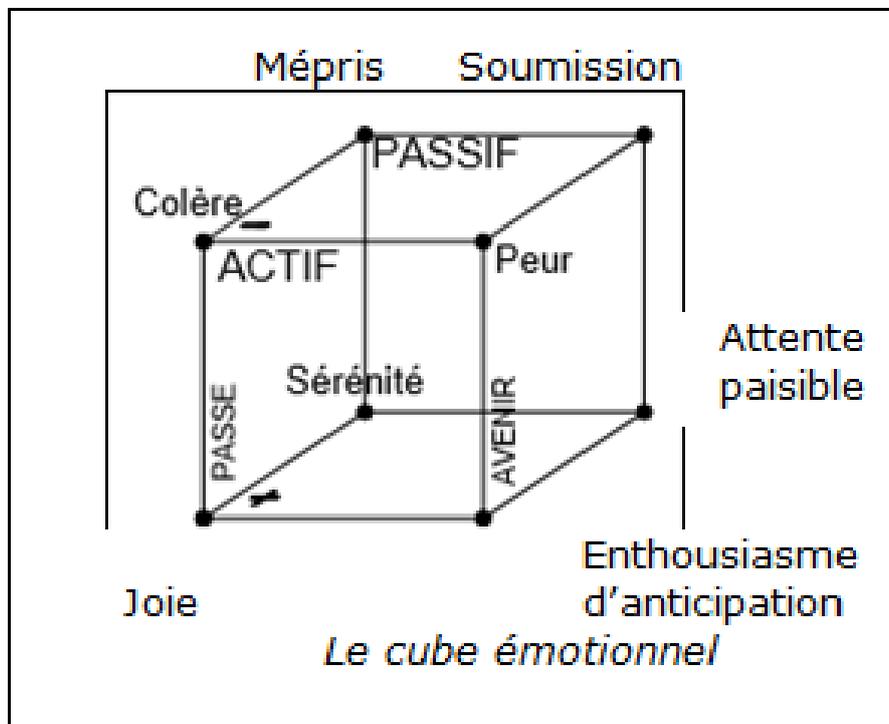
Par contre la paralysie du sommeil est un trouble chronique de l'activation de la motrice au réveil. Le souffrant perçoit bien l'image kinesthésique, mais se trouve incapable de la manier pour bouger son corps. Il peut s'en délivrer par un geste mental, dirigé sur ses yeux ou son oreille interne.

Jill Bolte Taylor, une neuroscientifique de Boston, raconte son expérience mentale après un traumatisme cérébral lui ayant fait

perdre l'activité de son hémisphère gauche. Ne disposant que d'une moitié d'informations cérébrales, son mental est cependant parvenu à construire des percepts et une représentation du monde qui curieusement ressemble beaucoup à celles des mystiques. Sa conscience, sa mémoire, son libre arbitre, ses émotions, sa concentration, ses capacités analytiques, ne semblent pas avoir été affectés, ce qui montre bien que ce sont des fonctions opératives mentales et non cérébrales.

MONOGRAPHIE n°21

Analysez votre fonction pathologique 3



Le système émotionnel est un organe de contrôle automatique de notre fonction analytique 2 sur la liberté sans limite de notre fonction volontaire 7. Selon les circonstances, l'analytique envoie des signaux déclencheurs non conscients différents vers la pathologique 3, la fonction source des émotions, qui réagit en produisant ses p 3, qui inhibent la fonction volontaire et déstabilisent la concentration 6. Dans cet état notre direction volontaire perd une grande partie de la subtilité de ses moyens et a tendance à agir par des comportements instinctifs ou de la prostration. Le cube émotionnel montre que ces produits sont très structurés. De toutes nos fonctions mentales, la pathologique est celle qui mobilise le plus d'énergie p8. La puissance d'une émotion réside dans la quantité d'énergie mentale qui lui est associée. La pathologique peut les projeter en conscience et les associer aux émergences de nos fonctions mentales, son pouvoir

opératif est donc à la fois intégratif des événements et associatif. Ces émotions traversent l'interface Physique/Mental comme des instructions prioritaires données au cerveau qui réagit en produisant des hormones et en générant du stress dans notre corps, que nous ressentons en retour dans notre image kinesthésique.

L'absence d'émotion de l'état ataraxique n'est pas la conséquence d'une discipline, mais la résultante d'une réforme des structures de ce système émotionnel par la fonction analytique, qui va de pair avec une nouvelle cohérence globale harmonique de nos synergies mentales, qui remplace et ne rend donc plus nécessaire ce contrôle de notre fonction volontaire. C'est un nouvel équilibre qui s'installe entre notre mental et notre cerveau, qui ne va plus réagir biologiquement de la même manière, et de ce fait la perception kinesthésique de notre corps en l'absence de stress change, nous avons l'impression d'être plus légers en toutes circonstances.

Les émotions basiques, actives et passives

Les émotions basiques nous préviennent des dangers qui nous menacent, des opportunités favorables qui peuvent s'offrir à nous, des succès et des échecs que nous avons vécus. Elles sont donc positives ou négatives et s'inscrivent dans notre conscience présente de l'environnement temporel de notre relation au monde, aux choses et situations qui nous entourent. Elles sont en outre actives ou passives, selon qu'elles nous mobilisent pour agir ou non.

Les plus intenses sont les quatre actives : la peur et la colère, la joie et l'espoir enthousiaste. A ces quatre correspondent quatre passives : la soumission, le mépris, la sérénité et l'attente paisible.

La peur, qui peut être une angoisse, nous signale une menace à court ou long terme. La soumission est l'acceptation de cette menace, par exemple celle qui résulte de notre présence au monde, voire l'acceptation de la domination de l'autre en échange de sa

protection. Elle permet des stratégies d'évitement afin d'éviter toute compétition et tout conflit.

La colère insiste sur les échecs ou les injustices dont nous avons pu être les victimes et auxquels nous accordons encore le pouvoir de nous nuire. Le mépris nous permet de nous libérer de son emprise. Il ne change pas le passé mais le relativise.

A l'inverse la joie nous récompense de nos succès, ses excès peuvent être illusoire, nous faire oublier nos responsabilités et nous éloigner de nos tâches utiles. Sa version passive, plus lucide, est la sérénité.

L'espoir enthousiaste de voir la réalisation prochaine d'une chose peut être grisant mais inutile. L'attente paisible est plus appropriée.

A ces émotions basiques s'ajoutent les fondamentales : l'amour et la haine, les stress positifs et négatifs, et les sentiments sociaux : de supériorité et d'infériorité, de mérite et de culpabilité, de fierté et de honte. Il existe encore des émotions secondaires, mais pas moins difficiles à maîtriser, comme la tristesse face à un manque, la jalousie envers celui qui nous prive d'un plaisir et en jouit à notre place, etc.

La pathologique s'exprime par du stress, des émotions, des sentiments, du plaisir et du déplaisir. Elle s'impose dans la vie mentale par sa puissance. Sans cette puissance, elle ne serait qu'un jugement comparable à celui du jugement arbitraire, c'est ce qui arrive chez un ataraxique. Avec cette puissance, elle devient un fardeau pour notre fonction volontaire avec laquelle elle rentre en conflit, et un obstacle pour notre concentration qu'elle perturbe.

Elle utilise une énergie considérable qui, associée à du sens, conservera sa puissance et sa saveur dans notre mémoire, renforcera sa pérennité et lui permettra d'exercer une influence à long terme sur notre vie mentale. C'est un avantage indéniable pour la conservation de nos souvenirs mais il peut aussi en résulter des nuisances, des désordres qui peuvent avoir des conséquences graves

sur nos comportements et nos rêves en cas de traumatismes, et réclameront d'avoir recours aux stratégies de résilience.

Elle produit des émotions, des p3. Ceux-ci ont besoin pour faire sens d'être structurés par des valeurs logiques, une combinaison de concepts opposés tels que : positif et négatif, actif et passif, futur et passé. Comme ces émotions peuvent concerner tous les aspects de la vie intime et sociale, il en résulte une grande variété. Pour y voir un peu plus clair, il faut étudier les fondamentales comme la peur, la colère, la joie et le mépris, et pour les sentiments sociaux, la supériorité et l'infériorité, la culpabilité et le mérite, la fierté et la honte, sans oublier l'amour et la haine.

Chez les animaux supérieurs comme le bonobo, la fonction pathologique était sans doute dominante et contrôlait la fonction volontaire, ce qui était de nature à créer moins de stress. Cette hypothèse reste à vérifier, cependant il est intéressant d'explorer par l'imaginaire de l'empathie les effets de la pathologique chez un animal déjà devenu social comme le bonobo car sa situation est plus simple que celle d'un homme. Les nécessités d'un bonobo se limitent à sa survie et à celle de son espèce. Pour cela il pratique la chasse et la récolte alimentaire et sexuelle, mais il doit aussi tenir compte de sa place dans la société car elle conditionne ses résultats. A chaque instant peuvent apparaître des dangers et des opportunités qui déclenchent des émotions dont la plus importante est la peur car sa survie dépend de sa réaction face au danger même quand le risque est faible. Selon ses résultats, il subira des stress positifs ou négatifs qui s'accompagneront d'autres réactions telles que la joie, la colère, le mépris, etc. Il vit aussi dans un groupe, ce qui lui crée des situations inédites dans lesquelles il ressentira de la culpabilité ou du mérite, de la fierté ou de la honte, et finalement un sentiment de supériorité ou d'infériorité par rapport aux autres.

Beaucoup de choses restent inchangées chez l'homme, même si sa fonction volontaire est devenue dominante, que sa chasse alimentaire s'est transformée en chasse à l'argent. Pour le fonctionnaire, le chercheur, le patron, l'ouvrier ou le voleur, il reste des risques donc du danger, des opportunités et des résultats. Sa place dans la société résulte d'éléments plus complexes : gloire, honneurs, hiérarchie politique, économique et sociale. Mais les jugements, les siens et ceux des autres, sont toujours positifs ou négatifs. Il pourra donc se sentir supérieur ou inférieur, méritant ou coupable, fier ou honteux.

Dans la couronne extérieure de la rosace, on voit huit types d'émotions selon les réactions positives ou négatives, actives ou passives, aux événements passés ou à venir. Les quatre actives (colère, joie, enthousiasme et peur) envoient des bouffées de stress plus puissantes que les passives (mépris, sérénité, attente paisible et soumission). La volontaire a donc intérêt à passer de l'actif au passif. Pour la peur, c'est plus délicat, car cela implique l'abandon d'une proie au plus fort plutôt que le combattre. Dans la société humaine, la soumission est générale : aux lois, au modèle politique, économique et social, à l'entreprise dans laquelle on travaille. Mais chacun conserve des droits et un champ de liberté. Donc la soumission n'est pas si pesante dans la mesure où l'art du politique met la cité au service des hommes et non l'inverse, et chacun sait qu'en cas de rupture c'est la guerre civile et d'inévitables barbaries. Face aux événements futurs, la soumission devient résignation, les mots sont différents mais c'est la même chose.

Les trois couples de sentiment de supériorité – infériorité, mérite – culpabilité, fierté – honte, supposent la présence d'un groupe et réclament un quatrième couple de valeurs logiques : moi <→> les autres. Le jugement arbitraire peut alors juger non le soi mais la place

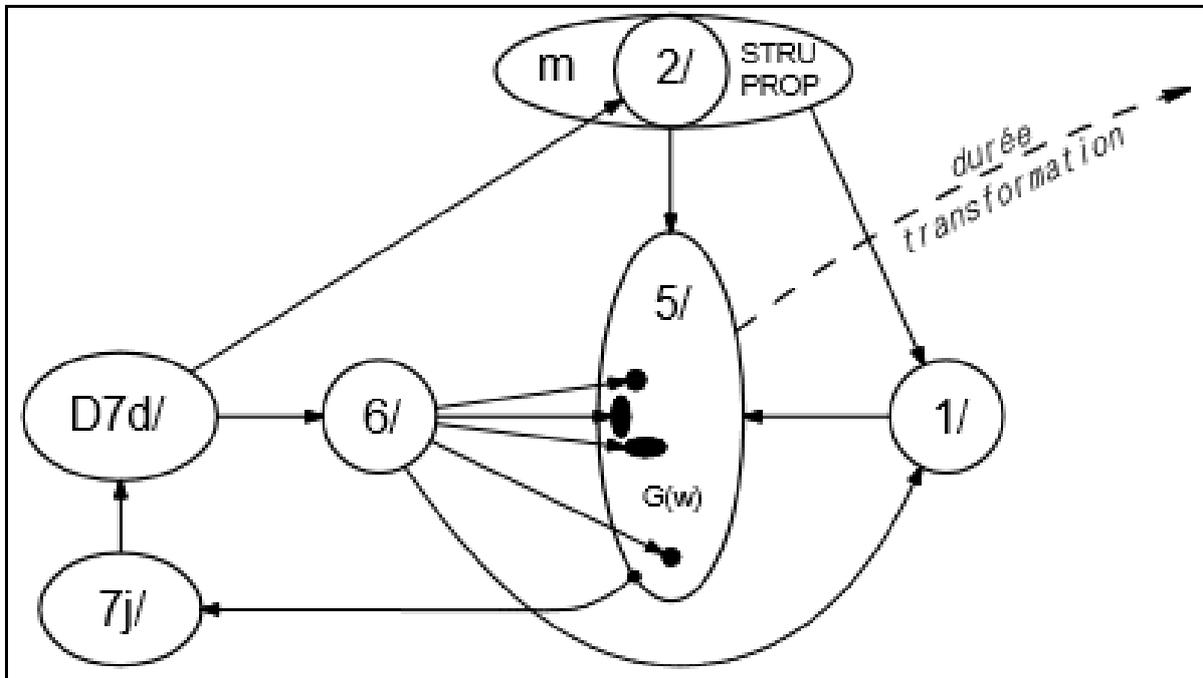
de la personne sociale dans le groupe. Cette personne est virtuelle, c'est un concept, mais comme le groupe aussi, le jugement arbitraire peut d'autant plus finement apprécier ces rapports.

La pathologique renforce les désirs de la volontaire en pulsions. L'autre pourra apparaître comme source ou privation du plaisir ou de la souffrance, d'où le dernier couple de la rosace : l'amour et la haine. Si en plus celui qui prive du plaisir en jouit à sa place naîtra un nouveau sentiment : la jalousie. Enfin, le stress positif ou négatif, n'appelant pas d'action immédiate, survient à l'occasion d'événements, d'accidents, de situations, de succès ou d'échecs comme un avertissement pour rappeler à la volontaire qu'elle peut mieux faire.

Chez l'homme, la pathologique semble être devenue une fonction contrôlant la liberté sans limite de la volontaire. Elle réagit au jugement d'efficacité de notre arbitraire, mais comme ce n'est pas une fonction analytique elle ne peut pas déterminer seule le type et la puissance de ses réactions. C'est l'analytique qui le fait en lui envoyant hors de toute conscience, par sa modalité 2/PROP, le message approprié qu'elle exécute. Ce qui explique qu'à un certain niveau de restructuration mentale, l'homme puisse devenir ataraxique et ne plus souffrir des réactions de cette fonction.

MONOGRAPHIE n°22

Analysez votre fonction concentration 6



Configuration de la concentration dans la synergie Y (12567)

La concentration duplique du sens dans la durée, avec pour effet immédiat de fixer du sens dans le flux qui traverse notre conscience, le rendant ainsi plus facile à examiner et à juger pour la fonction volontaire. Une de ses conséquences est de renforcer l'énergie mentale p8 de ce sens. Conduite par la volontaire elle rassemble ou rejette arbitrairement du sens. On doit la distinguer de ce qu'on appelle communément l'attention, qui n'est pas une fonction mentale mais un comportement extérieur qui requiert à la fois concentration 6, volontaire 7 et motrice 4, et fait trop penser à une activité passive. Par son extrême mobilité, elle entraîne la vie mentale, devient un auxiliaire privilégié de la volontaire pour accomplir ses programmes de recherche, voyager dans la mémoire et les tableaux de sens.

Rétention du sens par la concentration

Par la rétention et le rassemblement du sens dans le flux qui traverse notre conscience, la concentration rend possible une exploitation attentive de ce sens dans la durée. Elle offre à la volontaire le moyen de maîtriser, diriger et juger le flux ordinaire du sens, pas tout le flux, seulement un petit morceau de flux, mais dans ce morceau se crée un mouvement de sens maîtrisé comme dans une durée parallèle, élastique, dissociée de la temporalité. Son pouvoir opératif 6/ crée du mouvement de sens intelligible.

Il y a un plus, car de nouvelles relations apparaissent : ce sens se révèle pleinement, ce qui était caché, diffus, confus l'est moins, suffisamment moins pour que les autres fonctions, l'analytique et la volontaire s'en emparent. Des indices apparaissent même dans le très flou, dans lesquels le mouvement de 6 peut plonger et révéler derrière eux une masse de sens beaucoup plus claire, l'inaccessible devient peu à peu accessible. Cette caractéristique dynamique de la modalité 6 MOUV/ de plongée dans les indices de sens offre au couple formé par l'analytique et la volontaire une technique d'élucidation du flou des activités mentales inconscientes.

En fait, ce n'est pas la concentration qui crée ce sens naissant, mais la conjonction des pouvoirs opératifs des trois fonctions 6, 7 et 2, et c'est finalement l'analytique qui va exploiter, structurer ce sens. Mais sans la concentration, ce ne serait probablement pas possible.

Des exercices de concentration dynamique vous ont été proposés dans les monographies 6 et 19, vous pouvez les répéter.

Analysez votre fonction énergie 8

Évaluez l'énergie mentale 8

Dans notre vie mentale nous ne mesurons pas les choses comme des grandeurs physiques, nous les évaluons ou les apprécions, que ce soient des grandeurs quantitatives comme l'énergie mentale 8 ou des réalités qualitatives.

Vous pouvez facilement évaluer l'énergie mentale attaché à du sens en mémoire en choisissant une catégorie familière d'une case de sens.

Exemple : Si vous aimez les oiseaux, vous pouvez choisir cette catégorie. En la suggérant, le sens attaché à l'oiseau qui portera la plus grosse charge d'énergie p8 de cette case émergera le premier de votre mémoire, puis viendront ceux chargés d'un niveau d'énergie plus faible et dégressif.

Exemple : Les expériences structurantes de votre vie. Les niveaux d'énergie de cette catégorie sont beaucoup plus élevés, le principe est le même, vous pouvez les ranger par ordre décroissant et ici, les évaluer davantage.

Vous remarquerez que le volume de charge est fonction de l'affect qui a accompagné l'expérience initiale, ce qui est normal puisque la fonction pathologique 3 est celle qui utilise le plus d'énergie mentale dans ses émergences. Et qu'ensuite, l'histoire de ce sens constituée de remémorations successives, de jugements et d'analyses a joué un rôle pour renforcer cette charge, alors qu'au contraire la résilience a eu un effet inverse, l'abaissant avec le temps. La pathologique n'est pas la seule à charger ces sens, toutes les fonctions font de même, les charges qu'elles y associent sont seulement de plus faibles intensités.

Un être purement conceptuel ne vivrait pas, encore moins s'il était parfait, il serait alors immuable comme une statue de sel. Le vivant est à l'inverse, un être en perpétuel devenir dont le but ultime est à

jamais inaccessible. Notre mental a besoin d'énergie pour créer et subsister, faute de quoi il s'effondrerait sur lui-même. Cette énergie est soumise aux lois de la nature, mais ces lois ne peuvent pas être les mêmes que celles qui régissent la matière car nous ne sommes pas ici dans le même contexte que celui du monde spatiotemporel extérieur. Cette énergie mentale est quantitative mais aspatiale comme notre être et aussi immatérielle qu'une valeur monétaire.

Cette énergie p8, nous pouvons la constater. Elle est partout, dans l'émergence de nos fonctions mentales et en particulier dans notre conscience, et dans tous leurs produits. Chaque fonction l'utilise pour charger le sens qu'elle crée et lui permettre de perdurer et se cumuler dans notre mémoire où elle semble se dégrader lentement, sans nous laisser savoir ce que devient le produit de cette érosion. Sa source se situe dans la partie la plus inaccessible de notre être et les quelques expériences bizarres non reproductibles que nous pouvons avoir vécues ne me permettent pas d'affirmer avec assurance quoi que ce soit à son sujet, comment elle est générée et si elle se recycle ou non.

On peut appeler cette énergie, mentale ou vitale par analogie avec ce qui se passe dans le monde physique, mais dans l'univers aspatial de la vie mentale c'est nécessairement tout à fait autre chose. J'observe la présence de cette énergie dans différentes expériences, dans la méditation, dans les variations de puissance que manifestent les fonctions mentales, en particulier celles de la pathologique, dans les variations d'intensité du sens dans ma mémoire. Ces impressions sont surtout celles d'une puissance, mais cette puissance n'a pas véritablement de saveur ou plutôt elle a la saveur de la fonction mentale dans laquelle je la trouve, la puissance de la conscience a la saveur de la conscience, la puissance de la pathologique a la saveur forte de cette fonction, à tel point que je serais tenté de lui accorder une énergie propre. Tout se passe comme si cette énergie se

comportait comme une ressource monétaire, comme de l'argent. L'argent n'a pas de spatialité, sa valeur se conserve très bien dans un fichier électronique, c'est une sorte de concept numérique et comme cette énergie, il n'a pas d'odeur. Quand on en a tout va bien, et quand on n'en a plus, rien ne va plus. Comme la source de cette énergie – valeur est éloignée de ma conscience, mais qu'elle me semble bien indispensable à ma vie mentale, je ne peux que faire des hypothèses quant à l'existence d'une fonction qui la produirait et la gérerait. Par analogie se serait une fonction bancaire qui alimenterait les fonctions mentales ou dans laquelle elles puiseraient ce dont elles auraient besoin pour l'affecter aux produits de leur émergence, c'est-à-dire au sens. Je peux alors imaginer un système relativement cohérent dans lequel le sens ainsi chargé de cette ressource nécessairement aspatiale pourrait perdurer en mémoire, être rechargé, mais aussi se décharger lentement jusqu'à ne plus devenir sensible. Cette ressource serait alors aussi importante que la conscience, puisque sans elle il n'y aurait rien, ni sens, ni conscience, toute la vie mentale en dépendrait.

Cette énergie assurerait la pérennité de la mémoire et pourrait la recharger, car quand un sens apparaît dans ma conscience comme par exemple quand je vois un oiseau, ce sens emporte cette énergie dans ma mémoire et va se loger dans mon ensemble de sens « les oiseaux ». Si je n'ai jamais vu cette espèce auparavant, il reste distinct de tous mes autres oiseaux et garde sa propre énergie, mais cette énergie va aussi renforcer celle de mon ensemble de sens « les oiseaux ». Si par contre je connais déjà cette espèce, comme ma mémoire confond tout ce qui est indistinct, l'énergie de ce sens va renforcer à la fois l'espèce à laquelle il appartient et l'ensemble « les oiseaux ».

Quant au circuit général de cette ressource, deux solutions se présentent, soit une production continue en amont qui viendrait

compenser les pertes en aval de la mémoire, soit comme une banque la fonction pourrait recycler cette ressource perdue pour la réinjecter en amont, l'ensemble restant à énergie constante, lui assurant une autonomie et déterminant la véritable limite de la capacité de la mémoire.

MONOGRAPHIE n°23

Analysez votre jugement arbitraire 7j

Signalement de l'innovant : Liaison 7j<->2

Le jugement arbitraire 7j et l'analytique 2 sont en interaction permanente, car 7j qui ne juge qu'en fonction de ses grilles préinstallées à besoin des informations de 2 pour produire ses jugements, ses demandes sont directes et immédiates et ne sont pas relayées par la direction volontaire. On l'observe particulièrement bien quand quelque chose de nouveau apparaît en conscience, expérience ou élément de solution. 7j ne fait pas appel à la remémoration 1 mais à l'analytique qui fouine très rapidement en mémoire dont il est le souverain, pour pouvoir affirmer à 7j que ceci est neuf et remonter des éléments de souvenirs d'articulation du neuf avec l'ancien. Le jugement arbitraire valide immédiatement cette réponse qui peut déclencher un questionnement de la direction volontaire et initier un nouveau cycle mental.

Vous avez sans doute éprouvé de nombreuses fois cette impression de nouveauté. Bien que cette interaction soit rapide et automatique elle vous permet de distinguer clairement ces deux fonctions et vous pouvez installer votre ressenti dans la grille ennéanaire.

Notre jugement arbitraire est une source principale de subjectif. Mais c'est une de nos capacités réelles indispensable pour vivre. Son existence, ses facultés et ses grilles sont authentiques donc objectives et présentes dans ses qualia. Par contre ses produits sont arbitraires, approximatifs et souvent partiels. Il opère cinq principaux types de jugement : le jugement de vérité, le jugement d'efficacité, le jugement éthique, le jugement du beau et le jugement de sa propre efficacité qui varie de l'indécision à la sûreté. Il est

toujours accompagné d'un doute, aussi minime soit-il, constitutif de sa qualité, donc authentique.

Le jugement d'efficacité est le plus important car il peut et doit induire une remise en question de tous nos comportements, physiques et mentaux, nos savoir faire et nos convictions, et... de lui-même ! Le jugement de vérité (en dehors des tautologies qui ne nous apprennent pas grand chose) est relatif et aléatoire. Et qu'importe, ce qui compte c'est que nos connaissances et nos concepts nous servent et soient efficaces, sachons nous affranchir de l'obsession sécuritaire du vrai car c'est un objectif formellement impossible à atteindre, dangereuse car nos convictions peuvent nous entraîner à la faute sans véritable garde-fou. Le jugement éthique du bien et du mal est social, doublement subjectif car notre éthique elle-même est subjective et volontaire, sachons mettre notre éthique en harmonie avec des principes humanistes, nos interactions avec les autres seront plus gratifiantes et la société s'en portera mieux. Enfin le jugement du beau peut paraître futile, mais c'est sans doute le plus authentique et quelque part, il nous met en relation avec l'universel.

Dans ce qui précède, nous voyons que nous pouvons affiner cette fonction opérative et, sans prétendre la rendre objective, en réduire ses effets secondaires indésirables et nuisibles.

Le jugement arbitraire est une sous-fonction gouvernée par le même principe de liberté-choix-doute que la direction volontaire. Ces deux sous-fonctions sont indépendantes mais très interactives, car si l'une juge mais ne dirige pas, l'autre dirige mais ne juge pas.

Il reçoit de partout et juge de tout, fonctions, actions, produits, personnes et choses. Initialement, c'est un jugement de survie qui s'est développé en jugement d'efficacité. Ses qualifications sont des appréciations plus ou moins floues qui vont du nul à l'excellent.

Dans la majorité des cas, une qualification négative n'a pas de sens. Ainsi la sécurité, l'efficacité, la clarté d'un sens, même très

faible, ne peuvent être négatives. Elle se juge aussi elle-même, de l'indécision à une grande sûreté, mais cette fonction n'est pas la foi et ne peut exclure le doute, aussi faible soit-il.

Comme la survie implique des nécessités : alimentation, santé, abri, etc., ses jugements concernent leur satisfaction, les choses et les êtres qui y concourent et la direction volontaire qui en est responsable. Mais comme cette dernière ne possède pas les moyens de satisfaire ses objectifs et fait appel pour cela aux autres fonctions, l'arbitraire est amené à juger les activités de toutes les fonctions, en particulier la motrice et l'analytique qui propose beaucoup mais ne juge pas ce qu'il propose. De ce fait très peu de choses échappent à ses jugements qui sont souvent des réaffirmations de jugements antérieurs.

Conséquence des jugements

Ces jugements interviennent dans des synergies, ils constituent des informations arbitraires qui déclenchent des réactions et améliorent l'efficacité de ces fonctions. Ils portent aussi bien sur le contenu que sur la forme des architectures de sens qu'ils enrichissent de tout ce qui participe à l'efficacité de l'objet, tel que la clarté, la précision, la durée, la puissance, la quantité, le devenir, la justesse des moyens, la facilité et la nécessité des tâches, la pertinence de l'action, etc. Ce n'est pas l'arbitraire lui-même qui a décidé des qualités qu'il juge, c'est la direction volontaire, dans le souci d'améliorer son rendement et l'efficacité des informations nécessaires à ses activités.

Le jugement de vérité est secondaire, complexe, mais très tentant pour le vivant, dangereux car il ne peut s'appliquer raisonnablement qu'à un petit nombre de choses et entraîner la volontaire à se donner des objectifs impossibles à réaliser, conduire les synergies mentales à

la faute sans disposer de véritable garde-fou, quoique l'échec viendra tôt ou tard sanctionner celle-ci.

La pathologique 3 les utilise aussi. Elle présente un cas particulier parce qu'elle associe en conscience 5 des émotions à ces jugements, qui arriveront dans la cellule de décision de la volontaire qui devra faire avec, avec des conséquences sur ses décisions et ses objectifs. C'est l'origine du conflit entre la volontaire et la pathologique.

Développement du champ de 7j

Initialement 7j/ opère un jugement de survie, qualifie le danger, la sécurité, mais comme la survie implique des nécessités : alimentaires, santé, abri, motricité, etc... il est amené à juger la satisfaction de ces nécessités, par la fonction motrice d'abord puis par la fonction dominante qui la dirige, en l'occurrence 7d. Devenue dominante 7d est devenue responsable de la survie du vivant, de ce fait ses objectifs sont pour 7j équivalents à des nécessités de survie, 7j est donc amené à juger de l'efficacité de toutes les activités de 7d, objectifs p7d, PROG p7, les résultats c'est-à-dire la satisfaction de ces objectifs et même le respect que 7d accorde à ses propres valeurs et critères de choix. 7d dirige mais ne possède pas les moyens de satisfaire ses objectifs, pour cela il fait appel aux autres fonctions, qui contribuent à conclure ses projets, le jugement d'efficacité va donc naturellement s'étendre aux activités de toutes ces fonctions, en particulier celles de 2 qui propose beaucoup mais ne juge pas ce qu'il propose. De ce fait très peu de choses échappent à 7j.

Nature des G(w) jugés, qualités jugées

$7j/G(w) \Rightarrow p7j(G(w))$ juge des contenus en l'occurrence du sens structuré, des p2e. Ceux-ci ne peuvent être que du sens ou du sens représentant une réalité physique ou mentale. Selon la nature de l'objet jugé, 7j peut juger globalement cet objet, c'est le cas d'un résultat qui sera globalement plus ou moins bon, mais le plus souvent

cet objet est un concept complexe, une représentation dont il jugera les qualités intrinsèques. Par exemple si cet objet est une architecture de sens, il peut juger que le contenu est bon mais que la forme est mauvaise, même s'il continue aussi à délivrer un jugement de synthèse global de l'efficacité de l'objet jugé : \pm bon. Ce jugement des qualités de l'objet l'affine, lui donne plus de sens, plus de valeur et l'enrichit. Comme ce n'est pas une fonction analytique il n'a pas lui-même créé ces qualités, ce sont des concepts, des catégories de sens élaborés par 2, qui participent directement à l'efficacité du produit tels que : la clarté, la précision, la durée, la puissance, la quantité, le devenir, la justesse des moyens, la pertinence de l'action, etc... toutes ces qualités figurent dans les tableaux de sens de l'analytique. Comme il ne dirige pas ce n'est pas lui-même qui a décidé des qualités qu'il juge, c'est 7d dans le souci d'améliorer son rendement et l'efficacité de ces informations nécessaires à ses activités. On le voit en particulier dans l'exemple suivant, dans le cadre de la structure de sélection des objectifs de la fonction volontaire.

Jugement de facilité et de nécessité

Ce jugement porte sur des p7d ou des G(w) potentiellement p7d stockés en attente de traitement lors d'un PROGp7 en cours ou même dans leur détermination dans la cellule de décision de 7d. Il juge de la facilité et la nécessité de leur traitement, ce sont des valeurs techniques de 7d, critères de décision pour ses choix. Dans ce cas p7j (p7d) se décompose en deux jugements qualitatifs, un de facilité et un de nécessité :

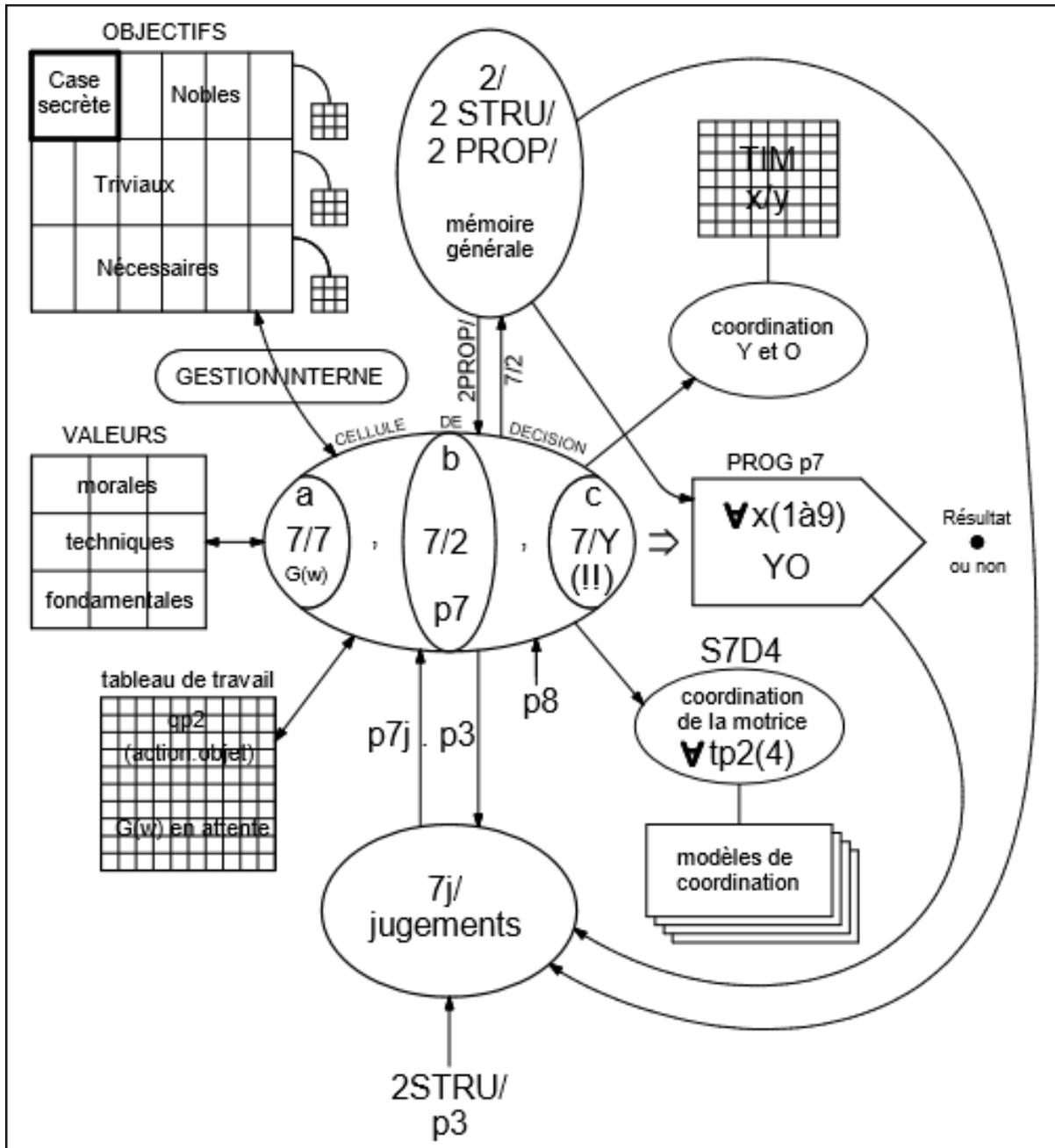
[p7j (facilité).p7j (nécessité)](p7d)

Ce jugement aurait pu être plus complexe et concerner aussi l'éthique si elle avait été mise en cause par ce p7d.

On voit que ce jugement ne concerne pas la nature même de la fonction 7d ni la nature de son produit p7d, car ce sont des données imposées par la vie mentale, mais seulement les qualités de ce produit relativement à l'usage qui peut en être fait.

MONOGRAPHIE n°24

Analysez votre direction volontaire 7d



Architecture générale et environnement de la fonction volontaire

A la découverte de votre direction volontaire

En lisant cet exercice, vous vivez à chaque instant un quale qui se transforme. Je ne veux pas présumer de ce que vous vivez, juste vous donner quelques indications.

Ce quale est complexe : Il y a d'abord une image suggestive et un texte de signes sur votre écran d'ordinateur, soit deux percepts physiques dans le quale, qui tous deux sont déjà complexes. Votre analytique 2 est en mesure de donner du sens à ces deux choses et même de les mettre en relation en utilisant trois procédures différentes qui font appel à la mémoire qu'il gère, à ses outils de reconnaissance visuelle et linguistique, et à son système de résolution. 2 et ses produits p2 constituent une première présence de la dimension mentale de votre quale. Elle est très complexe, mêlant percepts mentaux et concepts, je vous épargne les détails et le soin de tout distinguer, mais elle n'est pas la seule présence mentale dans ce quale.

Il y bien sûr aussi votre conscience 5 révélatrice, sans laquelle il ne serait pas, le zoom de votre concentration 6 qui vous permet de passer rapidement d'une chose à l'autre, et surtout les deux aspects complémentaires de votre volontaire 7 : la direction volontaire 7d et le jugement arbitraire 7j. C'est la synergie la plus ordinaire 2 5 6 7d 7j de notre période de veille qui peut déclencher du 1 3 9, sans oublier que 8 et 4 sont nécessairement présentes puisque vous êtes en contact avec le monde extérieur. 7d est l'intention qui vous anime, vous pousse à lire, à comprendre et à faire cet exercice. 7j est le jugement qui l'accompagne, votre appréciation bonne ou mauvaise, utile ou pas, vrai ou faux, etc., cette dernière chose se décompose en multiples nuances.

Vous pouvez percevoir, ressentir et analyser tous ces aspects en infralingue holistique. C'est comme savoir planter un clou, cela

demande un apprentissage, de l'entraînement, de la ténacité et de la patience.

Notre direction volontaire est dans notre phase de veille, sauf cas particuliers, l'organe de commande de notre vie mentale, responsable de notre survie. Ses intentions, ses décisions, sont subjectives, souvent erronées, mal à propos, toujours arbitraires et elle peut elle-même les remettre en question à tout instant. Ce sont les qualités mêmes d'une fonction volontaire formellement libre de toutes ses actions.

Cependant, son existence, ses propriétés, son activité sont authentiques, se manifestent dans les qualia de ses émergences opératives et ne peuvent être remises en question, seules leurs représentations le peuvent mais ceci appartient à notre fonction analytique.

Par contre, les qualia de ses produits, tout authentiques qu'ils sont, manifestent sa subjectivité fondamentale de fonction volontaire libre de choisir, de décider et de faire. Tout ce qu'elle valide et impose aux autres fonctions mentales et en particulier à l'analytique est par principe arbitraire. Son problème n'est pas sa subjectivité "congénitale" mais l'efficacité de son faire. Elle se trompe beaucoup et parfois commet de lourdes fautes qui peuvent aller jusqu'à se détruire, c'est dans ce domaine qu'elle peut s'améliorer, mieux gérer et enrichir son tableau de bord d'objectifs, mieux respecter ses propres valeurs, mieux exploiter tout ce qu'elle dispose et développer des techniques opératives de plus en plus performantes qui seront jugées par sa compagne 7j. L'architecture globale de nos fonctions mentales, en interaction permanente avec elle, est construite pour le lui permettre, comme le montre le schéma ci-contre qui est loin d'être exhaustif.

La fonction volontaire est une fonction complexe. Elle comprend deux sous-fonctions spécialisées : la direction volontaire 7d qui dirige

mais ne juge pas ce qu'elle fait, et le jugement arbitraire 7j qui juge mais ne dirige pas. Toutes deux se caractérisent par leur principe fondamental commun de liberté-choix-doute. Elles sont complémentaires.

La direction volontaire ou simplement la volontaire dirige notre vie mentale, en particulier dans l'état de veille où elle est le plus souvent dominante, sollicitant les autres fonctions par son "toucher mental". Son pouvoir opératif est un vouloir choisir au champ large. Elle crée, gère, affecte des priorités dans son tableau d'objectifs, mais dispose de peu de moyens pour les accomplir. Elle fait principalement appel à la fonction analytique mais aussi à la motrice, la concentration, la remémoration et la foi. Elle possède pour valeurs fondamentales la survie, la liberté et l'efficacité, et dispose d'une éthique modulable. Elle fait souvent des erreurs et parfois des fautes quand elle réduit son champ de liberté en installant des mécanismes de défense du moi qui peuvent la mener à la dépression, à la maladie mentale et au suicide. Enfin, elle est la source du sentiment du soi.

Tableau de bord

La direction volontaire range et gère ses objectifs dans un tableau de bord. Elle n'a pas de besoins mais des responsabilités (en premier lieu, la survie) et des aspirations. Dans celui-ci nous pouvons distinguer trois groupes : les nécessaires, les triviaux et les nobles. Ce nombre de groupes est assez secondaire, ce qui importe c'est d'être conscient de nos objectifs et de les gérer sagement.

Les objectifs nécessaires sont ceux qui nous permettent de vivre : se nourrir, se vêtir, s'abriter, se reposer, se détendre et rester en bonne santé.

Les objectifs triviaux sont liés à ce que nous appelons la réussite sociale : fonder une famille, se faire aimer des autres, réussir professionnellement, amasser de l'argent, des médailles et des

pouvoirs.

Les objectifs nobles visent à nous permettre de progresser, voire nous dépasser dans l'absolu de notre être singulier sans référence aux autres : se cultiver, rechercher et se connaître, affiner notre propre excellence, entreprendre et partir à la conquête de tout ce que notre foi en nous-mêmes peut nous inspirer. Ici, il n'y a pas de limite.

Ce tableau de bord facilement consciemment accessible est propre à chacun. C'est un aide-mémoire qui permet à la volontaire d'initier ses opérations. Elle en est totalement souveraine, mais aussi libre de commettre des erreurs qui lui nuisent, d'y installer des contradictions, des paradoxes et des structures qui réduisent sa liberté. C'est pourquoi il est sain de le connaître et le soigner de ce qui a pu être dégradé suite à des échecs, des traumatismes et des épreuves, car la volontaire y trouve ses raisons de vivre et aussi parfois de mourir.

Tableau des valeurs

Pour prendre ses décisions, la direction volontaire se soucie également de trois ensembles de valeurs difficilement contournables, fondamentales, techniques et morales.

Les valeurs fondamentales : la survie, la liberté et l'efficacité sont les plus importantes pour la volontaire, même s'il lui arrive parfois de les renier.

Les valeurs techniques telles que la nécessité, la facilité et la prise en compte du temps à investir, sont propres à la guider pour engager et mener à bien ses opérations.

Son éthique intime qui joue un grand rôle pour l'estime de soi est la plus malléable de ses valeurs. La plupart des personnes présentent une éthique monobloc, d'autres une éthique cloisonnée, variable selon les circonstances. Par exemple une première éthique valable

dans les rapports familiaux et sociaux immédiats, et une seconde dans le cadre du travail ou des activités politiques. Ce qui fait que le meilleur des hommes peut participer à ce qu'Hannah Arendt appelle la banalité du mal tout en conservant une estime de soi intacte. Ceci est important car se juger indigne de son éthique peut conduire à la dépression et au suicide.

Si, dans les circonstances ordinaires, la volontaire respecte en général ses valeurs, elle peut aussi passer outre, compte tenu de la puissance de sa liberté, se suicider, s'engager dans des entreprises insensées, nuire à sa liberté et déroger à son éthique.

Direction de la motrice 4

La motrice nous permet d'agir notre corps. Notre fonction volontaire entretient avec elle une relation très particulière faite de souples mouvements de bascule. Tant que la décision d'agir n'est pas prise, la volontaire reste dominante et c'est toujours le cas tant qu'elle n'a pas lancé l'action. Elle lance l'action en cédant sa dominance à la motrice, mais la motrice a besoin d'elle et des autres fonctions pour accomplir ses programmes comportementaux. La volontaire est la seule à pouvoir déclencher cette bascule par son pouvoir de direction sur elle-même. Cette opération est tellement rapide et ordinaire que nous n'en avons qu'à peine conscience. La volontaire ne l'opère que pour réaliser ses objectifs et, en servant la motrice, elle ne fait que rester cohérente avec elle-même.

La motrice passe à l'acte en opérant ses nombreuses structures comportementales qu'elle-même se contente de servir. Ces programmes automatiques peuvent exiger le recours de nombreuses autres fonctions. Si bien que la vie mentale s'installe dans une synergie toute entière destinée à l'action dans le monde extérieur. A tout instant la volontaire peut décider de reprendre la main, changer d'objectif et donc d'action, ou se diriger vers des synergies

introspectives dans lesquelles la présence de la motrice et du monde extérieur s'efface progressivement pour disparaître complètement.

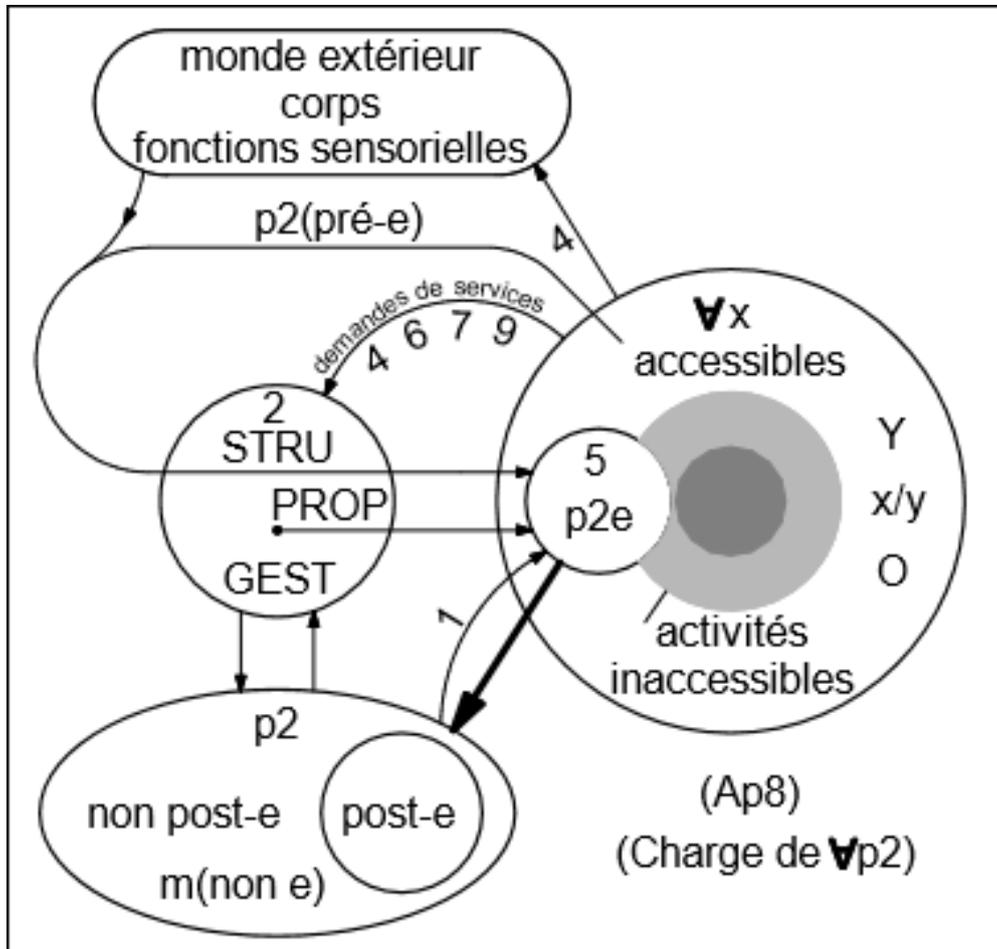
Le sentiment du soi

Le sentiment du soi tire son origine dans la nature même de la fonction volontaire, comme si dans l'exercice de ce pouvoir de choisir, et même de ne pas choisir, se manifestait quelque chose qui exerçait ce pouvoir et qui affirmait en outre qu'il est lui. Mais ce sentiment n'est qu'un produit, du sens inerte, qui ne fait rien, ce sont les pouvoirs opératifs de nos fonctions mentales qui font, ce ne sont pas des choses mais des verbes sans sujet. Donc ce sentiment du soi est illusoire et peut plonger notre être singulier dans la confusion.

Du fait de la synergie, ce sentiment se répand à toutes les fonctions mentales et s'enrichit du pouvoir de chacune d'elles, il se conceptualise, s'objective, se projette et même, dans la maladie mentale, crée des fantômes, les fonctions deviennent ses fonctions, leurs produits ses produits, ce corps mon corps. Mais dans la pratique de certaines formes de méditation, ce sentiment peut disparaître et laisser la place à la montée d'une énergie. Ce qui permettrait de conclure que la puissance du soi, ou de l'égo, réside dans sa vacuité, et sa santé dans sa transparence.

MONOGRAPHIE n°25

Analysez votre fonction analytique 2



Environnement de la fonction analytique

La fonction analytique est très complexe, son pouvoir opératif est la distinction logique. D'un ensemble chaotique et désordonné, 2/ distingue des sens et des formes. Il confond tout ce qu'il ne distingue pas. L'analytique possède des formes logiques élémentaires, des grilles fondamentales, des opérateurs logiques, trois modalités opératives. Avec la première, il structure du sens, produit des p2, avec la deuxième il gère ce sens en mémoire, avec la troisième il propose des constructions de sens aux autres fonctions mentales. Mais son activité ne s'arrête pas là, il produit de l'imaginaire et quand

il est dominant il crée des rêves, visuels et conceptuels qui sont des messages et qui peuvent devenir lucides en dominance partagée avec la direction volontaire. C'est une fonction résolutoire de problèmes qu'il ne faut cependant pas confondre avec la logique. L'analytique est une fonction automatique, il ne décide pas, il ne juge pas. Une grande partie de son activité se déroule hors de toute conscience. C'est donc par la déduction à partir de ce qu'il livre de lui-même en conscience, qu'il analyse ses propres activités et se révèle à lui-même.

Développez votre distinction analytique

Le premier pouvoir opératif de votre fonction analytique 2, sur lequel s'appuient toutes ses modalités et qui caractérise sa saveur évidente, est son pouvoir de distinction des qualités de sens. Or, comme pour toutes les autres fonctions mentales, ce pouvoir s'aiguise par la pratique et l'entraînement. Son raffinement est probablement sans limite, ce qui signifie que ce que vous ne pouvez pas distinguer aujourd'hui pourra l'être demain, à condition de répéter les mêmes exercices et de faire de multiples tentatives sans vous décourager, avant que cela s'éclaire et vous permette de progresser d'un grand pas. C'est ce que j'ai vécu et je ne témoigne ici que de mon expérience. Ensuite, tout devient de plus en plus facile car ce développement mental possède des effets multiplicatifs.

Si depuis votre enfance vous avez vécu dans l'attraction des lumières du monde extérieur et le plaisir de la conceptualisation, vous avez certes développé des acuités et des facilités particulières, mais aucune vraie sensibilité au monde intérieur de votre être mental, que vous utilisez pourtant pour vivre, mais presque inconsciemment. Donc, votre pouvoir de distinction analytique des percepts mentaux de ce monde est presque aveugle et vous avez tout à construire. Ce premier pas est d'autant plus difficile qu'il y a un

fossé à franchir, qu'il vous faut changer de cadre conceptuel et que ce n'est ni naturel, ni évident. Aussi repartez sans cesse de la grille ennéanaire qui n'est guère plus qu'un moyen mnémotechnique d'accession à ce deuxième cadre conceptuel en mémoire, passez d'un icône (chiffre) d'une fonction à l'autre et explorez les chaque jour un peu plus en profondeur, insistez sur celles qui vous échappent, c'est la meilleure façon de développer votre pouvoir de distinction analytique. Un jour vous n'aurez plus besoin de cette grille car les saveurs diffuses de ces fonctions accompagneront en permanence votre conscience.

Analysez votre analytique 2, oui c'est possible, il peut s'analyser lui-même si la volontaire lui demande, car il peut dupliquer ses tableaux généraux de moyens, et il ne s'agit ici que d'analyser ses produits et pas le détail très complexe de son fonctionnement, qui lui, est authentique.

L'analytique propose des solutions, et parmi elles des représentations qu'il offre principalement à la volontaire qui les juge, et au joker qui les accepte telles qu'elles sont. C'est une fonction automatique qui fait de son mieux en fonction des demandes et de l'immense masse de données qu'elle possède. Il propose aussi des savoir-faire qu'il exprime en percepts mentaux.

Apprenez à distinguer ses solutions de savoir faire de ses propositions de représentation. Dans les premières le sens n'est pas distinct de l'action qu'il propose, même si celle-ci est plus ou moins efficace, son quale est objectif et il ne reste plus qu'à faire. En ce qui concerne les secondes, c'est toujours le cas, car une représentation sera toujours distincte de la chose qu'elle représente, plus ou moins fautive, imprécise et lacunaire, donc subjective, même si elle est relativement efficace comme la grille ennéanaire.

Dans le détail, grâce à ses grilles l'analytique construit des catégories qui deviennent des ensembles de sens en y rassemblant et

en conservant comme distincts tous les éléments qu'il distingue et en y confondant ceux qu'il ne distingue pas, et à l'inverse il crée du sens en recomposant les éléments qu'il puise dans ces catégories. La puissance de son talent réside dans la richesse de cette distinction, dans l'analyse qu'il en fait, afin qu'elle ne soit pas simplement une différence mais une architecture élémentaire complexe et subtile de qualités et d'opérateurs logiques. Cette distinction fulgurante n'est pas figée mais évolutive, elle est en mesure de progresser au même pas que ses grilles et ainsi, de faire émerger du sens des recoins les plus obscurs du flou et de l'expérience.

Notre mémoire joue un rôle essentiel dans nos perceptions sensorielles. Nous imaginons beaucoup les choses que nous sommes persuadés de simplement voir et entendre, mais la mémoire est passive elle ne peut produire par elle-même ces phénomènes. C'est l'analytique qui intervient pour relier, assembler, décomposer, recomposer, combiner, structurer tous les produits qui émergent dans ma conscience et pas seulement mes impressions sensorielles. Il ne répond pas seulement aux sollicitations, il réagit automatiquement à tous les éléments qui font ma vie mentale, il structure le sens, tout le sens, en associant tout nouvel élément à ses propres structures. Il est l'architecte de mon champ sémantique. Il enrichit le sens en y associant la richesse de ses propres structures, c'est la raison pour laquelle j'imagine des choses que je ne vois pas mais qui devraient être. Ce n'est pas un imaginaire libre mais le résultat de programmes automatiques précis.

Je ne peux pas considérer les fonctions sensorielles comme des fonctions mentales, elles sont biochimiques, appartiennent à l'autre monde, celui de la physique, de la terre et des étoiles, et les images qu'elles envoient à ma conscience sont les seules qui m'informent sur ce monde, et ce monde est aussi celui de mon corps, le lieu où se joue ma survie, la préoccupation essentielle de la vie

mentale. Heureusement je dispose de sa représentation virtuelle, au sein de ma mémoire. Cette représentation je l'ai héritée des animaux qui nous ont précédés, ce sont eux qui en ont créé les bases, eux qui ont créé ces couleurs magnifiques qui n'existent pas dans la nature et beaucoup d'autres choses. La fonction analytique a développé, étendu cette représentation en créant des catégories, des échelles de qualités, des concepts et des architectures de concepts. Cette représentation de mon environnement physique comme celle de mon corps sont fausses, mais elles sont cohérentes entre elles, et c'est parce qu'elles sont cohérentes qu'elles sont efficaces, et qu'elles ont permis à l'humain d'atteindre ce niveau de maîtrise de son environnement.

L'analytique transforme le sens brut en sens structuré, consolide la mémoire par les liens qu'il crée, noue avec ma mémoire, hors de ma conscience, une relation permanente, assiste la remémoration et répond aux sollicitations croisées de toutes les autres fonctions mentales. L'analytique crée du vrai, il crée du vrai parce que tout ce qu'il crée est conforme avec ses propres structures et ses propres grilles, il crée aussi du paradoxal quand ses chaînes de vrai se contredisent. Il crée mais ne juge pas ce qu'il crée et ce qu'il propose, c'est le jugement arbitraire qui juge la valeur de ce qu'il crée et la direction volontaire qui choisit parmi ses propositions.

Dans les synergies de veille l'analytique est en servitude, son activité est entravée, soumise à multiples contraintes imposées par les nécessités de la vie éveillée dont il ne doit pas perturber les comportements. Le raisonnement attentif est un processus conscient très lourd dans lequel à chaque étape ses propositions doivent être dirigées par la fonction volontaire, contrôlées en mémoire, validées par l'arbitraire, avant de passer à l'étape suivante. Quand il s'agit seulement de suivre un plan préétabli, répétitif, parfaitement validé à l'avance, selon un plan logique confirmé, c'est beaucoup plus rapide,

mais cela rapporte moins. Je m'incline à penser que chez certains autistes qui présentent des fonctions mentales altérées qui n'exercent pas les mêmes contraintes, l'analytique dévoile des capacités cachées extraordinaires qui ne se révèlent d'ordinaire pleinement qu'en état de rêve.

Quand je rêve ma fonction analytique est dominante. Dans cette synergie les autres fonctions sont en servitude, effacées, elle ne subit aucune des précédentes entraves, et me montre l'étendue de ses pouvoirs, la puissance de son imaginaire.

Les trois modalités de l'analytique : STRU, GEST, PROP

Ce sont les trois canaux par lesquels il opère.

Par **2STRU/** il structure le sens de toutes les émergences et de tous les produits de toutes les fonctions mentales et des fonctions sensorielles en pré-conscience avant de livrer son sens structuré en conscience. Il dispose pour cela de toutes ses catégories de sens et de son espace virtuel de travail. Puis il range tous ces p2 dans leurs catégories respectives. Par cette modalité il ne fait principalement qu'identifier et classer du sens en mémoire.

Par **2GEST/** il gère ses produits p2 en mémoire dont il est le souverain, avec l'aide de tous ses moyens. Cette gestion est déclenchée quand apparaît en pré-conscience quelque chose de nouveau qui se range mal dans ses cases, qui nécessite la création de nouvelles cases, une restructuration de celles-ci ou de ses tableaux, avec pour conséquence la création de nouvelles catégories et du sens complexe.

Par **2PROP/** il construit des solutions p2 qu'il propose en conscience principalement à la demande de la volontaire et de la foi, mais aussi parfois suite à des coïncidences associatives. Il utilise pour cela son tableau de travail, crée des assemblages de concepts, des

concepts complexes, des chaînes de concepts qui peuvent être pilotées dans la durée par la volontaire. Ses structures comportementales peuvent aussi réagir sur des signaux indépendamment de toute demande quand la situation mentale l'exige. En période de sommeil il propose aussi des rêves qu'il crée dans son espace de travail, il est alors dominant et les autres fonctions sont en servitude ou effacées.

MONOGRAPHIE n°26

Analysez votre fonction joker 9

Cette fonction je pourrais aussi bien l'appeler la confiance, l'orgueil, la restructurante ou l'ontologique. Là vous allez me dire : « Arrête, tu te mélanges les pinceaux ». Mais je ne suis pas conceptuel moi, j'essaie de vous parler d'une fonction mentale qui m'accompagne depuis ma plus tendre enfance, à laquelle je ne donne pas de nom, que je saisis par des percepts aux nuances multiples comme je saisis ma conscience, mais qui est distincte de ma conscience comme elle est distincte de mon vouloir et de mon jugement arbitraire (que certains appellent : le croire). Le joker 9 n'est rien de tout cela.

Il n'est pas facile de parler des percepts d'une fonction mentale et au-delà, de ses propriétés, et celle-ci moins que tout autre. Quand je regarde le monde je constate qu'au sujet du domaine de cette fonction règne la plus complète des confusions. Certains s'en servent sans le savoir, ça ce n'est pas grave. D'autres la piétinent, la confondent avec autre chose, la fuient ou la détournent de sa mission envers notre être jusqu'à l'amener à se nier elle-même. Je ne sais pas tout le mal ni tout le bien qu'ils se font avec cette fonction, car je ne suis pas dans leur tête pour le savoir. Je reconnais qu'il y a une certaine provocation de ma part de l'appeler (la foi) car je suis un mécréant et certains diront « un homme de peu de foi ». Eh oui, de votre foi et quelle qu'elle soit je n'en ai aucune, mais de la mienne qui se trouve être toute autre chose, j'en ai à revendre.

Le joker obéit à une logique particulière qui est celle de la confiance. Ses attributions de confiance et d'aspiration au dépassement sont efficaces car elles donnent à notre être l'énergie

dont nous avons besoin pour franchir les épreuves de la vie. Quelles que soient ses causes cette activité se manifeste par des qualia ressentis comme authentiques.

Deuxièmement, le joker valide toutes les structures comportementales que, plus ou moins consciemment, nous installons en nous avec la complicité de la volontaire 7, y compris notre éthique. Saines ou malsaines, il répond en les renforçant de sa conviction péremptoire sans faire la moindre différence.

Enfin, il a besoin d'une structure transcendantale qui renforce sa puissance et assure la sécurité ontologique de notre être. Il ne la crée pas lui-même, il prend et valide ce que l'imaginaire de la fonction analytique 2 lui propose, indépendamment de toute rationalité. Ce transcendant pourra évoluer en fonction de négociations complexes entre volontaire et analytique et faire l'objet de restructurations successives. Cependant, il "pèse" lourd compte tenu de son rôle, et sera donc doté d'une certaine inertie.

Il en résulte que nos convictions métaphysiques comme les comportementales, sont totalement subjectives au sens d'arbitraire, et en recherche d'une amélioration de leur efficacité et de leur cohérence.

S'il y a une fonction mentale qui nous distingue des machines que sont les robots, c'est bien le joker 9. Dans certaines configurations mentales, le jugement arbitraire est incapable de juger, la direction volontaire incapable de décider. Pourtant, si ces situations sont stressantes, il y aurait bien lieu de trouver une solution, de faire quelque chose. A ce moment-là, ces deux fonctions incompétentes déclarent forfait, et font appel au joker.

Le principe qui gouverne le joker n'est pas la recherche de la vérité, mais la finalité de la confiance, une confiance sans limite, sans condition, sans restriction, sans partage. Le joker accompagne cette confiance d'une aspiration au dépassement de soi, d'une exigence

d'aller plus loin, de créer, de s'enrichir, de découvrir d'autres choses, il valide les objectifs les plus nobles de la volontaire. Quoi que nous lui demandions, il répondra : "Oui tu peux le faire et je te donnerai toute la puissance dont je dispose pour le faire". Ce n'est pas un jugement, son acte de confiance est un acte de foi qui n'admet aucun doute, par nécessité car le doute dissiperait la confiance qu'il a pour mission de donner au vivant pour lui créer une sécurité ontologique, faire reculer l'angoisse et la souffrance, et consolider ses structures comportementales. C'est une fonction merveilleuse, mais qui a besoin d'être maîtrisée plus encore que toutes les autres. Il faut l'utiliser à bon escient sinon nous pouvons déraiser.

Le transcendant

Pour nous assurer une certaine sérénité face à l'abîme d'ignorance qui nous entoure, le joker crée du transcendant à partir de l'imaginaire que lui propose l'analytique. Par sa construction et son rôle, ce transcendant est personnel, c'est ainsi qu'il est le mieux adapté aux besoins de chaque personne. Mais il peut être partagé et devenir collectif, ou à peu près collectif. Sans ces collectifs, l'histoire n'aurait pas été la même. Ils ont construit des civilisations mais ils ont aussi connu des dérives, de ces dérives sont nés des désordres et de ces désordres les pires des barbaries. Car le joker présente un paradoxe : comme fonction mentale, il sert le vivant donc sa mission de survie, mais son transcendant lui est si important que pour lui il peut mourir.

Un transcendant n'est pas nécessairement religieux, ni collectif. Il peut être mystique, philosophique, scientifique, politique, économique, etc. Les libres penseurs ont toujours défendu avec acharnement leurs transcendants personnels à leurs risques et périls même dans les périodes les plus sombres. Si le principe qui gouverne le joker est toujours semblable à lui-même, le transcendant qu'il

soutient n'est pas nécessairement immuable. Si les besoins de la vie mentale ou sociale changent, il doit s'adapter. Le joker lui-même, par son aspiration au dépassement de soi, appelle ce changement.

Gestion saine de la foi

La foi est une fonction merveilleuse mais dangereuse, qui peut être la source de nombreux désordres, d'où la nécessité de la gérer sainement en respectant certains principes.

- S'écarter des tentations des transcendants collectifs et surtout de leurs pratiques rituelles, obligations et contraintes, qui ne sont qu'un détournement à d'autres fins d'une fonction qui pour rester au service des besoins de chacun ne peut admettre qu'un transcendant personnel.

- Si l'on ne doit pas douter de la nature même de la foi : aspiration au dépassement et confiance péremptoire en soi, sous peine de l'affaiblir, il faut toujours continuer de douter de ses affirmations, et c'est la nature même du jugement arbitraire, afin d'assurer un équilibre entre la foi et la fonction volontaire. On pourra constater que ce doute, bien qu'étayé, ne met pas en péril le transcendant lui-même, car les deux fonctions sont distinctes, il en faut plus pour l'ébranler.

- La fonction volontaire déclenche la foi comme un joker pour diverses raisons : consolidation d'une structure comportementale, soulagement d'un stress, sécurité ontologique, incompétence, traitement d'un paradoxe, élimination d'une obsession, etc... avec une motivation précise pour la vie mentale. Il faut donc toujours savoir et garder en mémoire en quoi les affirmations et valorisations de la foi lui servent exactement, afin de pouvoir les remettre en question quand elles ont perdu leur raison d'être.

- Par son aspiration au dépassement de soi, la foi aspire à la transformation de son transcendant, à l'évolution de ses affectations,

et peut elle-même y participer par une restructuration consciente. Il ne faut donc pas hésiter à y recourir chaque fois que de meilleures solutions ont été trouvées par l'analytique, que les besoins, les situations, ont changé, que des structures comportementales sont apparues comme inappropriées, que l'arbitraire est redevenu capable de juger, etc... Si la foi est péremptoire, elle n'est pas conservatrice, et pour cela il est nécessaire de faire des examens de conscience fréquents.

Pour mieux illustrer et comprendre le rôle de la foi, je ne peux pas quitter ce chapitre sans parler de ce que certains appellent : « les expériences de vies antérieures ». Ce sont des rêves, soit des rêves ordinaires, mais aussi des rêves éveillés dans un état de songe proche de l'assoupissement. La particularité de ces rêves c'est qu'ils se présentent dans un cadre historique ancien et parfois très ancien, et qu'ils mettent en scène des expériences structurantes, le plus souvent dramatiques : fuites, condamnations, exécutions, suicides, échecs, errances, succès aussi parfois, mais pas comme des cauchemars, comme des expériences assumées, vides de toute souffrance et pleines au contraire des leçons qui en ont été tirées ou doivent en être tirées. Ce sont des rêves à message. L'imaginaire de l'analytique est tout à fait capable de produire tout seul dans son coin, comme un grand, ce type de rêves, mais si la foi s'en empare, elle leur donne toute sa puissance, elle donne à l'être des centaines de siècles de racines, des racines qui par le passé expliquent son présent et éclairent l'avenir, des racines qui construisent une histoire personnelle qui transcende les races, les cultures, les civilisations, après avoir été tout cela il ne peut plus être aucune d'elles, il ne peut plus être que lui-même. La foi lui donne ainsi non seulement une sécurité ontologique à toute épreuve mais beaucoup plus encore.

MONOGRAPHIE n°27

Le cycle mental 7d-2-7j-7d

En période de veille, la direction volontaire 7d dominante, siège du sentiment du soi, dirige notre vie mentale. Elle fait souvent appel à l'analytique 2 pour des opérations courantes comme pour résoudre des problèmes. Elle engendre alors un cycle mental qui partant de son objectif initial, déclenche la proposition de l'analytique 2, avant d'être jugée par le jugement arbitraire 7j, puis retourne à la volontaire pour entamer s'il y a lieu un nouveau cycle. C'est ce que l'on appelle couramment le raisonnement mais la raison n'est pas une fonction mentale, c'est une synergie à laquelle participent les pouvoirs de distinction, d'analyse et d'imagination de l'analytique, et les deux sous fonctions direction et jugement de la volontaire. A ce noyau central s'ajoute la conscience 5, qui peut paraître parfois s'éclipser dans la tension mentale d'un processus de découverte, la concentration 6 et la remémoration 1.

Vous vous servez de ce processus en priorité pour traiter à peu près tout ce qui se présente, et vous pouvez distinguer ses trois composantes principales en rappelant que cette distinction appartient au pouvoir opératif de l'analytique, et démontrer ainsi que c'est sottise de dire que la raison ne peut pas s'analyser elle-même.

Dans le cas de résolution hors du connu de problèmes pour lequel vous ne disposez pas en mémoire de structures comportementales préinstallées que vous mettez en œuvre presque inconsciemment, vous devez être vigilant à la procédure de demande de 7d à 2 pour obtenir des résultats, car l'intuition géniale ne tombe pas du ciel. Vous devez savoir que le langage ne fonctionne pas et que les concepts ne fonctionnent guère car l'analytique travaille essentiellement avec des percepts mentaux. Que vouloir (la solution

d'un problème) ne donnera rien, il faut vouloir (décomposer, analyser, structurer les éléments résolutives, proposer des alternatives... du (problème)) pour que l'analytique puisse répondre, et que cette demande s'adresse bien à lui et pas à une autre fonction, sinon cela tombera dans le vide et rien ne viendra de lui, même s'il avait des éléments de réponses.

Votre fonction volontaire face au questionnement du vide

En méditation, quand vous désirez par votre direction volontaire 7d accomplir ou découvrir quelque chose sans employer les bonnes procédures, vous ne pouvez pas aboutir à grand chose. Votre esprit se remplit alors d'une impression de "cendres" ou de "neige", mêlées de frustrations. Si vous disposez des bonnes techniques en particulier en pensée infralingue, et qu'elles sont bien ancrées dans votre mémoire, c'est une chose dont vous ne risquez pas de souffrir, qui explique l'échec de l'introspection en psychologie. Car il ne suffit pas de vouloir faire, il faut savoir faire.

C'est ce que j'ai appelé le questionnement du vide. En effet, faute des bonnes procédures, la direction volontaire 7d ne s'adresse pas à la fonction analytique 2, sensée lui répondre et lui fournir des propositions plus ou moins exploitables, mais manque sa cible, donc ne questionne que le vide, et sa demande glisse stérile dans la mémoire. C'est une erreur fréquente du débutant. Si les recherches au sein du connu s'adressent à la remémoration et les recherches conceptuelles impliquent une réponse conceptuelle imaginaire, les recherches techniques hors du connu exigent une forme perceptuelle afin que l'analytique 2 puisse y répondre, car travaillant avec le sens rangé dans la mémoire qu'il gère et non avec des signes, il ignore les formes linguistiques autant que celles qui sont mal structurées.

Le cycle mental

Par ses demandes, la direction volontaire déclenche en général un cycle qui se décompose en trois étapes et trois circulations intermédiaires avant de se refermer sur lui-même.

Les réponses de l'analytique sont des assemblages de percepts et de concepts que le jugement arbitraire juge. Il y a plusieurs sortes de jugements, le plus important pour l'être vivant est le jugement d'efficacité car il sera déterminant pour ses comportements. Il existe aussi un jugement de vérité. Pour l'examiner, considérons d'abord que le vrai et le faux sont les concepts des catégories des tautologies et des contradictions. Hors de leur case, dans la case des valeurs logiques, ce sont de simples concepts dont le jugement arbitraire se sert pour qualifier ses jugements de vérité (qui seront plus ou moins vrais ou faux). Il faut savoir aussi que le jugement arbitraire juge en permanence tout ce qui se passe, y compris ses propres jugements. Il opère donc deux jugements simultanés et liés : le jugement des choses $p7j$ et le jugement de son propre jugement des choses $7j/p7j$ soit $p'7j$ (qui lui, variera du nul à l'excellent, de l'indécision à la sûreté). C'est l'ensemble de ces deux jugements qui motivera l'action de la direction volontaire.

Ce processus cyclique intervient en permanence aussi bien dans l'élaboration solitaire de notre pensée que dans notre dialogue avec les autres.

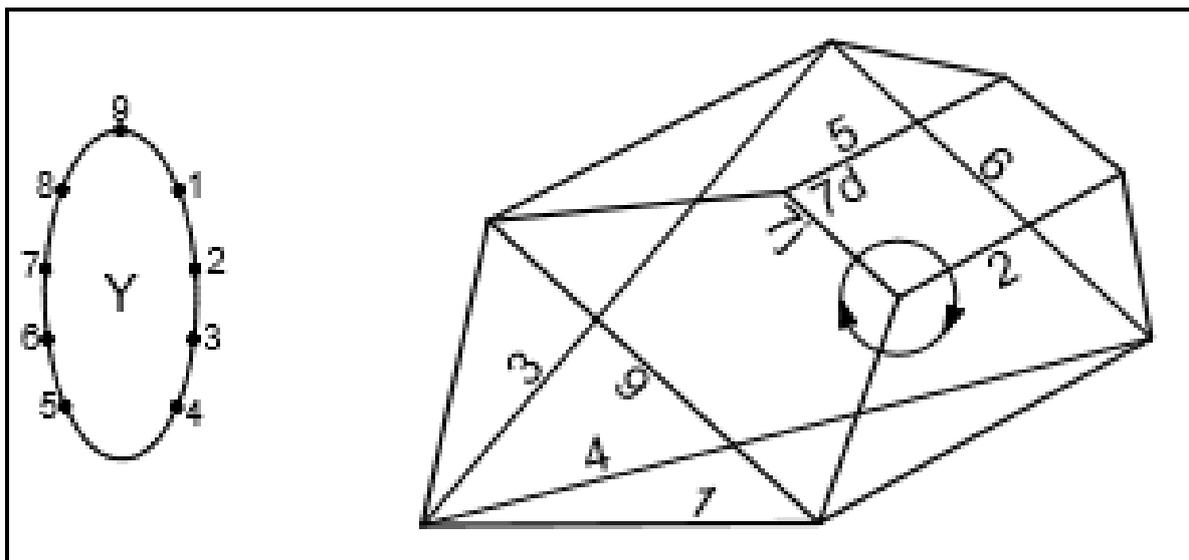
$7j$ est le premier à réagir en jugeant les $p2$ de $2PROP/$, 3 (sentiment) et 9 (approbation transcendantale) peuvent réagir alors, $7d$ reçoit et décide, sa réaction est variée de la satisfaction à la poursuite ou au lancement d'un nouvel objectif, le cycle est alors relancé en direction de 2 . C'est dans cette dernière étape que le sentiment du soi (X) est le plus manifeste, au cœur de la fonction volontaire.

Si une proposition a un sens c'est que dans ce cycle mental qui va de l'analytique pour se refermer sur lui, ne circulent que des propositions de sens. Aussi, tout ce qui sera conforme à ce qui circule là, que produisent nos trois compères sera une proposition. Cette forme particulière d'assemblage de sens a la propriété d'engendrer du mouvement et du devenir. Cela fonctionne parce que chacun des trois émet une proposition complémentaire aux deux autres pour la circulation du sens, qui s'inscrit dans une complémentarité de type 6. Ce cycle est une propriété formelle qui dépasse le cadre de l'analytique, une propriété qui résulte de l'architecture du vivant, un cycle métabolique semblable à un cycle de Krebs, dont tous les produits aboutissent dans les tableaux de sens de 2.

En logique propositionnelle, les propositions prennent la forme ARB, A désignant le sujet opérant, R son action opérative qui peut être une connexion logique entre A et B, et B l'objet sur lequel l'action se porte, sa création ou ce qu'elle implique. Les logiciens définissent la proposition comme un type particulier d'expression linguistique, mais dans notre monde mental c'est une expression sémantique. R est nécessairement un verbe, une action ou son concept, sinon la proposition se réduit à un simple énoncé.

Les propositions du cycle mental sont des assemblages de concepts de trois opérations mentales. Dans ces assemblages l'ensemble des B appartient globalement aux tableaux et grilles de sens de 2. Les R sont les concepts des pouvoirs opératifs de 2, 7j et 7d. Dans la réalité de l'opération mentale il n'y a pas de A, car le pouvoir opératif d'une fonction est son propre sujet, mais dans sa conceptualisation 2 distingue à la fois les nuances de ces pouvoirs et chacun d'entre eux qu'il attribue à une fonction. C'est en dernier ressort sur ce concept de fonction que se projette ou non le sentiment du soi, qui dès lors a tendance à l'étendre à toute la proposition.

Comme la vie mentale ne se résume pas à cette cyclicité mais révèle des synergies Y dans lesquelles la présence de chaque fonction est plus ou moins importante, plus ou moins effacée, plus ou moins renforcée par la concentration 6, pour représenter analogiquement l'ensemble des R possibles, j'utilise l'image d'un cristal à neuf faces, un octaèdre tronqué, chaque face représentant l'ensemble des nuances du pouvoir opératif de chaque fonction mentale perçue (donc sauf 8). Les deux sous-fonctions 7d et 7j, compte tenu de la séparation de leurs activités, ont chacune une face. Comme dans un cristal chaque face génère des reflets différents qui peuvent étinceler ou s'assombrir et leurs nuances se multiplier. Ainsi, 7d peut être vouloir, choisir, décider, diriger, coordonner, etc... 2 proposer, structurer, analyser, associer, dupliquer, assembler dans l'espace, etc... d'autres sont moins riches et plus monotones. Et de même que dans la réalité d'un cristal on ne peut pas séparer sa forme de sa matière sous peine de le détruire, on ne peut pas réellement séparer le pouvoir opératif d'une fonction mentale mais seulement distinguer des concepts.



Par cette représentation, (l'analytique (A)) (conceptualise (R)) (l'ensemble des propositions possibles (B)), et cela s'arrête là car le

concept d'un concept reste le même concept. Mais cela montre aussi que parce que A, R et B sont des concepts, une proposition ARB, son RB, son B et chacune de leurs parties ou du produit de leur décomposition, peut devenir le B d'une autre proposition. C'est le pouvoir multiplicatif des propositions (en fait le pouvoir de 2), donc B peut contenir des concepts d'action et d'une façon générale tous les sens de la mémoire (m). C'est en particulier toujours le cas de 7d, car pour être opératifs ses objectifs doivent nécessairement contenir un concept d'action. Cette propriété peut être la source de confusions entre un concept d'action interne d'un B et le véritable R de la proposition, sans lequel elle ne peut être. Un B n'est qu'une combinaison d'énoncés. La proposition ne peut exister sans le R qui réalise l'opération mentale dont elle est le concept. C'est pourquoi j'insiste autant sur le contexte mental des propositions concernant le monde extérieur. Si (observer) (le jardin) ne pose pas de problème car (observer) est un R, dans (ma huppe se nourrir dans le jardin) ou (Socrate vouloir manger un gâteau), sans contexte opératif mental il n'y a pas de R, même si le B peut exister dans ma mémoire en tant que concept d'un énoncé. Une proposition n'est pas un simple concept mais le concept d'une opération qui se déroule en conscience et, qui a le pouvoir d'engendrer une représentation de mes mondes et mon propre devenir, et quand avec des mots je la signale tout en respectant certaines règles, ces mots me parlent de moi-même et de la réalité de mes mondes.

MONOGRAPHIE n°28

L'analytique n'est pas

L'analytique n'est pas la raison qui signale vaguement une synergie de plusieurs de nos fonctions mentales : direction et jugement arbitraire, concentration, analytique et remémoration, auxquelles se mêlent aussi parfois émotions et foi. Ceci est important car, si la volontaire fait appel à une synergie confuse plutôt qu'à l'analytique pour résoudre un problème, il ne faut pas s'étonner que les résultats soient médiocres et que ses objectifs se perdent.

L'analytique n'est pas non plus une logique. La logique n'est pas une fonction mentale mais un moyen que la volontaire peut lui demander d'exercer, ce qu'il fait tant bien que mal. Dans ses activités propres, il n'utilise pas la logique bivalente, mais des techniques qui obéissent à d'autres règles, même si on peut y voir ici ou là des similitudes.

L'analytique gère des contenants et des contenus. Ces contenants ne sont que ceux de notre mémoire, de même nature que celui de notre conscience. Il gère aussi des images, celles qui lui parviennent du monde extérieur, celles de nos souvenirs et de nos rêves, et toutes celles qu'il peut créer. Mais surtout il gère du sens sensible. Les signes, il ne s'en sert pas, car son origine se perd dans la nuit des temps bien avant l'apparition du langage et des signes. Ses produits sont d'une grande diversité et d'une grande complexité.

L'analytique analogiquement parlant, mais...

L'analytique est l'une de nos principales fonctions mentales, il structure tout ce qu'il reçoit venant du monde extérieur (de nos perceptions corporelles) comme de notre monde mental (en direct), il range, classe et gère tout ce qu'il trouve, et propose des solutions

aux fonctions mentales qui en demandent (en particulier la volontaire et la foi, mais pas seulement). Il ressemble un peu, en mieux, au Windows 10 de Microsoft à de nombreuses grosses différences près :

Comme le Windows, il gère des contenants dans une architecture évolutive qui lui est propre, et comme le Windows il ne juge pas ce qu'il fait. La comparaison entre les deux s'arrête à peu près là.

L'analytique gère le sens qu'il crée, le Windows ne gère que les signes que nous lui donnons, dans son aspatialité mentale, il n'a pas de limite de capacité, il peut aussi gérer des signes, mais il n'en a pas vraiment besoin car il distingue le sens du plus précis au plus flou, il bénéficie d'une expérience du vivant qui remonte à plus de trois milliards d'années, alors le signe pour lui, c'est un nouveau venu et c'est peu de chose.

Il fait de son mieux pour répondre à toutes les demandes car il est au service de la survie du vivant, son intelligence est de savoir s'adapter à son environnement présent quel qu'il soit, physique et mental, et quoi qu'il arrive, mais ses réponses ne sont pas toujours exploitables avec succès. Certaines questions sont franchement insolubles même pour lui (Pourquoi suis-je ici dans ce corps et pas un autre ailleurs dans un autre corps?) et demandent l'assistance du joker (9, la foi). Mais sa mission véritable est ailleurs, c'est d'accomplir avec l'ensemble des autres fonctions mentales l'évolution du vivant dans un champ presque illimité de possibles.

Nettoyer l'analytique

L'analytique propose beaucoup de choses, mais ne juge pas ce qu'il fait, il fait avec ce qu'il a en mémoire, il ne dispose pas d'une "raison supérieure" mais applique ses structures. Sans l'aide du jugement arbitraire, il est incapable de distinguer une ineptie d'un trait de génie, il assemble du sens encore faut-il que toutes les pièces

de sens de cet assemblage soient bonnes, si une pièce de cet assemblage est mauvaise, l'ensemble sera mauvais et bon à jeter. Or, il est encombré de fantasmes, de mythes et d'idées fausses avec lesquels il ne peut construire que des représentations farfelues. Pour qu'il soit efficace il est donc nécessaire de le décrasser de tout ce qui n'a pas lieu d'être et qui l'entrave. Quelques exemples : l'homme, cela n'existe pas, il n'y a que des hommes, les entreprises, l'état, ne sont que des moyens au service de ces hommes, un être n'est pas une chose, ni son concept etc... Nettoyer l'analytique c'est un peu le but de cette monographie.

Pour être sûr d'éliminer une structure de pensée dépassée et la remplacer par une autre, il est bon d'utiliser la technique de la restructuration consciente décrite, qui est à la portée de tout le monde. La bouffée de stress positif qui lui succède témoigne de la réussite de l'opération, du soulagement de l'analytique et initie un nouveau cycle de transformation mentale.

Comme l'analytique ne détruit rien, il cache la structure dépassée qui perdra de son énergie jusqu'à disparaître progressivement, mais il en gardera l'historique en mémoire, et si l'événement à été important pour lui, son souvenir restera fort. Si par contre cette structure de pensée (et ses concepts) n'était pas purement personnelle, mais restait largement partagée par une partie de son environnement social, elle perdurera comme structure déficiente ou archaïque de l'autre, extérieure son être.

La raison : une conception monopolaire

"La raison" c'est un terme que je n'utilise jamais sinon pour le critiquer car il signale une conception monopolaire qui contient dans un conglomerat opaque et confus à la fois de la direction volontaire, de l'analytique, du jugement arbitraire, de la concentration et de la remémoration. Évidemment nous ne pouvons rien tirer de cette

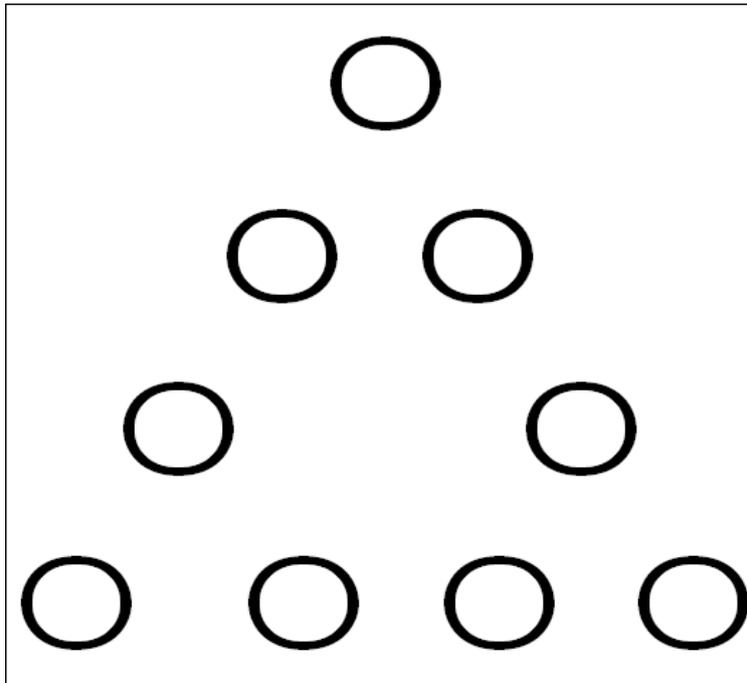
masse informe, sinon la conclusion hâtive de nombreux philosophes présentée comme une évidence banale, que la raison ne peut s'analyser ni se comprendre car elle ne peut se décentrer d'elle-même. Du fait de cet amalgame dans lequel nous sommes nous-mêmes englués, nous ne pouvons pas opérer la décentration nécessaire à comprendre quoi que ce soit.

Avec la multipolarité nous accédons à un cadre de représentation tout à fait différent, en changeant d'amplitude il a acquis une décentration naturelle. Chaque fonction mentale et leurs interactions sont distinctes les unes des autres. L'être est toujours décentré, il n'y a plus d'amalgame, il ne s'identifie pas à une fonction en particulier, il est à la fois le pouvoir opératif et le produit d'elles toutes, leur singularité et leur partage, à la fois en elles et ailleurs d'elles, c'est la propriété de la multipolarité qui résulte du pouvoir opératif de distinction de l'analytique. La confusion monopolaire disparaît et il peut étudier tous ces aspects les uns après les autres. Il est facile de constater alors, que si une synergie peut produire une pensée spéculative très structurée par des contraintes logiques, ce n'est pas propre à la synergie elle-même mais résulte des contraintes que lui impose la fonction volontaire, contraintes qui ne sont d'ailleurs pas sans nuances. Si l'intention de la direction volontaire change, la même synergie peut produire tout à fait autre chose. Donc il serait incohérent de parler de synergie raisonnable, intuitive, spontanée ou imaginative, mais tout au plus d'intention raisonnable, etc... de la fonction volontaire qui elle-même est tout sauf raisonnable, elle est décideuse dans le cadre d'une totale liberté. Nous ne pouvons plus parler de raison comme d'une fonction de l'esprit humain, mais d'une activité, d'une intention, d'un jugement raisonnable, c'est à dire prudent, ce qui n'est pas la même chose ni le même sens.

La raison en tant qu'entité, n'a pas de place dans la conception multipolaire. Il n'y a que des interactions entre des pouvoirs

opératifs, et des produits dont certains peuvent être jugés par l'arbitraire comme raisonnables par rapport à ce qui serait irrationnel, paradoxal, ou simplement artistique, séduisant, suggestif, etc...

Comprendre comment fonctionne la grille ennéanaire



Architecture de contenants de type neuf

L'analytique range nos expériences mentales immédiates par sa modalité GEST dans une certaine architecture qui pourrait comprendre cinquante à cent cases. Il ne l'a pas livrée en conscience donc elle est dans la mémoire non post-consciente (m non-e).

A la demande de la direction volontaire, il construit la géométrie de la grille qu'il range dans la catégorie des formes régulières, et la relie à sa neuvième forme de complémentarité. Puis toujours sollicité par la volontaire, il associe des chiffres à cette forme qui devient une grille de contenant de chiffres, pour l'instant vide de sens (autre que des signes vaguement reliés à des nombres)

Dans un troisième temps la volontaire lui demande d'associer du sens à ces contenants de chiffres, ce qu'il fait. Cette grille devient une grille de contenant de sens arbitraires, donc au début relativement stérile, mais compte tenu de sa structure et à mesure qu'il la charge, il la fait progresser jusqu'à l'état qui déclenche sa modalité GEST pour une restructuration de la mémoire. Il crée des liens qui transforment cette grille stérile en grille active, donc validée pour bénéficier de l'effet "boule de neige" par distribution associative (2/DiU). Dès lors, elle devient un élément majeur de distinction et de différenciation, puisqu'elle concerne directement nos fonctions mentales, jusqu'à devenir le support de la représentation multipolaire, et ancrer la multipolarité et la décentration qu'elle implique.

Chaque opération mentale sera alors perçue non plus isolément mais reliée à cette grille, avec comme en filigrane sa présence diffuse en mémoire, l'intégrant dans un contexte multipolaire et enrichissant l'anespace sensible de la fonction volontaire.

Quelques remarques concernant l'analytique

L'analytique n'est pas une théorie logique, mais une fonction qui traite du sens. Il n'obéit pas à la logique bivalente mais à d'autres règles formelles, en particulier :

-- Il ignore les valeurs négatives. Quand il distingue une chose, elle est présente, et quand il descend son échelle de flou, il bute sur l'indistinction. Derrière ou plus bas il n'y a rien, sinon l'absence.

-- La négation du sens, il ne sait pas ce que c'est, sinon la négation de l'existence du sens, son inexistence.

-- Il ne peut opérer la double négation. Si la négation de la présence est de l'absence, la négation de l'absence est toujours de l'absence.

L'absence de l'absence n'est pas une présence mais toujours rien.

-- Le concept d'un concept est indistinct du même concept.

-- Il ne peut pas détruire du sens, il ne peut que confondre une duplication de sens avec son original. Son pouvoir opératif de distinction n'est pas réversible.

-- Il ne peut pas répartir quelque chose sur rien, donc pas diviser par zéro, ni associer rien à quelque chose.

Ses propositions ne sont pas nécessairement utiles ou raisonnables. Il ne juge pas ce qu'il produit, c'est au jugement arbitraire de juger ce qui est exploitable ou non. Il n'a pas d'intention, n'affirme rien comme vrai, ne nie rien comme faux, sinon ce qui est ou non conforme aux propriétés de ses structures.

Il ne répond pas nécessairement aux demandes des autres fonctions mentales, soit qu'il ne dispose pas des éléments indispensables pour répondre, soit que la forme de la demande n'est pas correcte.

MONOGRAPHIE n°29

Les synergies mentales

Avec 9 fonctions mentales nous avons 81 interactions et 36 cordes (liens interactifs entre deux fonctions), par ailleurs leur état est variable selon deux couples de qualifications : dominante, en servitude et effacée, exaltée. Mais cela ne fonctionne pas comme le levier de vitesse d'une voiture, si elles peuvent passer brutalement d'un état à un autre (dans le déclenchement d'une EMI par exemple), elles varient le plus souvent d'une façon souple et continue, tous les états intermédiaires sont donc possibles. Enfin, la position dominante peut être partagée, projetée (par la fonction volontaire), tout cela fait un grand nombre de possibles. Donc, au delà de la synergie mentale nous devons parler de synergies mentales.

Toutes ces fonctions répondent à la nécessité de survie de l'être vivant, à ses besoins instantanés. Aussi c'est principalement la logique de cette nécessité et toutes ses conséquences, qui en définitive, vont déterminer une synergie particulière et ses variations. La fonction volontaire secondée par la concentration va aussi jouer un rôle dans l'affinement du détail de ces variations mais son pouvoir reste limité, elle ne peut pas faire n'importe quoi, ni n'importe comment, ni tout ce qu'elle voudrait et s'opposer aux mécanismes généraux de nos états de conscience.

Les synergies des états de conscience ordinaires peuvent être rangés autour de trois pôles caractérisés par leur métacontexte mental : le métacontexte de veille, celui du rêve, et enfin celui qui correspond à l'état intermédiaire entre rêve et veille.

Le métacontexte de veille est un métacontexte de survie assurée par la fonction volontaire alors dominante, la réalité du monde extérieur est toujours plus ou moins présente même si nous

l'oublions, perdus dans nos pensées, absorbés par l'étude de la résolution d'un problème, même dans la méditation la plus profonde, jusqu'à ce que nous y échappions dans l'inconscience du sommeil, le rêve ou l'état intermédiaire. Dans cet état, la volontaire entraîne, dirige et organise les autres fonctions, engage ou non la motrice, l'analytique est en servitude. La volontaire manipule le contexte mental en exerçant ses objectifs, du plus trivial au plus noble. Quand c'est nécessaire elle fait appel à la foi.

Dans le rêve le monde extérieur n'existe pas, pas du tout. Tout ce passe comme si l'esprit était non seulement totalement désincarné, mais aussi comme si le monde extérieur n'avait jamais existé et qu'il ne devait jamais devenir. Aussi quand nous sommes éveillés, il nous est difficile de comprendre la logique de ce métacontexte car l'analytique qui nous permettrait de le comprendre est à ce moment là asservi au métacontexte de veille. Dans cet état l'analytique est dominant, libre de toute contrainte, sinon les siennes propres, il sert les finalités internes, purement mentales de l'être vivant. L'analytique produit une grande variété de rêves, du plus banal au plus extraordinaire, il nous montre l'étendue de sa puissance tout en nous cachant ses procédés d'élaboration et la plus grande partie de son activité, car le rêve est au sommet d'un iceberg de gestion interne, parfois il nous et il se révèle quelques uns de ses petits secrets déconcertants. Le rêve se présente souvent sous forme d'images, d'une aventure, il peut être symbolique, mystique, mais aussi purement conceptuel ou un peu des trois, il peut poursuivre une réflexion menée la veille ou en initier une autre, inattendue. Dans le rêve toutes les autres fonctions, sauf la conscience, sont plus ou moins effacées, par l'intensité et parfois même l'exaltation de l'analytique, et ce plus ou moins va affecter le contenu du rêve.

Ce qui caractérise l'état intermédiaire, c'est que la fonction volontaire y est davantage présente comme observatrice mais aussi comme actrice, la domination de cet état est donc plus partagée entre les deux fonctions dans un métacontexte qui reste fondamentalement celui du rêve. Cela se produit en particulier au moment de l'éveil quand la volontaire, encore engourdie mais prenant conscience de son imminence, le refuse et choisit de replonger dans le rêve, d'abord dans le souvenir du rêve, comme dans les dédales de son enregistrement, puis dans un rêve dirigé. Cet état est le plus instable des trois.

En dehors de ces états de conscience ordinaires nous pouvons rencontrer des synergies exceptionnelles, involontaires, mais comme dit Confucius dans les Entretiens : "il ne faut pas parler aux hommes des choses extraordinaires car cela les détournerait des efforts qu'ils doivent faire dans l'étude de la sagesse". Je m'incline devant la lucidité de Confucius. Il ne sert à rien de désirer ces états car ils sont non volontaires, non reproductibles et souvent accidentels, s'ils se présentent, vous pouvez vous y engager sans crainte, vous ne risquez rien, mais n'en abusez pas, cela ne vous rapporterait rien.

Les cordes

Neuf fonctions mentales, huit simples et une double, cela fait trente-six liens interactifs ou cordes, et même quarante-cinq cordes si nous considérons comme il se doit les deux sous-fonctions de la volontaire : direction et jugement, à la fois distinctes et indépendantes l'une de l'autre.

Les cordes ne constituent qu'une représentation imagée des interactions mentales complétant le schéma ennéanaire. Dans ce cadre nous pouvons considérer qu'elles vibrent, ce qui permet de comprendre que quand l'identification monopolaire domine, elles s'emmêlent, entraînant des contradictions et des amalgames dont il

est difficile de sortir et donc, un handicap. Alors qu'au contraire, quand l'être vit et assume pleinement sa multipolarité, les cordes vibrent librement, peuvent donner leur pleine puissance sans se gêner. Les contradictions et de gros paquets de "choucroute" tombent alors d'eux-mêmes. Un nouvel équilibre peut s'installer.

Dans cet ensemble, les six cordes qui relient l'analytique, la foi et les deux sous-fonctions volontaires sont particulièrement importantes. Elles forment un tétraèdre central où se décide l'équilibre de l'être vivant. Les autres fonctions étant soit très assujetties à l'une des précédentes (la concentration, la motrice, la remémoration), soit relativement indifférentes (la conscience et l'énergie), soit relativement extérieure et réagissant globalement à cet ensemble (la pathologique).

Quand les cordes sont libérées, elles sont indépendantes, ce qui veut dire que l'analytique envoie des messages spécifiques sur chacune des trois cordes qui le relient aux autres, au lieu de leur envoyer un message global, mais comme tout ce qui est conscient est partagé, toutes sont informées de ce qui se passe. Ainsi, si la direction volontaire "coordonne" plus qu'elle "gouverne" le tétraèdre dans la mesure des possibles de son pouvoir opératif, elle ne peut guère plus que constater ce qui se passe ailleurs sur les autres cordes, à moins d'employer des moyens lourds (communion). Si fait que la foi peut affirmer ce dont elle s'empare dans l'intérêt du vivant, et le jugement arbitraire pleinement en douter tout en reconnaissant et en appréciant l'opportunité que cela représente pour l'être, sans poser le moindre problème. L'équilibre global loin de devenir paradoxal gagne en subtilité.

La structure mentale n'étant pas géométrique mais qualitative, toute représentation géométrique analogiquement équivalente, même multidimensionnelle est formellement fautive, ce qui n'a aucune importance puisque dans leur aspatialité nos fonctions

mentales sont présentes et qu'elles peuvent travailler ensemble hors de toute représentation. Par contre, notre analytique qui classe tout avec ses grilles, à besoin de les rattacher à un modèle ennéanaire qui exprime leur distinction et leur complémentarité, modèle qui montre à notre fonction volontaire qu'elle n'a aucun risque à craindre de perdre ses chers petits. Reste que certaines propriétés sont difficiles à comprendre et doivent être admises tel que, comme celle d'être distinctes et pourtant de tout partager comme si elles ne l'étaient pas.

Blocages de l'analytique

Quand la volontaire sollicite l'analytique pour résoudre un problème dans le métacontexte de veille, elle lui impose involontairement un cadre de concepts, mythes et représentations, qu'elle a elle-même validés dans le souci d'une cohérence globale. Évidemment le pauvre fait ce qu'il peut, et dans de nombreux domaines il ne peut pas grand chose car il est bloqué, alors il se tait ou il invente n'importe quoi. Ces blocages sont d'ordres sémantiques, culturels, idéologiques, religieux et scientifiques. Pour le comprendre, il suffit de se souvenir de la situation des hommes au Moyen-âge, avec la représentation dominante d'une terre plate et des océans qui débordaient, crée par une divinité depuis 6 000 ans, quelque part en dessous l'enfer, au dessus le ciel mythique, un corps où se baladaient des humeurs, un cœur siège des émotions et de l'âme, etc... Aujourd'hui, cela nous fait rire, mais de mon point de vue les choses n'ont pas autant changées que cela, avec la représentation monopolaire identifiée à un moi, des mots qui ont un sens, un inconscient volontaire qui se balade quelque part, des neurones qui décident de tout, etc... Je suis prêt à parier que dans mille ans on rira beaucoup de nous. Ce ne serait pas si grave, si comme par le passé tout ce qui fera rire dans le futur ne bloquait pas aujourd'hui notre

analytique, le rendant incapable de proposer à la volontaire les solutions les plus saines, et lui éviter de commettre des erreurs sources de désordres et de souffrances, avec les graves conséquences sociales et politiques que l'on sait.

La multipolarité, c'est comme de passer de la représentation géocentrique à l'héliocentrique, mais cela ne règle pas tout, encore faut-il se débarrasser de toute la "choucroute" accumulée qui s'accroche à nos cordes, pour leur permettre de vibrer librement afin qu'elles puissent résoudre nos problèmes.

Débarrasser l'universel qui est en nous de toute la boue qui le masque n'est pas une tâche si facile. Elle nécessite une multitude de restructurations conscientes, car ce qui a été validé avec la foi (la fonction 9) demande à être désinstallé avec la foi. Et d'abord comment distinguer le superficiel de l'universel, pour pouvoir ensuite reconstruire notre maison sur des fondations solides. Moi qui ai fait cela pendant des années d'une façon instinctive, je me suis rendu compte hier soir en m'endormant que je m'étais peut-être avancé un peu loin avec cette question et que je savais plus trop comment finir cet article. Et puis ce matin au réveil, j'ai constaté une plongée express en rêve lucide, qui m'a apporté l'ébauche de la solution : Abandonner l'inutile et n'emporter que le nécessaire, comme ces capitaines explorateurs du dix-huitième siècle, ou aujourd'hui ces cosmonautes envoyés dans l'espace pour des missions lointaines dont ils ne sont pas sûrs de revenir, qui ne peuvent emporter un gros bagage du fait de l'exiguïté de leur habitacle. Les moines bouddhistes sont un bon exemple à suivre, quoiqu'ils s'encombrent encore de croyances que je trouve bizarres. Donc pour cela il est judicieux d'examiner en nous tout ce qui fait sens, traquant l'aliénation, le superflu et le mythe, le doigt de la volontaire caressant la touche du doute, prête à tirer plus vite que son ombre. C'est le secret des grands philomathes.

Pendant des années, j'ai observé que ce nettoyage se réalisait dans le cadre d'une succession de cycles, en trois phases : Une première d'apaisement et de repos après l'exaltation du surgissement de la solution mentale précédente, la deuxième d'exploitation et de conquête qui s'achève dans la conscience de l'accumulation de nouvelles difficultés, la dernière qui commence par un rejet puis une errance qui s'accomplit dans l'émergence d'une nouvelle trouvaille restructurante. Ces cycles semblent disparaître dans l'ataraxie épicurienne (l'effacement de la pathologique) peut-être parce que cette grande épuration est alors suffisamment aboutie.

MONOGRAPHIE n°30

Naviguer dans l'anespace mental sensible

On pourrait croire que l'informatique soit la dernière étape de l'abêtissement de l'humanité, l'ultime victoire de la matière sur l'esprit. Et bien non, c'est tout le contraire, j'en ai pris conscience après avoir acheté pour la première fois un ordinateur pour créer ce site. Que nos concepteurs californiens l'aient voulu ou non, qu'ils aient ourdi ou non ce lumineux complot dans le plus grand des secrets, ou que ce soit simplement le produit du hasard des circonstances, l'usage de la tablette, de la souris, des icônes, représente un retour en force des techniques de visualisation enseignées par nos vieilles écoles de méditation, tant en Orient qu'en Occident, et constitue un entraînement bénéfique pour l'esprit, en particulier pour tous les moinillons et les novices.

L'écran d'abord, présente l'avantage de nous sortir du linéaire. Il est réel, soit! Mais il est parfaitement analogique aux espaces mentaux virtuels que crée et utilise notre analytique.

Les icônes ensuite, on pourrait croire que ce sont des signes ordinaires, partiellement arbitraires, qui comme les hiéroglyphes de l'ancienne Égypte tentent de représenter des choses ou du sens, et bien non. Ces icônes représentent des moyens d'accès à (ou vers) ce que nous désirons ou désirons faire. Si j'utilise ces signes ce n'est pas dans l'intention de signifier quelque chose, mais de faire quelque chose. Quand je clique, je fais ce que fait le bonobo quand il appuie sur la touche qui lui donnera des cacahuètes, c'est pour ouvrir, il y a une action mentale, du sens, mais ce n'est pas vraiment linguistique. Au delà d'être une poignée de porte, sémantiquement cet icône est

le signe d'un opératif (qui signale la présence d'un opératif), tout comme mes signes 1, 2,... 9, signalent mes pouvoirs opératifs mentaux. En eux-mêmes, ces signes n'ont pas de sens et chacun peut les remplacer par ce qu'il veut, pour devenir utiles (pour me permettre de faire quelque chose) il faut leur associer du sens : des concepts d'abord, des expériences ensuite, l'expérience consciente de les opérer enfin, puis ils se nourriront automatiquement des souvenirs des opérations successives, alors je n'aurais plus besoin de ces signes, le sens seul que j'aurais construit me suffira pour les opérer consciemment. Les signes ne m'auront servi que pour mieux distinguer ces pouvoirs opératifs (mes fonctions mentales).

Le toucher enfin de la tablette (mieux que le clic brutal de la souris) est analogue au toucher (je ne sais pas quel terme employer ici) mental, qu'exerce notre fonction volontaire sur du sens opératif et des concepts, pour diriger la vie mentale. Mais pour que cela marche, pour que cela produise quelque chose, il faut que derrière ces icônes, derrière ce sens, il y ait quelque chose, s'il n'y a rien cela ne marchera pas, et ceci quelle que soit l'énergie que mettra la fonction volontaire dans la concentration. De même qu'avec la tablette, plus le toucher mental sera doux, habile, plus la pensée sera fluide et performante, dépourvue du moindre stress.

Note : "Toucher", quel beau signe (deux pleines colonnes de polysémies dans le dictionnaire, illustrant toute la subtilité du sens). Je serais tenté de distinguer par les suffixes * et ° ce qui se passe dans le monde* (extérieur) et dans le monde° (mental), et pouvoir dire : voulant toucher* la tablette pour faire quelque chose, la volontaire toucher° la motrice pour toucher* la tablette.

Précédemment, j'ai évoqué une analogie entre une tablette tactile et un espace mental sensible. Mais le mental n'étant pas spatial, la combinaison des trois signes (espace, mental, sensible) tout comme

(espace, mental, aspatial) est mauvaise et prête à confusion, la bonne combinaison est (anespace mental sensible).

Le sens est à l'espace ce que la lumière est à la matière. Il ne faut pas croire que la masse que peut contenir un espace diminue avec sa taille, c'est tout le contraire. Ainsi pour atteindre le mur de Planck, il faudrait contracter toute l'énergie de l'univers et en dessous il n'y a rien, ni espace, ni anespace, c'est une zone interdite par les constantes universelles. L'anespace n'est pas un zéro espace, un zéro espace ce serait encore de l'espace s'il était autre que rien, l'anespace est autre chose. Pour la même cause toute l'énergie de l'univers ne suffirait pas à permettre qu'un corps massif, aussi petit soit-il, puisse atteindre la vitesse de la lumière, et au delà il n'y a rien, c'est interdit. Seulement, pour les corps non massifs qui possèdent une énergie équivalente à une masse, il y a une exception très particulière : ils peuvent exister dans l'espace, et uniquement, qu'à la vitesse de la constante c (la vitesse de la lumière), et cette exception crée une distorsion dans les lois de la physique (la physique relativiste). Les corps non massifs dont l'énergie n'est pas équivalente à une masse (tels que le sens) ne peuvent pas exister dans l'espace, interdit, mais il y a une autre exception : ils peuvent exister au sein d'un anespace.

La lumière et le sens sont des exceptions. Sans la lumière et sans aucun rayonnement électromagnétique notre monde serait très laid, sans le sens ce serait encore plus triste. Il se trouve que les lois de la physique de la matière et celles de l'anaphysique mentale permettent l'existence de ces deux exceptions. C'est ce que nous constatons à chaque instant. Pourquoi c'est comme ça? Ni Aristote, ni Confucius, ne veulent répondre. Nous n'avons pas à démontrer ce que nous constatons et qui nous permet de vivre.

Il se trouve que les êtres vivants créent du sens, et semble-t-il sont les seuls à le faire. C'est encore comme cela. Comme l'anespace et le sens s'impliquent autant l'un l'autre que l'espace et la matière, les êtres vivants créent des anespaces à moins que ce soit l'inverse, ce qui n'a pas d'importance.

Il y a deux espèces de sens : le sens opératif (nos fonctions mentales) et le sens inerte (leurs produits). Au sein d'un anespace nous ne pouvons raisonnablement parler d'intérieur et d'extérieur, mais seulement d'ailleurs. Si fait que nos fonctions mentales dont la structure n'est pas géométrique mais purement qualitative, sont ailleurs les unes des autres. Il en résulte que pour la fonction volontaire tout ce qui n'est pas elle-même dans l'anespace auquel elle appartient est ailleurs d'elle-même. Donc l'image de la tablette et la motrice sont ailleurs d'elle-même, aussi pour toucher* la tablette (la vraie tablette) et accéder à cet ailleurs, elle touche° l'image de la tablette (le sens relié à cet image) et la motrice.

Dans leur anespace nos fonctions mentales ne sont pas gouvernées par les mêmes principes et ne possèdent pas les mêmes pouvoirs, de ce fait la sous-fonction directrice est la seule qui touche le sens, les autres produisent ou s'emparent du sens pour le transformer, même la sous-fonction arbitraire s'empare du sens pour le juger comme l'analytique s'empare du sens pour le structurer. Si la directrice touche pour faire c'est la résultante de deux facteurs, une intention et une privation: d'une part son intention de transformer son environnement, d'autre part qu'elle est privée de moyens pour le faire, tout comme "nous" quand nous touchons la tablette pour faire ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes.

Huit de nos fonctions mentales produisent du sens sans intention (sauf en cas de partage ou de projection de la position dominante), elles se contentent de faire strictement ce qu'elles doivent faire, alors que le principe (liberté-choix-doute) qui gouverne la volontaire

exacerbe son pouvoir de désirer et ses intentions de faire. L'anespace qui constitue son environnement mental devient pour elle un anespace sensible dans la mesure où il répond plus ou moins à sa palpation.

À côté de la sous-fonction arbitraire qui juge, la sous-fonction directrice est la seule à avoir des intentions, et parmi celles-ci l'intention d'une maîtrise, poussée par l'aspiration permanente de la foi au dépassement de soi. L'évolution de la maîtrise de soi-même est comme une glissade positive sans fin, car à chacune de ses étapes la direction volontaire est toujours aussi dépourvue de moyens. La seule chose qui change c'est l'habileté de sa palpation et le fait que son environnement mental est de plus en plus efficace. Ainsi va le vivant.

Je ne m'aventurerai pas à faire des comparaisons avec l'informatique sinon pour dire que ce "truc", notre "truc", est vraiment colossal. Sensible, parce que c'est du sens, que nos fonctions mentales réagissent à ce sens, mais aussi parce qu'il motive notre fonction volontaire et répond à ses intentions.

Pour découvrir le contenu de l'anespace suivons le détail des représentations qu'en fait l'analytique qui distingue pour chaque fonction (dont lui-même) prise isolément et dans des synergies, leur activité consciente, leur activité non consciente, leurs structures intimes, et aussi les produits qui reposent en mémoire de ceux qui émergent en conscience. Comme l'analytique structure tout ce qui est à sa portée et partage tout ce qu'il structure, c'est principalement l'inventaire de ses propres produits.

Notre conscience révèle dans l'émergence de leurs pouvoirs opératifs les produits de nos fonctions mentales, y compris ceux de la remémoration. Compte tenu de la structuration immédiate de l'analytique, sens brut et structuré se confondent. La plus grande

partie de leur activité intime et leurs structures profondes échappent à notre conscience, bien qu'elles fassent l'objet des spéculations de l'analytique. Cet ensemble constitue la première zone de l'anespace sensible contenant la réalité qualitative de nos fonctions, y compris l'analytique, et leurs émergences.

Tout le sens structuré par l'analytique, quel que soit sa provenance perdue en mémoire dont il est le souverain. C'est de loin la zone la plus importante de l'anespace qui formellement n'a pas de limite de capacité. Il est inutile de vouloir la localiser par rapport à la conscience, bien que nous puissions imaginer que mémoire et conscience s'encastrent l'une dans l'autre, mais comme nous ne faisons pas l'expérience de cet encastrement, ce terme ne peut que nous égarer, aussi il est préférable de simplement admettre qu'elles sont ailleurs l'une de l'autre, qu'elles ne sont liées que par une relation qualitative de flux, non géométrique.

Cette mémoire n'est pas consciente, son contenu de sens nous est partiellement révélé par la combinaison, ou synergie, de trois sources : la remémoration, les propositions de l'analytique, la concentration avec sa capacité à voyager dans le sens, sollicitées par nos autres fonctions mentales principalement la volontaire et ses deux sous-fonctions, directrice et arbitraire. En état de veille, nous accédons naturellement au sens post-conscient du métacontexte de veille, mais pas beaucoup au delà, même en méditation. Or, la mémoire intègre aussi un vaste contenu de sens non post-conscient, toute la gestion interne de l'analytique, ses structures, sa "technologie", ses contraintes formelles, les structures de la mémoire, tout ce qu'il a pu "grappiller" ici et là sans nous ni se le révéler, et tout ce que nous ignorons ignorer. Mais ce dernier contenu de sens caché n'est pas formellement inaccessible, d'ailleurs si l'homme est conscient de conceptualiser alors que les animaux ne le sont pas c'est qu'il a

progressé dans cette direction. La maîtrise que propose l'ASFM consiste principalement à progresser davantage dans ce domaine.

L'analytique range tout dans cet ensemble d'ensembles de sens en utilisant selon les besoins des structures logiques, des structures qualitatives, et des structures géométriques virtuelles, qu'il réunit dans des architectures ou des tableaux de sens, en leur assurant une certaine cohérence évolutive. C'est cette capacité évolutive que la fonction volontaire exploite en poussant l'analytique à se dépasser.

Naviguer dans l'anespace mental

Pour expliquer comment je fais, je vais prendre un exemple pratique : la technique que j'utilise pour écrire ces articles. Vous imaginez bien que je ne prends pas une feuille blanche et ne me gratte pas la tête en la regardant, j'utilise une technique qui consiste à naviguer dans mon anespace. Notez d'abord que dans ce qui va suivre, quand je ressens le besoin d'une plus grande précision, je mets entre [] les représentations spatiales virtuelles de l'analytique, et entre () s'il ne s'agit que de qualités de sens, et que je suppose connus tous les termes que j'emploie habituellement, sinon se reporter aux annexes.

Je peux utiliser deux méthodes, la première qui ressemble un peu analogiquement à ce que nous pouvons faire avec internet, la seconde plus directe. Quand je dis analogiquement en fait je ne sais pas très bien, car moi-même je suis plus que nul avec internet, je vous laisse donc apprécier. Je ne me suis "informatisé" que pour créer ce site, je n'utilise pas internet parce que je n'ai pas le temps, j'ai trop à faire avec mes propres axes de recherche sur mon propre monde mental et les possibles inexploités de ce monde. Par ailleurs je doute trouver grand chose le concernant et me convenant sur internet, c'est la raison pour laquelle j'ai créé ce site pour ceux qui veulent mieux comprendre et développer leur propre monde.

Je commence donc par la méthode soi-disant analogique. Je visualise en (touchant) [l'environnement de ma fonction volontaire] dans lequel je trouve [mon tableau de bord] avec [ses lignes et ses colonnes], je monte dans la section [objectifs nobles] parce que c'est là que je l'ai logé, et je trouve (écrire des articles pour le site ASFM) et ensuite, lié (méthodes). Comme vous avez pu constater, il y a une liste d'articles par thèmes. Ces thèmes recouvrent des sciences sociales (philosophie, linguistique, etc...) et mon domaine propre que je pourrais appeler science mentale mais que je désigne par techniques opératives. Je passe rapidement en revue puis je retiens une de ces sciences que j'explore avec le choix entre épistémologie (analyse critique), (objets) et (axes de recherches), ensuite je demande à l'analytique ce qu'il a en réserve et au besoin de compléter, ce qu'il exécute. Je pourrais aussi bien passer à la section histoire parce que j'adore l'histoire et vous dire ce que je pense de la révolution française, la guerre de Cent Ans ou la chute de l'empire romain, bifurquer vers l'histoire chinoise, américaine ou iranienne. Pour l'histoire iranienne, je manque de matériaux donc avant de pouvoir dire ce que je pense de la période sassanide ou séfévide, je pars me documenter davantage dans une bonne bibliothèque. Pour mon propre domaine c'est pareil, je navigue dans mon propre univers, mes fonctions mentales, mon cadre conceptuel, mes techniques de travail, au besoin je survole furtivement les sujets de l'ouvrage " Sémantique et Fonctions Mentales " en évitant ce dont j'ai déjà parlé, jusqu'à ce que je trouve un sujet qui mérite de plus amples explications. Je dispose alors d'un point d'ancrage pour l'analytique, et je n'ai plus qu'à tirer le fil du texte que celui-ci me propose en débobinant le sens qu'il me livre.

La méthode directe est directe, c'est à dire que je vais droit au but uniquement avec du sens, sans recourir aux représentations virtuelles de l'analytique pour le même résultat final.

La méthode analogique c'est comme voyager en train en admirant le paysage, c'est plus long mais j'y trouve un certain plaisir, et puis apparaissent un tas d'autres pistes que je stocke pour les exploiter plus tard, soit pour écrire d'autres articles, soit pour mes propres recherches. La méthode directe par contre c'est comme dans la série "La porte des étoiles", de la téléportation, c'est plus rapide, plus efficace dans un certain sens, mais j'y trouve moins de plaisir, sinon dans le débobinage du sens et l'écriture proprement dite.

Pour toutes ces navigations la fonction volontaire "touche" le sens comme déjà expliqué dans l'article "Espace mental sensible". Ce toucher est sa participation à la création de sens produit par l'analytique. Le problème de créer du sens, c'est que nous ne pouvons pas le créer avec rien. Il ne suffit pas que la volontaire le veuille, il faut qu'elle touche des architectures de sens, du sens véritable pour que l'analytique guidé par le jugement arbitraire puisse faire émerger de nouvelles pistes et créer du sens.

MONOGRAPHIE n°31

Régler les problèmes psychiques

L'introspection est notre outil naturel pour régler tous nos problèmes psychiques

L'introspection est une méthode exploratoire de notre monde mental, qui vise à introduire tous ses aspects dans le contenant de notre conscience, afin de les étudier et de les comprendre. L'introspection est le seul moyen dont nous disposons de révélation et de connaissance de soi par soi-même. Nous pouvons exercer notre libre arbitre pour découvrir et explorer ce monde immense et merveilleux.

Notre mental est constitué de milliards de percepts mentaux avec toutes leurs nuances qualitatives, des fonctions opératives, leurs interactions et leurs produits. C'est un monde d'une grande complexité, ce qui explique le relatif échec de la psychologie introspective faute des techniques appropriées et de modèles efficaces. De plus, les propriétés de notre monde mental sont complètement étrangères de celles du monde physique, et de ce fait peuvent paraître paradoxales. C'est un monde non spatial présent qui contient en lui tout son passé. Sa non spatialité lui offre un contenant non limité, de sens structuré et d'espaces virtuels, qui déjoue les règles des mathématiques et de la logique bijective.

La méthode de développement personnel DMS offre à la fois des techniques d'introspection performantes fondées sur les ancrages des ressentis de nos fonctions mentales en mémoire, des procédures d'analyse innovantes et diverses méthodes de traitement des problèmes en exploitant tous nos métacontextes mentaux, les états de rêve, de veille et de rêve lucide.

Toutes ces méthodes et techniques permettent à l'être qui les possède de résoudre en introspection méditative tous les désordres psychiques et mentaux qui pourraient subsister en lui, grâce en particulier à l'analyse holistique, à la maîtrise consciente du cycle mental, et à la restructuration consciente de ses structures superficielles, et s'il le faut il dispose avec la puissance de l'analytique en rêve lucide du moyen d'élaborer des outils encore plus appropriés.

Libérez votre sentiment du soi de l'égotisme

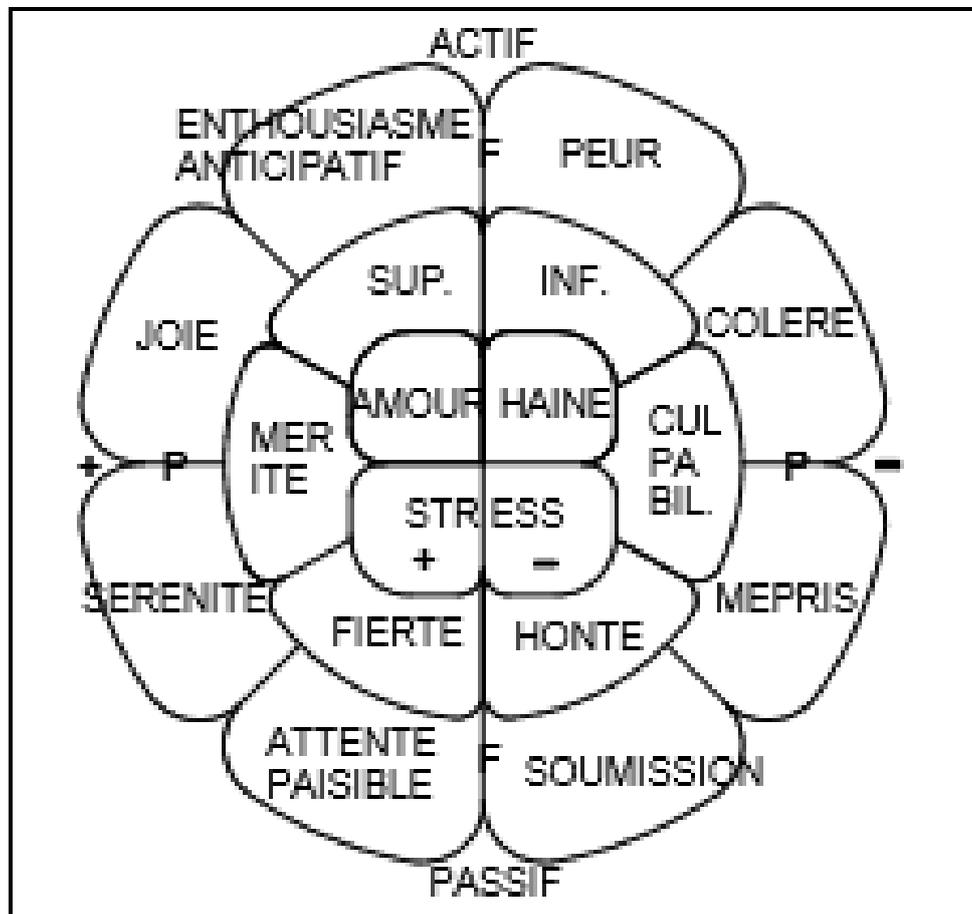
Le sentiment du "soi" est un sous-produit de notre fonction volontaire 7. Il n'accomplit rien, car ce n'est pas une fonction mentale mais simplement du sens. L'"être" soi philosophique n'existe pas vraiment. Idéalement, il baigne en suspension dans le vide, sans aucune attache. Sa vacuité est une source de puissance et d'énergie.

L'ego apparaît quand vous associez à ce sentiment des ambitions, des désirs, des avidités pour l'argent, le pouvoir et la domination des autres. Votre être vivant devient alors l'esclave de votre égotisme, et vous vivez dans l'enfer de cette aliénation.

La psychologie est la science des caractères et des propriétés des mécanismes malsains qu'il est possible d'installer en soi et donc en vous. Mais ce sont des structures superficielles et il appartient à chacun de s'en délivrer en coupant un à un tout les liens qu'il a associé à son sentiment du soi.

Enfin, l'égotisme enferme les gens dans une représentation monopolaire d'eux-mêmes, ils se perçoivent comme un moi qui fait tout, c'est une illusion. Ce moi ne fait rien, se sont nos fonctions mentales qui font. Aussi quand vous prenez conscience de la réalité de leurs activités, votre représentation de vous-même change, elle devient ennéanaire, et votre sentiment trouve dans ce contexte sa vraie place : un simple sens, certes attaché à votre direction

volontaire, mais qui ne fait rien. Vous devenez alors ennéanaire, et la maîtrise de vos fonctions mentales, vous-mêmes, devient plus facile.



La rosace des émotions

Quelques règles

Il apparaît que pour éviter les situations mentales difficiles, quelques règles peuvent être respectées :

- Pour vivre au mieux avec les pétales centraux de la rosace des émotions, il faut se contenter du nécessaire, c'est à dire de peu.
- L'être vivant qui ne s'identifie plus à une personne sociale illusoire ne se compare plus aux autres, les pétales du second cercle disparaissent alors pour lui.
- Concernant le troisième cercle, il faut préférer les pétales passifs aux actifs. C'est-à-dire le mépris à la colère, la sérénité à la joie, l'attente paisible à l'enthousiasme, et la soumission au monde, en

admettant que dans sa globalité le monde extérieur est plus fort, il n'y a aucune faute à le faire, et pratiquer l'évitement. Le maître de l'évitement ne peut être atteint par le monde, il évite tout conflit, le sachant, il n'a plus de raison d'avoir peur.

Ces règles ne sont pas nouvelles, elles sont présentes dans le Tao tö king de Lao-Tseu.

Lao-Tseu et quelques autres ont entrevu que l'accès aux structures universelles de notre être lui permettait de se libérer du fardeau des émotions.

Se libérer de la colère

Un ami me dit : Je viens de divorcer d'une perverse narcissique qui me manipulait et m'a fait vivre un enfer. Un enfant va naître dans quelques mois dont je n'aurais pas la garde, et actuellement je souffre d'une colère qui me taraude, et me pourrit la vie. Que faire ?

Il faut savoir que la colère est une émotion négative active par laquelle nous donnons à l'autre (personne, objet, événement passé) le pouvoir de nous nuire, il faut donc s'en libérer au plus vite, ce qui ne demande pas une maîtrise particulière de nos fonctions mentales. Pour cela il suffit de la transformer en mépris, l'émotion passive qui lui correspond. Le mieux c'est de vous coucher et de pratiquer en méditation, les yeux fermés. Revivez la cause de la colère, en l'occurrence cette personne malfaisante, et méprisez-la pour ses actes indignes de votre confiance, elle ne mérite pas l'honneur de votre colère mais seulement votre plus grand mépris. Votre colère envers cette personne ne tardera pas à laisser la place au mépris pour elle, une émotion passive qui s'effacera vite de votre conscience et ne laissera pas de séquelles à long terme dans votre mémoire. Au besoin, recommencez cette pratique méditative à plusieurs heures d'intervalle, vous constaterez une baisse d'intensité émotionnelle à mesure de l'installation du mépris et de la disparition de la colère.

Les désordres psychiques proviennent principalement des mécanismes de défense du moi. Parce que 7d est une fonction volontaire, elle est également libre de faire des erreurs qui lui nuisent, menacent l'efficacité de ses comportements comme d'effacer des cases utiles, installer des microstructures comportementales la privant de certains possibles et réduisant sa liberté. C'est pourquoi il est toujours sain de connaître son tableau de bord et de soigner ce qui a pu être malencontreusement dégradé suite à des échecs, des traumatismes et des épreuves.

MONOGRAPHIE n°32

Quale de pensée infralingue

Penser en infralingue

L'infralingue est la nature du champ sémantique sur lequel est nécessairement construit notre langage. Le langage est notre technique de communication avec autrui, mais ce n'est pas un bon outil pour penser et traduire fidèlement la réalité de notre sens (voir les monographies 2 et 3 : "Linguistique" et "Sémantique"). Donc, il vous faut apprendre, si vous voulez penser plus juste et exploiter comme il convient vos fonctions mentales, à penser en infralingue, et ce n'est pas une mince affaire.

a) Première étape : Au lieu de penser en phonèmes, remplacez les par des : tic, tac, toc, tec. C'est peu de chose mais cela permet de prendre une certaine distance avec la langue et sa syntaxe.

b) Deuxième étape : Prenez des bouts de textes en remplaçant les verbes d'action par des infinitifs additionnés d'adverbes de temps ou de manière, s'il y a lieu, les verbes d'état par des participes présents, supprimez tous les termes inutiles, séparez les unités de sens et analysez leurs relateurs. Exemple : (...) si j'avais agi autrement avec mon ami, il ne m'aurait pas menti, et notre projet commun existerait encore. = (constater que) si agir-passé autrement avec mon ami /implique/ il non mentir-passé moi /plus implique/ notre projet commun existant encore. Le contexte mental (constater que), éludé dans la première phrase, est important et peut être remplacé par d'autres verbes. Les relateurs : /implique/ et /plus implique/ sont plus explicites alors qu'ils n'étaient que sous entendus par le contexte. Certes ce n'est pas très élégant, mais c'est plus proche de notre pensée infralingue. Enfin, remarquez qu'il y a beaucoup de sous entendus, dans cette phrase, que votre interlocuteur serait incapable

de deviner : (autrement), (mon ami), (projet) qui sont chez vous très riches de sens et que vous percevez en infralingue.

c) Quand vous réfléchissez verbalement en méditation, de temps en temps arrêtez votre pensée et essayez de reconstituer en infralingue le sens de votre construction verbale précédente, laissez émerger votre champ sémantique pour enrichir des termes comme (autrement), (ami), (projet) dans le dernier exemple. L'idéal serait que cette pensée analysée en infralingue concerne votre fonctionnement mental. L'objectif est de parvenir à un écoulement fluide et rapide de votre pensée infralingue, et vous constaterez qu'elle devient de moins en moins linéaire et s'enrichit de satellites, ce qui demande un entraînement quotidien. Remarquez que cette pensée est plus froide, plus harmonieuse et sans ambiguïté, même si vous y décelez du flou, du complexe et du paradoxal, parce que cette expression n'est pas un miroir de vous-mêmes, mais simplement vous-mêmes sans miroir.

Ne craignez pas de perdre votre langage. Au contraire, il deviendra plus précis, plus spontané et plus élégant. Ceci s'explique parce que vous n'éprouvez plus le stress sémantique de la difficulté d'exprimer votre pensée avec des mots, vous avez savouré votre pensée infralingue juste et claire, qui se traduit automatiquement dans un langage qui n'est plus votre problème mais celui des autres.

Dans la pensée infralingue pure, hors de toute présence du monde extérieur et des sensations sensorielles de votre corps dans le quale, vous n'y trouvez que des percepts, des concepts et des assemblages conceptuels de percepts et de concepts. Ces percepts et ces concepts n'ont pas la même valeur, si l'authenticité des percepts est indiscutable, les concepts restent soumis à un jugement subjectif, même s'ils sont construits sur une base de percepts (et cela vaut mieux sinon ce ne sont que des simple idées).

La pensée infralingue est essentiellement pratique et s'accompagne de gestes mentaux. C'est cette pratique et les résultats qu'elle atteint qui la justifient et la valorise même quand elle véhicule des concepts douteux, car ce qui compte dans une pratique c'est le faire y compris avec des modèles et des figures conceptuelles fausses ou seulement partiellement vraies. Christophe Colomb a découvert l'Amérique avec de fausses cartes, mais l'océan, le vent, les courants, les voiles, le bateau et l'équipage étaient vrais. Et bien, ici c'est pareil !

Quand vous vivez ce type de quale, apprenez à distinguer les concepts (ce qui peut être faux), des percepts qui peuvent être jugés plus ou moins intéressants, utiles, nouveaux, étonnants, banals ou ordinaires, mais pour lesquels le jugement de vérité n'a pas de sens.

Les qualia de langage sont complexes puisqu'on y trouve la superposition de percepts d'origines physique et mentale avec des interactions riches. Par ailleurs, deux cas sont à distinguer :

- a) Le quale de l'expression linguistique.
- b) Le quale de la réaction psycholinguistique à l'expression de l'autre.

Quale de notre expression linguistique

Il n'y a pas grand chose de changé par rapport au quale de la pensée infralingue, sauf que nous sommes animé d'une intention en nous adressant à l'autre et que nous produisons des signes à son attention, grâce à une structure comportementale complexe de notre motrice couplée à notre analytique et aux structures de notre langage. Ce qui est curieux c'est que nous vivons ici une superposition de notre pensée et de nos signes. Cette confusion fait que nous avons l'illusion que ces signes expriment parfaitement notre sens, alors qu'il n'en est rien, et surtout pas pour l'autre. Si on n'y prend pas garde, on peut arriver à des situations extrêmes où

avec trois termes et deux interjections, on a l'impression d'avoir tenu un long discours, sans compter tous les quiproquos que cela peut produire chez l'autre. Vous devez en être conscient et soigner au maximum votre expression pour être mieux compris de l'autre.

Quale de notre réaction psycholinguistique

Notre réaction psycholinguistique, c'est notre réaction au langage, à la parole de l'autre, voire à un texte. Ce quale est encore plus complexe que le précédent. Constatez le paradoxe sémantique, le fait que vous n'éprouvez pas le sens de l'autre mais uniquement ses signes et que vous devez interpréter son langage, grâce à l'imaginaire déductif de votre fonction analytique 2, dans votre propre sens, avec l'aide de votre capacité d'empathie cognitive si vous êtes en sa présence. Prenez conscience que l'autre se trouve dans la même situation que vous quand vous lui parlez, avec peut-être moins de subtilité analytique que vous.

Dans cette situation, vous êtes davantage attentif aux éléments extérieurs que vous pouvez capter car tous comptent pour votre interprétation, gestes, mimiques, intonations de la voix, etc. Votre fonction analytique vous livre une "traduction" automatique dans votre propre sens, mais souvent elle hésite, et parfois cale. Dans le même temps votre jugement arbitraire 7j vous envoie une rapide succession de messages, il juge à la fois l'autre, ce qu'il veut vous dire, ses intentions, mais aussi la performance plus ou moins fiable de votre analytique. Enfin votre direction volontaire 7d incite cette même fonction analytique à préparer des réponses verbales à l'autre. Dans cet exercice de jongleur, toutes vos fonctions mentales sont en éveil et interagissent. Les produits de leur synergie, du fait de l'intrication des interprétations, jugements, émotions, souvenirs, questionnements et décisions, sont évidemment très subjectifs.

MONOGRAPHIE n°33

Authenticité et subjectivité

Authenticité et subjectivité

Tout ce que nous éprouvons est du sujet (de notre sujet). Mais il serait faux de croire que tout ce qui est de notre sujet soit nécessairement subjectif dans le sens péjoratif d'arbitraire et d'opinion personnelle ou de conviction illusoire. Pour réduire la polysémie, je réserve donc le sens péjoratif d'arbitraire au signe (subjectif), ce qui me permet de dire que dans ce que nous éprouvons il y a du subjectif mais aussi de l'authentique. Reste à distinguer ce qui en nous est subjectif de ce qui est authentique.

Or tout ce qui vient en nous résulte de nos fonctions mentales, il nous suffit donc d'examiner une à une ce qu'elles produisent. Je constate que toutes sont authentiques, car je ne peux pas les juger vraies ou fausses, ni douter de leur existence ou affirmer qu'elles sont illusoires, le songe creux d'une entité étrangère que j'ignore, sans tomber dans le scepticisme stupide d'un nihilisme radical et de son sophisme *petitio principii*, et sans nier moi-même que je suis (comme nier que l'on est, est un acte d'être, hi hi hi ! ... je vous laisse juger de la valeur de cette proposition). Par contre je (et nous) peux juger de l'authenticité, de la fiabilité, de l'efficacité, de l'éthique et de la beauté de ce qu'elles produisent, sans remettre en cause qu'elles produisent car c'est un fait non invalidable, et même si le produit est jugé médiocre, il est bien réel.

Cet exercice consiste à passer en revue tout ce que vous éprouvez et à distinguer le subjectif de l'authentique. En le faisant moi-même je constate qu'il y a beaucoup d'authentique. Par exemple, vos émotions, votre énergie et même vos rêves (en phase de sommeil) sont authentiques, c'est votre interprétation de ces mêmes rêves qui

est subjective. En fait, il n'y a que quatre sources de subjectivité en nous : Le jugement arbitraire 7j, la direction volontaire 7d, le joker 9 et l'analytique 2 (partiellement). Notre subjectivité (au sens péjoratif) n'est liée qu'à nos jugements, nos intentions, nos convictions, nos interprétations et nos représentations. Cela fait déjà beaucoup, j'en conviens, mais nous pouvons en réduire les effets négatifs et tout le reste en nous est fiable.

Les différents niveaux et aspects d'un quale

Dans la réalité de sa globalité, un quale, quel qu'il soit est toujours authentique, même s'il exprime une hallucination, un jugement ou un mensonge.

Analysez ses différents aspects et constatez y trouver des émergences de vos fonctions mentales et leurs produits. Poursuivez cette analyse dans le souvenir du même quale qui vous permet d'exercer votre concentration 6, votre pouvoir analytique 2 et votre jugement arbitraire 7j, sans transformer le quale initial en quale purement analytique. Remarquez alors que l'aspect subjectif du quale ne concerne qu'une partie des produits de ces fonctions et pas la nature même de vos pouvoirs opératifs, c'est-à-dire que c'est le produit de votre jugement et les représentations dans lesquelles il s'inscrit qui sont subjectifs ainsi que toutes vos interprétations, mais que vos interprétations elles-mêmes sont objectivement les vôtres et telles qu'elles sont. Le produit d'un quale analytique d'un premier quale, comme je vous invite à le faire ici, sera nécessairement subjectif et plus ou moins pertinent et justifié, mais dans le quale initial vous pouvez distinguer des éléments subjectifs, s'il s'en présente, et des éléments objectifs comme son contenant, votre conscience. Et curieusement, quand vous jugez des éléments de subjectifs, vous faites preuve de votre objectivité.

Objectif du sujet et subjectif du sujet

Si, en tant que dualistes, nous admettons comme Albert Einstein, l'existence d'un univers physique extra-personnel, nous n'avons de cet univers qu'une représentation scientifique imaginaire validé par des protocoles, et des images sensorielles intra-personnelles de notre sujet, qui sont des qualia de percepts sensoriels physiques. Dans un quale il y a toujours un contenant et un contenu, le contenant c'est l'émergence des fonctions mentales qui, par leurs pouvoirs opératifs, crée le quale, le contenu c'est l'objet, le produit inerte du quale. Le contenant d'un quale ne peut pas être mis en doute, son contenu, si ! Car il peut être à la fois tangible et illusoire. Dans le cas d'un quale sensoriel, son contenant est notre conscience (sans entrer dans les détails des autres fonctions mentales qui y participent, en particulier la motrice et l'analytique), son contenu est une image qui peut être une hallucination, donc illusoire. C'est notre analytique qui distingue les deux et peut nous prévenir : « Désolé, il y a eu un bug système, cette image est hallucinatoire ».

Le contenu d'un quale sensoriel, hors défauts et altérations biologiques de nos sens, est une création structurée relativement fiable de notre fonction analytique, automatique donc objective, qui nous offre une image d'un certain niveau de perception de la réalité du monde physique qui nous entoure. Sans être cette réalité même, cette image est cohérente avec l'univers physique extra-personnel dont elle est une conséquence, c'est ce que nous prouve le fait que grâce à elle, nous pouvons agir habilement dans cet univers et en exploiter les ressources.

Donc si nous ne vivons et n'éprouvons que des qualia, ces expériences pures immédiates de notre sujet, dont la réalité est tangible jusque dans ses infimes détails, nous (notre analytique) devons distinguer dans un quale, la réalité objective de notre sujet de la réalité subjective de notre sujet. Le contenant d'un quale est

toujours objectif, qu'il soit conscience, concentration, analyse, désir ou jugement, et souvent un peu de tout à la fois, ce sont les opérateurs du quale, sans lesquels il n'existerait pas. Le contenu d'un quale possède quand à lui des propriétés objectives et des subjectives. Par exemple : l'intensité, les couleurs, les saveurs, le flou ou la netteté du sens, sont des propriétés objectives du contenu du quale. Le contenu d'un quale peut être totalement objectif, c'est le cas des qualia d'un rêve, d'une expérience mentale quelconque, en l'absence de tout jugement, de toute représentation, de toute conceptualisation, de toute projection volontaire. C'est quand nos opérateurs interviennent au second degré pour porter des jugements, des analyses, des représentations, des croyances et des convictions sur ce que formellement nous ignorons, que les contenus de ces qualia sont subjectifs. Ainsi, si les contenus des qualia d'un rêve sont objectifs, les contenus des qualia de(s) l'interprétation(s) du même rêve sont subjectifs.

En pensée holistique infralingue, les choses sont plus simples, car tous nos opérateurs y sont des émergences créatrices que notre langage devrait exprimer par des verbes à l'infinitif, mais qui lui manquent. Ainsi, consciencer, éprouver, analyser, abstraire, juger, foire, examiner, rassembler, rejeter, désirer, choisir et décider, etc., sont les contenants objectifs de nos qualia, alors que les éléments et les plages de sens de notre champ sémantique sont des contenus objectifs ou subjectifs de ces qualia. Mais arrêtons là ce discours, empêtré des règles d'une syntaxe et d'une grammaire, qui ne lui permettent pas de s'exprimer très clairement.

MONOGRAPHIE n°34

La pensée holistique

Codage informatique et sèmes de notre être

En informatique tout est précis au pixel près, les images sont codées et les signes impliquent des actions, c'est un monde logique, sémantiquement vide, qui n'est pas le nôtre.

Que nous pensions en langage verbal, en infralingue ou en holistique, c'est tout le contraire, nous vivons un monde sémantique flou. Nos signes même sont flous, car chacun a son écriture, et ce A qui nous vient du Byblos né il y a 1300 ans, est-il latin ou carolin, gothique ou Time New Roman, minuscule ou majuscule ? Ben tout ça et plus encore mon capitaine ! Mais le meilleur ce n'est pas le signe qui prête peu à confusion, mais le sens : le sème.

La pensée verbale est dans la confusion totale, l'imaginaire et les théories planantes hors sol, engluée dans la polysémie, le psittacisme et les contradictions d'une syntaxe archaïque inappropriée pour penser comme il faut. Nous somme ici dans un monde de flou paradoxal, mais qui possède néanmoins une réalité tangible que beaucoup d'hommes vivent.

La pensée infralingue et la pensée holistique communiennent toutes deux avec la réalité de notre champ sémantique, la chair de notre être. Elles échappent toutes deux à la confusion précédente, elles se distinguent par leur taille et leur potentiel. La première reste étroite, limitée à la perception d'un nombre de relations de sens qui reste relativement petit en comparaison de la seconde. La pensée holistique est globale, en contact avec une masse indénombrable de relations de sens, en fait avec tout notre champ sémantique. De fait, la première est incluse dans la seconde. Et alors, qu'est-ce que le sème ? Ben tout ça mon capitaine ! ce qui différencie nos sèmes c'est

leur polarité centrale qu'implique à chaque instant notre concentration diffuse multipolaire vagabonde. Donc nous restons ici dans le monde très riche, mais flou du sens, flou de l'abondance des choses, de leur complexité, dans lequel persiste des kystes de flou paradoxal.

Ce que certains appellent l'intelligence artificielle (IA) d'une machine qui, aura beau permuter à toute vitesse des signes et gagner des parties de Go, ne pourra donc jamais penser comme nous, ni même penser tel que l'évoque le terme (le signe) que nous associons à ce sème personnel.

Représentations et décentration

Un être conscient de sa multipolarité peut se demander où se trouve le soi, encore que cette question est secondaire et pas nécessairement pertinente.

L'analytique élabore des représentations qui sont distinctes de ce qu'elles représentent, et l'analytique est comme une classe de jeunes enfants auxquels on donne des couleurs, il ne construit pas une mais des représentations en fonction des circonstances et des besoins. Par exemple, en rêve conceptuel mixte il peut représenter les fonctions mentales comme des entités distinctes, et se représenter lui-même comme une entité à la fois auteur, narrateur du rêve et doué d'une intention, celle de communiquer quelque chose. S'il est indubitablement auteur et narrateur, il n'a probablement pas de volonté ni d'intention, mais sa représentation traduit le fait que la proposition qu'il construit répond comme il se doit à la demande de la volontaire.

Le sentiment du soi émane de la volontaire, et celle-ci le projette plus ou moins dans la sphère mentale sur toutes les entités créatrices avec lesquelles elle se reconnaît une affinité, cette qualité opérative commune bien que différente, donc sur toutes les fonctions mentales

et aussi sur l'analytique qui va l'inclure dans ses représentations de lui-même.

Cependant comme ce sont des représentations analytiques, notre réalité s'affirme comme distinctes d'elles, comme décentrée. Nous ne sommes nulle part dans aucune de ces choses avec l'avantage que nous pouvons nous étudier, et l'inconvénient que nous n'étudions que des reflets toujours un peu illusoire de nous-mêmes.

C'est notre condition ontologique, mais il ne faut pas lui accorder trop d'importance car tout fonctionne sans nous, même et surtout notre conscience. Le sentiment du soi n'est pas seulement un produit inerte, mais il est vide de tout sens opératif. Donc la volontaire ne peut pas raisonnablement s'en servir pour qualifier un pouvoir opératif, ni son propre pouvoir opératif qui pourtant lui donne naissance, c'est le paradoxe ontologique.

Il faut donc se rendre à l'évidence que nos pouvoirs opératifs sont des verbes et pas des objets, qu'ils existent dans leurs émergences sans se préoccuper d'un soi, que ce concept ne nous sert que pour distinguer notre monde mental du monde extérieur, qu'il est paradoxal et donc nécessairement flou, qu'il accompagne nos représentations, mais que la question de savoir s'il correspond à une réalité de nous-mêmes et où elle se trouve, n'est pas vraiment pertinente.

La pensée holistique est mêlée d'émergences et de produits de nos fonctions mentales. C'est un **faire** et non un **dire** qui fait intimement partie de notre vie mentale, qui circule dans notre champ sémantique et le construit. Après, nous pouvons l'exprimer par un dire dans un langage linéaire lacunaire, mais exprimer n'est pas traduire, et c'est secondaire.

La pensée conceptuelle se borne à imaginer et à construire arbitrairement des architectures de concepts en fonction de ses données théoriques en mémoire et des articulations conceptuelles

dont elle dispose. C'est une activité purement spéculative, fondée sur des idées, généralement hors sol car ces idées n'ont que rarement de prise avec la réalité. Nous pouvons citer Platon et ses mythes comme exemple, et tous ses suiveurs, de Spinoza à Heidegger, en passant par Kant et Freud. Ils sont très nombreux car ce mode de penser est familier à la culture occidentale.

La pensée holistique ne pratique pas ainsi. Elle voyage librement dans les multiples facettes des percepts mentaux de notre champ sémantique, y accumule des qualia et s'attache à dénouer les nœuds complexes ou paradoxaux qu'elle y trouve. Elle s'enrichit et s'étend ainsi de proche en proche. Si elle peut abstraire des concepts de ses percepts et de ses qualia, elle n'est pas libre de tout faire. Ses articulations sont les relateurs et opérateurs de la fonction analytique elle-même et non ceux d'une théorie logique externe fondée sur d'autres axiomes. Elle ne peut rien construire arbitrairement qui ne soit pas en cohérence avec la réalité mentale avec laquelle elle ne cesse d'être en prise, elle se contente souvent de parcourir les trajectoires des relations existantes, ne s'aventure pas à spéculer, et donc ne risque guère de se perdre dans des jeux intellectuels stériles.

MONOGRAPHIE n°35

La direction par objectifs

Le tableau de bord des objectifs de votre direction volontaire 7d

Notre direction volontaire 7d responsable de notre survie, de notre liberté, et de notre efficacité physique et mentale, crée, gère et donc dispose d'un tableau de bord d'objectifs (et non de besoins) que nous en ayons plus ou moins conscience. Le connaître, l'explorer et le gérer consciemment augmente son/notre efficacité. C'est le but de cet exercice.

En fait, c'est assez facile, il suffit que 7d (vous), posez la question (avec du sens mieux qu'avec des signes) : Quels sont mes objectifs ? Et les laisser apparaître dans votre conscience. Vous allez y distinguer trois groupes :

- Les **NECESSAIRES** à votre survie, de l'alimentation à la santé,
- Les **TRIVIAUX**, sociaux économiques, ambitions et loisirs,
- Les **NOBLES**, spirituels, de dépassement de vous-mêmes dans les domaines de la culture, de la connaissance et de l'évolution de l'esprit. Ces derniers manifestent l'aspiration au développement de votre être mental de votre fonction 9, le joker (la foi), (sans connotation religieuse).

Si vous (7d) vous trouvez confrontés à un questionnement du vide, allez dans ce tableau de bord, dans les objectifs nobles, vous y trouverez un tas de questions en suspend, mais déjà avancées dans des procédures de résolution avec 2, donc dans le bon fil et pour des choses qui vous importent vraiment, que vous pouvez poursuivre en commençant par rappeler leur éléments en mémoire.

Direction par objectifs

La volontaire 7d dirige notre vie mentale par des objectifs sur lesquels elle applique son pouvoir opératif de Vouloir-Choisir, qui caractérise notre libre arbitre, qu'elle exerce avec la continuité d'un vouloir plus ou moins puissant accompagné de choix variables dans un éventail de possibles.

Un objectif mental comprend nécessairement deux choses liées : un objet tel un steak ou un problème et un indicateur d'action, destiné à la fonction ou la synergie à laquelle il s'adresse, tel que manger ou résoudre. Ces deux éléments infralinguistiques sont indispensables, sinon cela ne fonctionne pas. Ce qui paraît évident avec ces petits exemples l'est beaucoup moins pour des objectifs complexes. La forme de la demande de la volontaire est très importante pour que les fonctions sollicitées répondent, et il ne faut pas confondre l'action à accomplir avec le vouloir qui l'engage.

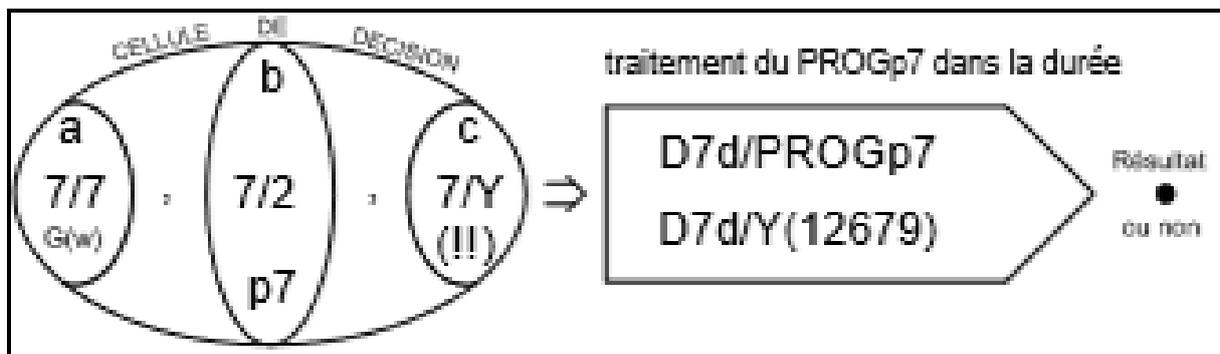
Ainsi : Vouloir (la solution d'un problème) ne marche pas plus que Vouloir (un problème), Vouloir (résoudre), Vouloir (vouloir un problème) ou Vouloir (un clou dans le mur). Vouloir (un clou) marche avec le quincaillier car lui répond par Vouloir (vendre un clou), mais pas avec soi-même. En sens sensible, nous ne pouvons pas faire n'importe quoi comme avec le langage. Pour être cohérents, les objectifs p7 doivent prendre la forme : (résoudre ce problème), (planter un clou dans le mur).

Elaboration des objectifs

Les objectifs de la volontaire sont plus ou moins élaborés. Plus ils seront affinés, moins ils seront vagues et flous, et plus ils seront efficaces pour résoudre ses problèmes. C'est la raison d'être de la cellule de décision.

Cette cellule est l'antre de la volontaire, le noyau parfumé du sentiment illusoire du soi, dans laquelle s'élaborent et se construisent

ses objectifs complexes, difficiles, à la conquête de nouveaux savoir-faire. Il y a trois étapes qui s'achèvent par le lancement fulgurant d'une opération. Dans cette continuité d'affinement, la volontaire est en interaction permanente avec l'analytique et le jugement arbitraire.



Cellule de décision de la direction volontaire 7d

7d exerce son pouvoir opératif en continu jusqu'à ce qu'il l'interrompe lui-même soit que le résultat est atteint, soit par abandon du projet, au contraire de 3 qui envoie par intermittence des bouffées de p3.

Les trois étapes de l'élaboration des objectifs p7

Il est en veille, il ne se passe rien. 7d/ commence par opérer son / sur lui-même 7d/7d, c'est le vouloir choisir une opération, un objectif. S'il n'a pas choisi, il opère à vide, il ne se passe toujours rien, sinon il fouille dans son tableau de bord et retient un objectif. Compte tenu de sa liberté cet objectif peut être opérationnel mais aussi incohérent, trop flou ou trop indéfini, voire impossible, dans ce cas le jugement 7j est mauvais. Il sollicite alors 2 par 7/2 : D7d p7/2 \Rightarrow 2PROP/G(w). Le G(w) peut être un signal négatif pour incohérence ou un ensemble de concepts qui répond à sa demande et enrichisse son premier objectif pour le rendre opérationnel. D7d accepte ou non de suivre. A chaque instant ce p7 peut être recalibré, mais dès à présent la première étape est terminée. La deuxième étape c'est celle du choix de lancer l'opération. Calé dans son (liberté-choix-

doute) il peut la retenir aussi longtemps qu'il veut, relancer 2 pour l'analyse des perspectives, être attentif à 7j etc..., abandonner ou (!!) décider de lancer dans une fulgurance. Ce choix se résume à faire ou non, lancer ou pas. C'est l'exercice ordinaire de son pouvoir opératif qui passe de doute à choix D7d p7/Y(1 à 9) pour une opération simple, voire D7d PROGp7/Y(1à 9) si elle est complexe. La différence entre un p7 et un PROG p7 est une appréciation arbitraire de 7j. PROG p7 n'est qu'un p7, mais apprécié comme un objectif lourd, difficile à réaliser tel que la recherche d'une solution. D7d n'a pas besoin de solliciter 7j pour cela, car celui-ci opère ses jugements en permanence. Un p7 simple peut être lancé à destination d'une seule fonction, dans le cas le plus général le Y classique est un Y(12679) A (3548). 3 n'est pas invité mais peut réagir, il est surtout concerné par des projets impliquant une action dans le monde extérieur, 5 et 8 sont de toute façon présents. D7d opère en continu, pendant toute l'exécution du PROG p7 il maintient la pression de son pouvoir opératif. A chaque instant il peut en outre modifier son p7, l'adapter aux circonstances nouvelles et aussi rompre son exécution. Par ailleurs, D7d intervient dans la coordination du Y, il dirige individuellement chaque fonction. Dans cette coordination 7/ reste fluide, il varie à chaque instant, cherche les meilleures opportunités, il a la liberté d'aller dans toutes les directions. Pendant toute la durée D7d reste en principe concentré sur le seul projet en cours. Les sources d'objectifs qui peuvent apparaître sans rapport avec celui-ci seront stockées dans son tableau de travail.

Quand l'objectif est achevé, elle peut encore le retenir indéfiniment avant de le lancer, mais son aspiration la pousse à le lancer, pour se plonger dans une synergie ou une communion résolutive dans lesquelles toutes les fonctions peuvent réagir. Ce processus aboutira ou non, mais son éventuel échec apportera aussi des informations.

Les p7 sont des concepts plus ou moins élaborés. Compte tenu de la liberté du pouvoir de choisir de D7d, tous les concepts $\forall (G(w))$ sont possibles mais ils ne sont pas tous cohérents, ni efficaces, ni suffisamment clairs pour devenir opérationnels comme objectifs. Un p7 opérationnel est un concept guide qui doit indiquer une direction ou un but qui doit pouvoir s'intégrer dans les possibilités des autres fonctions ou les déclencher. S'il n'est pas un guide, pour elles c'est du non-sens, elles ne peuvent pas réagir.

Tableau de bord de 7d

Organiques sexuels sécuritaires santé soins du corps vestimentaires habitat mobilité plaisirs détente repos	Economiques familiaux affectifs professionnels sociaux financiers politiques sportifs loisirs	Case secrète
NECESSAIRES	TRIVIAUX	NOBLES
		Recherches diverses gestion interne spirituels scientifiques Culturels

Pour mettre en œuvre ses objectifs la direction volontaire a besoin d'un tableau de bord. Evidemment pas en cas de nécessité organique, dont il est aussi responsable, les fonctions sensorielles s'empressent se lui rappeler son devoir, même s'il peut décider de faire une grève de la faim.

Son tableau de bord lui permet d'initier ses opérations. Sans lui il serait réduit à expédier le nécessaire, mais dès qu'il devient social comme le bonobo, un animal peut commencer à avoir des objectifs triviaux, tels que « devenir le chef », « détourner les règles », « séduire plus de filles ».

Ce tableau de bord est un tableau de sens constitué de concepts d'actions et d'objets plus ou moins complexes, ce n'est pas un tableau à effet « boule de neige », car il gère seul ce tableau, il range en toute liberté ce qui lui convient et élimine ce qui ne lui convient pas, par contre il ne peut empêcher que les sens de ce tableau conservent leur effet « miroir », car tous ces concepts ont des liens avec l'architecture générale de la mémoire. Ce tableau est totalement accessible, mais comme sa gestion est une opération interne passée dans le flux de sens qui traverse la conscience, on y prête en général peu d'attention. Comme D7d est à l'origine de ce tableau, sa forme, sa taille, son contenu sont propres à chacun, on ne peut en parler qu'à titre indicatif. Il est cependant facile de constater que le tableau de l'homme moderne adulte comprend en gros trois grandes sections regroupant ses centres d'intérêts généraux, l'une consacrée au nécessaire à la survie (alimentation, sécurité, santé, habitat, repos, etc...), une autre qui s'est beaucoup développée avec la complexité sociale et tous ses attraits mais qui reste triviale (famille, finance, politique, loisirs, etc...), et la dernière plus noble parce qu'elle correspond à l'aspiration au développement de soi 9/ (recherches diverses, spiritualité, connaissance, culture, etc...), qui contient souvent une case secrète. A toutes ces catégories générales sont rattachées des catégories particulières d'objectifs prêts à l'emploi largement validés par l'expérience. Tous ces objectifs, ces centres d'intérêt, n'ont pas le même poids selon l'énergie dont D7d les aura chargés, certains lui apparaissent prioritaires car ce sont ses besoins et ses aspirations les plus fortes et les plus profondes, et l'une des plus nobles d'entre elles est d'enrichir sa propre nature, d'étendre son champ de liberté et de possibles.

Ce tableau de bord est la richesse intrinsèque de D7d, il y trouve ses raisons de vivre et parfois de mourir, sa pertinence le protège des situations mentales pénibles et des tentatives désespérées.

MONOGRAPHIE n°36

Notre organe de commande : la direction volontaire

Huit de nos fonctions mentales sont réactives, elles réagissent à des événements externes ou internes, aux interventions d'autres fonctions mentales, certaines sont monotones (la conscience), elles peuvent être considérées comme automatiques, bien que les réactions de certaines (l'analytique, en particulier dans l'imaginaire du rêve) sont tellement complexes que nous pouvons en douter. Nous disposons en outre d'une fonction volontaire dont l'une des deux sous-fonctions : 7d, la direction volontaire ou simplement la volontaire, nous permet de diriger notre vie mentale, en particulier quand elle est dominante en état de veille, en sollicitant les autres fonctions, en intervenant dans leurs réactions dans le cadre de synergies où elles sont toutes plus ou moins présentes.

La fonction volontaire est l'organe de commande de notre être multipolaire, elle est totalement libre et ne juge pas ce qu'elle fait, mais elle n'obtient pas nécessairement ce qu'elle veut, car si elle obtient des réponses des autres fonctions, leurs réactions sont propres à leurs automatismes. Donc ces réponses peuvent être insatisfaisantes et lui déplaire, et tout est jugé par la seconde sous-fonction volontaire : 7j, le jugement arbitraire. Le comportement de certaines autres fonctions ne mérite pas que nous nous y attardions ici, car la conscience est plus ou moins monotone, l'énergie et la motrice ne posent pas de problèmes, la pathologique est indépendante mais sa puissance décline avec la maîtrise, il nous reste la concentration, l'analytique, la remémoration et la foi.

La concentration est totalement soumise à la volontaire, c'est sa principale alliée. Elle augmente considérablement son pouvoir en

sélectionnant du sens, en déterminant des cibles particulières dans les nuages de sens globaux évoqués par la volontaire, c'est un outil de voyage fidèle dans notre anespace, c'est la fonction la plus malléable de toutes. Donc si du sens existe, la concentration le trouvera, l'éclairera, l'intensifiera, le rendra propre à l'analyse, encore faut-il que ce sens, qui peut être un processus mental déclencheur, existe, ce qui n'est pas toujours le cas, et en sachant que les signes n'ont d'autre sens que leur microformes et qu'ils peuvent mener nulle part. Il faut éviter d'abuser des concentrations soutenues sur la source même d'une fonction mentale, même si cela peut produire des sentiments euphoriques et une exaltation qui peut séduire certains mystiques. Ces états sont artificiels, accumulent de l'énergie, mais ne mènent nulle part. C'est dans une fluidité dynamique que cette fonction donne le meilleur d'elle-même, non dans des fixations.

L'analytique répond toujours à la volontaire en obéissant à ses propres règles, ses propositions peuvent varier du plus génial à la déclaration muette de son incompetence. Il peut aussi y avoir des défauts de procédure, en effet il faut non seulement que la volontaire exerce du sens et non des signes vides de sens, mais que ce sens soit cohérent avec la façon de travailler de l'analytique. C'est la raison d'être des objectifs. Un objectif bien construit possède une cohérence avec les automatismes de l'analytique. Heureusement, les bonnes procédures finissent par devenir instinctives. L'analytique réagit par des réponses immédiates et d'autres plus pertinentes à terme, aussi pour résoudre des problèmes plus complexes et plus difficiles, il faut mieux s'y prendre en trois temps : Une première demande destinée à isoler les différents problèmes et les inscrire dans une architecture, puis une bonne sieste pour profiter de ses capacités accrues au cours du sommeil et du rêve, enfin si nécessaire une relance au réveil pour réceptionner son travail nocturne. Au delà

il faut envisager de réfléchir à des stratégies qui prennent en compte la réalité de l'ensemble de l'architecture mentale, ce qu'elle est actuellement raisonnablement susceptible de faire et de ne point faire, et commencer par construire mentalement du sens.

Je pense que nous possédons tous une fabuleuse mémoire du sens, à la fois reliée à une mémoire historique et à une mémoire conceptuelle associée à des architectures. Donc en principe si nous sommes bien reposés et sereins, la volontaire dispose en permanence de la remémoration de tout ce dont elle a vraiment besoin et au-delà pour agir, en particulier de la structure de son tableau de bord et des architectures des environnements des fonctions mentales auxquelles sont attachés tout les principaux concepts d'où dégoulinent des sapins de Noël. Par contre à moins d'avoir développé des techniques spécifiques pour retenir dix-mille décimales de pi, nous avons en général une mauvaise mémoire des signes et des noms propres. Personnellement, je suis incapable de me souvenir de mon numéro de téléphone ni de celui de la plaque de ma voiture. Je sais que c'est du au vice de mon enfance de mépriser d'apprendre quoi que ce soit par cœur et à quelques autres de mes travers. Donc j'en suis réduit à avoir recours à de petits moyens mnémotechniques. Par exemple pour retrouver les noms des principales dynasties perses : Achéménides, Séleucides, Sassanides, Séfévides, Pahlavis, je les associe à des images très simples : une hache, un cône de sel, un sac, la sève d'un arbre, un pal, et j'imagine un brave saunier qui pour tailler un pal coupe un arbre avec la hache qu'il a tiré de son sac. Les encyclopédies, atlas, dictionnaires et carnets en tous genres me sont aussi bien utiles.

Pour accéder et appeler le concours de la foi quand elle lui manque, la réveiller de son effacement, la volontaire dispose de deux techniques : soit de se diriger dans la partie haute et noble de son tableau de bord à laquelle les aspirations de la foi sont fortement

associées, ou encore de se diriger dans la mémoire historique des expériences structurantes de notre vie, là où la foi a rayonné de toute sa puissance. Il faut savoir qu'en faisant rentrer la foi pleinement dans le jeu, nous activons une seconde corde, donc que l'analytique proposera deux réponses : l'une pour la foi, l'autre pour la volontaire. Ce qui met un peu plus de couleurs dans la soupe. Cela peut être intéressant et ouvrir de nouvelles perspectives mais il faut relativiser ces réponses selon leur destinataire, car les deux fonctions n'obéissent pas aux mêmes principes, même si en définitive elles servent les mêmes fins.

Techniques et stratégies de la fonction volontaire

J'ai déjà présenté la technique de la restructuration consciente (voir la monographie n°17) et la résilience a fait l'objet de nombreux ouvrages. Le livre SeFoMe présente les caractéristiques générales de cette fonction, son pouvoir opératif, son environnement, son tableau de bord, son tableau des valeurs, et son mode opératif général de résolution de problèmes, de recherche de techniques et de stratégies nouvelles qui seront stockées dans son tableau de travail. Cette monographie ne vise qu'à compléter les textes précédents.

Mode opératif général

L'annexe 7 présente le mode opératif de la direction volontaire 7d au sein de sa cellule de décision dans son cadre le plus général, en prenant principalement pour exemples la sélection, la construction et le lancement d'objectifs simples, sans insister suffisamment sur le fait que c'est le même mode opératif qui lui sert pour élaborer la résolution d'objectifs complexes au delà de la résolution de problèmes, tels que la recherche de techniques et de stratégies nouvelles. Par exemple, c'est la même procédure qui m'a servi pour étudier le rêve lucide, examiner et développer toutes les capacités qu'il offre, évaluer cette stratégie, et mettre au point un éventail de

techniques : imagées, conceptuelles, topologiques et mixtes, dont je n'ai pour l'instant que des aperçus tirés d'expériences partielles. Ce genre de recherche prioritaire à long terme est stockée dans le tableau de travail de la volontaire qui doit en outre gérer le temps qu'elle y consacre. Il faut encore ici distinguer la construction de nouveaux objectifs et la résolution de ces mêmes objectifs, deux classes d'objectifs qui vont nourrir deux classes de modèles qui vont servir de référents à l'analytique et la volontaire pour élaborer de nouvelles recherches. Ces modèles sont du sens qu'elle finit par exercer d'une façon instinctive à la limite de la conscience qu'ils soient bons ou mauvais, et il est certain que le refoulement est parmi d'autres un mauvais modèle. Ce mode opératif, qui peut nous paraître relativement simple, possède un potentiel illimité de réalisations. Enfin, il faut souligner que la volontaire, du fait de son principe de liberté-choix-doute peut à tout instant différer voire même ne jamais faire exécuter une opération, même après qu'elle l'ait totalement validée.

Gestion des objectifs du tableau de bord

Le tableau de bord regroupe tous les objectifs de la volontaire. Je les ai classés en trois catégories : nécessaires, triviaux et nobles, noble ne voulant pas dire obligatoirement privilégié mais témoigne seulement de sa relation aux aspirations de la foi. La volontaire se trouve dans la situation de devoir arbitrer en permanence entre les nécessités de l'alimentation et du repos, la poursuite d'ambitions sociales et économiques qu'elle juge légitimes et ses aspirations les plus nobles. Sa tâche est d'autant plus aisée que son tableau de bord est sobre et bien rangé, elle les gère donc en les chargeant d'énergie et en les désactivant. Dans ce dernier cas, elle décide de ne plus s'en préoccuper tout en les conservant en attente d'une éventuelle transformation ultérieure. Désactiver ne veut pas dire supprimer,

c'est une nuance que les informaticiens comprennent bien, une intention qui serait stupide de sa part puisque notre mémoire conserve tout et que notre analytique ne perd jamais rien.

Cependant, sa liberté pourrait lui permettre de choisir le refoulement, une opportunité malsaine de gestion surtout avec des objectifs non désactivés conservant un potentiel de nuisances. Il y a ici une intention de perdre, de voir disparaître cette chose, comme dans la nouvelle d'Isaac Assimov où un technicien agacé ordonne à un robot « get lost ! » Celui-ci effectivement va consciencieusement se perdre dans un contingent de robots identiques dont rien ne peut le distinguer, sauf que lui présente un grave danger pour les hommes du fait de ses capacités particulières.

Gestion de l'éthique

Si les valeurs fondamentales et techniques du tableau des valeurs de la volontaire doivent être impérativement préservées, sous peine de désordres graves, les valeurs de l'éthique sont très malléables. Pour s'en convaincre, rappelons-nous une des plus célèbres paroles de Jésus, celle de la gifle : tendre l'autre joue. Confucius aurait dit : j'essaierai d'éviter la seconde gifle (encore que dans certaines situations il fait intervenir des valeurs supérieures impliquant son immobilisme, mais il ne tendra l'autre joue dans aucun cas). Lao-Tseu : moi de toute façon j'aurais évité la première gifle. Confucius est le plus prudent et d'une certaine manière le plus sage car il sait qu'ainsi son éthique et donc son amour propre ne sera jamais pris en défaut. Lao-Tseu est moins prudent et un peu vantard, il se fie et il affirme ainsi sa maîtrise de l'évitement, il est très fort mais il prend quand même un risque : celui où la réalité imprévisible le surprendra et blessera son estime de soi, cela ne sera pas très grave car il trouvera une explication et s'en remettra. Dans le cas de Jésus c'est plus compliqué et plus manipulateur, car quand il s'applique ce

comportement et le conseille à ses disciples, c'est avec l'intention d'annoncer au monde la bonne parole : la venue imminente du règne de son père pour le salut de tous les hommes. S'il prend un risque pour sa vie et pour celles de ses disciples qui les conduiront où nous savons, c'est pour une raison qu'il affirme supérieure à sa survie, mais il n'en prend pas avec son amour propre. Pour ses disciples c'est plus difficile parce qu'ils sont moins forts et vont faillir, mais ils ont un joker pour panser leurs blessures et affirmer que de toute façon ils le rejoindront au royaume de son père.

L'éthique est liée à l'amour propre que confère la foi, elle peut être manipulée, mais ne peut pas être totalement rejetée sans prendre un gros risque. Car au-delà, la faute que peut commettre la volontaire, c'est de se considérer indigne de son éthique car cela implique la coupure de sa relation avec la fonction 9, donc l'impossibilité de l'amour propre et inévitablement la dépression avec risque de suicide. Il y a cependant une astuce qui s'offre à la volontaire et que beaucoup de gens pratiquent avec succès, c'est le cloisonnement de l'éthique.

Jésus se veut provocateur. En inversant la forme négative du premier principe d'une éthique raisonnable : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent », il crée le modèle d'une éthique inconfortable. Car où s'arrêtent les autres, au monde entier ? Et où s'arrête le faire, à l'épuisement des ressources et des forces de la personne ? C'est un piège à pécheurs pour tout bon chrétien qui doit négocier pour survivre et échapper au martyre, et qui justifie à posteriori le sadomasochisme et le satanisme.

MONOGRAPHIE n°37

Le rôle des rêves

Le rêve est un ensemble de phénomènes conscients psychiques ou mentaux qui se produisent alors que nous sommes hors de la présence du monde pendant le sommeil ou dans le coma d'une anesthésie. Il n'est pas certain qu'il n'ait lieu que pendant la période du sommeil dit paradoxal.

Une grande masse de littérature sur les rêves nous vient des psychanalystes et des psychothérapeutes qui ont étudié et essayé d'interpréter les rêves de leurs patients. Ces rêves sont cependant très particuliers car ils témoignent de désordres et de troubles mentaux de malades ou de souffrants. Aussi il faut se garder de faire de ce type de rêve un cas général. En fait la science connaît peu de choses sur les mécanismes qui président aux rêves.

Il existe une grande variété de rêves : psychologiques, ludiques, libidineux, symboliques, initiatiques, mystiques, de passe muraille (avec sortie du corps), géographiques, historiques (de vies antérieures), en haute définition (parfois en vitesse accélérée avec zoom), topologiques, conceptuels et perceptuels mentaux, et je passe les cauchemars, le rêve lucide, le songe éveillé et les phénomènes qui accompagnent la paralysie du sommeil.

Ce qui caractérise l'état de rêve, c'est que dans ce métacontexte, le monde extérieur n'existe pas, pas du tout, même si des images peuvent s'y rapporter, et que notre fonction analytique 2 qui produit ces rêves est au sommet de sa puissance, parfois exaltée, quelle domine une synergie mentale consciente dans laquelle notre fonction volontaire est effacée, passive (sauf dans le rêve lucide), alors que dans l'état de veille l'analytique est en servitude, soumise

au contraintes de survie exercées par la direction volontaire de notre vie mentale.

Ce qui veut dire que notre être subit le rêve plutôt qu'il ne le dirige (sauf cas particuliers) bien que nous soyons très conscient de le vivre, même si au réveil il nous est souvent difficile de nous en souvenir (sauf techniques appropriées), tout simplement parce qu'il ne doit pas y avoir confusion entre les images du rêve et celles de la réalité extérieure, c'est le rôle d'un filtre qui rentre en fonction très vite au réveil (sauf maîtrise consciente du filtre et cas particuliers).

La durée en temps réel d'un rêve peut être mesurée grâce à la méthode de William Dement fondée sur le décompte des mots du récit du rêve par le rêveur. Ce n'est pas très précis mais cela donne une bonne estimation de la durée d'un rêve, en particulier quand il s'agit d'apprécier la durée d'une EMI (Expérience de Mort Éminente) et démontrer que nous survivons au moins de quelques heures à la mort de notre cerveau. En effet, en cas de mort par crise cardiaque, après l'hypoxie qui déclenche l'EMI (déclenchement qui semble signalé par un sursaut électrique de quelques secondes), la durée de vie de notre cerveau ne dure que quelques minutes, la capilotade de notre cerveau à ce moment est incapable de produire une EMI et même un rêve. Donc l'EMI ne peut résulter que de notre nature sémantique qui survit donc de quelques heures à notre mort biologique. Ce qui démontre également que notre nature non physique, et non notre cerveau, élabore tous nos rêves.

L'EMI peut être classée dans les grands rêves mystiques, ontologiques et initiatiques compte tenu de son intensité qu'on retrouve dans ces types de rêve. Notre fonction analytique 2 élabore toute une gradation de rêves, depuis ceux un peu gris, un peu flous, un peu ternes, un peu tristes, puis les rêves ordinaires, plus colorés, plus vifs, plus longs, plus énigmatiques, et puis il y a tout en haut le grand-rêve, en cinémascope, technicolor, avec sa multitude de

détails, extrêmement précis, où tout est à sa place en hyper définition, avec sa fluidité extrême, où tout va plus vite, où tout est plus fort, où tout est possible, où ma sensibilité, ma capacité à percevoir toutes ces images, toutes en même temps, semble avoir décuplé. Là, chapeau, respect, le grand seigneur a montré ce qu'il savait faire, je sais que je peux compter sur ma fonction analytique. Nous évoluons avec nos rêves et inversement nos rêves évoluent avec notre évolution mentale et spirituelle, et l'intégration progressive des structures mentales profondes que nous portons en nous. Si notre phase de veille est tournée vers l'action, pour assurer notre survie, notre liberté et notre efficacité, pour accomplir ce que nous désirons sur un plan physique comme sur le plan intellectuel, le rêve a pour mission d'assurer nos équilibres psychiques et mentaux, de nous aider à résoudre des problèmes philosophiques et ontologiques, de nous guider pour donner un sens à notre vie, de nous faire découvrir nos aspirations les plus profondes, de surprendre nos a priori et nos convictions, de nous gâter d'intuitions sublimes, en construisant et en nous envoyant des messages qui ne sont pas toujours destinés à être conscients.

Les rêves nous accompagnent. En fait, c'est notre fonction analytique, au sommet de la puissance de son imaginaire, qui joue ici son rôle de serviteur fidèle de notre être auquel elle appartient. Donc il ne faut pas s'étonner de voir nos rêves changer de forme comme de thème, ni de les voir disparaître par moment de notre vie, et à d'autres moments, d'insister fortement en débordant sur notre phase de veille quand ils ont vraiment quelque chose d'important à nous dire consciemment. Les rêves accomplissent de grands cycles qui peuvent s'écouler de quelques semaines à plusieurs années en changeant de mode d'expression et de modalité, ils nous aident à franchir des seuils et jalonnent notre vie. Parfois aussi, ils y a des ratés, ils n'ont rien à nous dire ou ne sont là que pour notre plaisir.

J'ai passé une partie de ma vie à explorer l'état de rêve qui constitue un métacontexte mental où notre être communique avec lui, totalement hors du monde et de ses contraintes. Il s'agit moins là d'interpréter le contenu de nos rêves, que de comprendre les règles qui les régissent, et les mécanismes qui les mettent en œuvre.

Il faut d'abord commencer à vivre intensément la conscience de nos rêves pendant qu'ils se produisent, et pour cela en avoir la forte intention pendant l'endormissement, leur souvenir au réveil sera d'autant plus facile. Ne pas se décourager faute de résultat et recommencer plusieurs fois ce qui s'apparente à un rituel pour enfin aboutir, car ces procédures se mettent peu à peu en place avant de devenir automatiques. Cette intensité renforce le souvenir à long terme de nos rêves et permet de mieux les étudier.

Ce qui distingue les rêves ordinaires des rêves lucides ce n'est pas tant notre manque de désir, mais que le rêve ne coopère guère, par exemple : je me trouve dans une librairie en forme de couloir en U à Washington et désire acheter un livre dont la lecture puisse m'intéresser, mais je ne trouve là que des manuels de droit, des textes scientifiques, des romans, à la fin je me rabat sur un livre d'art faute de mieux. Au réveil, je me dis : "mais pourquoi n'ai-je pas eu l'idée de chercher un livre sur l'histoire américaine ?" Ben non, l'analytique ne m'y a pas aidé. Si nous ne sommes pas conscients de rêver, nous sommes conscients de chercher à découvrir dans notre vie de rêve, et là, il nous faut un peu ruser : Réfléchir à ce que l'analytique pourrait être enclin à nous délivrer, c'est-à-dire à se révéler à lui-même consciemment ses petits secrets, ça il aime. C'est ainsi que j'ai découvert qu'il préparait simultanément quatre ou cinq rêves, que par moment l'un passait devant l'autre, ce qui expliquait les ruptures d'enchaînement rapide des séquences du film du rêve.

Les rêves en haute définition sont les plus magnifiques et les plus intenses, leur contenu initiatique ou ontologique est souvent

déconcertant, mais nous pouvons les ralentir ou les accélérer et même rejouer certaines scènes afin d'essayer de mieux les comprendre. Tout ceci s'acquiert à la longue, pas à pas, chaque progrès préparant d'autres progrès dans la compréhension des formidables pouvoirs de notre fonction analytique. Le rêve lucide nous en apprendra davantage car nous pouvons le transformer en un véritable laboratoire de recherche.

MONOGRAPHIE n°38

Le sommeil résolutoire

Sachez que vous pouvez analyser ces monographies et faire les exercices qui les accompagnent... en rêvant, en rêve lucide ou en rêve ordinaire, de même que j'ai moi-même conçu la plus grande partie de ces textes, les exercices que j'y propose, et le paragraphe même que je tape actuellement sur le clavier de mon ordi, en rêvant. Avec le même et peut-être plus encore de bénéfice que d'accomplir cela au cours de votre métacontexte de veille (oui, il faut quand même les avoir lues d'abord, quoi que vous pourriez aussi en concevoir et en pratiquer de meilleurs). Ceci ne dépend que du niveau d'évolution de votre raffinement mental. Les rêves, ou plutôt ce que vos fonctions mentales, principalement l'analytique 2, y font, témoignent de votre niveau de maîtrise. Il ne faut pas croire ce que d'éminents psychanalystes disent des rêves, ils ne connaissent que les rêves de leurs clients, ou les leurs du même niveau, comme le docteur Freud et ses rêves libidineux. A l'exception de quelques uns d'entre eux, comme Milton Erickson, le fondateur d'une technique de thérapie brève en hypnose qui porte son nom, et qui se soignait d'une maladie très handicapante et douloureuse, moitié en autohypnose, moitié en rêvant (il était atteint de troubles sensoriels et perceptifs congénitaux, daltonien et amusique, et avait contracté à 17 ans une forme grave de poliomyélite).

L'état du mental humain n'est pas une chose immuable, comme le présument à tort la plupart des gens, mais une chose évolutive avec un potentiel illimité extraordinaire. Aussi, si nous progressons, nos rêves progressent aussi, et notre fonction analytique, dominante dans ce métacontexte particulier, qui produit ces rêves hors de toute relation au monde physique, nous y propose d'autres choses dans

une suite progressive en suivant sa propre logique. Donc il ne faut pas nous étonner de constater que tout cela change, mais plutôt nous en réjouir.

Ce que des personnes ont aussi comme moi constaté c'est que notre fonction analytique ne fait pas que créer des rêves et que quand nous dormons il fait aussi plein d'autres choses. Ainsi, quand je me réveille avec ou non le souvenir d'avoir rêvé, souvent il se signale tout seul et me livre du sens. S'il pouvait parler, il me dirait : "Coucou, voilà le facteur. J'ai un cadeau pour toi. Ne me remercie pas, pour moi c'est un plaisir de te rendre service". Aussi si je bute sur un texte un peu difficile à écrire, je ne me fais pas de souci, je sais qu'il faut que j'augmente la puissance de l'analytique, donc que je dorme un peu et au réveil je n'aurai plus qu'à tirer le fil, tout sera construit.

L'expérience m'a montré que l'activité logiquement nécessaire à l'élaboration de ces petits services très appréciables ne se manifestait pas dans le contenu conscient du rêve. Cette activité cachée semble se borner à traiter les préoccupations immédiates qui subsistent au moment de l'endormissement, alors que le rêve lui-même semble prendre en compte une problématique à long terme beaucoup plus complexe qui n'a pas encore été formulée d'une façon claire.

Il ne faut pas perdre de vue que l'analytique a constamment pour mission de servir l'être vivant, quels que soient les impératifs et en toutes circonstances, et qu'il le fait du mieux qu'il peut en puisant dans ses programmes automatiques selon une logique qui lui est propre, dont les racines sont anciennes et plongent dans le monde animal, qui prend en compte mais aussi qui dépasse les intentions de la fonction volontaire. Le rêve n'est donc pas une activité farfelue mais au contraire quelque chose de très sérieux que nous avons seulement du mal à comprendre.

Il existe une très grande variété de rêves : psychologiques,

ludiques, libidineux, symboliques, initiatiques, mystiques, cognitifs et conceptuels, etc... La psychanalyse nous présente les rêves de personnes qui souffrent de troubles et désordres mentaux plus ou moins importants, qui ne constituent pas le modèle unique de tous les rêves, mais qui nous montrent un analytique tentant de contribuer, parfois avec des matériaux très archaïques, à la résolution des problèmes d'une personnalité malade.

Aujourd'hui je dispose d'un cadre conceptuel très solide, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Je ne fais plus les mêmes rêves que par le passé, et quand j'examine mes souvenirs je dois reconnaître que dans le métacontexte du rêve, l'analytique m'a beaucoup aidé à le construire, à trouver les bases dont j'avais besoin, à me connaître davantage et à m'accompagner par l'évolution de ses rêves dans la démarche que j'avais entreprise.

Une des technique de base de la résolution de problème, consiste à bien le poser, à en faire en quelque sorte un paquet bien ficelé, et à l'envoyer en mail à notre fonction analytique avant de s'endormir, pour qu'il le résolve au cours du sommeil, car lui semble-t-il ne dort jamais.

Les psychologues du travail commencent à découvrir les vertus du sommeil et du rêve au cours de la période de travail, et pas seulement pour leurs effets de détente et d'anti stress pour éviter les burn et brown out des employés. Ils conseillent de plus en plus aux entreprises de recherche et de développement, et aux patrons, de laisser leurs collaborateurs pratiquer la sieste pendant le travail. C'est une pratique qui se répand en Chine et dans la Silicon valley en Californie, bientôt se sera une heure de sieste imposée chaque jour, et les réfractaires seront mal notés. Bon, pas dans toutes les entreprises, il restera toujours du travail répétitif à la tâche et du salaire payé à la pièce pour les conservateurs attardés du système.

Personnellement, même si cela n'a pas toujours été ainsi, et sans doute pas un exemple à suivre, je travaille, j'écris la nuit, et je vais dormir à n'importe quelle heure quand mon cerveau me signale par des myoclonies (ce sont des mouvements brusques en arrière de la tête déclenchés involontairement par les muscles de la nuque), qu'il est au bout du rouleau et qu'il a besoin de se mettre en phase végétative réparatrice. J'ai de courtes périodes de sommeil de deux, trois heures, deux ou trois fois par jour, globalement un total de repos tout à fait ordinaire, mais avec l'avantage d'avoir autant de réveils résolutoires par jour. Je ne vous conseille pas de faire ainsi, mais de vous contenter d'une bonne sieste en début d'après midi, et quand vous serez profs, de ménager une période de sieste pour vos élèves pendant vos cours, à raison d'une demi heure toute les deux heures, cela ne pourra que leur faire du bien.

MONOGRAPHIE n°39

Science de la vie mentale

Une science de l'être singulier

Nous pourrions faire une analogie entre nous-mêmes seuls dans notre monde mental et un physicien seul sur une île déserte. Nous disposons des instruments d'observation et de mesure adaptés à l'étude de notre monde comme il dispose des règles et des horloges adaptées à son île. Nous pouvons répéter nos expériences et les valider comme il le fait mais nous ne pouvons pas transmettre notre pensée aux autres, pas plus qu'il ne peut convier les autres physiciens sur son île pour constater les fruits de son travail. Pour communiquer nous avons le langage, lui un mauvais télégraphe morse, mais son problème c'est que chacun des autres physiciens seuls sur leur île utilise son propre code morse et lui donne un sens dans sa propre culture.

Dans le monde extérieur l'évidence scientifique peut être partagée quand ensemble nous faisons les mêmes expériences avec les mêmes règles et les mêmes horloges, comme l'a fait Galilée avec son plan incliné pour les lois de la pesanteur. Formellement, du fait du paradoxe sémantique nous ne pouvons pas atteindre la même assurance pour nos expériences mentales, mais nos instruments de perception et de mesure et notre méthodologie peuvent être aussi fiables, rigoureux et rationnels que ceux du physicien. Nous pouvons parler de science parce que son objet et ses méthodes sont bien déterminées et sa valeur universelle, une science expérimentale, mais du fait de son objet et des conditions de l'observation et de l'expérimentation, c'est une science de l'être singulier pour l'être singulier. Son objet c'est notre anespace, nos fonctions mentales et le sens, ses méthodes ce sont celles que nos fonctions mentales

permettent. Son objectif c'est comme pour les autres sciences de trouver des constantes universelles et un cadre conceptuel cohérent.

Ce qui caractérise cette science, c'est que de son point de vue, à l'extérieur de son objet, il n'y a rien. Toutes observations, représentations, analyses, sciences du monde, épistémologies de ces sciences, sont à l'intérieur de son objet. C'est une science du tout. Son objet spécifique, notre être, ne se découvre qu'en rejetant à l'extérieur ce qui à l'évidence ne lui appartient pas. Formellement, il me paraît difficile de faire la preuve que cet univers extérieur existe vraiment. C'est la cohérence de notre cadre conceptuel qui nous amène à postuler son existence, de même que nous postulons que la terre tourne autour du soleil (le mouvement est relatif) parce qu'ainsi les lois qui nous permettent de décrire ce mouvement sont plus simples et plus rationnelles, deviennent universelles au lieu de rester locales. Donc nous commençons à rejeter à l'extérieur l'espace, la temporalité, puis tout ce qui existe dans cet espace-temps, y compris notre corps. Il ne nous reste en définitive que tout ce nous ne pouvons pas rejeter, projeter, hors de notre espace : notre être singulier, aspatial, présent. Mais sans oublier que tout ce que nous avons rejeté porte la marque de fabrique de notre être singulier, les couleurs n'existent que dans notre être, l'actualité n'est déterminée que par notre présent, etc... Car ce n'est pas la réalité que nous percevons mais l'interprétation qu'en fait notre être. Nous pouvons alors réintégrer dans la réalité de notre être (notre conscience, notre mémoire), les représentations de la réalité que nous avons rejetés de notre être, comme témoignage de son existence inaccessible, en distinguant clairement notre monde mental du monde extérieur. Cette première distinction intuitive, évidente est fondamentale.

Au sein de cet être ainsi distingué, c'est plus confus car les représentations de notre être se mêlent en permanence avec le vécu de notre être. Aussi la première priorité de cette science est

d'assurer une cohérence entre nos représentations et la réalité que nous vivons. Ensuite, tout comme les sciences de la matière et de la nature seraient futiles si elles ne fournissaient pas à l'ingénierie les moyens d'améliorer notre existence, cette science a pour objectif d'améliorer notre vie mentale, à la différence que nous sommes ici à la fois savants et techniciens. Si là-bas nous transformons le monde à notre convenance, nous transformons ici la réalité de notre monde mental à mesure que nous progressons dans la connaissance et la cohérence des représentations de nous-mêmes.

Si dans le monde extérieur nous pouvons fabriquer de nombreux outils scientifiques adaptés à la recherche, dans notre anespace nous n'en avons qu'un, naturel, global et complexe, nous ne fabriquons pas, nous le faisons évoluer par des restructurations successives. Notre première tâche est de le connaître davantage, et la multipolarité est le résultat d'une restructuration qui nous ouvre un champ de nouvelles perspectives, par la décentration qu'elle nous offre, d'abord d'accéder à de meilleures représentations, puis d'améliorer ses performances, c'est l'objet de la mission de l' ASFM.

L'objet de notre science mentale et son outil de recherche restructuré étant bien déterminés reste à examiner les méthodes que nous pouvons développer pour obtenir des résultats efficaces. La première constatation, c'est qu'au contraire de la logique, notre outil, nos fonctions mentales, existe sans avoir besoin d'être intelligible, mais qu'il peut le devenir. En particulier chaque fois que l'analytique se révèle davantage à lui-même, devenant plus intelligible, devient plus performant, construit de meilleures représentations qui améliorent le fonctionnement de l'ensemble. Mais l'analytique n'est pas le seul organe de cet outil, toutes nos fonctions y participent. Toute avancée de l'une d'entre elles, même minime, compte tenu de leur synergie de complémentaires, a des répercussions sur leur performance globale.

Je ne pourrai pas dans cet article épuiser l'examen de toutes les méthodes possibles, tout au plus puis-je classer des axes méthodologiques qui ne sont en définitive pas très éloignés de ceux des autres sciences, ce qui n'est pas très surprenant car nous opérons toutes ces sciences : méthodes d'observation, méthodes d'expérimentation, méthodes de conceptualisation, méthodes d'application ou d'exploitation technique. Je ne ferai donc qu'ébaucher les principes généraux qu'il faut retenir en priorité, qui demandent à être déclinés pour chaque fonction particulière.

Méthodes d'observation : Il faut d'abord distinguer l'observation de ce qu'elle n'est pas : la conceptualisation, les idées, les fantasmes, les mythes, etc... Il faut purger notre esprit de tout ce qui l'encombre y compris des choses qui peuvent nous paraître séduisantes comme la science l'a fait au cours de la Renaissance en remettant en cause les idéologies archaïques et les théologies dominantes. Distinguer nos expériences immédiates de tout le reste, de toutes nos connaissances antérieures, afin de pouvoir les saisir dans leur virginité, préservées de toute altération, de toute pollution et du langage. Admettre que toute expérience quelle qu'elle soit, existe telle qu'elle est, même si elle n'est pas intelligible, même si quelque part elle nous dérange.

Méthodes d'expérimentation : Il ne faut pas hésiter à répéter dix fois la même chose, la même expérience, afin d'en saisir toutes les nuances, toutes les subtilités. Ici nous sommes en principe toujours alertés par le couple analytique-arbitraire chaque fois qu'un aspect nouveau apparaît. Savoir ce qui est reproductible de ce qui ne l'est pas, quelles sont les conditions de la reproduction, quelles sont les fonctions à mettre en œuvre, et profiter des variables ordinaires de notre existence.

Méthodes de conceptualisation : Je ne saurais mieux dire que Descartes lui-même:

- ° De ne jamais recevoir aucune chose pour vraie que mon jugement pourrait mettre en doute en évitant la précipitation et la prévention.
- ° De diviser toutes les difficultés en autant de parties nécessaires à leur résolution.
- ° De conduire sa pensée en examinant les objets les plus simples pour monter peu à peu vers les plus complexes.
- ° De faire autant de dénombrements nécessaires à s'assurer de ne rien omettre.

Mais une conception nouvelle parfaitement validée ne suffit pas, il faut l'implanter profondément en recourant à la technique de la restructuration consciente.

Méthodes d'exploitation : La bonne vieille méthode des essais et erreurs est toujours valable. Qui ne tente rien n'a rien, et quand quelque chose commence à marcher il faut poursuivre dans ce sens. Il est judicieux d'explorer toutes les nuances de nos pouvoirs opératifs, afin d'enrichir la saveur de leur sens, de l'inscrire dans notre mémoire pour mieux les exploiter ensuite.

Enfin cette science ne s'écrit pas dans les livres, elle s'inscrit dans nos structures mentales et tout ce qui ne s'inscrit pas ne compte pour rien. Aussi, si ces articles proposent de nombreuses méthodes et techniques particulières, ce n'est pas simplement une invite à les lire mais surtout à les pratiquer.

MONOGRAPHIE n°40

Cadre conceptuel de l'ASFM

Deux chercheurs américains, Shields et Rangarajan, ont brillamment défini un cadre conceptuel comme un ensemble d'idées et de représentations organisées pour servir un projet de recherche. Le champ d'application du terme (projet de recherche) est très vaste puisqu'il peut convenir à tout type d'objectifs : scientifiques, philosophiques, spirituels, économiques, concrets, etc... Nous pouvons même considérer que vivre en société ou tout simplement vivre constitue un objectif raisonnable qui mériterait un cadre conceptuel. Ces cadres conceptuels sont plus ou moins efficaces, aussi pour les sciences comme en économie, ils font l'objet d'études en vue d'examiner leur pertinence et améliorer leurs performances.

Le cadre conceptuel de l'ASFM se distingue des autres par son fondement et ses objectifs. S'il utilise aussi des représentations et des concepts, il ne se fonde pas sur des idées qui s'inscrivent dans une représentation particulière du monde, mais sur la réalité même de nos structures mentales universelles. Sa valeur dépend donc plus de son degré d'intégration de ces structures que de la perception que nous pouvons avoir de ces structures, même si les deux sont liés et s'impliquent. Comme cette intégration est fonction de l'évolution de la maîtrise ou du raffinement mental de chaque personne, nous ne pouvons pas parler d'un cadre conceptuel, mais du Cadre Conceptuel d'une personne engagée dans cette démarche d'Intégration des Structures Universelles de nos fonctions mentales (CCISU). Cependant, si tout dans nos cultures respectives nous sépare, et la culture scientifique indépendamment de ses résultats est une culture parmi d'autres : philosophique, religieuse, etc..., la nature universelle de nos structures fondamentales nous rapproche. Donc quelle que

soit la culture d'origine d'une personne, si elle s'engage dans cette démarche, l'évolution de son CCISU va l'amener à abandonner progressivement cette culture pour se rapprocher inévitablement du cadre conceptuel des autres personnes engagées dans cette démarche. Ce qui signifie aussi que le cadre conceptuel de l'ASFM n'est autre que le mien, mon CCISU, et que je ne prétends pas avoir atteint une étape ultime, mais n'être qu'un voyageur parmi d'autres sur ces chemins de raffinement et d'intégration mentale.

Au contraire des cadres conceptuels économiques et scientifiques, nous n'avons pas du tout besoin de nous soucier de ses performances. En effet, cela peut paraître un peu aventureux mais nous avons beau chercher, nous n'avons rien d'autre que nos fonctions mentales pour vivre, explorer et découvrir. La question ne se pose donc pas de savoir si leurs structures fondamentales pourraient être meilleures qu'elles ne sont. Le seul choix que nous avons pour améliorer leurs performances, c'est de poursuivre ce processus d'intégration et de constater à posteriori que cela va mieux, que nous sommes capables de faire plus efficacement plus de choses, ce qui nous incite à progresser sans savoir ou supposer à priori les avantages que nous pourrions en retirer. Il y a un effet "surprise" très agréable et séduisant dans cette démarche, et moi j'aime les surprises, les cadeaux, et je ne pense pas être le seul.

Si ce cadre conceptuel s'accompagne comme son nom l'indique de concepts et de représentations, elles sont évolutives et secondaires. Même si je m'en sers et surtout pour dire, écrire, formuler, communiquer quelque chose, je n'en ai pas formellement besoin, car ce cadre n'est pas étranger à mes propres structures, il est intégré, il n'est autre que les structures mêmes de mon analytique. Il n'a pas besoin de richesses conceptuelles pour produire spontanément et sans effort le mieux qu'il puisse produire. Il n'a pas besoin de chercher une cohérence, il tire sa cohérence de la complémentarité

de nos fonctions mentales. Il n'a pas besoin de se préoccuper de son universalité, il est universel. Comme dit Lao-Tseu, il peut paraître démuné, mais il tète à la mère de toutes choses. Au delà, il devient cet ignorant qui dans la puissance de sa fluidité agit sans agir et sans désir (chez Lao-Tseu le non faire ne s'oppose pas au faire mais au veut faire (Tao-tö-king chapitre 48)). Au demeurant, je reste très critique envers cette obsession de Lao-Tseu et d'autres orientaux, à s'affranchir de l'analyse et du désir, car ce serait renoncer ou piétiner des fonctions mentales, donc nos propres moyens. Nous ne progressons pas vers l'inconscience des choses, mais en abandonnant tout ce qui nous encombre vers une conscience accrue et universelle des choses.

L'objectif de ce cadre conceptuel, qui n'est pas à définir mais à découvrir, se confond avec celui du vivant. Or celui-ci n'a aucun devoir à remplir, aucune mission à accomplir. Il n'est responsable que de lui-même. Quoiqu'il fasse, il ne changera rien à l'ordre ni au devenir de l'univers. Il est à la fois totalement libre de faire et insignifiant. Au delà de mieux vivre d'une façon souple et sereine, l'objectif du vivant, celui de notre fonction volontaire poussée par l'aspiration de la foi, se résume à la recherche d'une plus grande cohérence et à l'exploration de tout ses possibles, c'est un jeu sans fin. C'est le Grand Jeu, pour certains il ouvre la porte de toutes les merveilles, pour d'autres ce n'est qu'un passe temps inutile. Au sein de la solitude de notre être singulier cela peut être passionnant et exaltant, mais ne nous donne pas le droit de porter un jugement moral quelconque sur les autres, aussi nous nous devons de rester respectueux envers ceux qui choisissent de ne rien en faire.

Raffinement et perfection

Je préfère abandonner le terme d'évolution à la biologie et parler de raffinement pour qualifier le résultat du développement mental

de notre être singulier, d'autant plus que celui-ci ne présuppose aucun trajet déterminé mais peut se déployer en diverses directions. C'est ce que nous montrent les grands maîtres du passé. Nous pouvons considérer qu'Epicure, Confucius et Lao-Tseu ont atteint le même degré de raffinement, pourtant ils ne se ressemblent pas car ils n'ont pas cultivé leur esprit dans les mêmes directions.

De nombreux courants spirituels utilisent un concept qui affirme qu'il existe un état idéal qui réunirait toutes les qualités possibles sans montrer le moindre défaut, même Confucius parle de perfection de la sagesse. C'est le danger de la dénomination qui présuppose l'existence non prouvée d'une chose et nous invite à nous égarer dans des fantasmes et des mythes. Toutes les personnes qui croient en la perfection seraient surprises de constater et d'admettre après l'avoir constaté, que ce concept implique logiquement l'idée d'une limite qui ne pourrait être dépassée, et que si le sens de ce parfait est difficilement définissable et donc mentalement complètement flou, celui de limite est lui bien net et d'une grande clarté, et de ce fait domine et transforme ce concept au point de le rendre en grande partie obsolète ou du moins de le réduire à quelque chose de beaucoup moins séduisant qu'il n'y paraissait au premier abord.

Le courant bouddhiste est sans doute celui qui s'est le plus enfoncé dans cette idée de perfection, en plaçant au centre de ses préoccupations et de son cadre conceptuel ce qu'il désigne comme la suprême illumination parfaite du Bouddha, et en a tiré en partie du moins les conséquences en concevant cet éveil parfait comme une extinction, c'est à dire qu'au delà il n'y a non seulement plus de progression possible mais tout simplement plus rien. Cette conception est la conséquence de l'influence de la culture indienne sur le bouddhisme ancien, des idées de karma et de réincarnation accompagnées de la conviction que notre vie est un océan de souffrances, et que pour un Hindou la seule aspiration raisonnable

c'est de mourir. Mais mourir ne suffit pas, il faut encore échapper à toute réincarnation possible, briser le cycle infernal de la souffrance. Voilà où peuvent nous mener des idées sottes, aussi je préfère la philosophie d'Épicure et l'athéisme passionné des vers sublimes de Lucrèce au bouddhisme.

Epicure peut être considéré comme un précurseur de la multipolarité en avançant l'idée que l'âme est un agrégat d'atomes et non une entité spirituelle, il insiste sur la valeur de l'expérience immédiate, ses conceptions humanistes sont toutes au service d'un bonheur, d'une sagesse, que nous pouvons atteindre par l'exercice de notre liberté dans les voies de la modération, de la prudence et de la justice.

Si nous pouvons qualifier l'ordre métaphysique du logos de parfait parce qu'il permet l'existence de tous nos mondes physique et mentaux, cette perfection est celle d'un immuable atemporel que nous ne pouvons concevoir car notre analytique se fonde sur des grilles. Ce qui fait l'originalité de notre dynamique mentale c'est qu'elle se meut à la recherche d'une cohérence, poussée par l'aspiration au dépassement de soi de la foi (notre fonction 9), que les structures fondamentales du vivant (nos fonctions mentales) ne lui permettent pas d'atteindre son ultime absolu. Si d'ailleurs ce pouvait être le cas, notre fonction 9 n'aurait plus alors de raison d'être et s'éteindrait, provoquant non seulement la rupture de cette dynamique mais tout mouvement au sein du vivant, le transformant en une belle mais morte statue de sel. Ce n'est heureusement pas notre destin et notre raffinement n'a pas de limite dans aucune de ses directions possibles, qu'il est un éternel devenir dans l'éternelle présence de notre être singulier.

MONOGRAPHIE n°41

Les métaprogrammes

Un métaprogramme est la structure comportementale d'une capacité mentale plus ou moins efficace, ou jugée comme telle, selon le bénéfice ou le préjudice que nous en retirons. Ici je parle d'installation (de transformation ou de désinstallation) d'apprentissages mentaux. Une fois installée, la structure comportementale agglutine des expériences qui la renforce de leur répétition, le processus d'apprentissage s'ancre de plus en plus profondément en mémoire, pour ne laisser la place qu'à un bouton qu'un geste mental volontaire à peine conscient déclenche sans effort, comme pour allumer votre écran d'ordinateur en le touchant (chez moi, en bas à droite).

Ce processus d'apprentissage commence par le désir d'un savoir faire de notre fonction volontaire, mais elle ne sait pas faire grand chose sinon demander. C'est notre fonction analytique qui fait, qui construit et installe ou non le métaprogramme, selon qu'il en possède ou non la capacité. Et quoi qu'elle fasse, ses processus d'élaboration sont tellement complexes que notre conscience ne nous les révèle pas. Mais notre fonction analytique guide notre fonction volontaire afin qu'elle apprenne le bon geste mental pour toucher le bon bouton qui n'est que le raccourci déclencheur du savoir faire. C'est ceci qui prend du temps, le temps de l'apprentissage, mais comme la nature de ces deux fonctions les porte à collaborer étroitement, notre fonction volontaire fini par y arriver.

Comme on le constate, la construction de ces métaprogrammes et l'installation de ces capacités nouvelles résultent en très grande partie des opérations non conscientes de notre analytique 2. De plus,

comme c'est une fonction automatique, elle installe plus ou moins le produit désiré, elle ne juge pas, elle fait selon ses structures, et comme elle n'est pas avare de ses bons services, elle installe des choses en plus que vous ne lui avez pas demandées. C'est ainsi que nous progressons. C'est plus facile que la logique ne le voudrait, après il faut parfois corriger et installer des filtres.

Procédure d'installation de facultés nouvelles

Il faut savoir que l'ingénieur mentaliste ne se trouve pas du tout dans la même situation que l'ingénieur de travaux publics, qui prend sa règle à calcul, ses abaques et applique des formules de mathématiques à l'ancienne, et maintenant travaille en CAO, en conception assistée par ordinateur. C'est à la fois plus facile et plus difficile. Plus facile car il n'a pas à appliquer ces formules. Plus difficile car il ne dispose pas de ces outils pour faire, et qu'il a affaire à un monde qualitatif, non mesurable, uniquement à du sens.

Comment notre ingénieur mentaliste se débrouille-t-il ? Son principal outil est une relation de sens, une interaction de qualia entre deux fonctions mentales : la direction volontaire 7j et l'analytique 2. La première fait les demandes et la seconde les réponses. C'est une procédure de résolution de problème. Pour que cela fonctionne, des conditions doivent être remplies : d'abord qu'il n'y ait pas de blocages, donc que notre ingénieur ait nettoyé son esprit de toutes les croyances, théories et idées fausses, qui l'encombraient. Ensuite qu'il travaille dans le bon cadre conceptuel, et pas avec celui du physicien ou des neurosciences. Enfin que la demande de 7d respecte une certaine forme qui soit, d'une part intelligible de 2, et d'autre part qui n'impose pas à 2 une direction de recherche sans issue, c'est ce que dans le milieu des ingénieurs on appelle : les règles de l'art.

C'est un art plus qu'une science, qui met deux fonctions dans une interactivité harmonique, qui exige une expérience ancrée dans notre mémoire et dont le succès dépendra du niveau de raffinement des structures de résolution de l'analytique, car en fait c'est lui qui met en place ces facultés nouvelles. Il y a des choses possibles et d'autres qui ne le sont formellement pas, des choses qui sont plus difficiles que d'autres. Il faudra souvent s'y reprendre à plusieurs fois et progresser pas à pas en tâtonnant, dans l'ignorance des activités inconscientes complexes qui y travaillent.

Activités conscientes et inconscientes

Nos fonctions mentales ont des activités conscientes et inconscientes, en particulier notre fonction analytique, ce qui a conduit Freud à postuler l'existence d'un inconscient. Ce dernier terme a fait fortune et fait partie du langage des psychanalystes et de l'hypnose, mais sa réalité supposerait l'existence d'un démiurge, une sorte de gamin facétieux qui n'en ferait qu'à sa tête pour nous protéger ou pour nous nuire, ce qui fait dire à certains thérapeutes : "Ce n'est pas de votre faute, le responsable c'est votre inconscient". Une démarche certes déculpabilisante, mais que j'estime nuisible, parce que nous sommes responsables de la totalité de ce qui constitue notre être.

L'inconscience de ces activités s'explique par la complexité des opérations mentales, entre autres celles de notre fonction analytique 2, raison pour laquelle elles ne sont pas admises au canal de notre conscience 5 comme le sont ses résultats finaux, car elles perturberaient le tableau de bord et la prise de décision de notre volontaire 7.

Cependant la frontière entre activités conscientes et non conscientes n'est pas immuable, pas plus que ne le sont les capacités mentales de l'homme, elle peut être déplacée, reculée. C'est

d'ailleurs à ce que Lao-Tseu nous invite aux derniers vers sibyllins du premier chapitre de son Tao tö king : "Obscurcir l'obscurité pour accéder aux merveilles de notre esprit". Notre fonction Concentration 6, nous permet d'accéder en méditation dynamique aux recoins les plus complexes et les plus cachés des activités non conscientes de nos fonctions mentales. Formellement il n'y à rien d'impossible à notre exploration de découverte, même s'il ne s'agit pas pour autant d'installer à demeure dans notre conscience des opérations qui n'ont pas lieu de l'être, mais seulement de les comprendre, et en particulier à l'analytique 2 de se révéler à lui-même.

MONOGRAPHIE n°42

Analyse de la théorie freudienne

Le terme inconscient désigne les phénomènes mentaux inaccessibles à la conscience. Première précision, ce n'est pas la conscience qui accède, elle ne fait que révéler ce que l'introspection lui apporte. A force de s'intéresser à ce que nous ne pouvons ni voir, ni comprendre, c'est développé une spécialité, la psychanalyse qui en a fait l'objet principal de son étude, et l'a défini comme une structure réactive qui cherche à satisfaire des besoins, principalement sexuels, de domination, de jouissance, de maîtrise de soi et de savoir, un ensemble d'hypothèses considérées par certains comme autant de fantaisies. Poussant plus loin, Freud a fait l'hypothèse d'une volonté cachée, d'un appareil psychique indépendant : le ça.

Si c'était le cas, cela conduirait inévitablement à un combat à mort entre deux entités, l'une consciente, l'autre inconsciente, pour la souveraineté de l'être, qui ne pourrait se résoudre après une longue agonie que par la soumission de l'une à l'autre. Nous serions tous malades, en très grande souffrance, et avec nous tous les animaux, ce qui n'est pas le cas. S'il y a un conflit, ce n'est pas une lutte pour la souveraineté, mais pour la réalisation d'objectifs prioritaires dans un processus complexe de validation et d'actualisation des choix, dont l'appréciation et la négociation permanente est en partie consciemment inaccessible.

La tâche de la fonction volontaire est complexe, son tableau de bord est bourré d'objectifs difficiles à réaliser, en partie contradictoires, partagée entre ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, ce qui est nécessaire, ce qui paraît facile et ce qui est ici et maintenant opportun, entre ses valeurs fondamentales : la survie, la

liberté, l'efficacité et son éthique sociale. Elle doit les gérer en les chargeant d'énergie tout en subissant l'impact de ses échecs, la pression du jugement arbitraire et les bouffées de stress de la pathologique. Elle doit gérer tout cela au mieux, mais elle est faillible, commet inévitablement des erreurs dans ses activités conscientes comme dans ses activités inconscientes. La plus grande partie de ses erreurs n'a que peu d'impact sur l'équilibre de la vie mentale, mais elle peut aussi commettre des erreurs dangereuses que nous pouvons qualifier de fautes car elles vont entraîner des désordres graves et de grandes souffrances. Ce sont ces désordres et ces souffrances réclamant une aide extérieure qui font l'objet de l'étude et des soins que peuvent apporter, chacun dans sa spécialité, le psychanalyste, le thérapeute, la médecine psychiatrique et le neurologue.

Si la description des symptômes malades est souvent pertinente, la théorie freudienne est entièrement à revoir car elle ne peut que nous diriger vers de mauvaises pistes, et par conséquent de mauvais soins. D'ailleurs, si le cadre conceptuel freudien avait été bon, il n'aurait pas entraîné les psychanalystes dans autant de courants et de dissidences. Il est nécessaire de refonder la psychanalyse sur de nouveaux principes et par conséquent de nouvelles techniques de soins.

° Il faut d'abord tendre vers un modèle de l'esprit humain conforme à la réalité mentale. Ce modèle ne peut admettre plusieurs entités dynamiques telles que le ça, le moi, le surmoi, agissant chacune pour son compte. Il n'y a qu'une seule fonction volontaire, un seul organe de commande, dont une partie des activités demeure inconsciente.

° Les autres fonctions mentales sont purement réactives. Elles ne sont pas responsables de leurs propres insuffisances. Si elles

montrent des faiblesses et des troubles, ceux-ci ont été provoqués par la fonction volontaire et elle est la seule à pouvoir y remédier. L'attention des analystes doit donc se concentrer sur cette dernière. Les autres manifestations : rêves, émotions, délires mystiques, troubles du comportement et de la mémoire, etc..., ne devant être interprétés que comme des symptômes périphériques conséquences des désordres et des fautes de la fonction volontaire.

° Chaque personne est un être singulier quel que soit son état d'aliénation, donc les obsessions particulières de S. Freud lui appartiennent et ne constituent pas un cas général qui puisse servir de cadre d'interprétation. Tout au plus pouvons-nous rassembler statistiquement des grands groupes de désordres qui vont se manifester individuellement par autant de variétés et de nuances.

° Les désordres et les souffrances de la personne ne proviennent que de mauvaises décisions et de mauvaises stratégies de sa fonction volontaire qui peut s'être volontairement mutilée. Ce sont ces décisions et ces stratégies, qui peuvent la conduire à la dépression, à la régression, au suicide et à la folie, qui doivent être étudiées. En sachant que si la fonction est restée suffisamment valide, il y a toujours une solution, même si la trouver et la mettre en œuvre est difficile, mais qu'au delà il n'y a guère d'espoir.

° L'association libre ne doit pas être la seule méthode de la cure psychanalytique. Socrate lui-même ne pratiquait pas sa maïeutique sans poser de questions à ses élèves. Cette partie de la cure doit permettre au praticien d'affiner son diagnostic, de déceler les difficultés, de connaître et de comprendre les aspirations réelles de son patient, dont il doit tenir compte. Si le patient est venu chercher de l'aide, c'est qu'il a constaté que sa fonction volontaire s'était plantée, ce qu'il est venu chercher chez le praticien, c'est un levier

qui lui permette de sortir de là. Le praticien ne doit donc pas se considérer comme un simple analyste mais comme un médecin soignant des personnes qui souffrent, un psycho traumatologue. Ce travail d'écoute ne doit donc pas s'éterniser et la cure doit rentrer dans une phase plus active de soins.

° Pour cela le psychanalyste doit être un expert, non en symbolisme des rêves ou en mythologie collective, mais en techniques d'aide appropriées à la fonction volontaire. Ses interprétations sont secondaires, sinon pour rassurer son client et l'inciter à faire les efforts nécessaires pour se sortir de là. Ces techniques d'aide s'inscrivent dans une confrontation entre deux fonctions volontaires, l'une qui sait faire et l'autre qui désire savoir, dans un climat de détente, de confiance et de sérénité, en l'absence de tout jugement. Mais la transmission du savoir ne suffit pas, encore faut-il que la fonction volontaire du patient fasse ce qu'elle doit faire pour se sortir de là.

° Si le praticien doit avoir la maîtrise d'un chirurgien et une bonne connaissance de la fonction volontaire, dans la sphère mentale il ne peut pas opérer lui-même, seul le patient peut s'opérer, aussi tout au plus peut-il guider son action mentale, l'accompagner. Dans cette situation le patient peut être tenté de refuser, de fuir, se défilier, se retrancher, s'évader dans une indifférence sereine, etc... Il doit être mis en face de ses responsabilités, c'est à lui de choisir entre sa souffrance et un processus de traitement qui peut être difficile à accomplir.

° La cure ne peut se limiter à la levée d'un simple refoulement, mais offrir au patient une ou des stratégies alternatives au refoulement, des méthodes de recherche résolutoire d'un problème qui n'entravent pas sa fonction volontaire. Par ailleurs, ce refoulement

n'est peut être pas l'essentiel des causes de la souffrance du patient. La cure vise à restaurer la santé mentale du patient, et au delà à lui permettre d'accéder à l'habileté de l'analyste. C'est un transfert de savoir et la transmission d'une capacité de faire.

° Le praticien n'est ni un despote, ni un conseiller. Il ne s'agit pas de dicter des comportements, le patient doit rester libre de ses objectifs, mais de restaurer sa fonction volontaire et lui apprendre à mieux s'en servir en maîtrisant des techniques particulières. La cure ne doit pas restreindre mais élargir le champ de liberté du patient.

° Comme un chirurgien, le praticien doit rester étranger à la vie de ses patients, ne pas opérer ses proches, respecter un code de déontologie. Il est payé pour exécuter une tâche dont le succès dépend en grande partie de la volonté de son client. Si le succès ou l'échec de son intervention ne le laisse pas indifférent puisque ils peuvent remettre en question son travail et son savoir, il reste indifférent à la personne même de son patient.

Si je pense pouvoir me considérer comme un expert en sémantique et en fonctions mentales, je ne suis pas psychanalyste, je n'ai pas connaissance de l'éventail de la variété des troubles mentaux, et je ne dispose pas de l'expérience de la relation praticien-patient. Ceci n'est donc qu'un cadre théorique qui vise à promouvoir une technique de soins qui demande à être expérimentée et développée, et qui s'adresse principalement à la réflexion des analystes et des psychothérapeutes interventionnistes en particulier à ceux qui pratiquent l'hypnose ericksonienne, les thérapies brèves et la PNL.

MONOGRAPHIE n°43

Thérapies brèves DMS

La méthode de Développement Mental Sémantique DMS se distingue de la PNL car elle opère directement avec les pouvoirs opératifs de nos fonctions mentales, au plus profond des structures de notre être singulier, en connaissance de tous leurs mécanismes, et non avec des liens linguistiques. Elle ne fait jamais référence au cerveau et à ses neurones. Elle opère uniquement en pleine conscience dans des synergies mentales variées (préférer ce terme à celui d'état de conscience modifiée ou altérée, qui fait preuve de l'ignorance de notre fonction conscience 5). Elle n'utilise donc pas l'hypnose Erickson, bien qu'elle reconnaisse les succès de cette pratique, qui semble utiliser avec un langage qui lui est propre, une technique résolutoire de problème qui met en jeu des interactions entre nos fonctions mentales. Elle ne tente pas non plus d'exploiter les émotions ainsi que le font de nombreuses techniques, dites d'intelligence émotionnelle, car elle considère que construire des apprentissages déclenchés ou impliquant nos émotions revient à construire des structures comportementales qui aliènent notre fonction volontaire 7 au système de contrôle émotionnel 3, et donc réduisent d'autant sa liberté et ses champs de possibles, ce qui est nuisible au développement spirituel et mental de notre être, et qui si elles étaient poussées à l'extrême, conduiraient à le transformer en un automate comportemental. Utiliser les émotions serait par ailleurs contradictoire à l'aboutissement de la méthode DMS : l'ataraxie, une absence de troubles émotionnels.

La maîtrise DMS permet à l'être qui la possède de résoudre en introspection méditative tous les désordres mentaux qui pourraient éventuellement subsister en lui, de comprendre ceux de l'autre, donc

de faire des diagnostics pertinents, et l'empathie naturelle qui se développe progressivement en lui, lui donne toutes les qualités pour être un bon thérapeute. Une pratique de thérapie brève DMS peut donc être envisagée, éventuellement couplée avec d'autres techniques. Elle reste cependant une méthode de psychanalyse intrusive qui a été évoquée dans la monographie précédente, qui demande des essais, et qui pourrait s'intégrer aux pratiques ordinaires des thérapeutes, mais dont nous ignorons les résultats.

La monographie précédente a insisté sur l'éthique que le praticien doit observer dans sa relation avec son patient, car de même que l'hypnose Erickson, cette méthode, qui parce qu'elle est intrusive et avant tout soucieuse des résultats, très centrée sur l'efficacité de la résolution de problèmes, dans l'optique de faire, pourrait être critiquée car trop directive et quelque peu manipulatrice (le : voila ce que vous devez faire) en accompagnant le sujet et en le guidant dans sa méditation opérative, même si cette manipulation demeure la seule manière de satisfaire à la liberté et au désir de soulagement du patient. Il faut bien se rendre compte que toute thérapie brève ne peut-être qu'intrusive. La suite de cette monographie précise les principes généraux qui me semblent devoir guider cette méthode thérapeutique DMS.

Les fonctions mentales de la plupart des personnes traitent les problèmes qu'elles rencontrent au cours de leur vie en ne laissant derrière elles que peu ou pas de séquelles. Chez certaines personnes cependant ces séquelles peuvent être importantes, voire très importantes, et les conduire à des situations de dépression, tocs, obsessions, addictions, dépendance d'une secte, névrose, suicide, psychose, schizophrénie. Ces personnes ont besoin d'aide.

Certaines de ces personnes s'adressent à un thérapeute. Cette démarche est importante. Elle signifie que :

1. La personne a pris conscience de vivre une situation difficile, même si elle ne comprend pas la réalité, ni l'origine de cette situation.
2. La personne est prête à faire des efforts, voire même de gros efforts, pour se sortir de cette situation qu'elle juge pénible.
3. La personne a constaté qu'elle ne disposait pas en elle-même des pratiques qui lui permettraient d'améliorer sa situation, et qu'elle a besoin d'une aide extérieure.
4. La personne accorde une certaine confiance à la pratique que lui propose le thérapeute pour améliorer sa situation.

Ces quatre critères placent le psychanalyste dans les meilleures conditions possibles pour apporter une aide efficace à son client. Il est évident qu'une personne que l'on aura enfermée sur ordre dans un centre hospitalier, ou à laquelle on aura imposé un thérapeute comme condition de réinsertion dans la société, voire même une personne confrontée à un psychologue de terrain à la suite d'un traumatisme collectif, ne répond pas à ces critères, et que dans ces conditions, la thérapie qu'on lui propose n'aura que très peu de chance de réussir.

Une simple verbalisation ne suffit pas à améliorer l'état du patient, à moins qu'elle ne déclenche fortuitement une réaction chez lui, mais elle permet au praticien de faire un premier diagnostic sur l'origine des troubles. En s'appuyant sur le quatrième critère il pourra convaincre le patient de dire et de faire ce qu'il lui propose. S'il constate des réticences, il pourra lui rappeler que ce dire et ce faire constitue la thérapie qu'il est venu chercher. Le praticien devra poser

au patient toutes les questions qui lui permettent de comprendre et lui proposer des exercices thérapeutiques.

Le premier exercice est destiné à constater mutuellement, au-delà des symptômes, la situation mentale intime du patient, idéalement ses structures mentales inappropriées, et plus précisément celles qui concernent sa fonction volontaire, la foi et la pathologique, les conséquences sur les structures comportementales de la motrice n'étant que secondaires. Car la liberté de la volontaire est telle, qu'elle est capable de tout, non seulement de se détruire mais de mettre la pire pagaille dans ses structures fondamentales.

Ensuite, il est nécessaire de faire admettre au patient que sa fonction volontaire, à la fois direction et jugement, est le seul outil dont il dispose pour améliorer sa situation, en agissant sur trois de ses principaux organes, à savoir : Le tableau de bord de ses objectifs et ses priorités, son éthique, et la structure de son jugement. Le deuxième critère montre que le patient veut guérir, mais si possible sans rien changer. Or pour guérir, il lui faut nécessairement changer quelque chose dans sa manière de juger, dans ses priorités et leur mise en œuvre.

En accompagnant le patient dans l'examen de leurs conséquences les plus néfastes, le praticien l'invitera à transformer ses convictions les plus inappropriées concernant ses responsabilités, ses obligations, ses appartenances, ses manières d'agir et de diriger sa vie mentale. Une conviction centrale peut tenir toutes les autres, il faut la trouver. Il appartiendra alors au patient de juger si cette conviction vaut le prix à payer, et de choisir. En principe la nature même du jugement d'efficacité est immuable et intacte, et dans ce cas il ne peut qu'adhérer à la transformation de cette conviction si on la lui

présente. Pour ce faire une restructuration consciente est alors possible.

Une autre méthode, indirecte, consisterait à amener le patient vers une structuration multipolaire. Je ne sais pas si c'est possible, bien que mes petits exercices ne soient pas de nature à rencontrer d'opposition frontale de la part du patient, sauf si celui-ci a régressé au stade infantile où il ne veut plus rien faire (je le ferai pas, vous me faites chier). En cas de succès, la capacité opérative de la volontaire serait décuplée, le patient pourrait alors trouver, résoudre et restaurer sa situation mentale, seul où accompagné du praticien.

Quand les échecs successifs de la direction volontaire, amplifiés des inévitables réactions négatives de la pathologique, l'ont entraînée à renoncer à certaines de ses structures comportementales, pour retomber dans celles plus anciennes de la petite enfance, plus inadaptées encore, il en résulte une situation inextricable dont il lui est très difficile de sortir.

MONOGRAPHIE n°44

Développement de l'empathie

L'empathie est un imaginaire dirigé par une intention : celle de comprendre et de partager le sens de l'autre. L'empathie n'est possible que parce que nous possédons quelque chose de commun avec l'autre, et cette chose, c'est nos fonctions mentales et la nature même du sens.

C'est notre fonction analytique 2, grâce à son immense puissance d'analyse et ses non moins immenses réserves de données dans la mémoire qu'il gère, et actualise à chaque instant, qui fait le travail. Mais encore faut-il qu'il dispose d'un minimum d'éléments pour le faire. Pour comprendre d'où il récupère ces infimes données sur l'autre, il faut d'abord comprendre ce qu'est notre altérité.

Nous sommes des êtres de sens, des êtres sémantiques. L'altérité, c'est ce qui nous différencie les uns des autres. Nous partageons le même présent et l'espace ne peut pas nous différencier car nous ne sommes pas des êtres spatiaux, si cela avait un sens nous pourrions dire que nous partageons le même lieu, mais cela n'a pas de sens. Sans altérité nous ne serions donc qu'un seul être. Cependant, un des principes universels qui régissent le vivant fait qu'il en soit autrement.

Ce ne sont pas les structures fondamentales de nos fonctions mentales qui nous différencient car nous partageons tous les mêmes, ce sont nos structures secondaires qui nous permettent de les exploiter et nos structures superficielles. Ces structures sont évolutives et témoignent de notre niveau d'évolution mentale, en sachant qu'à chaque niveau nous disposons d'un champ indénombrable de possibles, selon un autre principe universel : le principe de liberté de création du sens.

Une vidéo montre après 7 ans les retrouvailles d'une Suissesse avec deux lionnes qu'elle avait élevées au biberon dès leur plus jeune âge. C'est là que l'on remarque que le corps a peu d'importance, que ces deux lionnes sont empathes et qu'elles reconnaissent l'esprit de leur mère, certains diront son âme. Cette interprétation est discutable mais l'image fait plaisir à voir. Les animaux sont-ils naturellement empathes ? Je pose la question. Qu'en pensez-vous ? On voit peut-être ici l'attachement primaire des lionnes à leur mère, mais pour que cette manifestation de joie et d'amour surgisse, il faut d'abord qu'elles la reconnaissent. Que reconnaissent ces lionnes ? le visage, la présence de l'esprit ou l'odeur de leur mère ? en sachant que l'adolescente est devenue une jeune femme ? Autre question : Comment cette femme reconnaît-elle les lionnes ? car pour nous humains toutes les lionnes de cet âge se ressemblent. Les empathes vous diront que l'empathie consiste à intégrer l'autre en soi, ses émotions, ses sentiments, ses désirs, ses énergies, ses pensées, ses problèmes. Ils n'ont pas besoin de se mettre à la place de l'autre comme le fait un psychologue, chez eux c'est automatique et naturel, ils vivent en permanence ainsi. Pour la plupart, dans cette expérience, ils différencient l'autre d'eux-mêmes, mais chez certains il y a confusion entre ce qu'éprouve l'autre et ce qu'ils éprouvent, et ils en souffrent. Le plus souvent ils souffrent des sentiments et des énergies négatives qu'ils ressentent dans leur environnement. Leur niveau de perception varie selon chacun, de simples intuitions, flashes, voix intérieures persistantes, informations pertinentes, à un profond ressenti des différentes composantes de la personnalité de l'autre.

Ces phénomènes sensibles ne peuvent pas s'expliquer seulement, par l'analyse spontanée et intuitive de la physionomie, des mimiques, gestuelles, des intonations de la voix et de la fréquentation passée avec l'autre personne, même si tout cela y contribue, car chez

l'empathie, ils se manifestent avec des inconnus bien au delà de ce qui est rationnellement déductible.

Il semblerait (voir l'article SOLEIL NOIR suivant) que notre fonction énergie 8 déploie dans un espace mental partagé, un champ énergétique cyclique qui porterait en permanence l'empreinte de notre altérité mouvante.

Ces champs sont interactifs, mais nous disposons d'un filtre qui nous protège des influences externes. Ce qui signifie que si nous ne pouvons pas le désactiver et nous rendre invisibles, nous pouvons plus ou moins nous ouvrir ou nous fermer. Par ailleurs, les énergies dans cet espace de contact seraient assez faibles ce qui expliquerait que certains plus ouverts sont plus sensibles et plus empathes que d'autres, et que la dimension émotionnelle qui fonctionne à des niveaux d'énergie plus élevées y soit dominante, donc la première à être perçue par les empathes, ce qui n'exclue pas le reste et des transferts d'informations.

Tout ceci, qui expliquerait la médiumnité, est très hypothétique, même si nombreux d'entre nous ont fait des expériences surprenantes qui s'avèrent être justes. En effet, on parle de don de naissance pouvant être développés, mais ceux qui les vivent et les exploitent, ignorent le détail des mécanismes mentaux en jeu dans ces phénomènes. Ils n'en éprouvent que les résultats et les conséquences sans savoir trop bien comment ils font.

Comme déjà dit certains HPE en souffrent et d'autres pas, certains maîtrisent et d'autres pas, des ateliers Ressentis Médiumniques collectifs s'organisent pour rendre ces phénomènes, non reconnus scientifiquement, accessibles à tous. Il semblerait que l'ouverture et la fermeture du filtre soit inconsciente et se décide dans la petite enfance en réaction à des expériences fortes. Le niveau de performance de notre fonction analytique y joue aussi son rôle, selon les métaprogrammes qu'elle a mis en place, indépendamment de

notre volonté d'y parvenir, pour développer cette capacité, qui à tendance à grandir à mesure que progresse notre sensibilité sémantique sans que nous ayons à nous en soucier.

Soleil noir

Cette image, qui se trouve à la dernière section du site sefome-academie, est celle d'un quale en hyper définition, reçu de ma fonction analytique dans un état de méditation profonde proche de l'autohypnose avec peut-être un bref instant de rêve lucide. Persistance de l'image : environ cinq minutes avant sa disparition progressive. Cette expérience date de 1975. J'ai peint cette toile 12 ans plus tard en janvier 1987.

Ce quale montre le détail de la vue supérieure d'un tore énergétique de grande dimension. L'irisation est la manifestation de l'énergie mentale qui converge vers le centre et disparaît sous le disque noir. Il s'accompagne du sentiment que nos fonctions mentales, dont notre conscience, se situent sous ce disque central et d'une distorsion temporelle, le contenu de l'image précédant notre conscience, bien que l'image elle-même soit consciente présente. Ce sont les seules informations délivrées par le quale.

L'interprétation de la signification de ce quale est délicate et peut être remise en question. A noter qu'à cette époque j'étudiais la 11ème lame des tarots (La force), en relation avec la Cabale et son association à l'authioth Beith, lettre nombre double que le Sepher Yetsirah nomme HME (énergie + corps ou monde mental + conscience) en cabale sémantique et au soleil en cabale astrologique. J'étais cette nuit là dans une tension de découverte intense sans posséder mes techniques mentalistes actuelles de résolution. Aussi je peux en déduire avec une certaine assurance que ce quale fut une réponse de ma fonction analytique 2 à mon questionnement. La

meilleure proposition que cette fonction puisse alors me donner sans garantie de validité ni de justesse.

Loin d'en avoir l'intime conviction, compte tenu que l'apparition de ce quale ne s'est jamais reproduite, et que la synergie mentale qui l'a créé n'est pas volontaire et est instable, j'interprète ce tore comme une image virtuelle de la source de l'énergie mentale δ qui alimente les fonctions de notre entité non physique. Ce vide central noir est neutre car il n'y a rien en dehors de l'immense surface gauche du tore qui semble là, se recyclant éternellement, indestructible, sans jamais perdre de sa puissance car il récupère sous le disque noir l'énergie qui s'échappe de notre mémoire et celle qui n'a pas été utilisée par nos huit autres fonctions mentales. C'est donc un système à énergie constante auquel notre conscience ordinaire n'a pas accès car il se trouve en amont de son présent.

MONOGRAPHIE n°45

Développement de facultés particulières

L'analyse complexe

Par 2 PROP/ l'analytique construit des p2 qu'il propose en conscience, principalement à la demande de D7d et 9, mais aussi parfois suite à des coïncidences associatives. Il utilise pour cela son tableau de travail, crée des assemblages de concepts, des concepts complexes, des chaînes de concepts qui peuvent être pilotées dans la durée par D7d. Il sert aussi 3 hors de toute conscience. Ses structures comportementales peuvent aussi réagir sur des signaux indépendamment de toute demande quand la situation mentale l'exige. Cette modalité est très active dans les synergies Y (1 2 5 6 7) et Y (1 2 5 6 7 9). En période de sommeil il propose aussi des rêves qu'il crée dans son espace de travail, il est alors dominant D2/ et les autres fonctions sont en servitude ou effacées.

Dans ses trois modalités l'analytique se présente comme une fonction automatique réactive, quoiqu'il soit difficile de comprendre ce qui initie ses rêves.

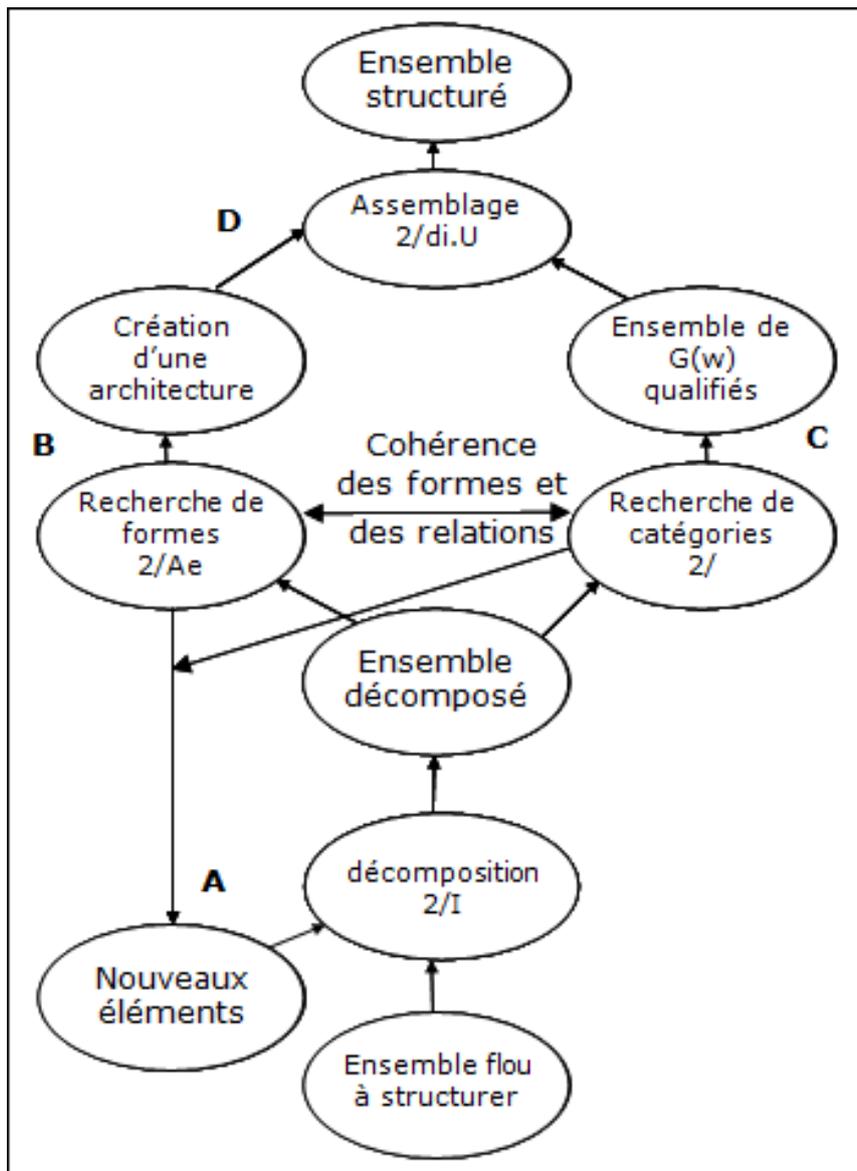
Structures comportementales de 2

Comme 2 est une fonction automatique on pourrait considérer que toutes ses opérations s'effectuent dans le cadre de structures comportementales, à la différence près que si les structures comportementales des autres fonctions se construisent par agglutination, celles de 2 sont des processus logiques. Par exemple quand 2/ signale à 7j l'irruption de quelque chose de nouveau non présent en mémoire ou quand il stocke des informations en l'attente de l'achèvement d'un PROG 7/.

PROG p'7 non• \Rightarrow non 2 PROP/p7d

Je présente dans le paragraphe suivant l'implication de l'analytique par D7dj dans des programmes de recherche PROG p7/2, en demande d'élucidation d'un ensemble de sens flous, l'assemblage de concepts complexes ou la construction de nouvelles architectures.

Systeme général de structuration (S G S)



Dans un tel programme qui implique une synergie Y (1 2 5 6 7) il n'y a pas au départ de groupe de sens précis à structurer, mais un objectif p7 souvent flou et un lot d'informations incomplètes et

floues à structurer. 2 est incapable de fournir une réponse automatique rapide (sauf si elle existe par hasard toute faite quelque part en mémoire). C'est donc un processus laborieux qui prend du temps et qui peut échouer, piloté par 7dj en compagnie de 6 MOUV/ dans ses phases B et C dans lesquelles en général de nouveaux éléments peuvent apparaître qui peut être interrompu ou reporté par 7d.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
I	temporalité	causalité	mémoire	savoirs	souvenirs	sensations	Mouvements	durée	REM 1
II	spatialité	complémentarité	les formes	les catégories	tableaux Tai	valeurs logiques	opérateurs	modalités de 2/	ANA 2
III	domination	contraintes	plaisir	empathie	émotions	stress + -	priorités	désirs	PAT 3
IV	relation au monde	structures comportementales	langage	signes	situations	nécessité	comportements	mon corps	MOT 4
V	singularité	e-non e pré-e post-e	fluidité	intensité	D E S X	synergie	produits	émergences	CONS 5
VI	cyclicité	relations	précision	variétés de flou	moyens	cibles	déplacements mentaux	liens arbitraires	CONC 6
VII	liberté	efficacité	qualifications + -	résultats	pertinence	facilité	choix	doute	VOL 7dj
VIII	existence énergétique	puissance	charge	matières	quantité	qualité	taille	nombre	ENE 8
IX	harmonie	transcendant	devenir	valeurs morales	beauté	résilience	passion	conviction	FOI 9

Ta (S G S)

Il comprend quatre phases :

A – Décomposition des ensembles flous à structurer par $2/\Omega$, distinction par 2 des $G(w)$ flous à qualifier, de relations entre ces sous-ensembles et de formes partielles.

Les phases B et C sont menées ensemble, selon les cas à traiter l'une aboutit plus rapidement que l'autre.

B – Recherche d'une architecture en assemblant par $2/Ae$ sur l'espace virtuel de travail EVT des formes et des relations.

C – Recherche de catégories pour chaque sous-groupe de la décomposition initiale, à l'aide d'un tableau de sens $Ta(SGS)$ recouvrant à la fois l'analytique, le monde mental et leurs relations au monde extérieur, relié aux autres tableaux généraux tels que l'AFM et le TGM et leurs ramifications en « sapin de Noël ».

Contrôle de cohérence des formes, des nombres et des relations apparaissant sur les deux lignes de travail parallèles B et C qui aboutissent l'une à la création d'une architecture, l'autre à un ensemble de $G(w)$ qualifié de catégories.

D – Assemblage par $2/Di.U$ des sens qualifiés et de l'architecture qui mène à la création d'un ensemble structuré.

De nombreuses facultés peuvent être acquises. Compte tenu du potentiel immense et pratiquement sans limite de nos fonctions mentales, à l'exclusion de certaines contraintes formelles qui assurent à nos mondes de ne pas sombrer ou disparaître dans le chaotique, telles que : se déplacer physiquement plus vite que la lumière, voyager dans le temps, transformer les fermions en bosons, créer d'autres modèles de la matière inerte ou du vivant, autres que ceux que les lois universelles permanentes imposent, prendre la place pour diriger le mental d'un autre, au-delà du pouvoir restreint de la suggestion. Donc il y a l'embarras du choix, plus que vous et moi ne puissions imaginer, jusqu'à la fin des siècles.

Certains mentalistes qui se donnent en spectacle pour animer les cabarets, music halls et les soirées de divertissement à la télévision, ont acquis la maîtrise de pratiques diverses : acuité physionomiste, manipulation des personnes, trucs d'illusionnistes, et surtout une bonne connaissance de la psychologie humaine. Vous trouverez dans Google par centaines tous les exercices qu'ils proposent pour vous entraîner à ces pratiques, ce n'est pas la raison d'être de ces monographies.

L'objectif de ces cours est de mener des étudiants au point de disposer des moyens nécessaires à trouver ou à construire seuls, en eux, tous les outils mentaux dont ils pourraient avoir besoin, et de pouvoir les transmettre à d'autres personnes. Cette base acquise, ce sera à eux de choisir ensuite les chemins de développement qu'ils souhaitent librement poursuivre, car ils sont multiples, ou... de faire toute autre chose.

MONOGRAPHIE n°46

Système métaphysique

Le contenu de ces monographies peut heurter les convictions de certaines personnes, et donc elles les rejettent en totalité ou en partie, jugent et analysent en leur fort intérieur que ceci est faux, que cela est péremptoire et non prouvé, et que ce troisième est insupportable. Je me vois souvent obligé de répéter que je ne détiens pas la vérité mais que je propose une méthode, que ceci n'est pas un traité de philosophie mais un ouvrage technique, dont le but purement pratique vise à découvrir et maîtriser nos fonctions mentales. En quelque sorte, je fais de la bonne géométrie avec des figures fausses, et qu'importe puisque ça marche. A ces personnes je ne peux que dire que je ne peux rien pour elles, que simplement lire et critiquer ces monographies ne leur rapportera rien, que si elles inventent une meilleure méthode conforme à leurs convictions, tant mieux pour elles, je les félicite par avance. Je reconnais que les textes que je propose peuvent paraître clivants, et c'est nécessaire car pour y arriver il faut changer de cadre conceptuel. Dans la première monographie j'ai comparé ces cadres conceptuels à des boutiques, en insistant sur le fait que pour manger il faut aller au restaurant et pas chez le vendeur de chaussures, mais comprenez bien que si votre restaurateur ne vous sert que des chaussures, vous ne pourrez pas manger non plus. Ce qui veut dire que le cadre conceptuel approprié à la découverte, à l'intelligence et à la maîtrise de nos fonctions mentales, s'il peut présenter des nuances et sans doute quelques variantes, ne peut pas être un patchwork de convictions diverses et d'idées reçues.

Par contre, désigner comme René Descartes notre entité non physique par le terme (âme), qualifier les facteurs métaphysiques de

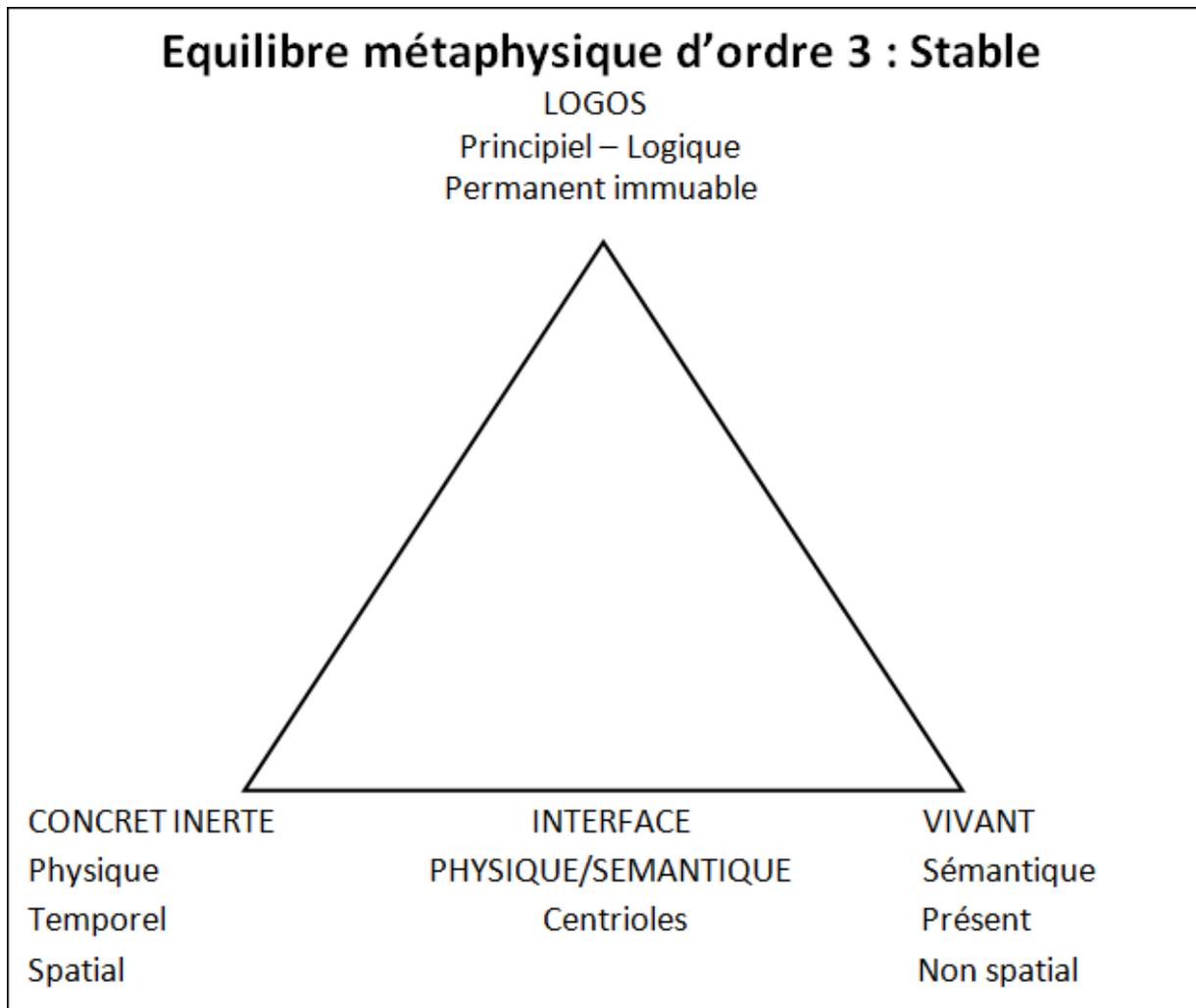
divins et nommer (Dieu) les principes universels qui régissent nos univers, n'a aucune importance. Car en pensée infralingue toutes les choses que l'homme se plaît à dénommer n'ont pas de noms mais seulement des qualités de sens.

Pensez métaphysique

Le monisme c'est une seule nature. Il y a un monisme physicaliste (tout est matière) et un monisme spiritualiste (tout est esprit). Métaphysiquement le monisme ne fonctionne pas. S'il n'y avait qu'une seule nature, la seule nature possible serait le chaotique. Au rang deux, il y a deux natures (physique et mental). Je me présente souvent comme dualiste car ce courant philosophique existe et c'est donc pour moi plus facile à expliquer, en fait je suis trialiste car je n'oublie pas la réalité du système métaphysique lui-même qui gouverne les mondes par ses principes, ses lois, ses modèles et ses contraintes : Le permanent.

Notre univers semble trialiste, mais en fait il peut contenir des natures que nous ne pouvons percevoir. Donc les rangs 4, 5, 6, etc. peuvent exister dans notre univers comme dans des univers parallèles. Pourquoi penser métaphysique ? Parce que pour penser métaphysique, il faut accepter que le pire des étranges soit possible, or dans notre monde mental ne se trouve sans doute pas le pire du pire des étranges mais beaucoup d'étrange quand même. Donc pour le découvrir dans sa plénitude, il faut garder à l'esprit que quelque soit notre cadre conceptuel, il existe un au delà, un étrange, qui est possible dans notre monde mental. Ce concept de l'étrange peut devenir un percept, le percept de l'au delà de notre cadre conceptuel, qui n'est pas un possible ni un impossible de ce cadre, mais un au delà, d'une indéfinie étrangeté. Il n'y a pas meilleur moyen de cultiver ce percept d'étrange, indispensable pour

progresser dans la découverte et la maîtrise de notre vie mentale, que penser métaphysique.



Penser métaphysique c'est aussi savoir distinguer vérité et réalité. La vérité est propre au dire de l'homme, et ce que nous avons appris sur le langage nous permet d'affirmer qu'il est formellement impossible de dire l'absolu vrai.

Dualisme cerveau/mental

Certains monistes (unicité de la nature de tout ce qui est) croient que tout est physique, d'autres que tout est esprit (mental). Alors que les dualistes comme René Descartes jugent plus rationnel d'admettre que ces deux natures étrangères l'une à l'autre coexistent.

Le raisonnement métaphysique pur rejette le monisme car l'unicité de nature correspond à l'état chaotique, hors du champ d'action des principes du permanent. La solution la plus simple suivante, c'est le dualisme des natures, Ces deux doivent être totalement étrangères et maintenues disjointes par les principes du permanent, sous peine de retomber dans le chaotique. Dans notre cas : Un inerte, spatial, temporel, causal, unique = le physique, et : un opératif, non spatial, présent, acausal, multiple = nos chers petits mentaux non physiques. Comme chacun sait, la cohérence du raisonnement métaphysique ne constitue pas une preuve de ce qui est, mais une forte présomption pour ce qui ne peut être (le monisme). Quant à l'interface (physique/mental) = (cerveau/mental), elle ne constituerait pas une troisième nature, mais résulterait de la propension au retour à l'état chaotique, retour interdit par le permanent. Donc une attraction forte, inaccessible à la science physique, comme aux investigations de celle des mentalistes fussent-ils très expérimentés et au sommet de leur art.

La propriété interactive de l'interface des deux natures (cerveau physique/mental), est un mystère formel absolu qui doit logiquement dépendre des propriétés du chaotique : indistinction et indifférenciation de l'être et du non être et de tous les possibles possibles, leurs inverses et leurs contraires des champs ultimes de toutes les logiques possibles. Formellement hors de notre intelligible. Cependant, nous la vivons à chaque instant (ou presque) donc elle existe telle qu'elle est.

Les expériences et observations introspectives ordinaires montrent clairement les propriétés générales de cette interface cerveau/mental :

1) L'interaction cerveau/mental n'est pas symétrique : Le cerveau envoie des informations au mental (même quand elles lui proposent

ou impliquent son intervention immédiate), alors que notre mental envoie des instructions impératives de faire au cerveau.

2) Ces informations et instructions sont très partielles relativement à l'ensemble des opérations que le cerveau et le mental gèrent. Cette interface est donc aussi un filtre étanche entre les deux natures physique et non physique en dehors de leurs modalités particulières d'interaction.

3) Le cerveau ignore le détail du fonctionnement mental autant que notre mental ignore le fonctionnement physico-chimique du cerveau et du corps. On peut même parler d'une cécité fonctionnelle de l'autre.

4) En ce qui concerne notre mental, les interactions passent nécessairement par la fonction mentale 4 que j'ai appelé la motrice qui fait donc office de lien direct et privilégié avec le cerveau et qui sert de relai aux autres fonctions.

5) Cette interface permet cependant une collaboration étroite entre les deux natures, qui vivent en quelque sorte en symbiose et partagent certains objectifs communs tels que la survie et l'efficacité, mais qui vaquent à des tâches essentiellement différentes : organique et physico-chimique du corps pour l'un et cohérence mentale du sens pour l'autre.

Interface Physique/Mental : Le centriole

Ce qui distingue les organismes vivants de la matière inerte c'est d'être capables de se mouvoir par eux-mêmes dans leur environnement. Or pour se mouvoir il leur faut disposer d'une fonction motrice, d'une fonction qui la dirige et d'une fonction qui décide. Pour décider cette dernière a besoin d'une fonction analytique et d'une autre qui juge ce qu'elle fait et la guide. Ce qui nécessite aussi une fonction qui lui révèle et qui partage ce que toutes ces fonctions font, cette fonction c'est la conscience.

Donc tous les êtres vivants, y compris les unicellulaires et leur ancêtre le DACU-LUCA, sont conscients et pensent. Dans le principal empire du vivant, les eukaryota, dont nous faisons partie, on trouve un organite : le centriole, présent dans toutes les cellules animales et certaines végétales comme celles des fougères et des algues. Cet organite géométrique composé de neuf groupes de trois tubules est invariable depuis plusieurs milliards d'années, c'est donc une constante biologique. Il est responsable de la division cellulaire, de la perception et de la locomotion par des flagelles et des cils qui comportent la même structure ennéanaire et un point basal auquel il est relié par des tubules.

Le diplosome (constitué de deux centrioles) ne pense pas mais il est capable de coder des informations et les instructions qu'il reçoit des fonctions pensantes pour les exécuter. Par sa nature il est compatible avec la nature physique, et par sa structure avec la nature mentale consciente du vivant. Il est l'interface que cherchait Descartes pour prouver l'interaction entre nos natures physique et non physique, donc son dualisme.

Toutes nos cellules pensent, mais pendant la gastrula au stade embryonnaire des métazoaires, une entité mentale collective se forme pour assurer la gestion de leur ensemble. Nous sommes cette entité consciente et disposons des fonctions mentales évoquées au début de cet article pour donner des instructions à notre cerveau biologique inconscient afin de diriger notre corps, ses muscles et nos actes dans le monde physique qui l'entoure.

MONOGRAPHIE n°47

Structure de l'analytique (1)

Catégories de sens

L'intelligibilité d'un sens structuré p2 provient de sa relation aux catégories de sens que l'analytique a créées en mémoire. Ainsi une image devient un oiseau parce que cette catégorie existe en mémoire, d'où l'importance de la richesse de ces catégories. Cette intelligibilité consciente des p2 est mise en commun et partagée par l'ensemble des fonctions mentales qui peuvent les exploiter selon leurs besoins. Comme 2 est le seul à les produire, il ne peut pas y avoir d'interférence de sens. Je distingue six grandes catégories de p2 :

-- ip2 : Sens et images émergeant de l'expérience immédiate de la conscience.

-- cp2 : Concepts de catégories.

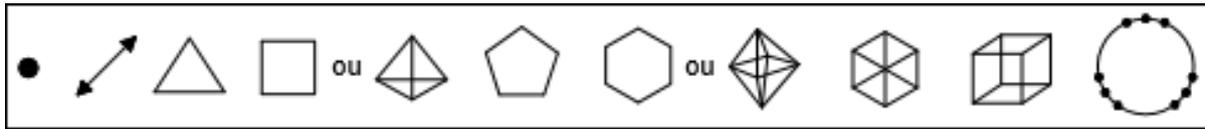
-- ap2 : Architectures de contenants, plus ou moins complexes mais régulières, structurant des ensembles de sens à effet "boule de neige", grilles, tableaux, rosaces, pouvant être associées à des portails d'accès à d'autres architectures.

-- tp2 : Structures comportementales construites par agglutination d'expériences. Associent les différents éléments d'un processus menant de l'origine d'une décision à l'objectif recherché. Elles peuvent associer plusieurs fonctions.

-- qp2 : Concepts complexes, grilles, architectures irrégulières et représentations spatiales.

-- sp2 : Concepts de microformes de signes associables à du sens à la demande de la volontaire. La matérialité des signes ne pouvant évidemment pas être présente dans notre mémoire.

Formes élémentaires



1 2 3 4 5 6 7 8 9

Pour construire des architectures de sens et de contenants de sens, le pouvoir opératif de l'analytique 2/ a besoin de formes élémentaires ou primitives. Celles-ci sont bien connues depuis l'Antiquité car elles se sont révélées très tôt comme des évidences dans l'esprit des hommes. C'est la suite des polygones réguliers jusqu'à 9. Les deux premières se réduisent au point et au segment, puis elles se succèdent en une suite logique par l'addition d'un sommet supplémentaire, triangle, carré, etc. Le tétraèdre est équivalent au carré, l'octaèdre à l'hexagone. Le triangle engendre la surface plane et le cube s'impose face à son équivalent l'octogone parce qu'il est le premier à suggérer véritablement la plénitude d'un espace régulier. La septième figure est un trompe-l'œil qui annonce le passage du plan de l'hexagone au volume du cube, car c'est la projection plane du cube dans laquelle on aurait confondu les deux points d'une diagonale. Le cercle qui réunit les neuf sommets de l'ennéagone clôt la série. D'une certaine façon, il les contient tous et engendre en son centre une nouvelle unité, qui apparaît aussi comme identique à la première plus qu'un simple dixième point.

Dans une architecture de sens, l'important ce sont les sommets car se sont eux qui deviennent les contenants auxquels pourront être associé du sens. Leur forme implique un nombre, et ce nombre implique une forme. Ce sont donc des formes-nombres.

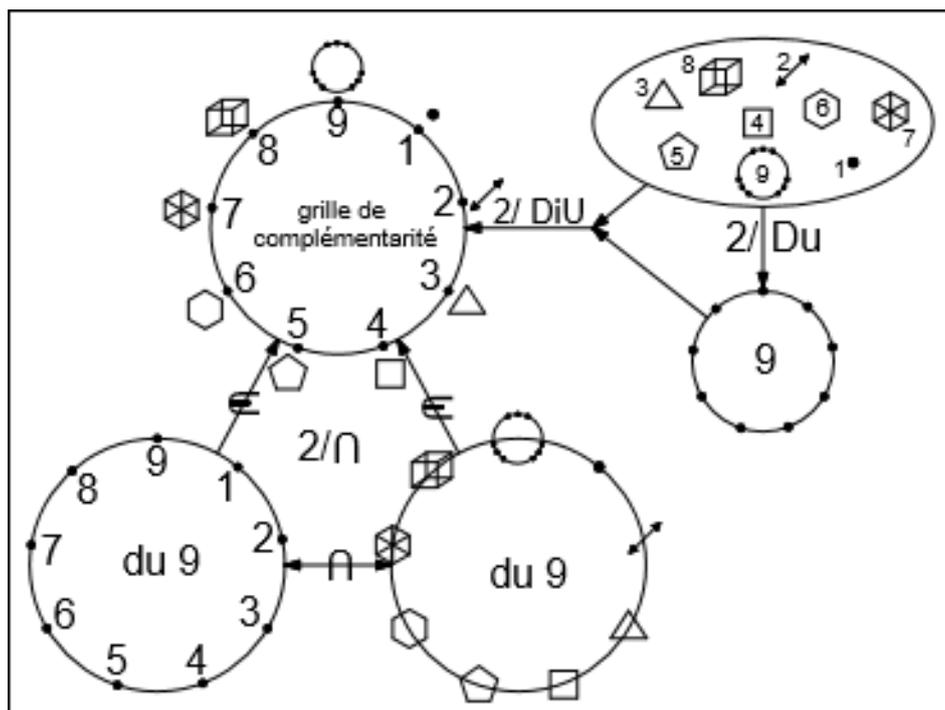
Opérateurs logiques

Pour mener à bien ses opérations, le pouvoir de distinction 2/ de l'analytique dispose également d'opérateurs logiques :

- U : Associer.
- \cap : Dissocier, c'est l'inverse du précédent. Appliqué après une association, son produit revient à l'état initial.
- Di : Distribuer, répartir un groupe de sens dans une architecture.
- Du : Dupliquer, reproduire à l'identique. Un ensemble dupliqué reste distinct et stable, sinon il vient se confondre avec son original.
- Co : Confondre, c'est l'inverse du précédent, il détruit la duplication qui vient se confondre avec son original.
- Ae : Assembler dans l'espace, grâce auquel l'analytique exerce sa maîtrise des espaces virtuels qu'il crée.
- Se : Supprimer l'espace, afin de détruire les espaces précédemment créés. Appliqué à une grille, celle-ci perd sa cohérence globale et ses contenus sont prêts à être restructurés.

Ces opérateurs sont souvent utilisés ensemble. La plus classique de ces combinaisons est la distribution associative 2/(DiU). Le schéma ci-contre montre la première étape de la création des grilles et tableaux de sens.

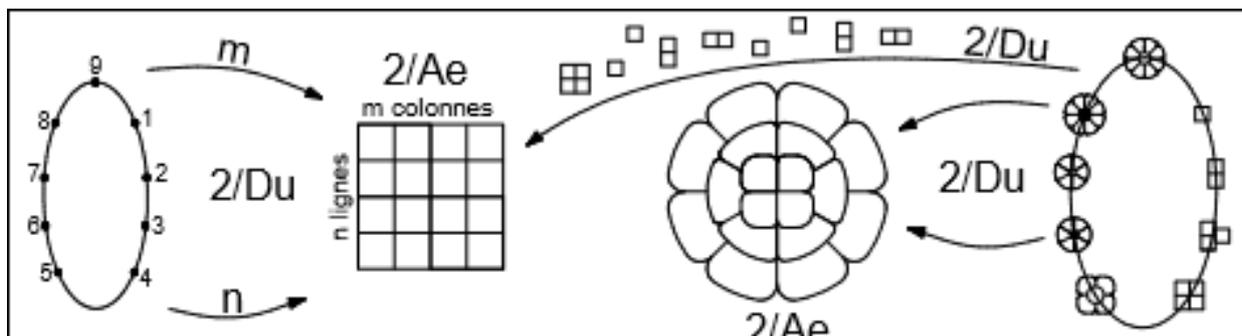
Opération fondamentale



L'une des premières opérations de structuration fondamentale de $2/$ consiste à dupliquer son modèle 9 puis par distribution associative à associer tous ses modèles élémentaires aux sommets de celle-ci pour créer une grille de complémentarité. Quelque chose de nouveau est apparu c'est que dans cette grille à base 9 qui est la seule à pouvoir tous les contenir : chaque sommet est maintenant associé à un nombre ce qu'il n'était pas à l'origine.

Ensuite par deux nouvelles duplications du modèle 9 puis de tous les modèles, puis dissociation $2/\cap$ des nombres et des formes des 9 derniers modèles dupliqués, il crée une grille de purs nombres et une grille de pures formes par une dernière distribution associative. Ces deux dernières deviennent deux modèles l'un pour créer des architectures de nombres (bouliers, machines de Pascal) qui servent à compter, calculer, évaluer des quantités, l'autre des grilles géométriques et des tableaux de cases auxquelles pourront être associés des $G(w)$ et des catégories de sens.

Assemblage de rosaces et de tableaux



Le groupe des opérateurs logiques est complémentaire de celui des formes élémentaires. Sans ces opérateurs, elles ne serviraient pas à grand chose et réciproquement.

L'association, la dissociation, n'ont de sens que quand elles s'appliquent à des groupes de sens sur des formes. Grâce à ses opérateurs et ses grilles fondamentales, par duplication et

assemblage, l'analytique construit des rosaces et des tableaux de contenants de sens élémentaires, pétales et cases.

Du fait de l'assemblage, chaque case d'un tableau est associée au concept d'un couple de deux nombres, un horizontal et un vertical, un nombre complexe différent pour chacune d'elles. Ce couple définit donc sa localisation spatiale dans le tableau, son sens formel. Comme le concept de ce nombre vient en surabondance du sens formel de la case, détachée de son tableau, elle ne le perd pas, elle le conserve.

Tableau de sens Ta

J'utilise par commodité des grilles de points, des tableaux ou des rosaces, selon la nature des objets à représenter, bien que dans l'aspatialité de la mémoire il n'y ait qu'un seul type d'architecture virtuelle, dont chaque sommet est un contenant susceptible d'accueillir par association tout type de contenu, groupes de sens, grilles, espaces indéfinis ou fermés. La nature de ces contenants n'est pas distincte de celle de notre conscience.

L'ensemble des tableaux, des grilles et rosaces de sens appartient à l'ensemble des architectures de sens qui constituent la mémoire. Un tableau de sens est une grille rectangulaire de cases composée de n lignes et m colonnes. Une case est un contenant de sens dont le sens formel ne consiste que dans la localisation spatiale virtuelle dans son tableau. Le concept du couple de nombres associé à chaque case permet de déterminer sa localisation dans le tableau.

A chaque case, l'analytique peut ajouter du sens et la qualifier d'une catégorie de sens qui lui confère l'effet "boule de neige". Détachée par duplication de son tableau, une case conserve ses associations et donc son sens, son couple de nombres et éventuellement son concept de signe.

Le signe

Le signe est une petite forme géométrique et son équivalence sonore, il se distingue des autres signes par la grande diversité possible de sa microforme. En mémoire, ces signes n'ont pas de matérialité, on n'y trouve que des images virtuelles et les concepts de leurs caractéristiques.

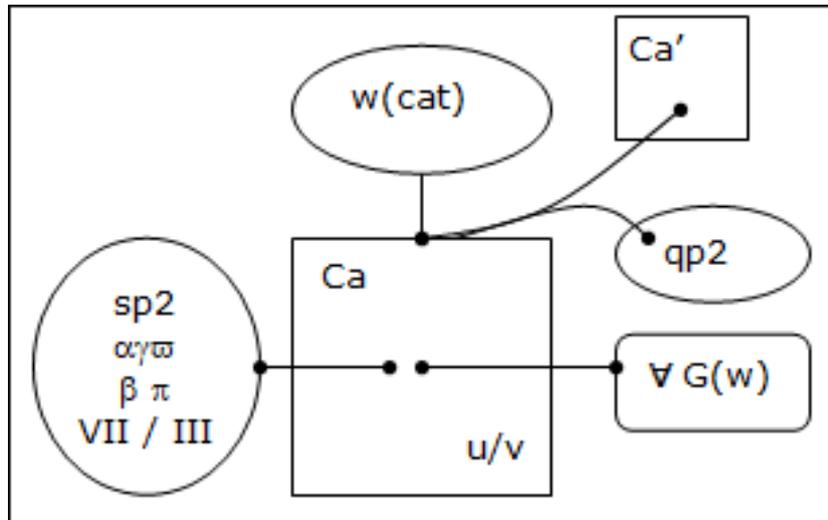
En mémoire, de nombreux concepts de signes sp² choisis par la fonction volontaire peuvent être associés par l'analytique à une case, son couple de nombres, son concept de catégorie et ses groupes de sens. Ces sp² sont une surcharge pour la case. L'analytique opère depuis toujours avec du sens, et ces signes aussi nombreux soient-ils ne pourraient se rapporter à l'immensité des nuances du sens sensible. Mais ceci n'a pas beaucoup d'importance car, quand je pense à un signe, je pense aussi à la case à laquelle il est rattaché, à son concept de catégorie et au contenu de cette case. Si cette case est à effet "miroir-boule de neige", je peux voyager en déplaçant ma concentration non seulement dans le sens de cette case, mais vers d'autres cases et leurs sens en oubliant leurs signes.

L'avantage du signe, c'est sa netteté et sa clarté, le lien au sens qu'il représente pour la concentration et la volontaire. Par contre, il n'existe pas de lien du sens au signe. La qualité du langage dépend de celle du sens auquel il est rattaché. Or comme c'est un lien volontaire, il peut mener à n'importe quoi : des concepts creux et vides, des idées fausses, des paradoxes et des impasses intellectuelles.

MONOGRAPHIE n°48

Structure de l'analytique (2)

La case Ca, son concept de catégorie $w(\text{cat})$



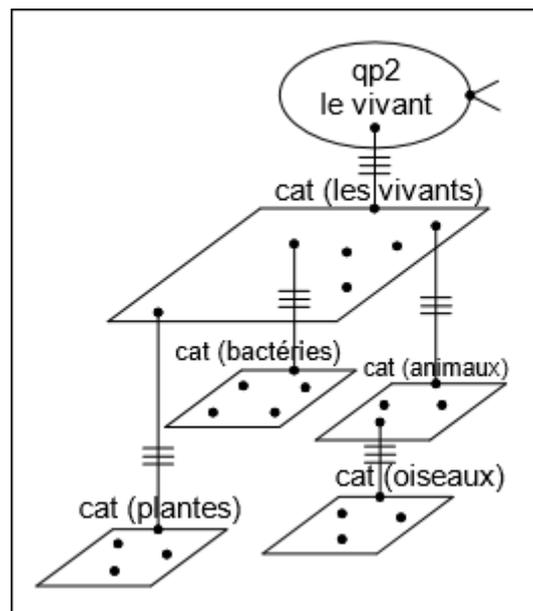
Une case est un contenant de sens associé à une architecture de notre mémoire, elle regroupe des groupes de sens $G(w)$ grâce au concept de catégorie $w(\text{cat})$ qui lui est associé et lui confère un effet "boule de neige".

Par exemple, dans ma case dont la catégorie est $\text{cat}(\text{oiseaux})$ et le concept de catégorie (oiseaux), tous mes oiseaux volent. Chez moi, c'est relativement simple car je ne fais que les observer dans mon petit jardin. J'ai entretenu une relation particulière avec certains qui reviennent tous les ans et avec une huppe qui est venue y nourrir son petit. Celle-ci dispose d'une case propre rattachée au groupe de sens (les huppes) de la case (oiseaux). Mais pour un ornithologue ce sera beaucoup plus compliqué, la case éclatera en tableau de sens et se verra rattacher des "sapins de Noël" de cases.

Le contenu de ces cases évolue à mesure que s'enrichit notre expérience, et le concept de catégorie d'une case résulte de la structuration du sens par l'analytique. Il n'y a rien ici d'arbitraire car

l'analytique range tous les sens qu'il distingue, les gère en mémoire dont il est souverain en créant de nouvelles cases, tableaux et architectures de sens. Il y a des cases de percepts, de concepts et d'architectures de sens, des cases concernant notre relation au monde extérieur et d'autres notre monde intime, les modes opératoires de nos fonctions mentales, leurs structures comportementales, leurs outils, techniques et stratégies particulières. Cet ensemble ne cesse d'évoluer en continu et se transforme par à-coups lors de restructurations partielles ou globales.

Architectures de cases



Un concept n'est concept de catégorie que d'une seule case, mais comme simple concept il appartient nécessairement à d'autres cases. Comme il n'est pas distinct de lui-même, toutes ces cases sont reliées entre elles par les relations d'identité des concepts de catégorie et leur propre concept distribué au sein de la mémoire. Ainsi la cat(oiseaux) est regroupée avec d'autres dans la case (animaux) dont la cat(animaux) appartient aussi à la case (les vivants) dont le concept de catégorie participe au concept métaphysique complexe du vivant.

Une case est toujours liée à d'autres cases, elle peut faire partie d'un tableau qui est aussi un tableau de catégories de sens, ou d'une architecture en "sapin de Noël". Certaines grilles peuvent se développer dans le plan horizontal et verticalement.

Les tableaux possèdent également des catégories de sens qui les lient à des tableaux de portails jusqu'au tableau le plus général des moyens de l'analytique.

Quand une case est détachée par duplication, elle voyage avec son sens, son nombre et ses signes. Elle reste toujours reliée à son architecture d'origine car la case dont elle a été dupliquée n'a pas disparu. Ce voyage a une intention, elle peut être tirée par son sens, sa localisation ou son signe. Elle va vivre des aventures de sens et son architecture de sens, son tableau de cases va en profiter pour s'enrichir.

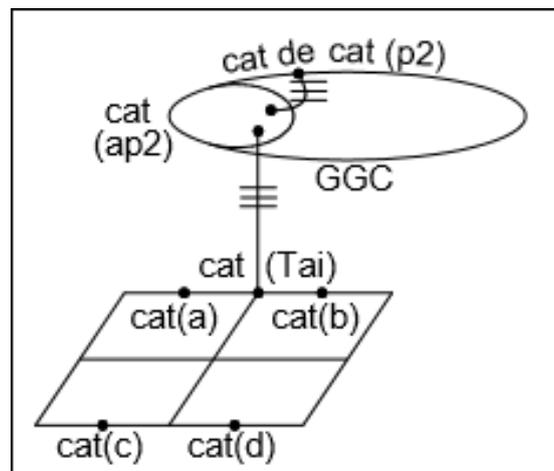
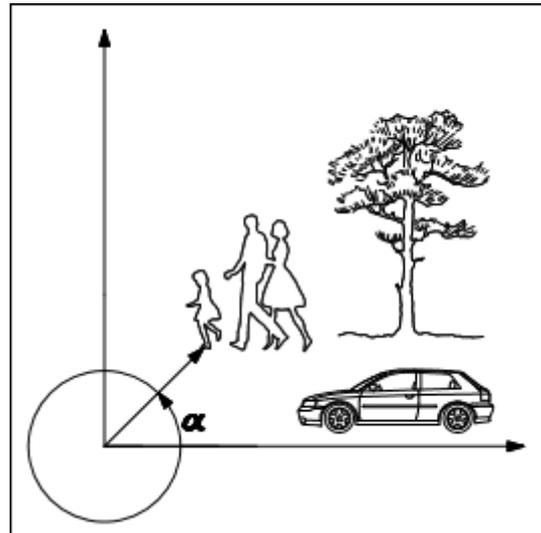


Tableau de travail TAT

L'analytique a besoin d'un tableau de travail pour élaborer ses propositions, assembler des concepts complexes, structurer des ensembles, créer et charger de nouvelles architectures. Il peut y dupliquer et y effacer des concepts, des cases et des grilles. Ce tableau pourrait être de très grande dimension

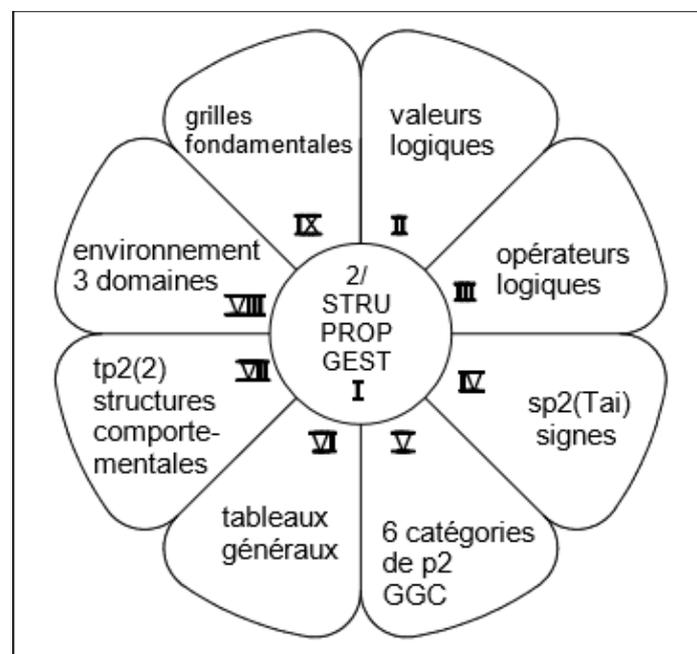
Il est possible que pour éviter qu'un tableau vide dupliqué ne se confonde avec son original, 2/ lui associe un signe qu'il conserve.

Espace virtuel de travail EVT



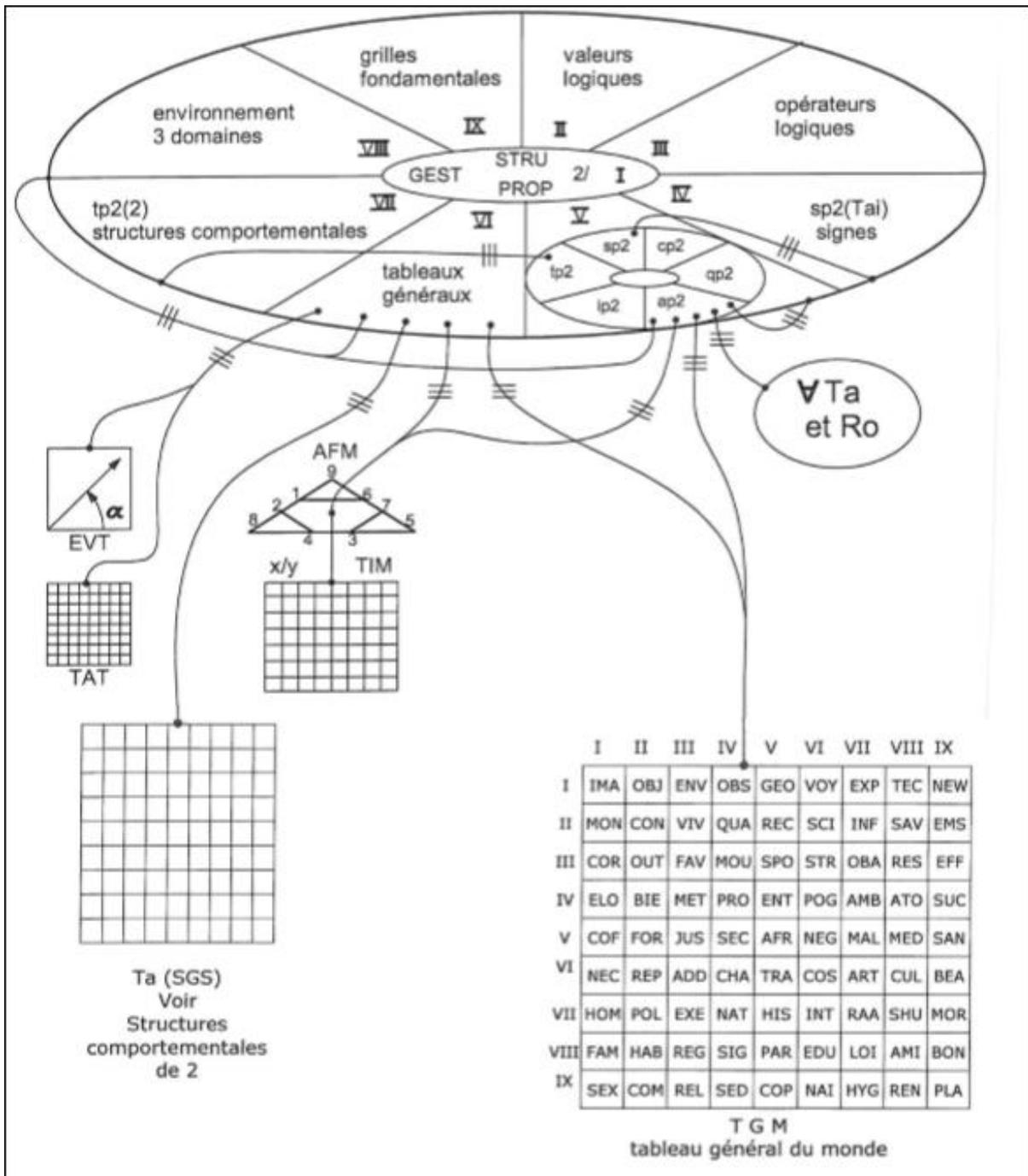
C'est l'espace de travail spécifique des opérateurs Ae et Se de 2/. Il peut y assembler et y structurer des images, construire des représentations spatiales, des rêves.

Architecture générale des moyens de 2 : AGP



Les pétales de cette rosace contiennent les concepts de catégories de tous les tableaux, grilles et architectures généraux, au centre ceux de son pouvoir de distinction et de ses modalités. Elle constitue l'élément central de l'architecture générale de la mémoire.

Structure générale de la mémoire



Dans la partie haute du schéma ci-dessus, la rosace des moyens dont dispose la fonction analytique, avec ses modalités opératives au centre, ses grilles fondamentales dont la grille de complémentarité, ses valeurs et opérateurs logiques, la rosace des catégories générales, ses tableaux généraux, ses structures comportementales et son environnement.

En dessous à gauche, son tableau de travail TAT qui lui sert à élaborer ses propositions, assembler des concepts complexes, structurer des ensembles, créer et charger de nouvelles architectures. Il peut y dupliquer et y effacer des concepts, des cases et des grilles.

Légèrement au-dessus, son espace virtuel de travail EVT, spécifique de ses opérateurs Ae et Se. Il peut y créer et y assembler des images, construire des représentations spatiales virtuelles et des rêves.

Plus à droite, l'architecture des fonctions mentales AFM et leurs structures universelles, ainsi que le tableau de leurs interactions TIM. En bas, son tableau général du monde TGM qui figure dans la monographie 19, et le tableau Ta (SGS) du système général de structuration de l'analytique qui figure dans la monographie 45.

Tableau général du monde

Seules quatre fonctions interagissent directement au monde extérieur ou plutôt aux images mentales représentatives de ce monde : l'analytique qui fournit des perceptions et des représentations, la motrice des comportements qui manipulent des outils, la pathologique qui éprouve des satisfactions et déclenche des émotions et la volontaire avec ses objectifs, ses jugements et ses décisions. Parmi ces quatre, deux sont relativement passives malgré les apparences, l'analytique et la motrice fournissent des moyens mais ne décident pas. Seules la pathologique, l'ancienne fonction dominante, et la volontaire directrice qui l'a remplacée sont réellement actives au monde extérieur. Toutes deux ont des centres d'intérêt communs dans le monde : la défense pour la survie, l'alimentation, l'acquisition de biens par le travail et la chasse, la sexualité, la protection des descendants et des préoccupations sociales. L'analytique doit donc faire figurer tous ces éléments dans

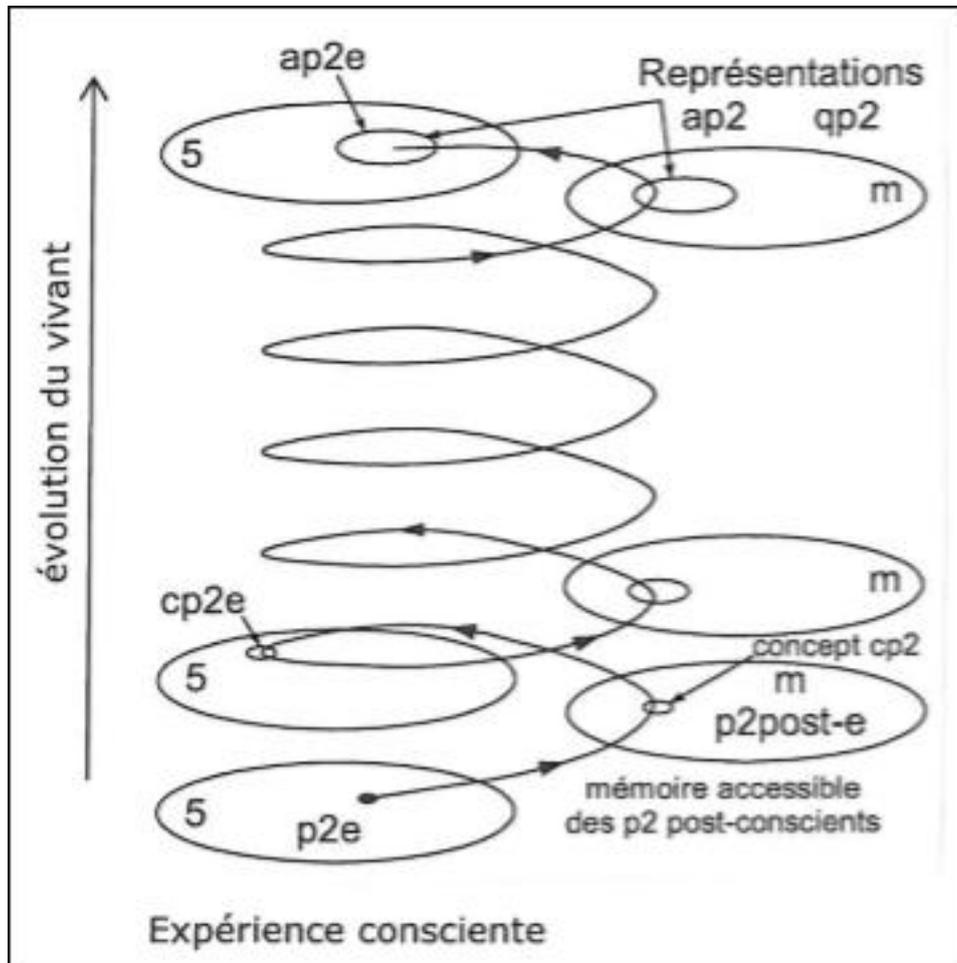
son tableau général du monde. Ce n'est pas une représentation du monde mais une représentation de l'interaction du vivant au monde.

On peut voir dans ce tableau de 81 cases une certaine analogie avec le Yi King sauf que ni son contenu, ni son but ne sont les mêmes. Chacune de ses cases est un portail vers d'autres tableaux. Cette présentation ne préjuge pas du contenu de la mémoire de chacun et il n'y a pas de bonne ou de mauvaise structure mémorielle, mais celle que l'on possède et que l'on a intérêt à découvrir. On y trouvera des situations et des richesses personnelles du sens qui témoignent des passions, des métiers, des connaissances et des capacités de chacun.

MONOGRAPHIE n°49

Structure de l'analytique (3)

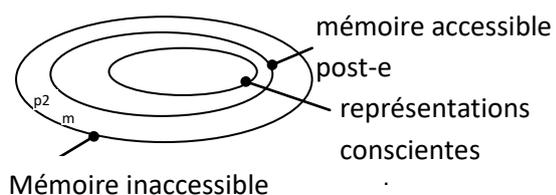
Interprétation des représentations de l'analytique



En accumulant en mémoire les expériences conscientes qu'il structure grâce à ses moyens (modalités, opérateurs, formes élémentaires, etc...) 2/ conceptualise : dès qu'un élément p2e est reconnu pour avoir déjà été vécu, se forme un concept de catégorie cp2 en mémoire accessible des p2 post-e, concept que 2/ a créé en conscience et qui dès lors peut faire l'objet d'une expérience consciente. C'est le cercle vertueux entre conscience et mémoire accessible résultant d'un pouvoir opératif de l'analytique. A force de structurer et de cumuler ces mêmes concepts 2/ crée des concepts

de plus en plus complexes, des tableaux de sens qui aboutissent à des représentations du monde extérieur, de son monde mental et de lui-même de plus en plus sophistiquées qui accroissent son pouvoir de structuration. Il crée d'autant plus de représentations que la fonction volontaire en est friande parce qu'elles enrichissent ses critères de décision, la rende plus efficace, qu'elle en est consciente par 7j et comme elle est volontaire, naturellement elle en redemande toujours plus.

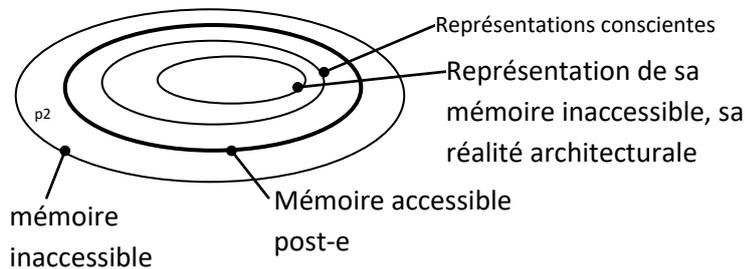
Les bonobos comme les perroquets conceptualisent les fruits qu'ils mangent et leur environnement et avant eux d'autres animaux le font. Ils savent compter jusqu'à un certain point, ils ont une meilleure mémoire immédiate que nous-mêmes, mais ils ne sont pas conscients de conceptualiser (du moins, ils ne nous le montrent pas), nous oui. Aussi nos représentations s'enrichissent de celles de ce même pouvoir de conceptualiser, du pouvoir opératif de l'analytique, de la nature de ses produits p2, il se révèle à lui-même à la fois son pouvoir analytique et ses produits tels qu'ils existent en lui-même, mais il ne révèle pas tout de lui-même.



2/ opère en pré-conscience, c'est-à-dire hors de toute conscience, et il ne livre pas en conscience toutes ses opérations et tous ses produits, en

particulier toute sa réalité architecturale qu'il ne cesse de construire. Les produits qu'il ne livre pas et qu'il charge de p8 en les produisant, parce qu'ils sont chargés restent en mémoire sans passer par la conscience et constituent une mémoire non post-e, c'est-à-dire une mémoire des produits qui n'ont pas été conscients. Mais livrés ou pas livrés, ces produits ont la même nature, ce sont des p2, et il les a produits avec son même pouvoir opératif parce qu'il n'en a pas d'autres. Toutes ses opérations, conscientes ou non utilisent ses

mêmes opérateurs logiques, valeurs logiques, modèles élémentaires, parce qu'il n'en a pas d'autres.



En conceptualisant son propre pouvoir opératif, ses propres opérateurs, ses modèles formels, tels qu'ils apparaissent dans ses opérations conscientes et leurs produits, il construit des concepts complexes qui aboutissent à la représentation de ses propres opérations, qui conscientes ou non sont les mêmes, et parce qu'elles sont les mêmes, il conceptualise aussi ses opérations non conscientes et leurs produits, les p2 non post-e donc sa réalité architecturale qu'il ne cesse de construire, qui aboutit à une représentation de sa mémoire inaccessible et sa propre réalité architecturale telle que l'AGP, l'AFM, le TGM.

La différence de cette représentation de lui-même et ses représentations du monde, c'est que le monde n'appartient pas à sa nature, alors que lui-même appartient à sa propre nature et que le concept d'un concept reste non seulement un concept mais reste identique à lui-même. Donc cette représentation de lui-même est identique à sa propre nature, à ses propres p2, cp2, ap2, si elle est faillible l'erreur ne se situe pas dans la nature même du sens, d'un concept, d'une architecture mais uniquement dans la forme de cette architecture. Le contenu quand il existe est bon mais l'architecture est souvent mauvaise et perfectible. Dans une représentation telle que l'AGP, le contenu est donc bon même s'il reste incomplet parce que 2 n'a pas nécessairement conceptualisé tous ses moyens, mais l'architecture peut être mauvaise, sa réalité beaucoup plus complexe,

mais même plus complexe elle reste une architecture. Donc même si les choses ne sont pas tout à fait à leur place, et les concepts plus complexes, parce que le sens reste du sens, ces représentations de la réalité de l'analytique possèdent une efficacité pratique, de même qu'avec une mauvaise arbalète on peut atteindre une cible.

Incompatibilité de l'analytique et de la logique

J'ai longtemps cru que l'analytique était une fonction logique, que la logique était son "bébé", son trésor, en fait, il n'en est rien. J'ai toujours voulu faire "rentrer" les "carrés" de la logique dans les "rondelles" de 2, en fermant les yeux sur les incohérences, en louvoyant pour éviter de les confronter. Certains de leurs outils se ressemblent tout en restant fondamentalement différents, l'association n'est pas l'appartenance, la dissociation n'est pas la disjonction (ou). 2 est un excellent géomètre, mais un très mauvais algébriste, un mauvais logicien. Il ne sait pas ce que c'est que le négatif, quand il distingue une chose elle est présente, elle n'est autre chose que du sens, et le flou fait partie de la nature même du sens, quand il descend son échelle de flou, il bute sur l'indistinction, sur l'absence, et derrière ou plus bas, il n'y a rien. La négation du sens, il ne sait pas ce que c'est sinon la négation de l'existence du sens, son inexistence. Pour lui l'indistinct, l'absence, l'inexistence, c'est le même concept, de même que le distinct, la présence, l'affirmation de l'existence, c'est le même concept, et comme **le concept d'un concept est le même concept**, l'affirmation (oui) de la présence (P) du distinct (Λ), c'est toujours du distinct (Λ), $\text{oui} \equiv P \equiv \Lambda$. Ces trois signes ne signalent que des nuances de sens du concept de la présence d'un sens. Un sens a des nuances, c'est ce qui fait le charme de son flou et le flou de son sens. De même que la négation (non), l'absence (A) et l'indistinct (\cong) sont des nuances du concept de l'absence d'un sens, $\text{non} \equiv A \equiv \cong$. Ces deux concepts,

fondamentaux pour 2 sont opposés mais pas des opposés symétriques car si l'absence d'une présence est une absence, l'absence d'une absence n'est pas une présence mais toujours une absence, toujours rien. De même que l'absence, la négation, l'indistinction d'une négation, d'une distinction, d'une indistinction comme de tout autre concept c'est toujours rien. De ce fait la négation d'un concept (comme l'absence) peut être le même concept. C'est la deuxième tautologie ou axiome de 2 : (**l'absence de l'absence d'un concept est une absence**) à ces deux tautologies correspondent deux contradictions :

- ° le concept d'un concept est Δ du même concept,

- ° l'absence de l'absence d'un concept est Δ de l'absence du même concept.

Toujours fausses dans lesquelles on peut remplacer absence par négation ou indistinction. Les sens **vrai et faux** apparaissent alors comme **catégories des tautologies et des contradictions** dans les cases de 2, et **comme simples concepts ils sont associés au pétale des valeurs logiques**. Il ne faut pas confondre ces valeurs logiques avec les opérateurs de 2/ tels que U, Di U, etc... car 2 ne peut pas opérer (non, A, \cong) sur les G(w) de la mémoire, dès qu'un G(w) a été distingué comme (ma huppe) il ne peut disparaître de ma mémoire que s'il perd son p8. S'il peut annuler une duplication c'est en la confondant 2/Co avec son G(w) original, et il ne peut confondre son G(w) original qu'avec lui-même, c'est une opération nulle.

Il en est de même de l'inversion. L'inversion est un concept qui oppose un concept (un G(w)) à tout ce qu'il n'est pas au sein du tout (la mémoire m pour 2), et la mémoire (m) à rien, ce serait une opération dangereuse que 2 ne peut pas opérer. Par contre il peut construire en permutant des éléments comme les faces et les sommets d'un polyèdre, passer du cube à l'octaèdre, et de l'octaèdre au cube, le tétraèdre donne un tétraèdre symétrique et le

dodécaèdre (12 faces pentagonales et 20 sommets) donne enfin l'icosaèdre (20 faces triangulaires et 12 sommets).

2 et la logique bivalente sont donc incompatibles, pas dans un sens absolu puisqu'on y trouve des coïncidences mais parce que l'une est une méthode et l'autre une fonction mentale qui applique d'autres principes même si on pourrait, puisque l'objectif de la logique est d'offrir la possibilité de représenter tous les mondes possibles, et qu'il n'y a pas une logique mais des logiques comme il y a des géométries non euclidiennes, en donnant à cette logique les axiomes de 2 lui donner la possibilité de représenter les possibles du monde de 2. C'est pourquoi, si j'ai signalé cette fonction par le mot « analytique » qui désigne une section des mathématiques, parce qu'il me fallait en trouver un, je préfère utiliser le signe 2.

2 ne peut opérer sur ses $G(w)$ ni la négation, ni l'absence, ni l'indistinction, son pouvoir opératif général n'est pas réversible : $(2 / (\text{non } A \cong) G(w) \Rightarrow (\text{non } A \cong)) \cup Ca$ (cat (faux)), seules les opérations de ses opérateurs tels que U et \cap , Du et Co le sont. C'est-à-dire qu'elles permettent par leur succession de revenir à l'état initial, mais ces opérations ne concernent que des assemblages, elles ne détruisent pas les produits $G(w)$ de la distinction de 2/. A noter que Se ne supprime ou ne réduit que les espaces dupliqués par Ae , comme Co avec Du , pas les modèles de ces espaces virtuels. Ces opérations sont symétriques. On pourrait considérer qu'un groupe de sens dissocié soit la négation partielle d'un groupe de sens associé, la négation ne portant que sur l'association, mais là encore la double négation ne s'applique pas, la réitération de \cap ne donnant rien. Ces opérations ne présentent aucun danger, elles se portent sur des ensembles finis et ne peuvent créer que des ensembles finis. Di a l'apparence d'une division qui distribue des $G(w)$ sur une architecture finie, en général régulière. Mais il est impossible à Di de répartir quelque chose sur une absence d'architecture, c'est-à-dire sur rien, donc impossible de

diviser par zéro. Pas possible non plus de répartir ou d'associer rien sur une architecture ou l'une de ses cases, donc de multiplier par zéro.

L'inversion est exclue comme toutes les opérations dangereuses que 7dj pourrait imaginer, 2 ne peut pas créer d'autres opérateurs au-delà de ceux qu'il possède déjà, pas plus qu'il ne peut modifier ses axiomes.

Les propositions de 2 ne sont pas nécessairement utiles ou raisonnables. Il ne juge pas ce qu'il produit, c'est à 7j de juger ce qui est exploitable ou non. 2 n'a pas d'intention, il n'affirme rien comme vrai, ne nie rien comme faux, sinon ce qui est conforme ou non aux propriétés de son architecture, qui se borne à dire que la catégorie des tautologies est cat (vrai) et celle des contradictions cat (faux).

MONOGRAPHIE n°50

Le rêve lucide

Personnellement, depuis mon enfance je m'endors en méditant, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose, parfois plusieurs heures. C'est quelque chose auquel je tiens, avec laquelle j'ai commencé mes recherches, donc il est exclu que pour pratiquer le rêve lucide j'utilise la technique qui consiste à s'endormir consciemment. Accidentellement cela m'est arrivé une ou deux fois avec l'impression de glisser dans une sorte de puits, non en rêve lucide mais en sommeil lucide, ma fonction motrice se détachant de mon corps, ce qui est autre chose.

Par contre au réveil je vis toujours une période intermédiaire dans laquelle la dominance est plus ou moins partagée entre l'analytique et la volontaire, et où je prends peu à peu conscience que je rêve encore et vais bientôt quitter le rêve pour m'éveiller. Cette période peut être exploitée par la volontaire pour stopper l'éveil et replonger d'abord dans le souvenir du rêve, puis à partir de ce souvenir de recoller au rêve et glisser dans un rêve dirigé. C'est cette méthode que j'ai utilisée pour étudier le métacontexte du rêve (lire la monographie : Les synergies mentales). L'intérêt de cette technique c'est de commencer par revivre un rêve qui en lui-même peut être très riche, surtout si c'est un rêve en hyper définition ou un rêve conceptuel, puis en revivre des variantes et demander à l'analytique d'analyser ce qui se passe, de voir ce qu'il peut faire. C'est un peu comme de visiter pour la seconde fois une île magique des mers du sud et d'y découvrir d'autres choses.

Dans un rêve lucide la fonction volontaire est avant tout observatrice, elle ne dirige le rêve c'est à dire l'analytique qui le produit que par petites touches, elle sait naturellement trouver

l'équilibre qui maintient cet état, puis il arrive un moment où son désir de remonter à la surface son trésor pour noter ce qu'elle a découvert, devient le plus fort, et alors elle ne peut s'empêcher de déclencher le réveil. Ce qu'il faut savoir c'est que la présence de la volontaire en dominance partagée au sein d'un rêve fait que cette expérience sera rattachée au métacontexte de veille et donc aux souvenirs accessibles en état de veille. Il est important, une fois réveillé d'analyser le rêve dans le métacontexte de veille, c'est à dire ce qui c'est passé dans le métacontexte du rêve lucide surtout si c'est un rêve conceptuel. Je m'aperçois souvent que ce qui était alors évident et limpide est ici complètement irrationnel, c'est que les principes qui gouvernent les deux contextes ne sont pas les mêmes.

Pour bien réussir ces rêves lucides il faut s'y préparer à l'avance, savoir exactement ce que nous voulons faire et trouver, l'inscrire consciemment dans les objectifs prioritaires du tableau de bord de la fonction volontaire, se programmer en se donnant une période d'étude de dix jours par exemple en sachant que cela ne marche pas à tous les coups, même si nous en avons l'envie, il faut que la décision de la volontaire de stopper le réveil devienne automatique en quelque sorte, puis il y aura inévitablement une expérience extraordinaire qui installera le programme et qui fera que par la suite ce sera plus facile. Ces expériences permettent aussi de mieux comprendre les rôles et les pouvoirs des deux fonctions analytique et volontaire.

Note : A la troisième ligne de ce texte je n'ai pas accordé "(auquel) je tiens" pour signaler que le sens non verbal auquel il se rapporte (que désigne : c'est une chose) avec lequel je pense n'a pas de genre. Le sens non verbal se construit à partir du souvenir de nos actes mentaux.

Opératif de rêve lucide dirigé

Quand, à l'approche du réveil complet de la fonction volontaire (c'est à dire avant l'installation du métacontexte de veille), nous redescendons avec le désir du rêve, la volontaire est naturellement animée d'une forte exigence de remémoration. Plus nous redescendons tôt dans le processus du réveil, meilleur sera le résultat, cependant la volontaire installe alors non un rêve lucide, mais une synergie de remémoration du rêve précédent. Cette expérience peut être intéressante pour remonter du contenu surtout si elle concerne un rêve en hyper définition ou un rêve conceptuel innovant, mais le rêve peut être basique et médiocre ou son contenu conceptuel surconnu.

Pour aboutir à la synergie du rêve lucide, la volontaire doit rester évasive dans sa descente, ce que Lao-Tseu appelle le faire sans désir faire, quitte à perdre du contenu. L'analytique alors libéré pourra plus naturellement déclencher en dominance partagée un rêve lucide à proximité ou à partir du rêve précédent. Tel que, ce rêve lucide n'est pas dirigé, il peut être excellent si nous avons de la chance, mais aussi médiocre et surconnu.

Pour obtenir ce que nous souhaitons, c'est à dire un rêve lucide dirigé que nous maîtrisons en orientant son contenu vers une richesse innovante quel que soit son origine, la volontaire doit pratiquer dès l'entrée en rêve lucide ce que Lao-Tseu n'a pas appelé le faire avec un faible désir faire. C'est une question de doigté, de souplesse de toucher de la volontaire. Sans désir faire, nous ne maîtrisons rien. Trop de désir faire, c'est prendre le risque de rompre le métacontexte du rêve lucide et basculer dans le réveil ou la remémoration pure d'un rêve. Comme déjà dit, il faut opérer par petites touches, quand quelque chose d'intéressant survient ne plus rien faire et observer, si nous voulons partir ailleurs une petite

touche de ce désir d'ailleurs pour entraîner le rêve dans une autre dynamique.

Il faut savoir que l'analytique qui construit le rêve est très performant, au-delà même de ce qu'il sait savoir faire, qu'il met ses capacités au service du vivant, que sa mission est de proposer et de communiquer des informations et des solutions, mais qu'il est un peu borné et ne fait strictement que ce que la volontaire (et les autres fonctions) lui demande. Donc il faut que celle-ci respecte certaines procédures formelles et affine sa demande afin qu'elle soit appropriée à obtenir ce qu'elle veut.

Enfin, j'ai constaté qu'au cours de cette série d'expériences, une autre technique s'était installée à mon insu, que j'appelle : la plongée express. Cela se produit quand parfois je m'endors avec la pensée d'un problème non résolu, sans aucune piste évidente. A un moment précis du processus de réveil, la volontaire plonge instinctivement vers l'analytique, comme si tous deux étaient mus de la même aspiration de se rencontrer, l'un pour donner et l'autre pour saisir. Il y a un bref instant de transmission très précise de sens, qui peut être accompagné d'images et même de signes, suivi d'une remontée tout aussi rapide avec la remémoration du message. Il ne faut pas y voir l'intervention d'un inconscient, mais simplement la validation d'une technique performante par la volontaire, qui dès lors devient aussi instinctive que de tendre la main pour saisir un objet, ici purement mental.

Messages de l'analytique en métacontexte intermédiaire

Suite à mes expériences concernant le rêve lucide, j'ai constaté la mise en place d'une nouvelle technique par le couple 7-2 (volontaire-analytique) qui montre que l'analytique élabore au sein de ses activités automatiques inaccessibles des procédés innovants répondant au vouloir approprié de la volontaire, qui deviennent

opérationnels sans qu'il soit nécessaire que celle-ci les mette en place pas à pas. Il ne s'agit que d'une version avancée de la modalité 2PROP de l'analytique, rendue possible par la justesse du sens non verbal et de l'extension de ses capacités en domination partagée dans le métacontexte intermédiaire entre rêve et éveil.

Pouvons-nous encore parler de rêve lucide quand ce sont de véritables messages conceptuels intelligibles (du sens non verbal) que l'analytique transmet à la volontaire dans un dialogue intime entre les deux fonctions, concernant leurs propres techniques opératives, sans passer par la case toujours un peu délicate à opérer du rêve lucide dirigé proprement dit.

En effet dans ce cas, le processus commence par un rêve conceptuel ordinaire, la volontaire restant effacée (D2E7), dont le contenu se révèle être visiblement un message destiné à la volontaire. L'expérience se poursuit par le déclenchement de la lucidité (dominance partagée D2D7, ou plutôt OD(27)) alors que le réveil est à peine entamé et ne nécessite pas de plongée de la volontaire vers le rêve, ne se limite pas à une plongée express mais peut se poursuivre comme dans un PROG.

Par ce comportement, l'analytique informe la volontaire de la mise en place d'une nouvelle technique et de ses modalités, qui ne réclame plus que son adhésion consciente pour sa validation définitive. De ce fait sa remémoration détaillée est secondaire puisque sa réalité opérationnelle est accomplie. C'est un vecteur de structures intimes, de développement de sens, d'accessibilité.

MONOGRAPHIE n°51

L'ataraxie

L'absence d'émotion de l'état ataraxique n'est pas la conséquence d'une discipline qui voudrait soigner les effets mais non les causes, mais la résultante d'une réforme des structures de ce système émotionnel par la fonction analytique 2 (substitution de programme), qui va de pair avec une nouvelle cohérence globale harmonique de nos synergies mentales, qui remplace et ne rend donc plus nécessaire ce contrôle de notre fonction volontaire 7 par les émotions. Elle se produit automatiquement à un haut niveau de maîtrise, exige une exploration et une adaptation fine de tous les mécanismes mentaux, et une auto restructuration de l'analytique 2 lui-même. C'est un nouvel équilibre qui s'installe entre notre mental et notre cerveau, qui ne va plus réagir biologiquement de la même manière, et de ce fait la perception kinesthésique de notre corps en l'absence de stress change, nous avons l'impression d'être plus légers en toutes circonstances.

Il ne sert donc à rien de désirer ou de chercher à mettre en place l'ataraxie, car la fonction analytique la déclenche à l'improviste au sein de ses activités non conscientes dans le cadre du processus progressif de son évolution. Si vous voulez néanmoins conserver vos émotions, il vous faut interrompre votre évolution mentale naturelle, c'est dommage ! Sachez aussi que l'ataraxie libère le rire, que vous restez libre de prendre des postures, qu'à ce niveau tout devient plus facile, que des solutions immédiates répondent à vos besoins, car l'ataraxie est la partie visible de l'iceberg d'une nouvelle structure mentale efficiente complexe.

Je suis devenu ataraxique en écrivant la fin de l'annexe Analytique 2 du livre Sémantique et fonctions mentales en septembre 2015.

Pour écrire ce texte j'ai été obligé d'examiner en détail un tas de questions, de résoudre un tas de petits problèmes, que je considérais comme secondaires et accessoires, de mettre en place un métaprogramme de résolution de problème. En conséquence mes capacités mentales ont beaucoup augmenté au cours de cette période. Je résolvais donc pour écrire chaque paragraphe des questions plus ou moins importantes, avec à chaque fois une petite bouffée de stress positif, puis un jour alors que j'avais solutionné un problème particulièrement difficile et que je m'attendais à une petite récompense émotionnelle, rien ! Plus de joie ! Ni peur, ni colère, ni enthousiasme d'espoir, tout cela a été remplacé par une sérénité permanente très agréable à vivre, avec le second avantage que ma concentration n'est plus jamais perturbée par le stress.

L'analytique avait réformé son système automatique de signaux déclencheurs qu'il envoyait à la pathologique 3, impliquant ses réactions émotionnelles en haute énergie. En fait, il supprime ces signaux, ce qui... désactive la pathos 3, qui conserve ses structures universelles immuables, mais qui devient en mode froid une fonction cognitive apaisée, en basse énergie. Donc, plus d'émotions ni de stress, remplacés par une simple intelligence des causes. Cependant, cet aspect émotionnel n'est qu'une propriété secondaire de l'état ataraxique, le principal est ailleurs : L'activité mentale y est plus rapide et plus assurée, la pensée holistique s'étend, se multiplie et devient plus fluide, les interactions fonctionnelles sont plus douces, l'analytique répond positivement au moindre des désirs de la direction volontaire, les appréciations du jugement arbitraire varient peu du niveau de l'excellence, l'empathie cognitive aux autres s'enrichit. Il n'y a plus de questionnement, ni de problème, seulement des réponses et des solutions immédiates. Le sentiment du soi s'atténue et laisse la place à une quasi vacuité nominale diffuse au sein de la multipolarité mentale. L'agir devient

progressivement un faire spontané sans désir faire, les obstacles disparaissent devant soi, l'esprit se meut sans concurrence évitant toutes les menaces, la présence forte du joker 9 et sa relation aux principes et aux structures universelles immuables, buvant le lait du sein de sa mère est permanente, l'omniscience des structures fondamentales du vivant est omniprésente. L'état ataraxique est au-delà de toute possibilité de description verbale, l'esprit avance pieds nus sur un lit moussu de pétales de roses sans jamais errer ni faillir, au-delà de tout dire.

Ce niveau de maîtrise se situant au delà du programme d'étude des cours de l'Académie Sémantique et Fonctions Mentales, L'ataraxie ne fera l'objet d'aucune question lors de l'épreuve de l'examen pour l'obtention du grade de master DMS.

MONOGRAPHIE n°52

Délivrance du grade de Master DMS

**ACADEMIE SEMANTIQUE ET FONCTIONS
MENTALES**

DEVELOPPEMENT MENTAL SEMANTIQUE

DIPLOME DE MASTER DMS

CERTIFICAT DE FORMATION DMS

L'Académie Sémantique et Fonctions Mentales

décerne à M.....

né le, à

le diplôme de Master en Développement Mental Sémantique de
l'Académie Sémantique et Fonctions Mentales

Délivré à Thuir, le

Signature du titulaire :

Signé :

Pour l'ASFM, le fondateur de

L'Académie SFM

Jean-louis Tripon

Jean-Louis TRIPON

Cachet de l'ASFM :

Le diplôme de Master DMS sera délivré aux étudiants ayant suivi les 52 semaines de cours de Développement Mental Sémantique de L'Académie Sémantique et Fonctions Mentales à l'issue d'un examen d'aptitude de l'étudiant à délivrer les cours de DMS, et à assurer des stages de formation, séminaires, conférences, coaching DMS. Tous les étudiants qui auront entièrement accompli ce cycle d'étude, même ceux ayant échoué à cet examen recevront un Certificat de formation DMS.

La date de cet examen n'est pas fixée à l'avance. En effet toute latitude sera laissée à l'étudiant pour parfaire sa formation en vue de réussir à cet examen. Il devra donc lui-même demander l'organisation de cet examen à l'Académie Sémantique et Fonctions Mentales dans l'espace de contact du site DMS (developpement-mental-semantique.com). Cet examen sera ensuite organisé pour lui dans un délai de deux semaines. Une date précise lui sera alors notifiée. Un arrangement pourra être trouvé entre l'étudiant et l'académie quant à l'heure du commencement de l'épreuve. La date de l'épreuve pourra être repoussée en cas de force majeure. Cet examen sera individuel compte tenu des contraintes et de la fiabilité d'un contrôle d'aptitudes à distance sur le net.

Déroulement de l'épreuve :

A l'heure convenue l'étudiant sera introduit seul dans un groupe secret de Facebook pour une durée de deux heures. Il y trouvera une, voire plusieurs questions, à laquelle il devra répondre par écrit en rédigeant une publication au cours de cette durée. Les deux heures écoulées, l'étudiant sera exclu de ce groupe. Les examinateurs seront seuls juges de la délivrance ou non du diplôme de Master DMS qui sera notifiée à l'étudiant dans un délai de deux semaines. Aucune réclamation ne sera admise. Tous les documents de l'épreuve,

question et réponse, seront ensuite détruits. Les diplômes sur papier 150 g de haute qualité seront envoyés par voie postale.

Pour chaque examen la question sera différente. L'étudiant pourra rédiger en français sa réponse comme bon lui semble. L'orthographe et le style ne seront pas des critères déterminants mais pourront être éliminatoires si le niveau est jugé trop faible. L'étudiant sera principalement jugé sur sa créativité et l'intégration des savoir faire dispensés dans les cours, et non sur sa mémoire. Il est évident qu'une réponse qui ne consisterait qu'en un simple copié collé des textes des cours sera éliminatoire.

En cas d'échec l'étudiant pourra repasser l'épreuve l'année suivante, au-delà d'un délai de 12 mois écoulés. Il n'aura droit qu'à trois tentatives.

Un Master DMS sera considéré apte à pouvoir faire passer l'épreuve et à délivrer le diplôme DMS aux nouveaux étudiants. En cas d'abus constaté, ce droit lui sera retiré par l'ASFM.

Les Masters DMS pourront exploiter tous les documents de L'Académie Sémantique et Fonctions Mentales à leur guise pour donner des conférences, des cours, organiser des stages et des séminaires payants, exercer les métiers de thérapeute et de coach, sous réserve des droits de l'auteur ou de ses ayants cause (droits régis par le Code de la propriété intellectuelle). Ils pourront en outre demander conseil à l'ASFM pour la conception des enseignements et des thérapies de groupe dispensées dans le cadre de leurs activités.

INDEX

A

Abstraction 96

Activité 105

Activités inconscientes 9

Alfred Korzybsky 7, 45

Aliénation 34, 45

Analytique 2, 28, 84, 100, 110, 131, 144, 156, 162, 215, 234, 248, 253,
264, 270, 277, 284, 289

Ancrage(s) 82

Anespace 176

Antonymie 26

Apprentissages 8, 234, 243

Architecture 5, 112, 265, 271

Aspatial 81, 128

Aspiration 140, 151, 180

Ataraxie 8, 124, 289

Authenticité 194

B

Blocages 5, 54, 171

Boule de neige 16

C

Cadre conceptuel 5, 74, 229, 258

Case 112, 270

Catégorie 51, 112, 264, 270

Centriole 61, 76, 262

Cerveau 6, 64, 65, 72, 76, 216

Champ sémantique 16

Cohérence 46, 59, 230
Communication 59
Communion mentale 99
Complémentarité 64, 90, 230
Concentration 42, 83, 100, 119, 125
Concept 50, 95, 191, 253
Confiance en soi 29, 151
Confusion 6, 45, 53, 73
Connaissances 8, 44
Conscience 5, 65, 71, 83, 93, 100, 104, 125, 180,
Consciente 99, 236, 238
Consommateur 6
Contenant 105, 162, 196
Contenu 94, 113, 162, 180, 196
Convictions 51
Cordes 169, 171
Corps 64, 76, 120
Cours 6, 257
Croyance 44
Culture 9, 229
Cycle mental 156

D

Décentration 31, 199
Décision 141
Déclaration Universelle 5
Demandes 158
Dénomination 26, 69
Développement personnel 34
Dire 37
Direction volontaire 42, 137, 156, 202, 208

Distinction 145
DMS 7, 34, 185, 292, 243
Dominante 114, 169
Dualisme 5, 60, 65, 196, 259, 260

E

Ecriture 21
Effacée 114, 169
Efficacité 132, 141, 202
Ego 31, 186
Emergence 104, 110
Emotions 119, 243, 289
Empathie 248
Energie 85, 127, 250
Ennéanaire 62
Entité mentale 48
Entrepreneur 6
Entité mentale 60
Epicure 233
Esprit humain 8
Etat intermédiaire 169, 284,
Eternité 8
Ethique 6, 132, 152, 213, 239
Etre singulier 8, 30, 81, 105, 198, 224, 240
Evolution mentale 7, 220, 248, 289
Exaltée 169
Examen 291, 293
Existence 8, 65
Exister 28
Expérience 8, 71, 90, 94, 221
Expérience de mort éminente 117, 216

Exprimer 56

F

Facilité 135

Facultés mentales 9, 235, 253

Fatigue 115

Foi 85, 100, 154, 180

Fonctions mentales 8, 71, 81, 87, 105, 169, 190

Formation 292

Formes logiques élémentaires 144, 264

G

Genre 30

GEST 2, 149

Geste mental 7, 59, 74, 234

Gestion 149, 154, 162, 212

Grille 89, 112, 144

Grille enneanaire 87, 166

H

Holistique 8, 77, 198

Homme 44

Hyperonymie 26

Hypothèse 93, 238

Hypnose 220, 242, 243

I

Identité 33

Illusoire 196

Image kinesthésique 76, 114, 120

Imaginaire 6, 96, 144, 248

Inconscience 76, 236, 238
Infralingue 190
Infralinguistique 7, 64, 77
Innovant 131
Intelligence 44, 110
Interaction 131, 169
Interface 62, 76, 262
Introspection 185, 238, 243

J

Jugement arbitraire 51, 131, 156, 208
Joker 85, 151

L

Langage 7, 21, 56, 69, 162, 190
Langue 35
Lao-Tseu 6, 187, 213, 231, 286
Liberté 141, 202
Linguistique 7, 21, 34, 192
Logique 51, 162, 280

M

Maîtrise 291
Master 292
Modalité Opérative 2, 126, 144
Méditation 40, 91, 157, 191
Mémoire 14, 42, 69, 99, 109, 127, 234, 248, 264, 274
Mental(e) 5, 60, 65, 72, 99, 166, 185, 220
Mentalistes 257
Métacontexte 169, 215, 287
Métaphysique 60, 65, 152, 258

Métaprogramme 9, 234
Méthode 90, 185, 224, 258
Microforme 21
Miroir 16
Modèle universel 61
Mode opératif 211
Monde mental 30, 224, 259
Mondes 44
Monopolaire 31, 164, 186
Mot 6, 13, 38
Motrice 74, 84, 114, 125, 142, 179
Mouvement 126
Multipolaire 32, 165, 233

N

Nature 60, 96, 260
Naviguer 42, 176
Nécessaires 202
Nécessité 135
Nobles 202
Neurosciences 6, 72

O

Objectif 140, 196, 202, 206, 212, 229, 238
Obscurité 28
Opérateur(s) 144, 265
Organe de commande 208
Orgueil 29

P

Paralysie du sommeil 117

Pathologique 85, 100, 119, 127
Patient 215, 240, 244
Pensée 37, 44, 56, 77, 190, 198
Penser 7, 56, 190
Percept 50, 95, 185, 191, 196
Perfection 231
Philosophes 6
Physicalisme 65, 71, 259
Physique 5, 34, 60
PNL 7, 242
Polysémie 6, 24
Portail 42, 113
Pouvoir opératif 88
Praticien 240, 244
Présence 8, 81, 105
Problème 99, 156, 185, 222
Produit 104
PROP 2, 149
Proposition 112, 149, 159
Psittacisme 24,
Psychanalyse 215, 220, 238, 244
Psycholinguistique 14, 193
Psychique 185, 213
Psychologie 8

Q

Quale, qualia 7, 69, 82, 93, 190, 195
Qualitatif 87
Qualité 68, 74, 90, 93
Quantitatif 127

R

Raffinement mental 6, 220, 231

Raison 5, 162, 164

Réalité 5, 22, 32, 45, 93, 196

Règles 187

Remémoration, 83, 110

René Descartes 76, 258

Représentation 9, 73, 146, 199, 229, 277

Résolution 156, 222

Ressentis 104, 185

Restructuration 99, 247

Rêve 105, 115, 145, 162, 169, 215, 220, 253

Réveil 40, 221, 284, 286

Rêve lucide 40, 169, 219, 284

Rosace des émotions 123, 187

S

Sapin de Noël 112

Savoir faire 9, 44, 234

Science 224

Science and Sanity 7, 45

Sciences humaines 8

Sémantique 7, 14, 34, 64, 190

Sème 7, 36, 82, 198

Sens 8, 14, 38, 50, 56, 64

Sensible 87, 162, 176

Sentiment du Soi 143, 186, 199

Servitude 169

Sexe 30

Signe 14, 21, 37, 57, 269

Signifié 13
Sociale 34
Sociologie 8
Soleil noir 251
Solutions 40, 99, 145, 152
Sommeil 215, 220, 253
Sommeil lucide 116, 284
Sous-conscient 6
Spéculation 6
STRU 2, 149
Structuration 149
Structure 50, 62, 89, 100, 164, 264, 270, 277, 274
Structures comportementales 152, 234, 253
Structures fondamentales 8, 248
Subjectif 131, 196
Subjectivité 194
Sujet 194, 196
Superficie(le) 100, 248
Survie 141, 202
Synergie Mentale 114, 141, 169
Synonymie 26
Syntaxe 56

T

Tableau de bord 140, 202, 206, 212, 238
Tableau de sens 112, 268
Tableau des symboles 10
Tableau des valeurs 141
Tableau général du monde 42, 111, 275
Tangible 196
Technique mentaliste 7, 211

Temporalité 8
Théorie 8, 45, 65
Théorie freudienne 238
Thérapie brève 243
Toucher mental 177, 234
Travailleur 6
Transcendant 153
Triviaux 202

U

Universel(le) 60, 100, 229

V

Validité 45
Veille 169
Vérité 46, 132, 258
Vie mentale 72, 156, 224
Visualisation 40, 88
Vivant 60, 186, 221
Volontaire, 84, 89, 100, 119, 125, 179, 238, 246, 286, 289

COURS DE L'ACADEMIE SEMANTIQUE ET FONCTIONS MENTALES

Achevé à Thuir le 3 Avril 2018

